

GROÏSON, Dominique
1984A

1095
Inventaire archéologi-
que, Brador, Blanc-
Sablon
Expertise archéologi-
que MAPA

REC ARCH. Vol. I Rapport

14326
GROÏSON, DOMINIQUE - 1984-A

1095

INVENTAIRE ARCHEO. BRADOR, BLANC-SABLON - VOL.1 RAPPORT (EX.1 ET EX.2)
VOL.2 CATAL- VOL.3 NOTES, PHOTOS, DIAPOS -PLANS CLASS.VERT. -RECH.ARCH.
CARTES

008201 Centre de documentation en archéologie

401B

+ SEULES QUELQUES ZONES
D'INVENTAIRES ONT ÉTÉ
PLACÉES EN RAISON DU MANQUE
D'INFORMATION.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE
BRADOR - BLANC-SABLON

EXPERTISE ARCHEOLOGIQUE

M.A.P.A.

RAPPORT FINAL

LES ENTREPRISES ARCHEOTEC, INC.
2006, RUE PLESSIS - BUREAU 2
MONTREAL H2L 2Y3

FEVRIER 1984



ARCHÉOTEC
centre de recherche
en archéologie et
en géomorphologie

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
- Carte: Localisation de la zone d'étude	5
1.0 BILAN DES CONNAISSANCES ARCHEOLOGIQUES	6
1.1 Période préhistorique	6
1.1.1 Cadres généraux	6
1.1.1.1 L'occupation amérindienne	6
A) La période Paléo-indienne	6
B) L'Archaïque maritime	6
C) L'occupation Post-Archaïque	8
1.1.1.2 L'occupation Inuit	9
A) Période Paléo-Inuit	9
1.1.2 Connaissance préhistorique de la région de Brador - Blanc-Sablon	10
1.2 L'occupation autochtone du détroit de Belle-Isle à la période de contact (1500-1750 ap. J.C.)	12
1.2.1 Les Amérindiens	13
- Carte: Le Labrador Méridional (1700-1760)	14
1.2.2 Les Inuit	16
- Carte: Carte Particulière depuis la Rivière des Esquimaux jusqu'à la pointe de Belfamont	17
1.2.3 Les rapports inter-ethniques	19
1.2.3.1 Amérindiens - Blancs	19
1.2.3.2 Inuit - Blancs	20
1.2.3.3 Amérindiens - Inuit	20
- Tableaux: Caractéristiques des sites archéologiques	22
2.0 CADRE THEORIQUE GENERAL	36
2.1 Cadre théorique des inventaires archéologiques	37

2.2	Echantillonnage des aires d'inventaire archéologique	40
2.2.1	Critères d'échantillonnage	40
2.2.2	Techniques d'échantillonnage archéologique	43
2.2.2.1	Considérations générales	43
2.2.2.2	Les stratégies d'échantillonnage	49
3.0	CADRE THEORIQUE DE L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE BRADOR - BLANC-SABLON	52
3.1	Critères d'échantillonnage	52
3.2	Fraction et stratégie d'échantillonnage	53
3.3	Technique d'inventaire	54
4.0	TRAVAUX EFFECTUES	55
4.1	Etude de potentiel ou caractérisation du territoire	55
4.1.1	Données environnementales existantes	55
4.1.1.1	Localisation géographique	56
4.1.1.2	Caractéristiques générales du territoire	57
4.1.2	Analyse des photographies aériennes	60
	- Carte: Localisation des unités environnementales	61
4.1.2.1	Les îles (unités 1 à 3)	62
4.1.2.2	Les lacs (unités 4 à 10)	64
4.1.2.3	Les tourbières (unités 11 et 12)	71
4.1.2.4	Les rivières (unité 13)	73
4.1.2.5	Les petites rivières (unités 14 à 19)	74
4.1.2.6	Les dunes (unité 20)	75
4.1.2.7	Platier rocheux calcaire (unités 21 à 24)	76
4.1.2.8	Baies, anses et pointes (unités 25 à 33)	77
4.1.2.9	Paléoplages marines (unités 34 et 35)	78
	- Photographies aériennes des unités	82
4.2	Inventaire archéologique	99

4.2.1	Echantillonnage des unités d'inventaire	99
4.2.2	Pré-inventaire archéologique des unités échantillonnées	100
4.2.2.1	Lac Carré	100
	- Tableau: Echantillonnage des unités d'inventaire	101
4.2.2.2	Lac à la Truite (unité 6)	110
4.2.2.3	Petit lac au Bouleau (unité 7)	110
4.2.2.4	Tourbière entre le lac Carré et le lac Smelt	111
4.2.2.5	Rivière Blanc Sablon (unité 13)	111
4.2.2.6	Affluent sud de la Blanc Sablon (unité 14)	112
4.2.2.7	Anse aux Dunes (unité 20)	112
4.2.2.8	Promontoire Parent (unité 22)	113
4.2.2.9	De la pointe du Paresseux à la pointe au Pot (unité 27)	114
4.2.2.10	Baie de Blanc Sablon, paléoplagages marines (unité 34)	114
4.3	Travaux de sauvetage archéologique	115
4.3.1	Inventaire et sauvetage sur l'emplacement du garage municipal	115
	- Carte: EiBg-5 Intervention archéologique 1983	119
	- Tableau: Débitage - Garage municipal	120
	- Tableaux: Outils - Garage municipal	121
	- Figures: Profil des murs de puits	129
4.3.2	Travaux archéologiques - Centre de services pour bateaux de pêches	132
4.3.2.1	Caractéristiques générales de la zone d'intervention	132
4.3.2.2	Site préhistorique EiBg-46	133
	- Cartes: EiBg-46 Fouille archéologique 1983	137
	EiBg-46 Foyer 3	138
	EiBg-46 Foyer 2	139
	EiBg-47 Foyer 1	140

- Tableaux:	Débitage EiBg-46	141
- Tableaux:	Outils EiBg-46	143
- Figures:	Profil des murs de puits - Parc à bateaux	159

INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE
BRADOR - BLANC-SABLON

RAPPORT FINAL

INTRODUCTION

Depuis de nombreuses années des recherches archéologiques ont eu lieu sur le territoire de la Basse Côte-Nord. Ces recherches étaient généralement le fruit de centres d'intérêts individuels (Harp, Lévesque), cependant depuis quelques années diverses législations (Loi sur les biens culturels, Loi sur l'environnement) ont contribué à intensifier ces recherches au rythme des développements ayant des impacts négatifs sur les ressources patrimoniales. Ceci a contribué à accroître de façon spectaculaire le nombre de sites archéologiques connus sur ce territoire. Cependant malgré l'intensification de ces recherches, les travaux archéologiques se sont limités à des inventaires plus ou moins systématiques, à des récoltes de surface des vestiges archéologiques, mais sauf exception aucune fouille intensive n'a été réalisée sur quelques sites.

Durant cette même période, des chercheurs terre-neuviens (Tuck et McGhee entre autres) et américains (Harp et Fitzhugh) ont entrepris des recherches plus intensives comprenant des inventaires et des fouilles archéologiques sur les côtes du Labrador. Les résultats de ces recherches ont permis de proposer certains cadres chronologiques et culturels de

l'occupation préhistorique du détroit de Belle Isle et de la côte du Labrador. Il faut cependant avouer que ces cadres explicatifs, élaborés à partir des données recueillies lors de certaines fouilles intensives et de quelques dates au carbone 14, soulèvent de nombreux problèmes. Or si l'on regarde objectivement les données recueillies sur la Basse Côte-Nord du Québec nous constatons qu'il est très difficile, voir très aléatoire, d'essayer de resituer les sites archéologiques connus dans ces cadres généraux; tout au plus pouvons nous essayer de comparer quelques outils recueillis sur ces sites, lorsque présents, à ceux trouvés lors de fouilles intensives sur d'autres territoires, et sur le fait de certaines similarités apparenter les sites entre eux. Une telle tentative a été entreprise par R. Lévesque (1976) pour l'ensemble des sites connus de la pointe des Belles Amours à Blanc-Sablon, mais force nous est d'admettre que les données recueillies étaient insuffisantes pour qu'une telle analyse puisse porter fruit.

Les cadres de référence établis par les chercheurs hors Québec, l'ont été à partir de sites archéologiques dont la majorité sont des sites côtiers. La localisation de ces sites et leur contenu ont amené ces chercheurs à percevoir l'occupation humaine de ces régions comme étant essentiellement axée sur l'exploitation des ressources maritimes. Cette perception cadre avec les données connues et peut-être avec la réalité des modes d'exploitation des populations préhistoriques de ces territoires. Mais il ne faut pas oublier que les recherches

entreprises ont négligé les milieux non côtiers et de ce fait biaisé l'acquisition des données.

Il ressort donc qu'en dépit de l'intensité de l'occupation humaine de la Basse Côte-Nord à l'époque préhistorique et des cadres chronologiques et adaptatifs proposés, nous n'en avons qu'une connaissance partielle et lacunaire, voire biaisée; et qu'en ce qui concerne les données sur la Basse Côte-Nord du Québec nous ne pouvons dire que peu de choses. C'est pourquoi il fut décidé avec le ministère des Affaires culturelles d'étudier la façon dont on pourrait réorienter les interventions archéologiques sur ce territoire.

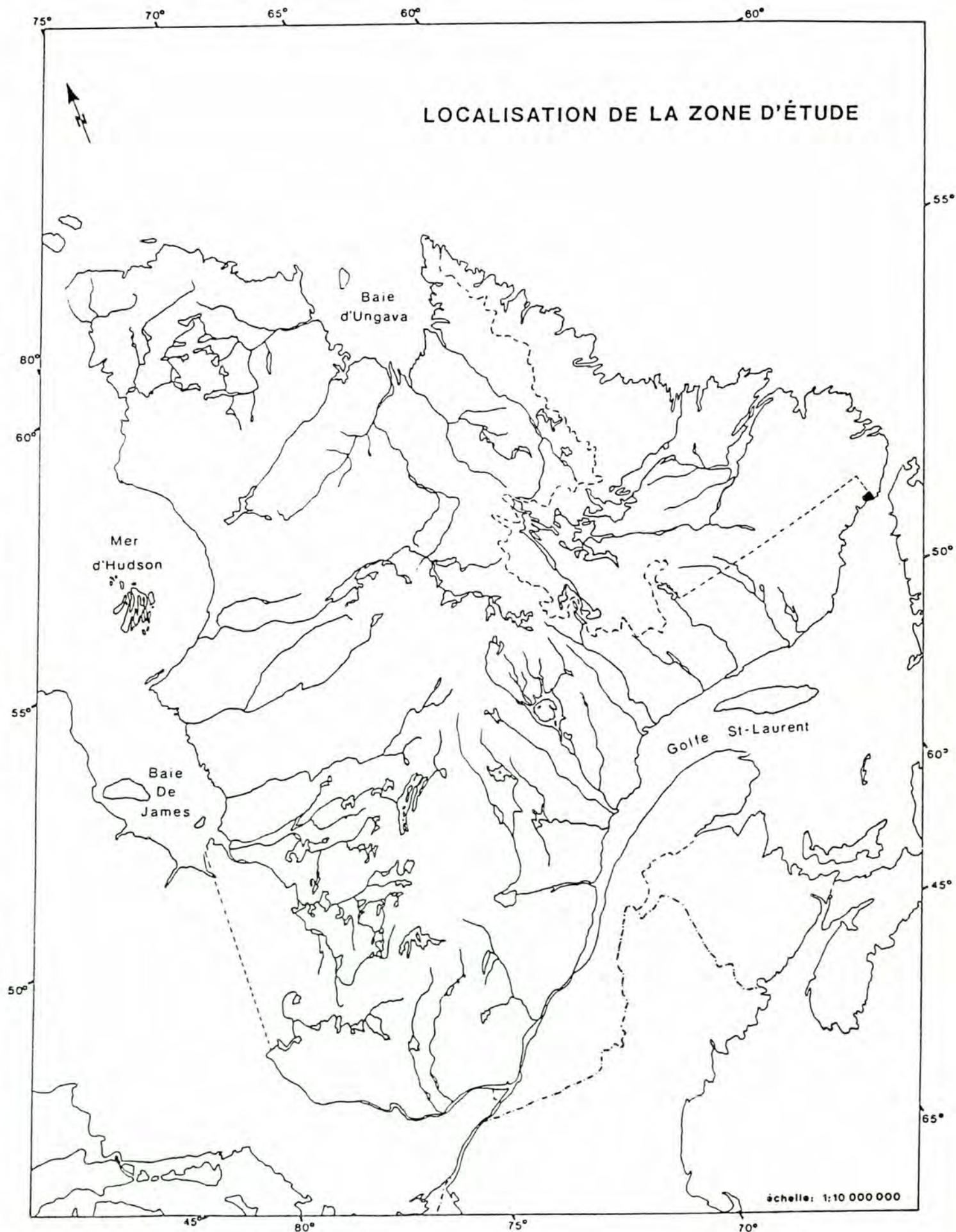
Pour ce faire il fut convenu de faire le bilan des connaissances acquises, d'élaborer une stratégie d'intervention archéologique permettant de suppléer aux lacunes des données recueillies et de choisir une portion de territoire servant de test à l'approche proposée. Ce test archéologique devait permettre de réajuster l'approche globale en fonction de son efficacité pour la connaissance de l'occupation préhistorique de la Basse Côte-Nord.

Dans ce cadre global, le ministère des Affaires culturelles nous confiait le mandat suivant: 1- faire sur la portion de territoire comprise entre Brador et la frontière du Labrador une étude de potentiel archéologique permettant d'échantillonner certaines portions du territoire à l'étude pour en effectuer un inventaire systématique; 2- faire l'inventaire

archéologique des aires retenues; 3- réévaluer à l'aide de ces données l'occupation préhistorique de ce territoire et réajuster au cas échéant l'approche globale et les méthodes d'étude de potentiel, de sélection d'aire d'inventaire et de technique d'inventaire.

Nous présentons donc les résultats de l'étude de potentiel archéologique, de la sélection des aires d'inventaire, des résultats de l'inventaire, les premières interprétations et les recommandations concernant la poursuite de la recherche.

LOCALISATION DE LA ZONE D'ÉTUDE



1.0 BILAN DES CONNAISSANCES ARCHEOLOGIQUES

1.1 Période préhistorique

1.1.1 Cadres généraux

Les cadres généraux de l'occupation préhistorique des régions du détroit de Belle Isle et du Labrador ont été élaborés essentiellement à partir des travaux de W. Fitzhugh (1972, 1975, 1978) et de R. McGhee et J. Tuck (1975, 1978, 1980 et 1982). Nous nous contenterons de les résumer brièvement.

1.1.1.1 L'occupation amérindienne

A) La période Paléo-indienne

Il n'y a pas de véritable occupation paléo-indienne dans la région avoisinante du territoire à l'étude, le site le plus proche datant de cette période étant le site Debert en Nouvelle-Ecosse. Toutefois, Tuck et McGhee (1975) mentionnent des artefacts pouvant se situer à la transition entre cette période et l'Archaique maritime, en fonction d'une date au ^{14}C de 8855 ± 100 ans (McGhee et Tuck 1975) et de certains artefacts plus ou moins diagnostiques. L'outillage de ce site se caractérisant par des pointes triangulaires, des grattoirs en bout, des couteaux bifaciaux et des pièces esquillées.

B) L'Archaique maritime

Selon les cadres proposés, cette tradition culturelle est caractérisée par une forte adaptation aux ressources

marines et côtières, elle s'étendrait sur une période d'environ 5000 ans. Les traits archéologiques significatifs qui la caractérisent consistent en sites funéraires complexes et un outillage de pierre taillée où l'on retrouve comme fossiles directs des pointes de projectile à "mini pédoncule" (Nipple based point), un outillage en pierre polie constitué de pointes, gouges, herminettes, bayonnettes et plombs de filet, ainsi qu'un outillage sur os élaboré.

Le site le plus ancien de cette période est le site funéraire de l'Anse Amour (McGhee et Tuck 1975) daté d'environ 7500 ans. Plus au nord, le site Hound Pond 4 (Fitzhugh 1978a) date sensiblement de la même période (7200 ans). De ces premières manifestations de l'Archéologie maritime il semble qu'une branche nordique se soit développée (Fitzhugh 1978a) se caractérisant par un outillage composé de pointes à mini pédoncule, d'outils bipointes, de pointes à pédoncule allongé, d'ulus, de pointes en pierre polie et de couteaux bifaciaux. Cette expansion nordique semble avoir duré presque 2000 ans puisque vers 6000 ans on retrouve certaines des manifestations de cette branche jusqu'à Saglek Bay au Labrador. Selon Fitzhugh (1978a) cette dispersion territoriale a entraîné plusieurs variantes régionales: Hound Pond, Sandy Cove, Naksok, Whole Island, Gull Arm, et Mukasussutok. Les derniers 1000 ans de cette occupation (4500 B.P. - 3500 B.P.) sont représentés, selon le même auteur, par le complexe Rattler's Bight où l'utilisation du quartzite du Labrador (Ramah chert) est

prédominante. On y retrouve comme outils diagnostiques des pointes de projectile à pédoncule abrasé, des pointes sur éclats, des gouges, des haches et herminettes, des pointes de lance en pierre polie et des poids de filets en stéatite.

Ce concept d'une branche nordique de l'Archaique maritime vient du fait qu'au sud d'Hamilton Inlet l'outillage des sites de la même période est quelque peu différent. La branche sud de l'Archaique maritime se distingue donc par des pointes larges à encoches latérales ou à pédoncule, des bifaces foliacés, quelques grattoirs en bout ainsi que des éclats laminaires en chert gris. Plusieurs sites de cette occupation ont fourni des dates relativement anciennes: 5399 ± 80 , 5561 ± 60 , 5035 ± 65 ans dans la baie de Forteau (Harp et Hughes 1968) pour les sites de Forteau.

Vers 3500 ans l'outillage des sites préhistoriques se diversifie de celui caractéristique de l'Archaique maritime. Bien que les différences ne soient pas toujours évidentes, Tuck préfère regrouper les sites postérieurs à cette période sous l'appellation Post-Archaique.

C) L'occupation Post-Archaique

Pour les régions les plus au nord Fitzhugh (1972) et Naggle (1978) trouvent dans les sites de la période 3500 à 2000 ans un outillage qui se caractérise par la présence de pointes à encoches, de bifaces foliacés, de grattoirs

unguiformes, d'éclats laminaires, et cet outillage n'est presque plus fabriqué dans du quartzite du Labrador mais dans des cherts. Cependant au sud d'Hamilton Inlet, exception faite de l'absence de pierre polie, Tuck (1982) note une évolution continue à partir de l'outillage caractéristique de l'Archaïque maritime; il en déduit une expansion nordique de ces cultures.

Vers 1500 ans B.P. les sites archéologiques se caractérisent par des pointes à encoches latérales ou en coin, des bifaces, des grattoirs en bout, de larges racloirs sur éclats et des éclats retouchés, fabriqués majoritairement avec du quartzite du Labrador. Les sites de cette période jusqu'un peu avant la période de contact se regroupent dans la tradition Point Revenge. La disparition de ces groupes avant la période de contact reste énigmatique; Tuck (1982) suggère qu'ils ont pu migrer vers l'intérieur des terres, s'amalgamer avec des groupes Montagnais-Naskapi ou s'éteindre.

1.1.1.2 L'occupation Inuit

A) Période Paléo-Inuit

Les premières manifestations paléo-inuit datent d'environ 4000 ans. Les sites contiennent des pointes de projectile à pédoncule convergent, des pointes foliacées ou triangulaires, des burins unifaciaux, des grattoirs en bout à épaulement, des microlames, etc. fabriqués dans des cherts fins préférentiellement au quartzite du Labrador. Vers 3000 ans B.P. les sites paléo-inuit se multiplient sur la côte sud du

Labrador et à Terre-Neuve avec une certaine évolution dans l'outillage par rapport aux sites antérieurs. Ces sites sont regroupés de façon générale sous l'appellation Dorset initial (équivalent de Groswater Dorset de Fitzhugh 1972; Terminal Pre-Dorset/Groswater Dorset de Cox 1978).

Vers 2200 ans B.P. l'évolution de l'outillage des populations Inuit a été regroupée sous l'appellation Dorset moyen; elle est caractérisée par la présence de lames triangulaires à cannelure distale, grattoirs triangulaires, burins à pédoncule ou encoches, microlames, outils de pierre polie et récipients en stéatite. Malgré ces caractéristiques générales, cette tradition présente une grande variabilité régionale. Vers l'an 1000 de notre ère les groupes dorsetiens semblent avoir complètement disparu de la côte du Labrador et du détroit de Belle Isle. Les groupes inuit ne semblent réoccuper ce territoire qu'au début de la période historique.

1.1.2 Connaissance préhistorique de la région de Brador-Blanc-Sablon

La région à l'étude a fait l'objet de plusieurs recherches archéologiques depuis les années 1950: Harp (1951), Lévesque (1968 à 1971), Marois (1976), Groison (1979), Archéotec (1979), Patriarche (1980), Archéotec (1982), Ethnoscop (1982). Ces recherches menées dans des contextes archéologiques différents, inventaires systématiques ou non, fouilles partielles, expertise de sites, étude d'impact archéologique, etc. ont livré

des résultats très diversifiés quant à leur nature et à leur niveau de précision. Sans reprendre en détail dans le présent rapport l'historique et l'évaluation critique de ces recherches, nous avons compilé dans les rapports disponibles au ministère des Affaires culturelles les données publiées concernant les 96 sites archéologiques connus. Il ressort de cet examen que les renseignements concernant la nature des dépôts, les localisations précises, la description environnementale, la nature des travaux effectués et le contenu archéologique des sites sont le plus souvent lacunaires, voir même, absents. Dans le présent rapport, ces données ont été regroupées sous forme de tableaux présentant les caractéristiques générales des sites; or même à ce niveau de généralisation les données ne sont pas complètes. Par exemple, pour huit sites nous n'avons pas d'indication quant au contenu artefactuel. On s'aperçoit également que sur les 96 sites enregistrés 50 n'ont fait l'objet que de récoltes de surface.

Les identifications culturelles proposées dans les rapports mentionnent 47 sites de la tradition Archaïque maritime, sept sites ayant des indices de l'Archaïque maritime et Dorsetiens, dix sites Dorsetiens, un site Dorset et Sylvicole et trois sites Dorset et Thulé. De ces identifications, huit concernant l'Archaïque maritime ont été faites à partir d'une collection composée uniquement d'éclats, il en est de même pour trois sites Dorsetiens. Le dépouillement des données dont nous ne présentons ici que quelques résultats montre que les données

1.2 L'occupation autochtone du détroit de Belle-Isle à la période de contact (1500-1750 ap. J.C.)

D'après les données ethnohistoriques, plusieurs groupes autochtones exploitent les ressources de la région du détroit de Belle-Isle. Il s'agit principalement d'Inuit venus de la côte est du Labrador et d'Amérindiens Algonquiens qu'on suppose être des Montagnais. Il est probable aussi que des groupes venus du sud, comme les Micmacs et les Béothucks, et de la Haute-vallée du Saint-Laurent, comme les Iroquoiens, aient pénétré dans les eaux du détroit pour y exploiter saisonnièrement les abondantes ressources marines. Il existe, malheureusement très peu de données archéologiques les concernant. Quelques sites rapportés par R. Lévesque dans la région de Brador - Blanc-Sablon pourraient être attribués à la période de contact (1500-1600 ap. J.C.). Mais les vestiges découverts sont encore trop peu nombreux et trop difficilement identifiables pour fournir des renseignements précis sur le genre de vie de ces populations autochtones, leur véritable identité, les relations qu'elles entretenaient entre elles et avec les populations allogènes, leur expansion géographique, etc.

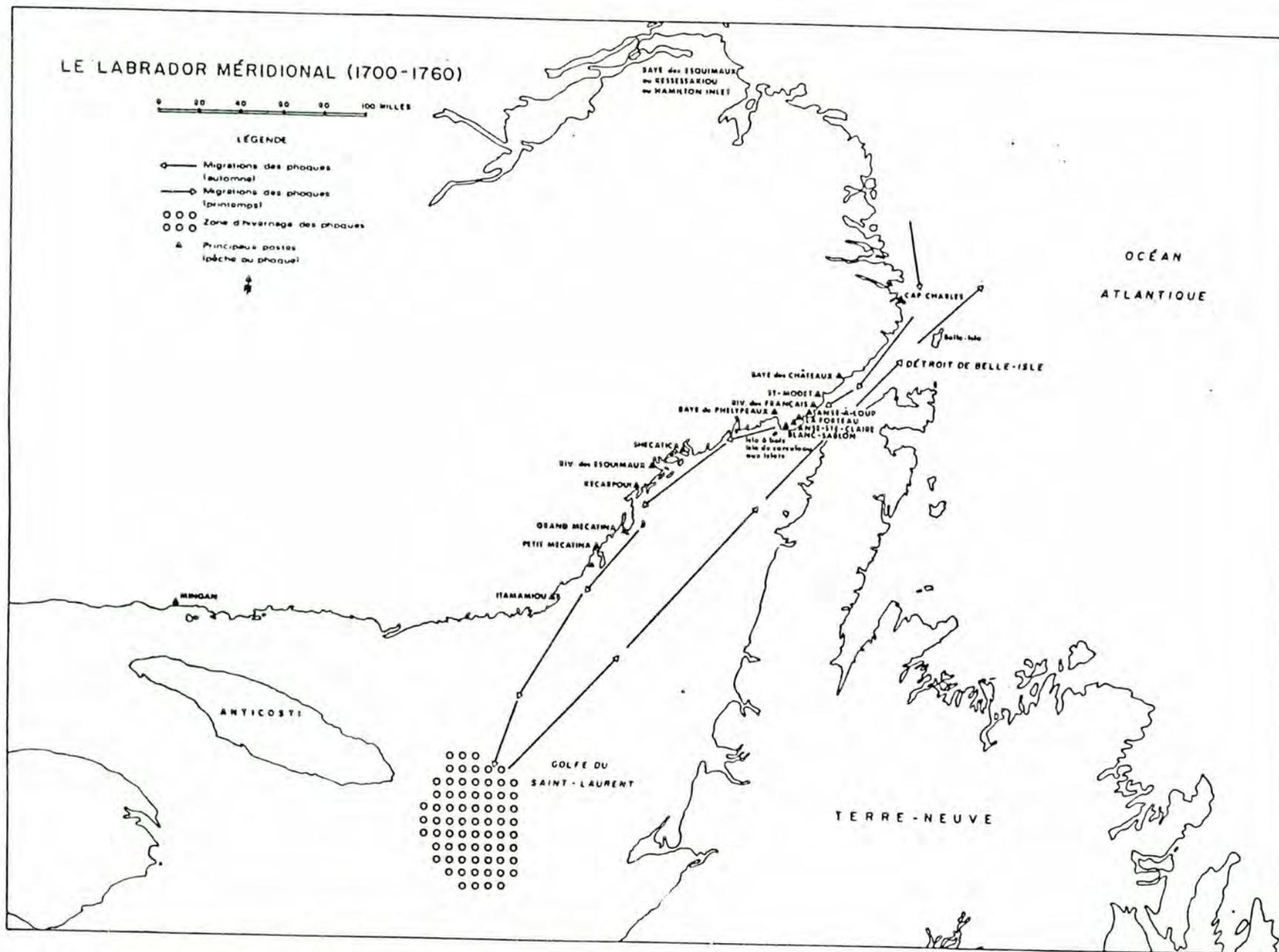
Les rares écrits des premiers colons Blancs (la première moitié du XVII^e siècle ne fournit aucun document de première main concernant la région à l'étude) attirés par les riches ressources halieutiques et cynégétiques (baleine, phoque, morue) du détroit de Belle-Isle (La Grande Baie) ne décrivent

qu'avec parcimonie ces populations (cf. carte à la page suivante). On peut d'autre part soupçonner que leur perception déforme leur réalité; ces témoignages doivent par conséquent être utilisés avec beaucoup de précaution. Par exemple un document basque de 1625, décrivant les relations entre les Indiens, les Inuit et les pêcheurs, distingue des "bons" et "mauvais" sauvages, indiquant ainsi une perception très subjective des rapports existants entre les différents groupes.

"Certains sont appelés "esquimau's" et sont inhumains, parce qu'ils attaquent nos hommes avec des arcs et des flèches..., et les tuent puis les mangent. Les autres sont appelés montagnards ou canaleses, qui conversent avec nos hommes et qui les préviennent quand ils s'aperçoivent que les autres méchants s'en viennent" (traduit et cité par C. E. Martijn 1978: 6)

1.2.1 Les Amérindiens

La présence amérindienne sur ce territoire est établie avant l'arrivée des Blancs et probablement avant celle des Inuit de la période historique. Elle originerait d'une diffusion vers l'est de certains groupes montagnais. Bien que la présence de ces derniers sur la Basse-Côte-Nord à la période de contact ne soit pas évidente sur le plan archéologique, on suppose que ce sont des Montagnais que Cartier et d'autres Européens, parmi les premiers à pénétrer dans le Golfe du Saint-Laurent, rencontrèrent. Cependant il est fort probable que d'autres groupes étaient présents à cette époque dans le



CARTE EXTRAITE DE F. TRUDEL, 1978: 488

détroit, soit des Béothucks, des Micmacs et des Iroquoiens. Cartier mentionne lors de son voyage de 1534 la présence saisonnière dans l'île de Blanc-Sablon (?) d'Amérindiens originaires du sud pouvant être, d'après la description qu'il en fait, des Micmacs ou des Iroquoiens.

Les données historiques ne nous permettent pas d'identifier avec certitude les différents groupes amérindiens qui ont fréquenté la région à la période de contact, mais il est incontestable que les ressources halieutiques et cynégétiques abondantes et la présence de pêcheurs-traiteurs ont dû constituer un très fort pôle d'attraction pour les populations autochtones.

Les contacts épisodiques avec les Européens aux XVI^e-XVII^e siècles n'ont pas dû affecter en profondeur le mode de vie traditionnel des populations amérindiennes rythmé par des mouvements migratoires saisonniers de l'intérieur vers la côte et basé sur une économie de type cynégétique impliquant un nomadisme plus ou moins étendu. On peut supposer, pour la région qui nous intéresse, une économie à la fois basée sur l'exploitation des ressources côtières, marines et intérieures. Cependant on ignore quelles étaient la fréquence et la durée des séjours des Amérindiens sur la côte et quelle était l'étendue du territoire exploité par un même groupe. Aucun document ne relate une occupation amérindienne permanente de la Basse-Côte-Nord à la période de contact. C'est seulement au début du

XVIII^e siècle, que 30 ou 40 familles montagnaises vivant de pêche en été et de chasse et trappe en hiver s'établissent autour du poste de Courtemanche dans la Baie de Brador (Arch. Canada, C" A, vol. 109, fol, 16-35, et carte 1715).

1.2.2 Les Inuit

La chronologie de l'occupation Inuit sur la Basse-Côte-Nord est difficile à établir. De récentes études ont montré la complexité du problème (N. Clermont 1980, C. E. Martijn 1978 et 1980) et les recherches archéologiques menées dans cette région n'ont pas donné de résultats sérieux et fiables (R. Lévesque 1977). Une étude ethno-historico-linguistique (J. Mailhot, J.-P. Simard et S. Vincent 1980) a contribué à réduire la confusion qui régnait autour du terme esquimau "celui qui parle la langue d'une terre étrangère" terme qui, dans les écrits du XVII^e siècle, pouvait donc référer à la fois aux Inuit, aux Montagnais ou aux Micmacs.

Des recherches historiques ont démontré la présence épisodique d'Inuit au sud du Labrador dès la seconde moitié du XVI^e siècle (W. C. Sturtevant 1980, S. de L. Barkham 1980, C. A. Martijn 1980). Ces Inuit appartenaient à la culture dite de Thulé qui s'est répandue à partir du nord de l'Alaska vers 1000 ap. J.C. dans tout l'Arctique canadien et le Groënland. Un refroidissement climatique a provoqué la migration vers le sud de mammifères marins, ressources essentielles des populations inuit. Ce phénomène fut probablement la cause principale



CARTE PARTICULIERE

de puis la Riviere des Equimaux
 jusqu'à la pointe de Bellamont

Echelle de 10 lieues



de l'expansion rapide des Inuit le long des côtes du Labrador central et méridional vers 1550-1600 ap. J.C. (R. H. Jordan et S. A. Kaplan 1980). Au cours de déplacements saisonniers vers le détroit de Belle-Isle, les Inuit chassaient la baleine et le phoque. La présence de pêcheurs européens a pu également motiver leur venue dans le détroit, car ils pouvaient ainsi obtenir, soit en commerçant, soit en pillant, des objets de métal et des petites embarcations. A la fin du XVI^e siècle, à cause d'une poussée démographique importante et du déclin de l'activité des baleiniers basques, l'occupation Inuit fut de plus en plus intensive sur la Basse-Côte-Nord, certains hivernaient même sur la côte. D'après le jésuite LeClercq (1691) les Inuit demeurent "à la Baye des Espagnols où les Basques vont faire la pêche de morue", d'après L. Jolliet (1682) la rivière des Esquimaux (ou rivière St-Paul) est ainsi nommée "parce qu'ils (les Inuit) y habitaient autrefois..." (J. Delanglez 1950: 337); plus à l'est même, à Mécatina, plusieurs esquimaux avaient hiverné dans ce lieu et avaient fait trois maisons de bois couvertes de terre (J. Delanglez 1950: 335).

A la fin de l'été et au début de l'automne, ils pillaient systématiquement les havres des pêcheurs.

On peut donc admettre une certaine permanence de l'occupation inuit sur la Basse-Côte-Nord bien qu'aucun témoignage archéologique ne soit venu, jusqu'à présent, le confirmer.

Au début du XVIII^e siècle, les Inuit sont encore présents sur la côte et si on se fie aux nombreux rapports des commandants du poste de Brador, de Brouague et Courtemanche, les vols et rapines des Inuit ne cessent pas avant 1740 environ.

En octobre 1716, de Courtemanche évalue leur nombre à 800 tant à Forteau qu'à Blanc-Sablon. De Brouague écrit en avoir rencontré, en 1719, soixante qui venaient d'un groupe cabané à l'Ile à Bois ainsi qu'à La Petite Rivière (18 février 1721, Conseil de Marine).

1.2.3 Les rapports inter-ethniques

1.2.3.1 Amérindiens - Blancs

Les Montagnais semblent en bon terme avec les Européens dès les débuts des pêcheries dans le détroit; il ne semble pas qu'il y ait eu de conflits violents (Barkham 1980: 54). Ils traitent avec les Basques des peaux de martres et d'autres mammifères contre des objets de métal, haches, couteaux, etc. (Robert Lefant 1537 dans D. B. Quinn 1981: 25).

On perçoit même une certaine coopération puisqu'ils vont jusqu'à aider les pêcheurs à préparer la morue contre un peu de nourriture.

Plus tard, un groupe d'une soixantaine de Montagnais s'établit près du poste de traite dans la Baie de Brador et coopère

avec les Européens. Ils vont chasser et trapper avec eux à Terre-Neuve pendant l'hiver et font la traite de manière régulière.

1.2.3.2 Inuit - Blancs

Les rapports des Inuit avec les Européens semblent beaucoup moins amicaux et même franchement hostiles dès le début. Cependant, comme on l'a déjà vu, il n'est pas certain que toutes les mentions d'esquimaux se rapportent effectivement aux Inuit, le terme esquimaux pouvant référer aussi, dans certains cas, à des Amérindiens. En dépit de cette réserve, on trouve de nombreuses mentions aux raids Inuit dans les documents français de la fin du XVII^e et du début XVIII^e siècle. En 1705, de Courtemanche est informé par des Indiens que "les Espagnols avaient auparavant des pêcheries à cet endroit (Baie de Forteau) et qu'ils seraient probablement encore là n'eut été le traitement brutal des Esquimaux à leur égard".

Cette hostilité tire peut-être son origine d'une compétition directe entre Inuit et Blancs pour l'exploitation des mêmes ressources marines.

1.2.3.3 Amérindiens - Inuit

Il semble qu'il ait existé aussi des relations difficiles entre ces deux groupes, bien qu'il n'existe aucune preuve archéologique de conflits. Seuls des témoignages ethnohistoriques parlent de conflit ouvert des Montagnais et Micmacs

contre des Esquimaux. Mais ce conflit pourrait être aussi bien interprété comme une guerre inter-tribale entre plusieurs groupes Algonquiens.

Il est toutefois permis de supposer que les Montagnais, en bon terme avec les Européens et coopérant parfois avec eux, ont pu être soumis même indirectement aux hostilités des Inuit.

Mais le laconisme des sources historiques et l'absence de témoins archéologiques sur les contacts Amérindiens - Inuit laissent supposer qu'ils ont du être limités en nombre et en intensité (J. Garth Taylor 1980).

Après 1760, les Inuit se font très rares dans la région du détroit de Belle-Isle. Cette disparition est liée aux mesures imposées aux Inuit par suite de l'exploitation européennes des pêcheries et de leur occupation permanente du littoral.

Comme on a pu le constater, l'archéologie ne peut, jusqu'à présent, corroborer les sources écrites. Il n'est cependant pas impossible que dans un proche avenir elle vienne éclairer certains événements du passé historique des autochtones qui ont exploité les ressources du détroit de Belle-Isle.

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTIUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
E1Bh-41 (E1Bh-40-4)	12P/6	Au nord villa- ge, à l'ouest de la route		51° 28' 10" n 57° 14' 38" w 02,98 n 83,20 e	10			9 ébauches de gouges et de haches	Sépulture?	Sondages	Détruit	Archaïque maritime
E1Bh-60	12P/6	Au nord villa- ge de Brador, dans la collie- ne à l'est. de l'Anse aux Canards		51° 28' 32" n 57° 13' 59" w	15		300	Eclats de quartzite rose et bleu. Hématite, 14 pointes, 11 bifaces, 2 couteaux, 3 grat- toirs, 7 gouges	Tumulus (I) (9 m diamètre x 1,20 m de hauteur) sé- pulture?		Détruit	
E1Bh-59	12P/6	Au nord villa- ge de Brador dans la collie- ne		51° 28' 30" n 57° 14' 01" w 2,5 n 83,75 e	15		300	Outils	Tumulus (II) sépulture?			
E1Bh-40 (E1Bh-40-3) (E1Bg-152)	12P/6	Au nord villa- ge de Brador, colline de Bra- dor extrémité ouest	Sable (dunes)	51° 28' 21" n 57° 14' 12" w 1,85 n 83,65 e	15,2			Outils - quartzite - 18 éclats (pointes, grattoirs, bifaces)				Archaïque maritime
E1Bh-52	12P/6	Au nord villa- ge de Brador côté est rou- te 138		51° 28' 05" n 57° 14' 39" w	12			10 éclats		Sondages		
E1Bh-39 (E1Bh-37)	12P/6	Au nord villa- ge de Brador derrière l'é- cole	Sable (dunes)	51° 27' 51" n 57° 14' 39" w	7,6			Eclats - outils Poterie Iroquoise? (Wintem- berg)				Archaïque maritime Iroquien
E1Bh-38	12P/6	Village de Brador, côté ouest de la 138		51° 27' 54" n 57° 14' 46" w	6,9			Eclats quartzite Charbon de bois - ocre	Foyers?	Sondages	Partiellement détruit	
E1Bh-37 (E1Bh-36-2)	12P/6	Village de Brador; près de la nouvelle école, des deux côtés de la 138		51° 27' 45" n 57° 14' 44" w	7,5		100	Eclats (fragment de micro-lame) Outils		Sondages	Partiellement détruit	Dorset

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE	
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)							
E1Bh-53	12P/6	Village de Bra- dor, à l'ouest de la route 138		51° 27' 41" n 57° 14' 47" w						Sondages	Partiellement détruit		
E1Bh-33 (E1Bh-31)	12P/6	Village de Bra- dor - colline	Grès	51° 27' 38" n 57° 14' 39" w	5					Surface		Archalque maritime	
E1Bh-36 3 localisations différentes	12P/6	Village de Bra- dor, dans les environs de l'ancienne éco- le	Sable rose	51° 27' 36" n 57° 14' 48" w	3,9					Surface Sondages (base humus)		Dorset	
E1Bh-56	12P/6	Village de Bra- dor, à l'est de la 138 près du cimetière actuel	Dunes	51° 27' 36" n 57° 14' 48" w	4,5					Dépotoir os de phoques			
E1Bh-35 (E1Bh-36)	12P/6	Village de Bra- dor, tout près du cimetière actuel, est de la 138	Dunes	51° 27' 36" n 57° 14' 48" w	4,5					Outils (pointes, grattoirs, burins, lamelles, hache, bifa- ces). Os de baleines et de loup-marins	Sondages (sous humus)		Dorset
E1Bh-26 (E1Bg-128)	12P/6	Anse à la Bar- que - versant nord du pro- montoire, au pied terrasse 15 m	Cailloutis - galets, blocs	51° 26' 27" n 57° 13' 52" w	10,3					Eclats Pointes, grattoirs, bifaces	Sondages Surface (sous humus)		Archalque maritime
E1Bh-27 (E1Bh-27-2)	12P/6	Anse à la Bar- que à 1,5 km au sud de Bra- dor à l'est de la 138 surtout (70 m x 25 m)	Affleurement de sable	51° 26' 24" n 57° 13' 52" w	6		100			Eclats - outils (bifaces, grattoirs, pointes, burins) (29 fragments de fourneau de pipe en ardoise, 1 rasade en métal, 1 lamelle, 3 aieines et 1 peigne en ivoire	Foyer en stra- tigraphie Surface Fouille	Détruit	Archalque maritime
E1Bh-28	12P/6	Anse à la Bar- que	Sable	51° 26' 23" n 57° 13' 49" w	6,4					Eclats Charbons de bois	Cercle de pierres pla- tes Sondages		Archalque maritime

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
E1Bh-29	12P/6	Anse à la Barque, côté est de la 138		51° 28' 21" n 57° 13' 52" w	4,8		Outils - éclats		Surface	Détruit		
E1Bh-30 (E1Bh-28-1)	12P/6	Anse à la Barque, abri sous roche sur le promontoire		51° 26' 30" n 57° 13' 35" w	30				Sondages	Détruit	Archaique maritime	
E1Bh-31 (E1Bh-28-2)	12P/6	Anse à la Barque, promontoire, face à l'abri (E1Bh-30)	Sur un front de cuesta - grès recouverts de lentilles de sable	51° 26' 03" n 57° 13' 35" w	30		Eclats		Surface Sondages		Archaique maritime	
E1Bh-32 (E1Bh-28-3)	12P/6	Anse à la Barque - promontoire, versant sud, côté est route 138		51° 26' 20" n 57° 13' 34" w	4,8		Eclats - outils					
E1Bh-54	12P/6	Au sud de Pointe à la Barque côté est route 138		51° 26' 13" n 57° 13' 31" w	6,5		Eclats		Sondages	Détruit		
E1Bh-51	12P/6	Anse aux Dunes entre la route 138 et le chemin de la tour Radio	Sablière	51° 26' 13" n 57° 12' 05" w			Eclats Ossements de baleine Traces de foyer		Surface	Partiellement détruit	Archaique maritime	
E1Bh-20 (E1Bh-21j)	12P/6	Anse aux Dunes	Calloutis de galets et blocs	51° 26' 13" n 57° 12' 51" w	15,5		Eclats 1 outil (baïonnette)	24 structures rondes	Sondages	Partiellement détruit	Archaique maritime	
E1Bh-19 (E1Bh-21G)	12P/6	Anse aux Dunes versant nord		51° 26' 19" n 57° 12' 53" w	20-25		Outils (bifaces, pointes) 1 gouge	Structures rondes - sépultures - foyers		Partiellement détruit	Archaique maritime Dorset	
E1Bh-23 (E1Bh-21-13)	12P/6	Anse aux Dunes	Dune négative	51° 26' 22" n 57° 12' 12" w	24,6		1 outil - quelques éclats (biface)			Partiellement détruit	Archaique maritime	

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
E1Bh-22 (E1Bh-21-12)	12P/6	Anse aux Dunes au nord-est du petit sentier qui conduit à E1Bh-21	Dune	51° 26' 21" n 57° 12' 20" w	21,3		Pointes, grattoirs, bifaces, herminettes, hache				Partiellement détruit	Archaique maritime
E1Bh-21	12P/6	Anse aux Dunes 600 m route 138		51° 26' 17" n 57° 12' 27" w	15,2		Eclats - hache d'ardoise				Partiellement détruit	
E1Bh-9	12P/6	Anse aux Dunes centre nord des dunes	Dune	51° 26' 06" n 57° 12' 49" w	5,4	53	Eclats		Surface			
E1Bh-24	12P/6	Anse aux Dunes sud de la rou- te qui conduit à l'aéroport	Dune avec cor- don de galets	51° 26' 12" n 57° 12' 34" w	16,1		Eclats		Surface			
E1Bh-15	12P/6	Anse aux Dunes à la crosée de la route 138 et celle de l'aéroport	Dune	51° 26' 10" n 57° 12' 34" w			Poterie					
E1Bh-2	12P/6	Anse aux Dunes au sud du che- min conduisant à l'aéroport	Plage soulevée remaniée par érosion	51° 26' 02" n 57° 12' 44" w	5	45	Eclats	Foyer (1,2 m de diamètre) Foyer (0,6 m/ 1 m)			Partiellement détruit	Archaique maritime
E1Bh-25	12P/6	Anse aux Dunes	Dune	51° 26' 05" n 57° 12' 32" w	14		Eclats - os brûlés	Foyer				Archaique maritime
E1Bh-10 (E1Bh-20-4)	12P/6	Anse aux Dunes Vers le sud- est de l'en- semble des du- nes		51° 25' 57" n 57° 12' 34" w	4,5		Outils (grattoirs, pointes, bifaces) nucléus - pierre po- lie, gouges, haches, poterie (4 tessons)		Surface			Dorset? Sylvicole?
E1Bh-13 (E1Bh-20-7b)	12P/6	Anse aux Dunes		51° 26' 02" n 57° 12' 18" w	15,4		Outils	Foyer				Archaique maritime

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTIUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
EIBh-12	12P/6	Anse aux Dunes Vers le nord-est	Dune	51° 25' 53" n 57° 12' 33" w	7		Outils - éclats					
EIBh-11	12P/6	Anse aux Dunes	Dune morte	51° 25' 59" n 57° 12' 29" w	5,8		Eclats					
EIBh-14 (EIBh-20-14)	12P/6	Anse aux Dunes sur ancien rivage, au pied de la falaise morte, vers lac à la Truite	Dune au fond de laquelle plages de galets	51° 26' 53" n 57° 11' 09" w	53		Outils - éclats - 1 boule en pyrite de fer - (grattoirs, bifaces, pointes)	6 cercles de tente? délimités par blocs et galets	Surface Sondages			Archaique maritime
EIBh-18 (EIBh-20-20)	12P/6	Anse aux Dunes tout au long route qui côtoie la piste d'atterrissage de l'aéroport de Blanc Sablon		51° 26' 40" n 57° 11' 11" w	33		Eclats - outils (bifaces, pointes)		Surface			
EIBh-49	12P/6	Anse aux Dunes au pied de la colline de Brador, à l'est de la route de l'aéroport près d'une sablière abandonnée		51° 26' 15" n 57° 11' 44" w			Galets de quartzite		Surface			Archaique maritime
EIBh-17 (EIBh-20-19)	12P/6	Anse aux Dunes		51° 25' 46" n 57° 12' 09" w			Eclats - grattoir		Surface		Partiellement détruit	
EIBh-16	12P/6	Anse aux Dunes versant sud		51° 25' 42" n 57° 12' 11" w			Eclats					
EIBh-50	12P/6	Anse aux Dunes zone remaniée par exploitation de graviers		51° 26' 03" n 57° 11' 50" w			Eclats		Surface		Partiellement détruit	

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE	
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)							
E1Bh-48	12P/6	Anse aux Dunes au sud-ouest de la piste de l'aéroport de Blanc Sablon		51° 26' 29" n 57° 11' 06" w						Surface			
E1Bh-7 (E1Bh-16)	12P/6	Anse aux Dunes versant nord	Terre organi- que et sable dallage degrés	51° 25' 24" n 57° 12' 24" w	10- 15		Perles en ardoise? (4) 4 pointes, 2 grattoirs	Foyer	Surface Sondage			Dorset ou Thulé?	
E1Bh-8	12P/6	Anse aux Dunes à l'extrémité nord-est des terrasses sud		51° 25' 24" n 57° 12' 12" w			Eclats	1 cercle de tente, diamè- tre: 3 m				Thulé?	
E1Bh-6	12P/6	Anse aux Dunes au nord-ouest du motel de Lourdes-de- Blanc-Sablon, à 20 m de la route	Humus et sable sur grès	51° 25' 09" n 57° 12' 30" w	17		Outils				Détruit	Archaique maritime	
E1Bh-5 (E1Bh-4)	12P/6	Cap de Lourdes de-Blanc-Sablon au nord du Mo- ne Parent	Gravière	51° 25' 07" n 57° 11' 32" w	50- 55		2 outils - éclats (pointe et biface)				Détruit (ex- ploitation de gravière)		Archaique maritime?
E1Bh-55	12P/6	Cap de Lourdes- de-Blanc-Sablon près de la pa- tinoire et de la station de pompiers		51° 24' 54" n 57° 12' 48" w	4,5		250 éclats (6 micro-lames) Pointe à encoche latérale et base carrée				Détruit		Dorset?
E1Bh-4	12P/6	Cap de Lourdes de-Blanc-Sablon face à la mai- son Joncas, contigu au lot 2 de Lourdes	Cran rocheux lentilles spo- radiques de sol et d'humus	51° 24' 42" n 57° 12' 30" w			Déchets de taille				Détruit		Dorset
E1Bh-3	12P/6	Cap de Lourdes de-Blanc-Sablon lot 2		51° 24' 39" n 57° 12' 29" w			Eclats	Pierres de foyer	Sondages		Détruit		Dorset ou Thulé?

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTIUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
EIBh-43 (EIBh-100-1)	12P/6	Cap de Lourdes de-Blanc-Sablou pourtour nord- ouest du Molne Parent		51° 24' 47" n 57° 11' 36" w	15,2			Pointes, grattoirs, biface				Archaïque maritime et Dorset
EIBh-42	12P/6	Cap de Lourdes de-Blanc-Sablou Promontoire Parent, versant sud-ouest		51° 24' 28" n 57° 10' 22" w	3	10		Eclats		Surface		
EiBh-45 (EiBg-136-2)	12P/6	Au sud-est du phare de l'île Verte		51° 22' 25" n 57° 11' 20" w	10,6			Eclats		Surface		
EIBh-44 (EiBg-133)	12P/6	Promontoire Parent, versant nord, au nord- ouest du cîme- tière actuel	Dunes	51° 25' 46" n 57° 09' 57" w	16,7			Outils - éclats (pointes, bifaces, grattoirs)		Sondages		Archaïque maritime
EIBh-1	12P/6	A l'ouest de la rivière Blanc-Sablou		51° 25' 50" n 57° 10' 12" w	30					Sondages	Détruit	Archaïque maritime
EiBg-38 (EiBg-151-8)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc- Sablou, près de l'exutoire du lac à la Truite	Dunes	51° 27' 41" n 57° 09' 49" w	94,5			Outils (pointes, bifaces, grattoirs)				Archaïque maritime
EiBg-37	12P/6	Rive est de la rivière Blanc- Sablou	Dunes	51° 27' 10" n 57° 09' 23" w				Eclats				Archaïque maritime
EiBg-35 (EiBg-151-7)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc- Sablou	Dunes	51° 27' 13" n 57° 09' 21" w	78,4			Outils	Dôme de pier- res (6 m/7 m) sable remanié à l'int., dal- lage au centre	Sondages	Détruit	Archaïque maritime

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTIUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
E1Bg-39	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon, le long d'un ruisseau	Dunes	51° 27' 23" n 57° 08' 55" w	109,5			Eclats				Archaïque maritime?
E1Bg-40	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon, le long d'un ruisseau très encaissé	Dunes	51° 27' 23" n 57° 08' 55" w	109,5			Eclats				Archaïque maritime?
E1Bg-36 (E1Bg-151-7a)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon	Dunes	51° 27' 23" n 57° 08' 55" w	78,4			Eclats - bifaces				Archaïque maritime
E1Bg-34 (E1Bg-151-6)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon		51° 27' 07" n 57° 11' 09" w	75- 108			1 outil (pointe)				Archaïque maritime
E1Bg-33 (E1Bg-151-5)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon	Plage soulevée	51° 27' 02" n 57° 09' 23" w	84,7			35 m x 15 m galets, nucléi, débris de taille, bifaces, pointe, grattoirs		Sondages		Archaïque maritime?
E1Bg-41	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon		51° 27' 18" n 57° 08' 06" w	123			Eclats quartzite nodules d'ocre	Structures circulaires à contour de galets	Sondages		Archaïque maritime
E1Bg-32 (E1Bg-151-4)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon	Dune	51° 26' 53" n 57° 09' 24" w	55- 60			Eclats - outils (bifaces, pointes, grattoirs)				Archaïque maritime
E1Bg-31 (E1Bg-151-3)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon	Dunes	51° 26' 48" n 57° 09' 23" w	55- 60			Outils (pointes, bifaces, grattoirs)				Archaïque maritime
E1Bg-20	12P/6	A l'ouest de l'ancienne rivière Blanc-Sablon en face de l'aéroport local (site Templier)	Déflations	51° 26' 44" n 57° 09' w	30,5			Eclats - outils (pointes, grattoir) Charbon de bois 6000 ans avant J. C.		Surface Sondages		Archaïque maritime

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
E1Bg-30 (E1Bg-151-1)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc- Sablon		50° 26' 41" n 57° 09' 22" w	50- 55		Bifaces (pointes), déchets de taille, éclats, grattoirs		Surface Sondages			Archaique maritime
E1Bg-26 (E1Bg-128)	12P/6	A la confluen- ce de la rivie re Blanc-Sablon (rive est) et d'un ruisseau		51° 26' 04" n 57° 08' 45" w			Outils	Pierres de foyer écla- tées	Surface			Dorset?
E1Bg-11 (E1Bg-116-A)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc- Sablon		51° 26' 09" n 57° 08' 42" w	5- 10		Pointes, grattoirs, bifaces, nucléus	Foyers	Sondages			Dorset?
E1Bg-12 (E1Bg-116-C)	12P/6	Rive ouest de la rivière Blanc-Sablon		51° 26' 03" n 57° 08' 53" w								
E1Bg-9 (E1Bg-114-11-f)	12P/6	Rive ouest de la rivière Blanc-Sablon		51° 25' 56" n 57° 08' 59" w								Archaique maritime
E1Bg-5	12P/6	Rive ouest de la rivière Blanc-Sablon entre la route du quai de Blanc-Sablon et la rive ouest de la rivière Blanc- Sablon	Dunes mortes et rives	51° 25' 44" n 51° 25' 55" n 57° 09' 12" w 57° 09' 11" w	4,2		Eclats en très grands nom- bres? Ossements?			Partiellement détruit		
E1Bg-4 (E1Bg-114-11-g)	12P/6	Au nord de la route 138, ver- sant ouest de Blanc-Sablon		51° 25' 44" n 57° 08' 55" w	5- 10		Outils		Sondages			Archaique maritime Dorset
E1Bg-3	12P/6	Rive ouest de la rivière Blanc-Sablon à 150 m au nord de la route 138		51° 25' 48" n 57° 08' 51" w					Surface	Partiellement détruit		Archaique maritime

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
EiBg-43	12P/6	De part et d'autre de la route 138, à l'ouest de la rivière Blanc-Sablon		51° 25' 41" n 57° 09' 00" w						Surface	Partiellement détruit	
EiBg-7 (EiBg-114-11e)	12P/6	Rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, 100 m au nord-est du séchoir 4 zones archéologiques		51° 25' 37" n 57° 09' 21" w	5- 10		Eclats de chert et de quartzite du Labrador			Surface Sondages		
EiBg-8 (EiBg-114-11f)	12P/6	Versant ouest de la rivière Blanc-Sablon au sud de la 138, à 150 m de la rivière		51° 25' 24" n 57° 08' 17" w	10- 15		Outils			Sondages		Archéologie maritime et Dorset
EiBg-27 (EiBg-131-a)	12P/6	Cap de Lourdes de-Blanc-Sablon Promontoire Parent, versant est, le long du côté est de la route du quai		51° 25' 29" n 57° 09' 21" w	10- 15		1 outil (biface) - éclats				Détruit	Archéologie maritime
EiBg-10	12P/6	Versant est promontoire Parent, à 30 m à l'ouest du quai		51° 24' 59" n 57° 09' 23" w			Quelques éclats				Détruit?	
EiBg-28 (EiBg-132A)	12P/6	Versant est du promontoire Parent près du quai		51° 25' 37" n 57° 08' 21" w			1 outil (grattoir)				Détruit?	
EiBg-29	12P/6	Pointe ouest de l'île à Bois	Sable	51° 23' 56" n 57° 09' 18" w	3,9		Eclats			Surface		

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTIUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
EiBg-1 (EiBg-114-11)	12P/6	Rive ouest de la rivière Blanc-Sablon près du pont en direction du séchoir (terrain de jeu)		51° 25' 23" n 57° 09' 07" w	5- 10		Eclats - outils abondants (pointes, bifaces, grattoirs)	Foyers sépulture?		Partiellement détruit	Archaïque maritime	
EiBg-13 (EiBg-119-1)	12P/6	A l'intérieur du village de Blanc-Sablon 45 m au nord de la route 138 au fond d'une petite baie	Dunes	51° 25' 44" n 57° 08' 22" w	5- 10		Eclats (2 ateliers distincts)				Dorset?	
EiBg-2 (EiBg-120-2)	12P/6	Village de Blanc-Sablon au nord des établissements de la Baie d'Hudson	Affleurement rocheux Dépressions avec sable	51° 25' 35" n 57° 08' 24" w			Outils de quartzite (pointes) Eclats - lamelles - chert				Dorset archaïque maritime	
EiBg-42 (EiBg-151-11)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon	Dans éboulis	51° 26' 13" n 57° 08' 38" w	32		Bifaces, grattoirs, pointes			Détruit	Archaïque maritime	
EiBg-15 (EiBg-119-4)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc-Sablon le long portage 20 m x 30 m		51° 25' 52" n 57° 08' 03" w	15- 20		Eclats - outils		Surface Sondages		Dorset?	
EiBg-14	12P/6	Village de Blanc-Sablon rive ouest face à la petite cascade provenant du versant est	Dépôts sableux	51° 25' 40" n 57° 08' 02" w			Eclats		Surface Sondages		Dorset?	

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
EiBg-18 (EiBg-123-2-c)	12P/6	Village de Blanc Sablon derrière l'é- cole		51° 25' 39" n 57° 07' 46" w	10- 15		Eclats - burin - bifaces					
EiBg-19 (EiBg-123-3)	12P/6	Village de Blanc Sablon à côté de la maison de M. Antoine Laval- lée		51° 25' 25" n 57° 07' 24" w	10- 15		Eclats Pointe					Archaïque maritime
EiBg-23	12P/6	Village de Blanc Sablon rive ouest du ruisseau, au sud-ouest de l'école	Affleurement granitique avec quelques dépôts sableux	51° 25' 36" n 57° 07' 54" w				Foyers?				
EiBg-22	12P/6	Village de la Blanc Sablon au sud de la 138		51° 25' 29" n 57° 07' 56" w			Eclats					
EiBg-17 (EiBg-123-2P)	12P/6	Village de Blanc Sablon derrière l'é- cole, à 10 m du ruisseau voisin		51° 25' 39" n 57° 07' 47" w	9		Eclats					
EiBg-16 (EiBg-120-i)	12P/6	Rive est de la rivière Blanc Sablon	Affleurement rocheux	51° 25' 27" n 57° 08' 29" w	9		Eclats de quartzite 1 grattoir	Foyer				Archaïque maritime? Dorset?
EiBg-24 (EiBg-127-A)	12P/6	Rive est de la Baie à l'est du vil- lage de Blanc Sablon sur le chemin se di- rigeant vers Anse-Ste- Claire		51° 25' 28" n 57° 07' 24" w	3		Eclats					

CARACTERISTIQUES DES SITES ARCHEOLOGIQUES

SITE	CARTE (1:50 000)	LIEU	DEPOTS	COORDONNEES	ALTITUDE		DISTANCE EAU (m)	ARTEFACTS	STRUCTURES	TRAVAUX EFFECTUES	ETAT DU SITE	APPARTENANCE CULTURELLE
					MER (m)	PLAN D'EAU (m)						
E1Bg-25 (E1Bg-127-B)	12P/6	Rive est de la Baie sur le chemin se dirigeant vers Anse- Ste-Claire		51° 25' 36" n 57° 06' 14" w	3			Eclats				

Les données archéologiques disponibles pour la région à l'étude concernant la préhistoire (des premières occupations à la période de contact) ne nous tracent qu'un portrait bien flou de l'occupation humaine en dépit du nombre de sites connus et du nombre de recherches effectuées. Toutefois elles démontrent avec certitude la richesse archéologique de cette région aux diverses époques de la préhistoire. Dans ce contexte il devient nécessaire de réévaluer cette région en essayant d'éviter les erreurs méthodologiques qui ont pu prévaloir dans le cadre de certaines recherches et en l'abordant non plus de façon morcelée mais globale.

Pour ce faire nous essaierons de resituer les différentes étapes de la démarche archéologique dans un cadre général, duquel nous dégagerons les principes de l'étude de potentiel esquissée dans ce rapport et l'échantillonnage des aires soumises à l'inventaire.

2.0 CADRE THEORIQUE GENERAL*

L'archéologie étudie les modes de fonctionnement et d'évolution des groupes humains à travers leurs manifestations matérielles autrement dit elle essaie de répondre à des questions du type quoi? où? quand? comment? pourquoi? Ceci implique plusieurs étapes de recherche (4): la recherche des données (étude de potentiel et inventaire - quoi? où?), l'acquisition des données (fouille archéologique - quoi?), l'analyse des données (quand? comment? pourquoi?) et la communication des résultats de la démarche archéologique (mise en valeur).

La recherche des données permet d'étudier les modes de fonctionnement et d'évolution des groupes humains. Elle se fait en deux temps. Il s'agit dans un premier temps de conceptualiser le type de données recherchées en fonction des objectifs spécifiques de la recherche et de déterminer les lieux où ces données sont susceptibles d'être trouvées, c'est l'étude de potentiel archéologique. Dans un deuxième temps, il s'agit de localiser, d'identifier et d'évaluer dans le territoire étudié les endroits qui contiennent les types de données désirées afin de voir comment ils s'y répartissent, c'est l'inventaire archéologique.

* Cette section est, avec quelques modifications, reproduite de l'"Analyse des résultats des Inventaires Archéologiques sur les lignes de transport", RTBJ, Archéotec 1983, pour la Direction Environnement Hydro-Québec.

L'acquisition des données se fait par un processus technique de prélèvement des témoins culturels et d'enregistrement des contextes dans lesquels on les retrouve, c'est la fouille archéologique d'un site.

L'analyse des données recueillies, qui procède par une multitude de techniques et d'analyses spécialisées, vise à décrire, comprendre et interpréter l'ensemble des données et à comparer ces résultats avec ceux déjà acquis sur d'autres sites ou d'autres régions, de façon à expliquer les modalités de fonctionnement et l'évolution des groupes humains.

La mise en valeur archéologique a pour but de communiquer les résultats acquis lors de la démarche archéologique. Cette diffusion peut se faire au moyen de publications, conférences, films, expositions des données, restaurations, etc. Elle représente l'ultime et indispensable étape de la démarche archéologique. Une archéologie qui ne communique pas ses résultats n'a pas d'existence sociale.

2.1 Cadre théorique des inventaires archéologiques

L'inventaire archéologique participe de la recherche des données permettant d'étudier les modes de fonctionnement et l'évolution des groupes humains, et plus spécifiquement de leur distribution spatiale; l'inventaire archéologique consiste donc à caractériser un territoire en fonction de ces données. Traditionnellement, ces données consistent en témoins d'activités humaines, soit des artefacts (objets modifiés par l'homme)

ou des écofacts (environnements modifiés par l'homme); les lieux contenant ces témoins sont alors considérés comme sites archéologiques, bien que la notion de site archéologique fasse l'objet de nombreuses controverses parmi les archéologues: Est-ce qu'un artefact ou écofact constitue un site? Un site est-il un lieu géographique ou un ensemble de manifestation d'un groupe humain? A cet égard la législation québécoise considère comme site archéologique: "Lieu où se trouve des biens archéologiques" (Loi sur biens culturels lg). Si bien que dans la pratique, les inventaires archéologiques ont plus pour but de trouver des sites archéologiques que de caractériser la répartition spatiale des témoins culturels sur un territoire donné. Il ne faut cependant pas oublier que l'absence de site archéologique est tout aussi importante pour la connaissance des modalités d'occupation d'un territoire que la présence de sites.

Les inventaires archéologiques au Québec se font dans des contextes bien différents; ils peuvent globalement être initiés dans le cadre d'une recherche archéologique destinée à répondre à certaines questions. Par exemple on peut vérifier les limites de la répartition spatiale de l'exploitation du territoire par un groupe culturel, rechercher sur un territoire les sites associés à l'exploitation d'une ressource minérale, chercher les sites datant d'une période définie en fonction de cadres géomorphologiques, etc. Nous appellerons ces inventaires des inventaires archéologiques orientés. Les

inventaires peuvent également être globaux, c'est-à-dire viser à trouver toutes les manifestations culturelles de l'exploitation d'un territoire, comme c'est le cas dans le cadre de certaines législations. Par exemple au Québec la Loi sur la qualité de l'environnement doit contenir: "un inventaire qualitatif et quantitatif des composantes de l'environnement susceptibles d'être touchées par le projet, y compris notamment la faune, la flore, les communautés humaines, le patrimoine culturel, archéologique et historique du milieu..." (LRQ, C.Q2 section III 3b); et en ce qui concerne le territoire de la Baie James et du Nord Québécois, une étude d'impact sur l'environnement et le milieu social doit comprendre: "une description du milieu social, notamment des populations (démographie, domicile, composition ethnique), l'utilisation du territoire (établissements humains, habitations, services publics, voies de communication, sites archéologiques connus, cimetières et lieux de sépulture),..." (LRCQ, C.Q-2, a 240 5c).

Ces contextes, nullement exclusifs, orientent les problématiques des inventaires archéologiques et par conséquent déterminent les lieux qui seront soumis à la recherche et le type de données recherchées. Mais quel que soit le contexte, inventaire orienté ou global, ce n'est qu'exceptionnellement que les recherches couvrent la totalité du territoire à l'étude à cause de contraintes matérielles surtout ou englobent la totalité des manifestations culturelles.

Although it is not commonly expressed, we may generalize that archaeologists want representative and reliable data within the bounds of their restricted time and monetary resources. (L. Binford 1972, p. 139)

Les archéologues sont donc obligés de procéder par sélection, c'est-à-dire par échantillonnage.

Givern this situation, there is only one currently known means for accomplishing coverage so that the results can be evaluated as to their reliability in representation of the population investigated. This is through the application of sampling theory in the development and execution of data-collecting programs. (L. Binford 1972, p. 139)

2.2 Echantillonnage des aires d'inventaire archéologique

On peut distinguer dans les échantillonnages archéologiques deux étapes concomitantes ou subséquentes, le choix des critères d'échantillonnage et le choix des techniques d'échantillonnage.

2.2.1 Critères d'échantillonnage

Les critères de sélection des aires d'inventaire sont fonction de la problématique de la recherche (répondre à des questions spécifiques ou connaître l'ensemble des manifestations culturelles) et des connaissances acquises en fonction de cette problématique. Par exemple dans le cadre d'un inventaire orienté, visant à déterminer le territoire exploité par un groupe culturel, l'approche sera bien différente si l'on ne connaît que quelques sites témoignant de la présence de ce groupe ou

si les connaissances acquises suggèrent déjà une limite territoriale. De même dans le cas d'un inventaire global des manifestations culturelles, les critères de sélection seront différents si l'on connaît les critères de localisation d'un grand nombre de sites ou si l'état des connaissances est quasiment nul pour ce territoire. Dans le même ordre d'idées les approches seront bien différentes si l'archéologue choisit un territoire d'étude en fonction de sa problématique ou si l'archéologue exerce sa problématique sur un territoire qui lui est imposé, comme dans le cadre d'une étude d'impact reliée à un aménagement.

Les critères de sélection des aires d'inventaire archéologique sont basés sur les relations perçues entre les manifestations culturelles et l'environnement où on les retrouve. Ces relations peuvent avoir été déduites de l'analyse des associations ou corrélations entre ces deux types de données, ou induites de certaines observations; elles constituent le coeur des modèles prédictifs de localisation des sites archéologiques.

Ces approches dans la détermination des critères de sélection visent à distinguer sur un territoire étudié, des aires aptes à répondre aux questions posées dans d'autres aires. Elles constituent à proprement parler des études de potentiels archéologiques. Certains débats ont cours sur la pertinence des études de potentiels archéologiques (colloque sur l'Archéologie, Hydro-Québec, SEBJ 1981). Ils ne sont à notre avis que le résultat d'une confusion terminologique.

La notion de potentiel est directement reliée à celle de probabilité; dès qu'un inventaire archéologique sélectionne des aires et en rejette d'autres en fonction de la probabilité de trouver des données permettant de répondre à certaines questions, il procède par détermination de potentiels. La seule façon d'éviter cette démarche dans les inventaires est de couvrir la totalité du territoire ou d'en prélever un échantillon aléatoire ou systématique d'unités d'égales dimensions. Le débat véritable se situe en fait au niveau de la systématisation des études de potentiels et de la détermination des critères, car à notre connaissance aucun inventaire archéologique au Québec n'a couvert la totalité de son territoire d'étude ou procédé par échantillon systématique ou aléatoire¹. De fait à ce jour les études de potentiels initiées dans le cadre d'étude d'impact n'ont fait que définir et systématiser les critères de sélection qui étaient généralement intuitifs et ce antérieurement aux recherches, alors qu'ils étaient généralement déterminés au fur et à mesure de l'inventaire ou du rythme des découvertes. On peut toutefois remettre en questions le choix des critères retenus et les techniques d'échantillonnage des unités de potentiels, mais que ce soit dans le cadre d'un inventaire orienté ou dans le cadre d'un inventaire global, il est nécessaire de définir et systématiser les critères de sélection si l'on veut pouvoir analyser et comparer les

1. L'inventaire sur la centrale Outardes-2 (Archéotec 1979) n'a pas à proprement parler procédé par échantillonnage aléatoire, mais par échantillonnage aléatoire stratifié proportionnel de quadrants.

résultats des recherches.

Le territoire à l'étude étant caractérisé en fonction des problématiques de recherche, il s'agit de voir comment l'on peut échantillonner les aires qui seront soumises à l'inventaire, et ceci en fonction de l'étude de potentiel archéologique et des moyens disponibles.

2.2.2 Techniques d'échantillonnage archéologique

2.2.2.1 Considérations générales

Les techniques d'échantillonnage ont pour but de caractériser une population à partir de l'analyse de certains de ses membres (échantillon), ce qui implique qu'il est nécessaire de connaître de façon générale la nature de la population cible, de façon à savoir ce que représentent les éléments qu'on y prélève.

Les inventaires archéologiques visent essentiellement à caractériser les manifestations de l'occupation humaine d'un territoire. La population cible s'avère donc être l'ensemble de ces manifestations (diachroniques et synchroniques), qu'elles soient positives (manifestation concrète de l'utilisation du territoire) ou négatives (évidence de rejet de telle portion de territoire). La variabilité potentielle de ces manifestations, positives, négatives, diachroniques, synchroniques, rend très difficile la compréhension des éléments observés. En effet représentent-ils les vestiges abandonnés par un groupe

culturel sur un territoire, leur exploitation s'est-elle confiné à ce territoire, ou sommes-nous en présence de vestiges abandonnés par différents groupes contemporains ou non? La variabilité observée est-elle saisonnière, fonctionnelle, culturelle, chronologique? Ces questions ne peuvent bien sûr être solutionnées à l'étape de l'inventaire, encore moins à celle de l'étude de potentiel, aussi sommes-nous obligés de considérer que nous n'échantillons pas des manifestations culturelles, mais la répartition de ces manifestations sur un territoire. L'échantillonnage ne portera donc pas à proprement parler sur une population de manifestations culturelles, mais sur un territoire pouvant contenir diverses manifestations culturelles.

Ceci est très important lorsqu'il s'agit d'interpréter les résultats des inventaires archéologiques, mais aussi lorsqu'il s'agit d'échantillonner un territoire. Que ce soit dans le cadre d'un inventaire orienté ou global, l'échantillon retenu est avant tout celui d'un territoire; il est donc indispensable que les critères d'échantillonnage soient environnementaux et que l'échantillon soit représentatif du territoire.

Avant de choisir le type d'échantillonnage, il convient de déterminer la fraction de la population (fraction d'échantillonnage que l'on va étudier ainsi que la taille de l'échantillon (le nombre d'unités d'observation).

La fraction d'échantillonnage est difficile à déterminer. Elle dépend le plus souvent de la connaissance que l'on

a de la population cible, par exemple les sondages politiques peuvent se contenter de fractions d'échantillonnage aussi faibles qu'un millième à partir du moment où la taille de l'échantillon dépasse plusieurs milliers. Les inventaires archéologiques, comme nous l'avons mentionné, échantillonnent avant tout un territoire peu ou pas connu; il est donc primordial d'accroître la fraction de l'échantillonnage et de multiplier les unités d'observations.

... unless the sampling fraction is more than 20% of the total population, the proportion of the population included in the sample is of negligible importance. What is initially all-important is the absolute size of the sample; that is, the actual number of independent cases

...
(G. L. Cowgill 1975, p. 263)

Par exemple pour un échantillon de 10% de 100 km² il est statistiquement préférable d'avoir 100 unités de 0,1 km² que 10 de 1 km². D'autre part les sites archéologiques ne sont pas des points mais occupent une certaine superficie du territoire, ce qui fait qu'un échantillon de 10% du territoire ne retrouve pas potentiellement 10% des sites archéologiques sur le territoire, mais 10% de la superficie occupée par les sites archéologiques; ce qui fait que la probabilité de trouver les manifestations culturelles sera supérieure à la fraction d'échantillonnage. S. Plog et al. (1978) expliquent cette particularité comme suit: si on considère, par exemple, que les sites couvrent une superficie d'un rayon de 100 m et que l'on étudie un échantillon de 10% d'un territoire de 100 km² par 40 unités

d'observations de 500 m de côté ($0,25 \text{ km}^2$), l'inventaire trouvera tous les sites contenus dans les unités d'observation ainsi que les sites dont le centre sera à moins de 100 m des limites de l'unité d'observation. De fait l'unité d'inventaire ne couvre pas les sites pouvant se trouver sur $0,25 \text{ km}^2$ mais sur $0,49 \text{ km}^2$, si bien que l'échantillon de 10% couvre "19,6% of all possible locations of site centers ($40 \times 0,49 \text{ km}^2 = 19,6 \text{ km}^2$, $19,6 \text{ km}^2 / 100 \text{ km}^2 = 19,6\%$) (p. 397).

De façon théorique l'inventaire d'un échantillon d'un territoire peut trouver une proportion de sites archéologiques supérieure à la fraction d'échantillonnage du territoire; cette différence est fonction de la fraction d'échantillonnage, de la dimension moyenne des sites archéologiques, de la taille de l'échantillon ainsi que de la dimension, de la forme des unités d'observation.

Traditionnellement les unités d'observation sont de type quadrant ou transect, autrement dit des carrés ou des rectangles allongés. Les études menées à ce jour sur les techniques d'échantillonnage dans les inventaires archéologiques (S. Plog 1976, Mueller 1974, Judge et al. 1975) tendent à démontrer la plus grande efficacité des transects:

Although the evidence is not conclusive, there is substantial indication that transects are more effective from a strictly statistical perspective (Plog et al. 1978, p. 401)

In this final, and probably most reliable evolution, interval transects emerged as the best overall estimator, followed by random transects, random quadrats and systematic quadrats (Judge et al. 1975, p. 121)

Dans les exemples précédemment mentionnés, si pour une unité d'observation de $0,25 \text{ km}^2$ on prend un transect de 100 m par $2,5 \text{ km}$ ($0,25 \text{ km}^2$) au lieu d'un quadrat de 500 m de côté, la superficie pouvant contenir des sites (du rayon de 100 m) effectivement couverte, ne sera plus de $0,49 \text{ km}^2$ mais de $0,77 \text{ km}^2$; et l'échantillon de 10% du territoire (40 unités) ne couvrira plus 19,6% des emplacements possibles de sites archéologiques mais 30,8%.

Ces considérations théoriques doivent toutefois être resituées dans la pratique des inventaires archéologiques. Une fois déterminés la fraction d'échantillonnage, la taille de l'échantillon et le type d'unité d'observation, il faut procéder à l'inventaire de terrain. Deux techniques de recherche sont employées: l'inspection de surface et l'exécution de sondages. L'inspection de surface se fait dans les environnements qui permettent la visibilité des indices archéologiques; ce sont généralement des aires où le couvert végétal est absent. Dans ces circonstances la totalité de l'aire peut être inventoriée. Cependant dans la majorité des cas, le couvert végétal ou l'accumulation de dépôts cache les vestiges archéologiques; il est donc nécessaire de les rechercher à l'aide d'excavation; ces excavations ne peuvent pas couvrir la totalité

de l'unité d'observation, on procède alors par sondages. Ces sondages constituent un type d'échantillonnage à l'intérieur de l'unité d'observation.

Les principes généraux s'y appliquent de la même façon; il est donc préférable d'avoir un grand nombre de petites unités d'observation, et leur forme fera varier la probabilité d'y retrouver des vestiges. Si l'on reprend l'exemple du transect par rapport au quadrant, en considérant que la majorité des vestiges s'inscrivent dans un rayon de 20 cm de côté, on obtient les résultats suivants: pour une superficie de $0,25 \text{ m}^2$ un sondage de $0,50 \text{ m} \times 0,50 \text{ m}$ couvrira en fait la distribution de vestiges sur $0,29 \text{ m}^2$, un sondage de $0,10 \text{ m} \times 2,5 \text{ m}$ couvrira $0,35 \text{ m}^2$ et à l'extrême un sondage de $0,02 \text{ m} \times 12,5 \text{ m}$ couvrira $0,75 \text{ m}^2$ soit trois fois la superficie du sondage. Cependant, dans la pratique, l'efficacité théorique doit être pondérée par le temps requis pour l'exécution de tels sondages, cette durée d'exécution étant fonction du couvert végétal, du type de sol et de l'outillage utilisé. Si bien qu'au Québec, l'empirisme et des normes non écrites ont conduit les archéologues à tester leurs unités d'observation à l'aide de sondages de $0,50 \text{ m} \times 0,50 \text{ m}$. Cette pratique devrait toutefois être requestionnée lorsqu'il s'agit, non plus de trouver des indices de l'occupation humaine, mais d'évaluer la superficie et les modalités de cette occupation. sur un site archéologique.

Le territoire à l'étude étant caractérisé en fonction de son potentiel de répondre aux questions définies par la problématique de recherche, la fraction d'échantillonnage, la taille de l'échantillon et le nombre et la forme des unités d'observation étant déterminés, il s'agit de choisir la stratégie d'échantillonnage des unités d'observation; autrement dit il s'agit de savoir comment on va déterminer la localisation de ces unités.

2.2.2.2 Les stratégies d'échantillonnage

Lorsqu'on a divisé le territoire en unités d'égales dimensions (lorsqu'on échantillonne des unités de surface), ou en unités équiprobables (lorsqu'on échantillonne la répartition de certaines variables), les techniques les plus simples d'échantillonnage sont l'échantillonnage aléatoire ou l'échantillonnage systématique. Il s'agit alors de numérotter les unités présentes sur le territoire étudié de 1 à n et d'en prélever un nombre, correspondant à la taille de l'échantillon, à l'aide d'une série de nombres aléatoires ou par récurrence, par exemple toutes les dix unités si la fraction d'échantillonnage est de 10%.

Cependant en archéologie, il est très rare, à cause des critères de sélection, que la répartition des unités soit homogène sur le territoire, que ce soit en fonction de leurs fréquences ou des superficies qu'elles occupent. Auquel cas les échantillonnages aléatoires ou systématiques ne seront

pas représentatifs de la population. Pour contrôler l'hétérogénéité de la répartition des variables il est nécessaire de procéder par échantillonnage stratifié.

Pour effectuer un échantillonnage stratifié, il faut établir des classes de fréquence des groupes de variables retenues pour déterminer les unités. L'échantillon prélevé devra alors être proportionnel à la fréquence de chaque classe et la technique d'échantillonnage à l'intérieur des classes sera aléatoire ou systématique.

Ces considérations théoriques montrent que ce n'est qu'exceptionnellement qu'un inventaire couvre la totalité d'un territoire. L'échantillon de territoire étudié ne caractérise pas un ensemble culturel connu, mais des manifestations en rapport avec des éléments environnementaux. Les unités d'inventaire retenues, peuvent l'être en fonction d'une approche non systématisée, auquel cas il est difficile d'interpréter les résultats obtenus, ou être déterminées par une étude de potentiel archéologique et sélectionnées par des stratégies d'échantillonnage. Ces stratégies doivent déterminer la fraction d'échantillonnage, la taille de l'échantillon, le nombre et le type d'unités d'observations et la technique d'échantillonnage. Ces stratégies doivent s'appliquer aux diverses étapes de l'inventaire archéologique; au niveau de la détermination des unités d'inventaire, c'est-à-dire les aires où l'équipe archéologique se rendra pour effectuer la recherche des données et au niveau

des aires effectivement observées, c'est-à-dire les sondages
ou les zones de prospection de surface.

3.0 CADRE THEORIQUE DE L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE BRADOR - BLANC-SABLON

L'inventaire archéologique du territoire compris entre Brador et la frontière du Labrador s'inscrit dans le cadre général précédemment présenté et son application à la Basse Côte-Nord. De fait les travaux de 1983 devaient servir à tester l'application de cette approche globale au territoire.

Il s'agissait donc de caractériser le territoire autrement dit de définir des critères d'échantillonnage, et de définir une fraction et une stratégie d'échantillonnage.

3.1 Critères d'échantillonnage

Les lacunes dans la compréhension archéologique du territoire précédemment mentionnées et les données récentes recueillies à la limite du territoire à l'étude (Archéotec 1983, Ethnoscop 1981), qui ont montré une occupation préhistorique dans des environnements sous-inventoriés, nous obligeaient à avoir des critères d'échantillonnage environnementaux.

Nous devons donc, à l'aide des données existantes et de la photo-interprétation isoler sur le territoire à l'étude, et ce à la plus grande échelle possible, la variabilité environnementale existante et son évolution depuis la déglaciation. Il s'agit cependant dans une telle approche de définir le niveau de perception de la variabilité, autrement dit, quels seront les critères diagnostiques de la différenciation des unités

environnementales. On peut par exemple définir des critères concernant le potentiel faunique, le type de plan d'eau, la facilité de déplacement, etc. Mais dans le cadre de cette recherche, ces critères sont trop entachés d'une modélisation existant entre ces traits et l'occupation humaine. Sans nier l'importance de ces éléments pour la compréhension de l'occupation nous avons préféré caractériser le territoire en fonction de critères physiques, formes et natures des éléments constituant du paysage, quitte à qualifier les unités ainsi définies à l'aide d'autres critères.

3.2 Fraction et stratégie d'échantillonnage

Nous n'avions au préalable pas défini de fraction d'échantillonnage, puisque celle-ci dépend en grande partie du nombre et de la taille des unités. Elle pouvait donc être proportionnelle aux différentes unités ou à la superficie qu'elles occupent.

Il en était de même de la stratégie d'échantillonnage qui pouvait être aléatoire, systématique, proportionnelle ou une des combinaisons possibles. Mais les unités échantillonnées devaient avant tout être accessibles par la logistique disponible sans risquer de compromettre la fraction d'échantillonnage. Tout au plus, avons nous convenu d'essayer dans la mesure du possible de tester chaque grand type environnemental représenté sur le territoire.

3.3 Technique d'inventaire

L'inventaire archéologique devait se faire par inspection visuelle systématique des aires retenues de façon à repérer les vestiges de surface et structures apparentes. Des sondages systématiques devaient se faire là où la nature des dépôts le permettait. Ces sondages de 50 cm x 50 cm devaient être étendus à 1 m x 1 m à chaque fois que la présence de structure était soupçonnée. Sur les sites archéologiques repérés les sondages devaient s'intensifier de façon à couvrir l'étendue du site et d'avoir un bon échantillon de 5 cm contenu. Nous n'avions pas prévu de distance standard entre ces sondages, nous préférons décider de leur espacement en fonction de la configuration géographique de l'aire contenant le site.

4.0 TRAVAUX EFFECTUES

4.1 Etude de potentiel ou caractérisation du territoire

Dans le cadre théorique précédemment mentionné, la ré-évaluation archéologique du territoire "test" suppose une caractérisation de l'environnement en unités distinctes, un échantillonnage de certaines de ces unités et un inventaire systématique des environnements retenus. En ce sens on ne peut pas parler à proprement dit d'étude de potentiel archéologique puisqu'il ne s'agit pas au départ de distinguer des portions de territoire en fonction de leur contenu archéologique inféré à partir de certains critères, mais d'isoler une variabilité environnementale existante.

4.1.1 Données environnementales existantes

L'étude environnementale devait reconstituer l'évolution du territoire depuis la déglaciation. La revue de littérature effectuée nous a rapidement montré que, dans l'état actuel des connaissances, une telle tâche est utopique. Les études paléo-environnementales concernant cette région sont rares et ponctuelles (De Boutray et Hillaire Marcel 1977; Dionne 1983, 1977; Lévesque 1976). Il n'existe quasiment pas de données concernant le retrait glaciaire, les plages marines, la remontée isostatique.

En résumé, il manque trop de jalons et de points de repère pour autoriser quiconque à dresser maintenant le profil chronologique des événements

relatifs à la mer de Goldthwait sur la côte nord du St-Laurent. (J. C. Dionne 1977: 75)

Force nous fut donc d'admettre qu'exception faite de quelques données ponctuelles desquelles certaines hypothèses ont été tirées, les seuls documents disponibles pour caractériser l'environnement consistaient en cartes topographiques et photos aériennes. Dans le même ordre d'idées, l'inventaire écologique du territoire à partir duquel nous projetions d'échantillonner le potentiel faunique n'avait pas encore été vérifié, seules les données sur la disponibilité des ressources marines actuelles semblent fiables mais leur utilisation ne convient pas au cadre théorique proposé qui s'écarte de la vérification de modèles productifs à l'adoption des ressources marines. Ces données seront toutefois d'une grande utilité lorsqu'il s'agira d'interpréter les données d'inventaires systématiques.

Dans ce contexte nous nous sommes donc contenté de rassembler les données existantes concernant l'évolution du territoire et de faire l'interprétation des photographies aériennes pour isoler les unités environnementales actuelles.

4.1.1.1 Localisation géographique

Le territoire retenu pour tester la problématique proposée se situe approximativement entre les latitudes $57^{\circ} 15'$ - $57^{\circ} 07'$ et les longitudes $51^{\circ} 30'$ - $51^{\circ} 22'$; soit de la rivière Brador ouest à la frontière du Labrador d'ouest en est et du

lac Carré à l'île Verte du nord au sud. Ce qui constitue approximativement une aire d'étude de 140 km^2 (ouest - est 10 km, nord -sud 14 km) de laquelle on peut soustraire environ 60 km^2 occupés par les eaux du golfe, quant aux plans d'eau occupant le système terrestre on peut estimer leur étendue à environ 10 km^2 . La population soumise à l'échantillonnage pour l'inventaire archéologique peut donc être estimée à 70 km^2 .

4.1.1.2 Caractéristiques générales du territoire

Dans cette région le Bouclier Canadien est entaillé par la faille de Brador, dans laquelle s'écoule la rivière Brador Est qui par un chapelet de lacs communique avec la rivière Forteau. On retrouve au sud-est de cette faille des formations sédimentaires du Cambrien. La région est donc constituée du socle précambrien, des formations cambriennes sédimentaires de Forteau et Brador et de dépôts meubles du Quaternaire. Ces ensembles influencent la morphologie du territoire. La formation précambrienne forme un littoral dentelé avec des entailles profondes et un arrière-pays de collines arrondies culminant à 360 m. La formation sédimentaire se manque par un littoral aux échancrures plus larges et profondes et des plateaux culminant vers 300 m au nord et s'étageant entre 100 et 200 m vers le sud. Les dépôts meubles d'origine glaciaire, fluvio-glaciaire, glacio-marine et marine épousent ces formes. Les dépôts d'origine glaciaire et fluvio-glaciaire sont peu abondants sur le territoire et ont été réaménagés par l'invasion marine. On retrouve des

blocs erratiques perchés sur les collines, quelques placage de till et au delà de la limite de l'invasion marine des lambeaux de la moraine d'ablation. Les dépôts et modelés plus récents, d'origine marine sont plus visibles sur le territoire surtout en-dessous de l'altitude de 80 m où on les retrouve sous forme de cordons, champs de blocs et paléoplages sablo-gravelleuses. Au-dessus de 80 m, jusqu'à la cote maximale de l'extension de la mer de Goldthwait à 152 m (De Boutray, Hillaire Marcel) l'action marine se caractérise par le délavage de la moraine d'ablation.

Ce dernier phénomène est particulièrement visible sur les sommets précambriens arrondis ou dénudés. La moraine d'ablation non atteinte par la mer apparaît sous forme de blocs épars, abandonnés sur place lors de la fonte du glacier, dans des positions d'équilibre instable et parfois curieuses. Brusquement en deçà d'une altitude déterminée variant rarement de plus de 2 m, cette moraine disparaît. Les blocs en équilibre instable ont donc été déplacés par la mer à son niveau maximal, ou par les glaces flottantes. Ils ont par la suite été accumulés entre les reliefs sous forme de champs ou de cordons de blocs barrant encore parfois aujourd'hui des lacs perchés. (De Boutray, Hillaire Marcel 1977: 213)

L'action combinée de l'invasion marine et de son retrait suite à la remontée isostatique du socle a entraîné la formation de plusieurs falaises sur les formations cambriennes et plusieurs terrasses marines. Ces formes s'étagent de 90 m au niveau marin actuel: au niveau de 80-90 m on note une falaise entourant les promontoires cambriens, puis un étagement de terrasses marines dont les principales sont visibles aux niveaux de 70, 30 et 15 m d'altitude. Waring (1970) note pour

la région de Blanc-Sablon les niveaux de plage suivants: 5 m, 14 m, 21 m, 26 m, 31 m, 35 m, 39 m, 41 m, 44 m, 57 m et 66 m (dans Lévesque 1976: 17). Ces plages marines ont été remaniées par l'action fluviatile, comme dans la vallée de la Blanc-Sablon, ou par l'action éolienne comme à l'Anse aux dunes.

La chronologie des événements responsables des dépôts et des formes brièvement décrits est difficile à établir. La mer de Goldthwait débute avec le retrait des glaces il y a environ 14000 ans, les eaux ainsi libérées vont élever le niveau marin qui va envahir les côtes affaissées. Cependant les côtes libérées de cette surcharge vont s'élever progressivement provoquant la régression marine. Dans les premiers 500 à 150 ans suivant la disparition de l'inlandsis la mer va talonner le glacier; puis pendant les 2 à 3000 ans suivants la remontée isostatique va être très rapide, plusieurs centimètres par an (Dionne 1977); c'est également une période de forte sédimentation marine et de formation des grands complexes deltaïques. D'environ 9000 ans à nos jours la récession marine s'est poursuivie avec la remontée isostatique à un rythme toutefois beaucoup moins rapide, quelques millimètres par année. Cette période se marque également par l'érosion fluviatile dans les dépôts marins et glaciaires.

Selon Dionne (1977: 68) entre Mingan et Blanc-Sablon une bande côtière de 6 à 35 km de profondeur aurait pu être affectée par la submersion marine. Pour la région de

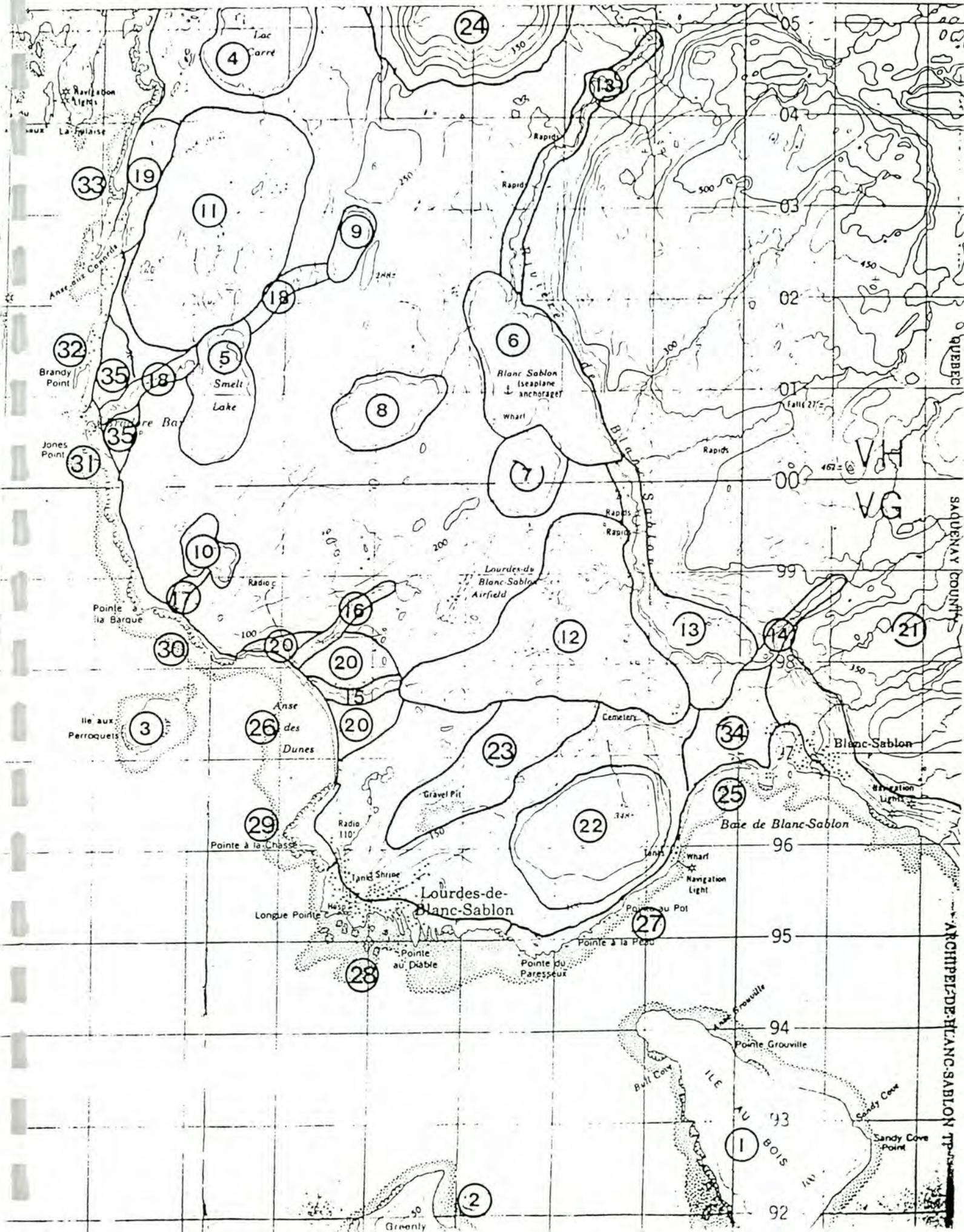
Blanc-Sablon, une date de 7220 ± 120 ans AA est associée au niveau de rivage de 9-10 m, toutefois une date de 7500 ans a été associée au niveau de 70-75 m à Sept-Iles, ce qui supposerait un relèvement particulièrement rapide. Le niveau 6 m daterait d'environ 2000 à 3000 ans dans l'estuaire, à l'île Verte (Vieux-Fort) la base du tapis organique du niveau 6 m a fourni des dates comprises entre 1790 ± 80 AA et 1190 ± 80 AA, et à Lourdes-de-Blanc-Sablon cette base au niveau 4-5 m a donné une date de 840 ± 80 .

Ces quelques données résument brièvement l'ensemble des connaissances disponibles sur l'évolution du territoire depuis la déglaciation. Quant aux données paléo-climatiques fauniques et floristiques elles sont encore plus lacunaires. Elles ne seront donc pas, à cette étape de la recherche, prises en considérations dans l'étude environnementale.

4.1.2 Analyse des photographies aériennes

La photo-interprétation du territoire à l'étude fut faite à partir de couvertures d'échelles différentes, en fonction de la plus grande échelle disponible, soit 1/8000 (MTQ), 1/15000 (HQ), 1/15840 (MTQ). Un total de 37 unités fut distingué à l'intérieur de grands ensembles environnementaux comprenant des îles, des lacs, des tourbières, des rivières, des dunes, le platier sédimentaire, les baies, anses et pointes, des paléoplages marines et le littoral actuel. Ces différentes unités sont représentées sur les cartes au 1/2000 et décrites ci-dessous.

Localisation des unités environnementales



4.1.2.1 Les îles

Unité 1: Ile au Bois (photo aérienne 1/15000 HQ 81
PLT 007-219)

L'île au Bois constitue un prolongement de la formation sédimentaire cambrienne. Cette formation a été entaillée par la mer créant deux falaises (30 m et 15 m) aux pieds desquelles se sont accumulés les dépôts de colluvions et des blocs glaciels. Sur les niveaux inférieurs on retrouve une mince couche de dépôts marins sablo-gravelleux et des blocs glaciels créant sur la pointe nord-ouest et une portion de la rive nord-est une succession de plages. Sur le reste des côtes les dépôts fins sont pratiquement absents et le platier rocheux affleure.

L'intérieur de l'île consiste principalement en affleurements rocheux disséqués où s'est fixé, dans les dépressions et les anfractuosités, une mince végétation arbustive et des tapis de mousses et lichens. Au sommet de l'île l'invasion marine et sa récession ont déposé un mince placage sablo-gravelleux découpé en paléoplages d'orientation nord - ouest, sud - est. A quelques endroits l'accumulation éolienne a permis le développement d'une végétation arbustive plus dense.

Unité 2: l'île Verte

Faute de photographie aérienne disponible l'analyse de cette unité n'a pas été faite.

Unité 3: l'île aux Perroquets (photo aérienne 1/8000
MTQ 7807-46)

L'île aux Perroquets est constitué de roches sédimentaires de la formation de Brador, son altitude maximale ne dépasse pas 20 m, elle a donc été soumise à l'invasion marine. La portion sud du littoral, jusqu'à approximativement la moitié de l'île consiste en affleurements rocheux échancrés avec ça et là une accumulation de blocs glaciels. Sur la portion nord de l'île le retrait marin a découpé trois niveaux de falaise dans la roche sédimentaire. On retrouve au pied de ces falaises des dépôts marins sablo-gravelleux partiellement recouverts par les dépôts de colluvions et des blocs glaciels jusqu'au niveau de plage actuel. La nature des dépôts (gros-siers) n'a pas permis le développement d'une végétation arbus-tive, exception faite de quelques bosquets sur la portion sud-est du plus haut talus.

4.1.2.2 Les lacs

Unité 4: lac Carré (photo aérienne 1/8000 MTQ 7807-29
1/15000 HQ 81 PLT 007-226)

Le lac Carré est de forme plutôt circulaire avec un diamètre d'environ 650 m. Le lac est situé dans une dépression du Bouclier Canadien au sud de la faille de Brador, à environ 100 m au sud de la rivière dans laquelle il se décharge. Le lac est alimenté par de nombreux ruisseaux recueillant les eaux de ruissellement des affleurements rocheux et de l'écoulement des tourbières. Les rives du lac sont constituées d'affleurements rocheux précambriens à pente abrupte. Cependant les ruisseaux d'alimentation les plus importants ont déposés des sables créant quelques plages récentes étroites. Toutefois sur la rive sud du lac et une portion de la rive est on retrouve des placages de dépôts marins sablo-gravelleux. Sur la portion sud de ces dépôts s'est développé une tourbière, alors que sur la rive est ils ont été entaillés par un ruisseau qui en a favorisé le drainage. L'action éolienne a également attaqué ces dépôts fins créant ça et là des cuvettes de déflation. La végétation est généralement peu développée et consiste en thé du Labrador, mousses et lichens exception faite des rives des ruisseaux où les épinettes et les aulnes sont très denses.

Unité 5: Lac Smelt (photo aérienne 1/8000 MTQ 7807-33,
35

Ce lac d'orientation nord - sud (1,5 km x 0,5 km) est alimenté par les décharges de petits lacs plus au nord. Il se décharge dans la baie de Brador par un ruisseau serpentant dans les dépôts marins. Le lac se situe dans des dépôts marins sablonneux où la formation de la couche ferrugineuse a entraîné le développement d'une grande tourbière. Les rives du lac Smelt sont peu découpées et en pente douce.

Unité 6: Lac Blanc-Sablon ou lac à la Truite
(photo aérienne 1/8000 MTQ 7807-223)

Le lac à la truite (appellation locale) est en fait une excroissance de la rivière Blanc-Sablon s'étalant dans des dépôts meubles et alimentée par la décharge d'un lac à l'ouest. D'orientation nord - ouest, sud - est ce lac est le deuxième en importance sur le territoire (2,5 km x 1 km). Le lac est limité à l'est par les falaises du platier sédimentaire et les dépôts de colluvions. Il s'étend dans des dépôts marins où alternent des dépôts fins de sables et graviers et des lambeaux de cordons de blocs glaciels. Sur les rives nord et est du lac des tourbières se sont développées sur les dépôts fins.

Unité 7: Lac au sud du lac à la truite (petit lac au
Bouleau (photo aérienne MTQ 7807-223)

Le petit lac au Bouleau au sud du lac à la Truite est plus ou moins circulaire avec un diamètre d'environ 350 m; il se décharge plus au sud dans la rivière Blanc-Sablon après avoir alimenté un réseau de tourbières constituant la rive ouest de la Blanc-Sablon. Le lac se retire dans des dépôts marins sablo-gravelleux.

Unité 8: Lac à l'ouest du lac à la Truite (Grand lac au Bouleau (photo aérienne MTQ 7807-223)

Ce lac d'orientation ouest - est (600 m x 350 m) s'étale dans des dépôts marins de blocs, sables et graviers, qui ont comblé une dépression dans la formation sédimentaire de Forteau. Le lac est alimenté par de nombreux ruisseaux qui recoltent les eaux de ruissellement; il se déverse par un ruisseau peu encaissé dans le lac à la Truite. Les rives en pente abrupte sont relativement régulières; une végétation d'aulnes et d'épinettes s'y est développée sur une profondeur moyenne de 20 m.

Unité 9: Lac au nord du lac Smelt (photo aérienne
HQ 81 PLT 007-225)

Ce lac rectangulaire d'orientation nord -est, sud -ouest (400 m x 150 m) est perché à environ 70 m dans une dépression du platier rocheux calcaire. Il est alimenté par les eaux de ruissellements et se décharge dans le lac Smelt. Les rives du lac sont représentées par des affleurements rocheux et des dépôts de colluvions. Exception faite de la portion nord-ouest et de la décharge du lac, la végétation est absente des rives.

Unité 10: Lac au sud du lac Smelt (photo aérienne
MTQ 7807-55, 56)

Ce lac se présente sous une forme irrégulière avec une extension maximale d'environ 600 m; il se situe dans des dépôts marins de sables et graviers et des dépôts de colluvions. Le lac draine les eaux d'écoulement des tourbières environnantes et se décharge dans la mer par un étroit ruisseau méandreux. Les rives affleurent avec les dépôts environnants et sont occupées par une végétation herbacée.

4.1.2.3 Les tourbières

Unité 11: Tourbière entre le lac Carré et le lac Smelt
(photo aérienne MTQ 7807-31, 33)

Entre le lac Carré au nord et le lac Smelt au sud, la falaise de 30 m du platier sédimentaire à l'est et la côte à l'ouest s'étend une grande tourbière d'environ 4 km² de superficie. Cette tourbière s'est développée sur un mince placage de sédiments marins sablo-gravelleux qui laissent affleurer çà et là des témoins du platier sédimentaire sous-jacent. Cette tourbière est parsemée de nombreux lacs et de ruisseaux d'écoulement.

Unité 12: Rive ouest de la Blanc-Sablon (photo aérienne HQ 81 PLT 007-221, 223)

De la rive ouest de la Blanc-Sablon jusqu'à la piste de l'aéroport à l'ouest et du lac au Bouleau jusqu'à la limite du promontoire Parent s'étend une vaste tourbière d'environ 5 km². Cette tourbière s'est développée à partir d'une formation deltaïque établie sur des sédiments marins sablo-gravelleux. Elle correspond de fait à l'ancien delta de la rivière Blanc-Sablon qui a découpé les nombreuses paléoplages marines que l'on retrouve près de son embouchure.

4.1.2.4 Les rivières

Unité 13: La rivière Blanc Sablon

La rivière Blanc-Sablon constitue la principale rivière du territoire à l'étude; elle origine de la fusion de décharges d'un réseau de lacs à 10 km à l'intérieur des terres, à environ 300 m d'altitude. Elle s'écoule vers la côte à travers les dépressions du platier sédimentaire où neuf ruisseaux, pour la plupart issus de l'est, la grossissent. A la moitié de son parcours elle s'étend dans une large dépression d'environ 15 m d'altitude pour former le lac à la Truite; puis elle descend vers la mer à travers un réseau de tourbières établies sur des sédiments sablo-gravelleux. Dans sa partie la plus large, près de son embouchure, le lit de la rivière n'a guère plus de 10 m de largeur. La rive est, bordée par le platier sédimentaire est généralement escarpée; alors qu'au sud du lac à la Truite la rive s'élargit et forme une terrasse bien marquée dans des dépôts marins sablo-gravelleux. La rive ouest constituée de dépôts marins est occupée par des tourbières; on y remarque en quelques endroits des lambeaux de terrasses et des levées de plage. Le cours inférieur de la rivière, soumis à l'influence des marées, s'étend dans des paléoplages marines et a réaménagé des levées de plages fluviatiles et a découpé une ancienne flèche littorale.

4.1.2.5 Les petites rivières

Le territoire est parcouru par de nombreuses petites rivières alimentées par les décharges de lacs, les eaux de ruissellement et l'écoulement des tourbières. Nous avons retenu comme unités, six de ces rivières établies sur des terrasses bordières sur des dépôts marins. Ces rivières sont identifiées sur la carte au 1:50 000 par les unités 14, 15, 16, 17, 18 et 19.

4.1.2.6 Les dunes

On retrouve sur le territoire, aux endroits où la végétation n'a pas fixé les dépôts marins fins, un remaniement éolien créant des complexes dunaires dont le principal se situe à l'Anse aux Dunes.

Unité 20: Anse aux Dunes (photo aérienne MTQ 7807-58, 60)

Au sud de l'aéroport jusqu'au littoral, logées entre deux affleurements du platier sédimentaire, des paléoplages marines de sédiments fins ont été remaniées par l'action éolienne en un complexe dunaire. Ces dunes couvrent environ 1 km² et certaines d'entre elles ont plus de 5 m de dénivellation. Ces dunes sont encore actives près du littoral, cependant la majorité d'entre elles ont été fixées par la végétation. A travers ces dunes serpentent deux petites rivières alimentées par des tourbières situées au nord-ouest du complexe.

4.1.2.7 Platier rocheux calcaire

Le platier rocheux calcaire des formations sédimentaires de Brador et de Forteau occupe la presque totalité du territoire. De façon générale il affleure presque partout au-dessus de l'altitude de 30 m; aux altitudes inférieures on le retrouve sous la forme de buttes témoins émergeant de la couverture de sédiments marins. Ce platier se caractérise par une série de terrasses étagées de 30 à 80 m. La nature géologique du platier a entraîné une grande accumulation de dépôts de colluvions aux pieds des falaises, dépôts qui migrent sous l'effet de gravité. Les sommets de ces plateaux ont parfois conservé dans les dépressions de minces placages sablo-gravelleux, témoins de l'invasion marine. Parfois, on peut également observer une accumulation de dépôts fins d'origine éolienne. De façon générale la couverture végétale est presque absente, quoique l'on puisse y trouver une colonisation de tourbière. Nous avons retenu quatre unités représentatives de cet ensemble, soit les unités 21, 22, 23 et 24.

4.1.2.8 Baies, anses et pointes

Le littoral très découpé présente de nombreuses baies, anses et pointes dont les configurations varient en fonction des formations géologiques. Le socle précambrien a entraîné la formation de longues pointes rocheuses d'orientation générale nord - sud limitant des baies étroites où s'entassent des blocs glaciels. Nous avons associé à cet ensemble les unités 27, 29, 29, 30, 31, 32 et 33. Les formations sédimentaires cambriennes, plus tendres, ont engendré un littoral moins découpé avec des pointes plus larges et plus émoussées et des baies moins profondes et plus arrondies, comme la baie de Blanc-Sablon (unité 25) et l'anse aux Dunes (unité 26).

4.1.2.9 Paléoplages marines

L'invasion marine et son retrait du territoire ont déposé une grande quantité de sédiments épousant le socle sous-jacent. Certaines de ces accumulations se retrouvent sous la forme de paléoplages marines nettement dessinées, telle est le cas aux baies de Blanc-Sablon et de Brador.

Unité 34: Baie de Blanc-Sablon

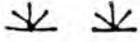
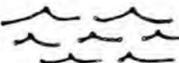
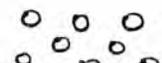
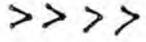
La baie de Blanc-Sablon est limitée à l'est et à l'ouest par deux promontoires cambriens étagés en falaises, aux pieds desquels s'étagent des colluvions, des blocs glaciels et des sédiments fins, marins et éoliens. Le centre de la baie est occupé par des sédiments marins, fins et grossiers, stratifiés, accumulés sous forme de cordons littoraux et de levées de plages. Ces formes sont orientées sud - ouest, nord - est avec une dénivellation moyenne de 1,5 m; elles ont quelques 200 m de longueur et une profondeur variant de 5 à 25 m. Ces paléoplages sont limitées au nord-ouest par des cordons littoraux de blocs glaciels. La rivière Blanc-Sablon a entaillé ces formes et créé une sorte de complexe deltaïque avant d'occuper son lit actuel.

Unité 35: Paléoplages de la baie de Brador

Entre la baie de Brador et le lac Smelt, d'est en ouest, et Brandy Point et Jones Point du nord au sud, le retrait marin a formé une succession de paléoplages orientées nord - ouest, sud - est. Ces plages s'étagent jusqu'à 20 m d'altitude et ne sont découpées que par la décharge du lac Smelt qui n'a que peu entaillé ces formes. Dans leur portion est, au pied du talus , le développement de la carapace ferrugineuse favorise le développement d'une tourbière encore jeune.

Le territoire à l'étude, à ce niveau de perception, est relativement simple à décrire; il se présente comme la juxtaposition du Bouclier Canadien et de formations cambriennes sédimentaires, lesquelles formes, suite au retrait glaciaire, ont été recouvertes de dépôts marins jusqu'à la cote maximale de 152 m. Le retrait de la mer de Goldthwait a laissé certaines formes sur le paysage telles que falaises, champs de blocs et cordons glaciels, paléoplages, etc. Sur ces dépôts se sont installés un complexe de lacs, de tourbières et de rivières qui n'ont que légèrement façonné le paysage. Cette perception du territoire nous a conduit à isoler huit ensembles environnementaux représentés par 35 unités. Une bonne portion du territoire n'est pas représentée par ces unités; ceci tient d'une part, du fait que certaines photographies aériennes n'étaient pas disponibles, et d'autre part, du fait qu'une bonne partie du territoire ne constitue pas d'unité environnementale distincte mais consiste en des dépôts non isolés de colluvions et d'épandages fluvio-glaciaires.

LEGENDE DE LA PHOTO INTERPRETATION

- | | |
|---|---------------------------|
|  | Tourbières |
|  | Sables et graviers marins |
|  | Paléoplages marines |
|  | Formations dunaires |
|  | Limite de talus |
|  | Colluvionnement |
|  | Sens d'écoulement d'eau |



Unités: 1,22,27,28
NQ 81 PLT 007

Fig.1

6 5 9

UAGII 3084 J53.11

2 3 4



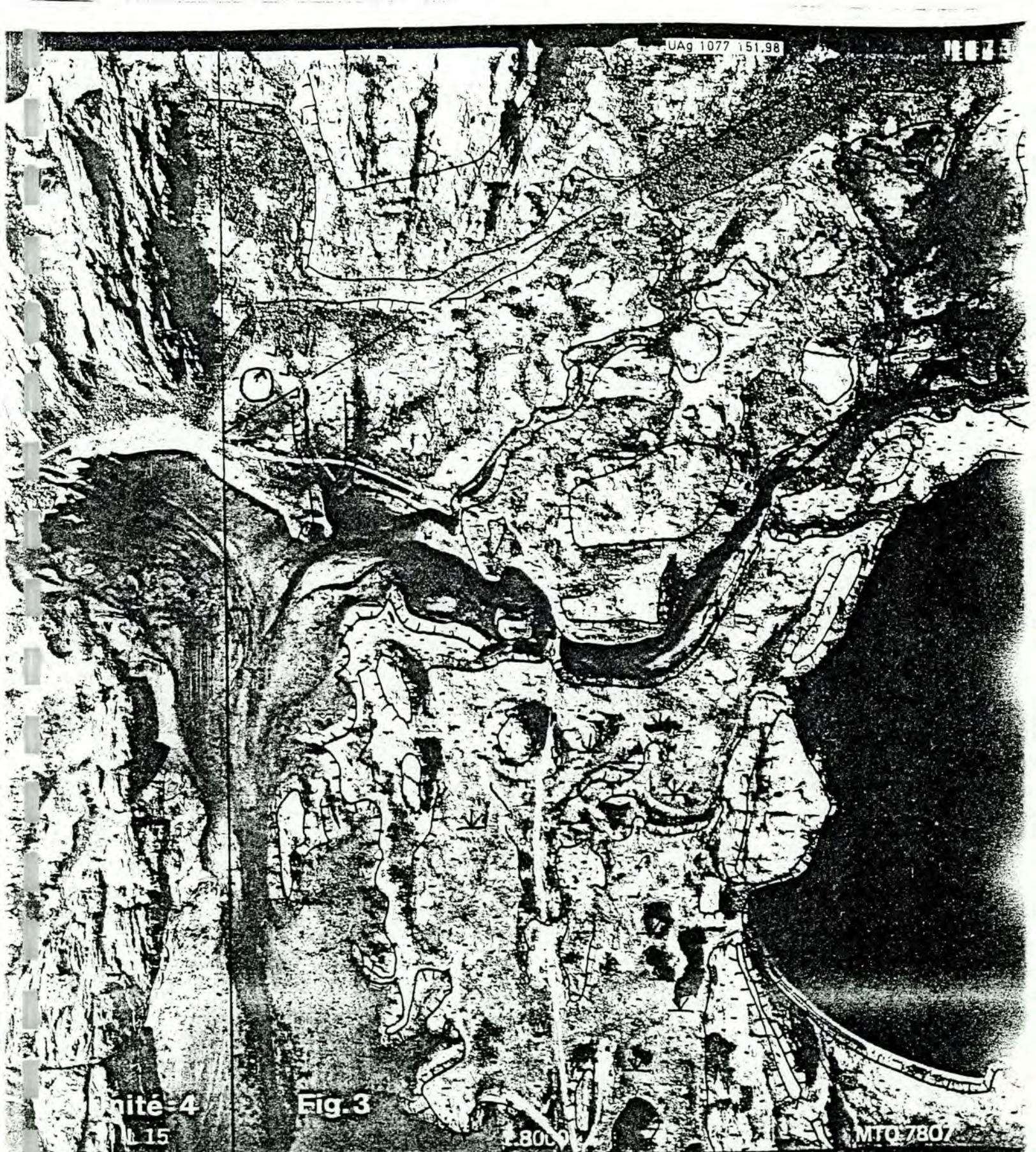
L 16

E 8000

Unité 3 Fig. 2

MTQ 7807

46



Unité 4
L 15

Fig. 3

1:800,000

MTO 7807

MINISTÈRE DES TRANSPORTS Service de la Circulation, Québec,





Unités : 4, 9, 18, 24

NO 81 PLT 007

Fig. 4

225

1 0 9

UAG 3084 153 111

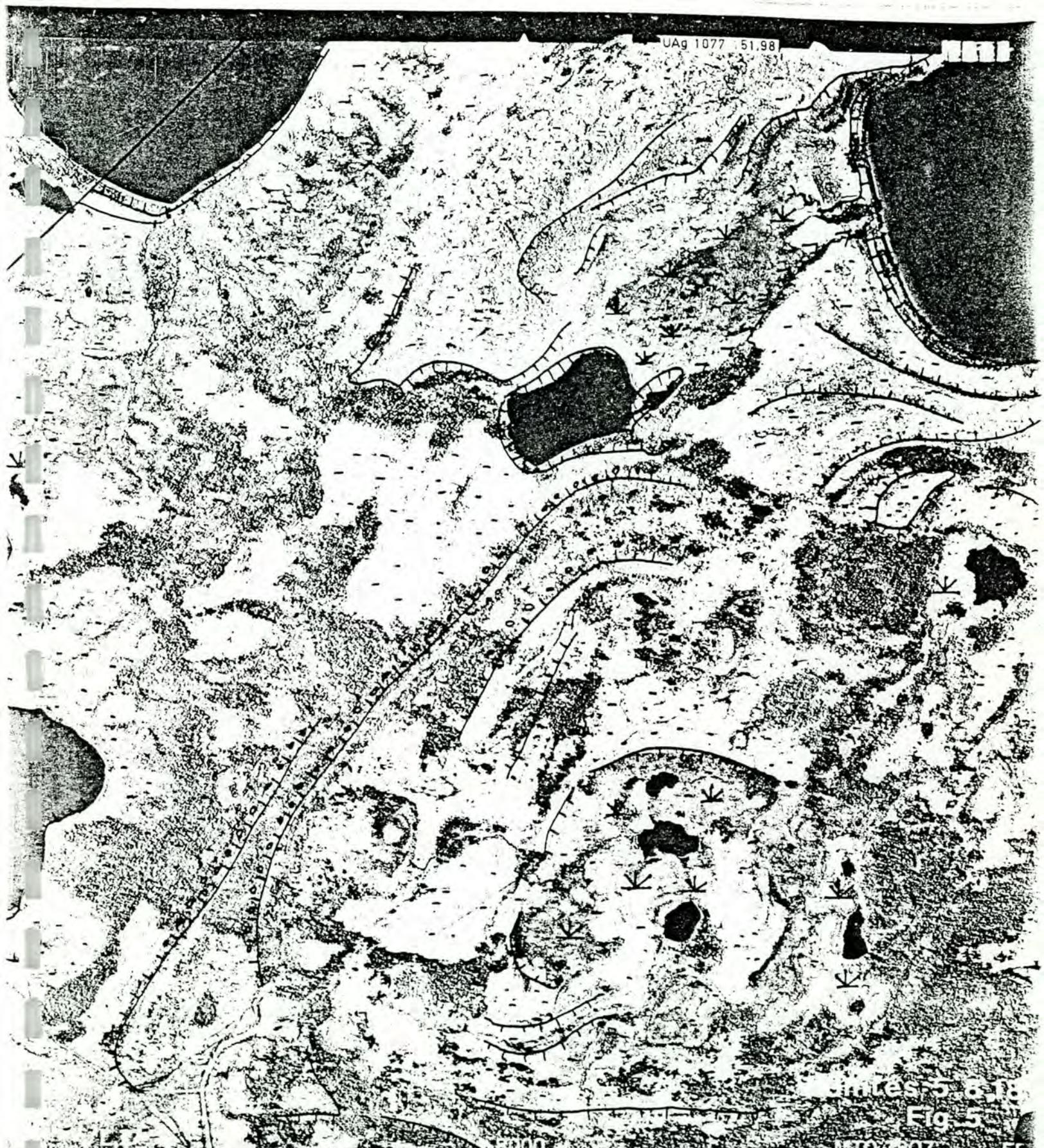


Fig. 5

5000

MTQ 7807

55





lignes: 6, 7, 8

Fig. 6

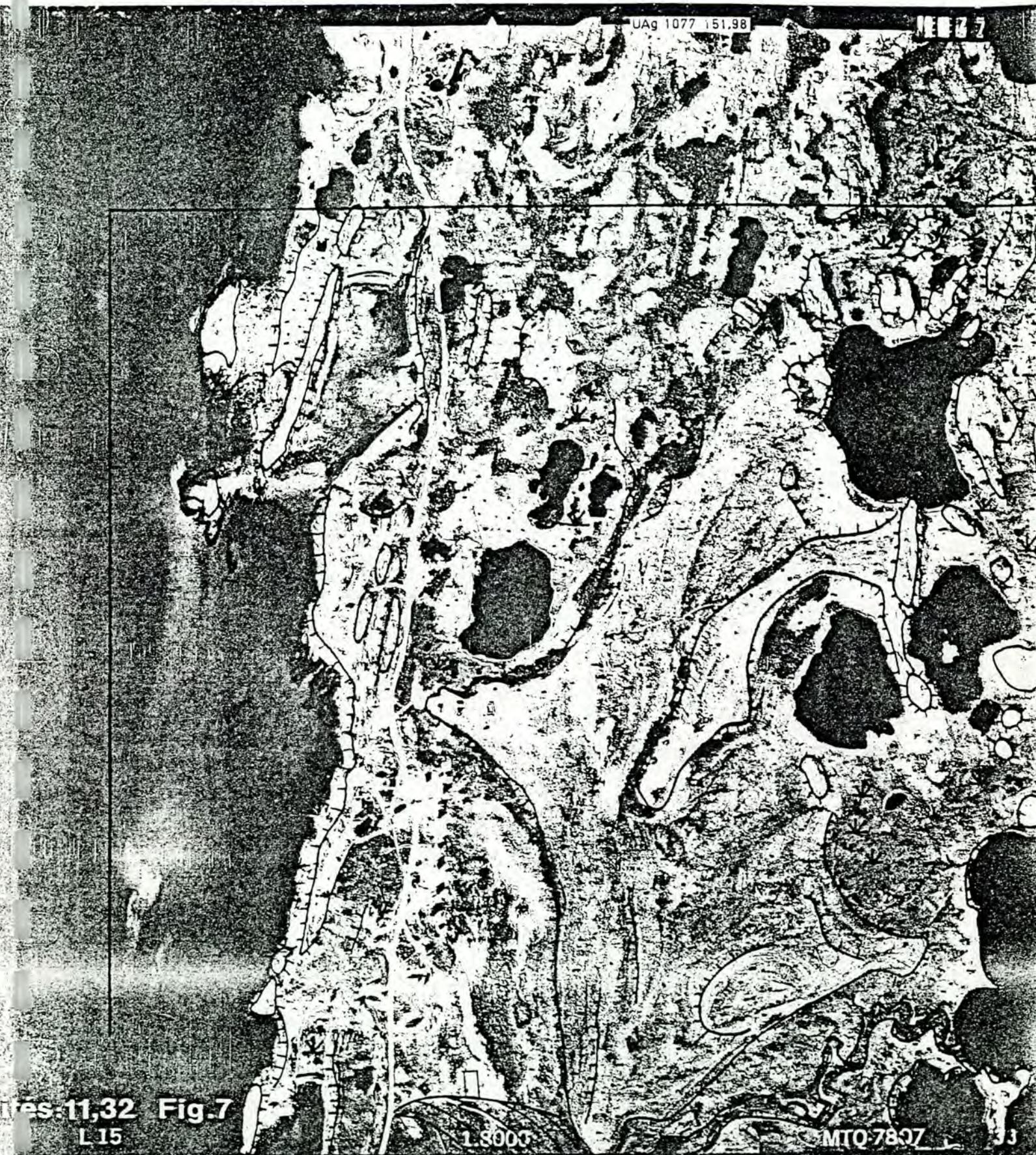
NO. 51 PLT. OUT.

L 22

6 4 9

UAGI 308 153.11

222



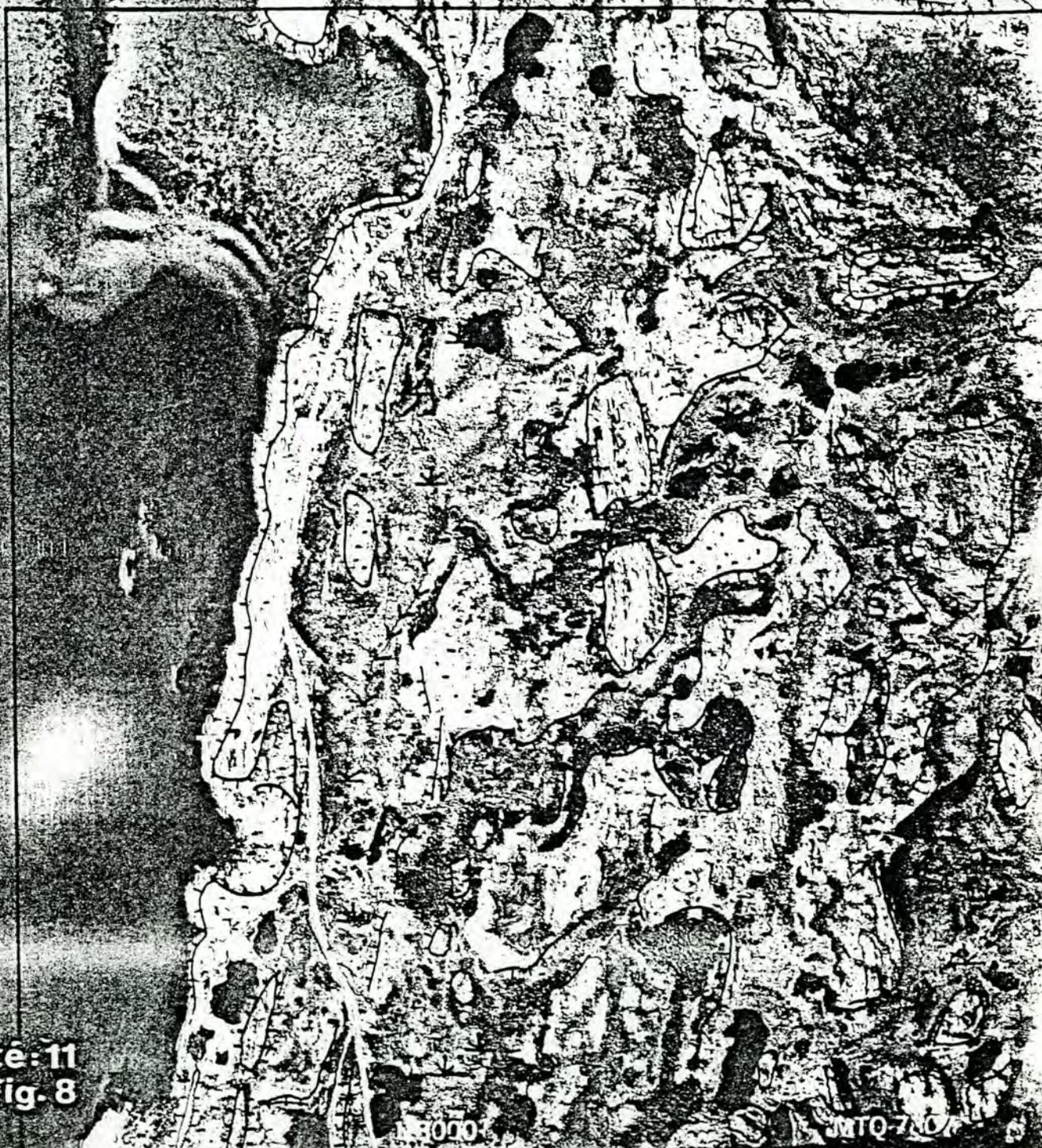
Plas:11,32 Fig.7
L15

1.8000

MTQ-7807

33





Unité: 11
 Fig. 8
 L15

15070

MTQ-710





Unité: 12

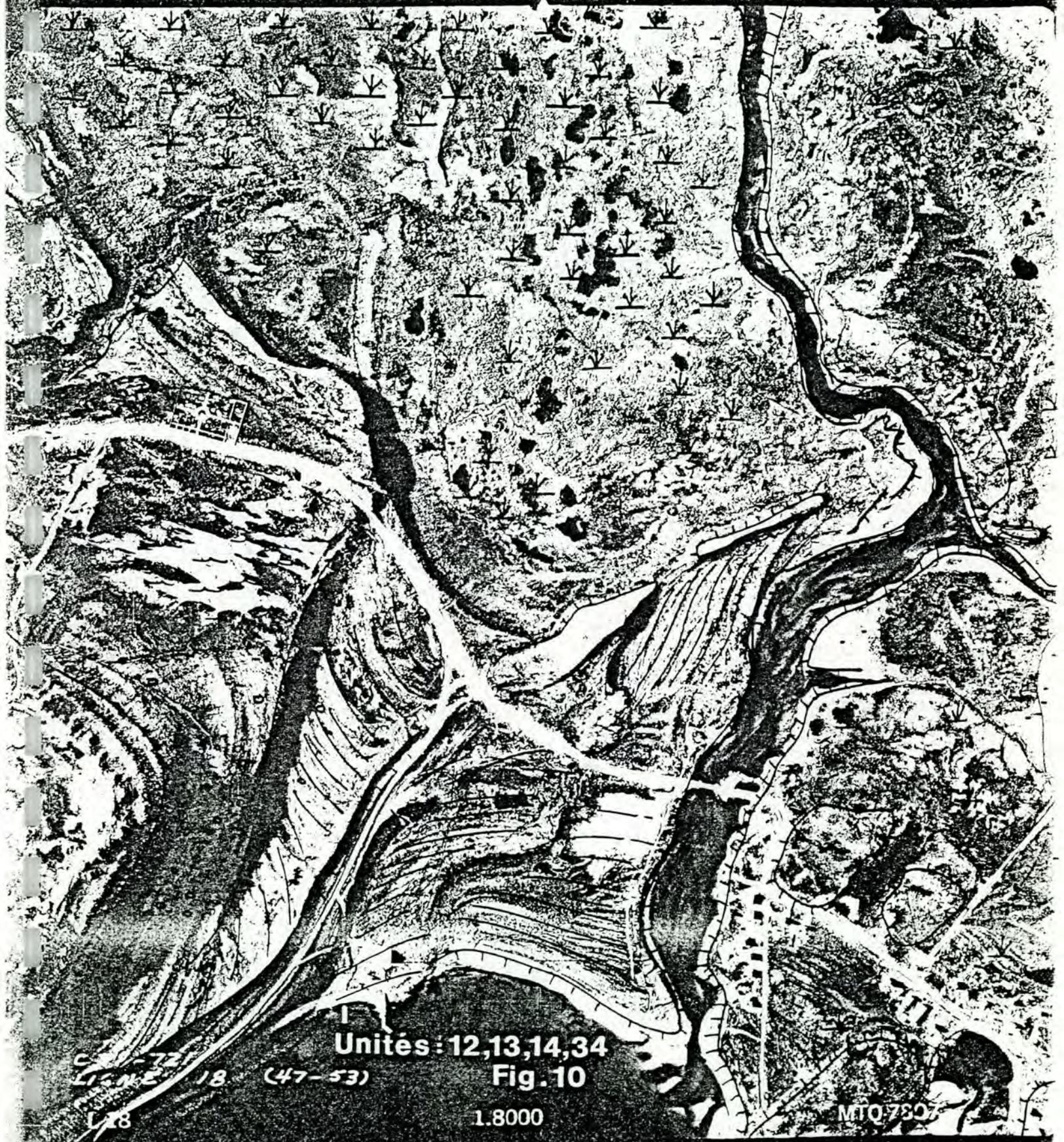
Fig. 9

1981 REP-007

221

6 5 9

UAGD 3084 153.11



Unités: 12, 13, 14, 34
Fig. 10

1.8000

MTQ-7807

C 72
L 18 (47-53)

L 78



Unités: 16, 20
 Fig. 11

L17

MINISTÈRE DES TRANSPORTS Service de la Circulation, Québec,





Unité: 20
 Fig. 12
 L-17

1:8000

WTC 7507

60

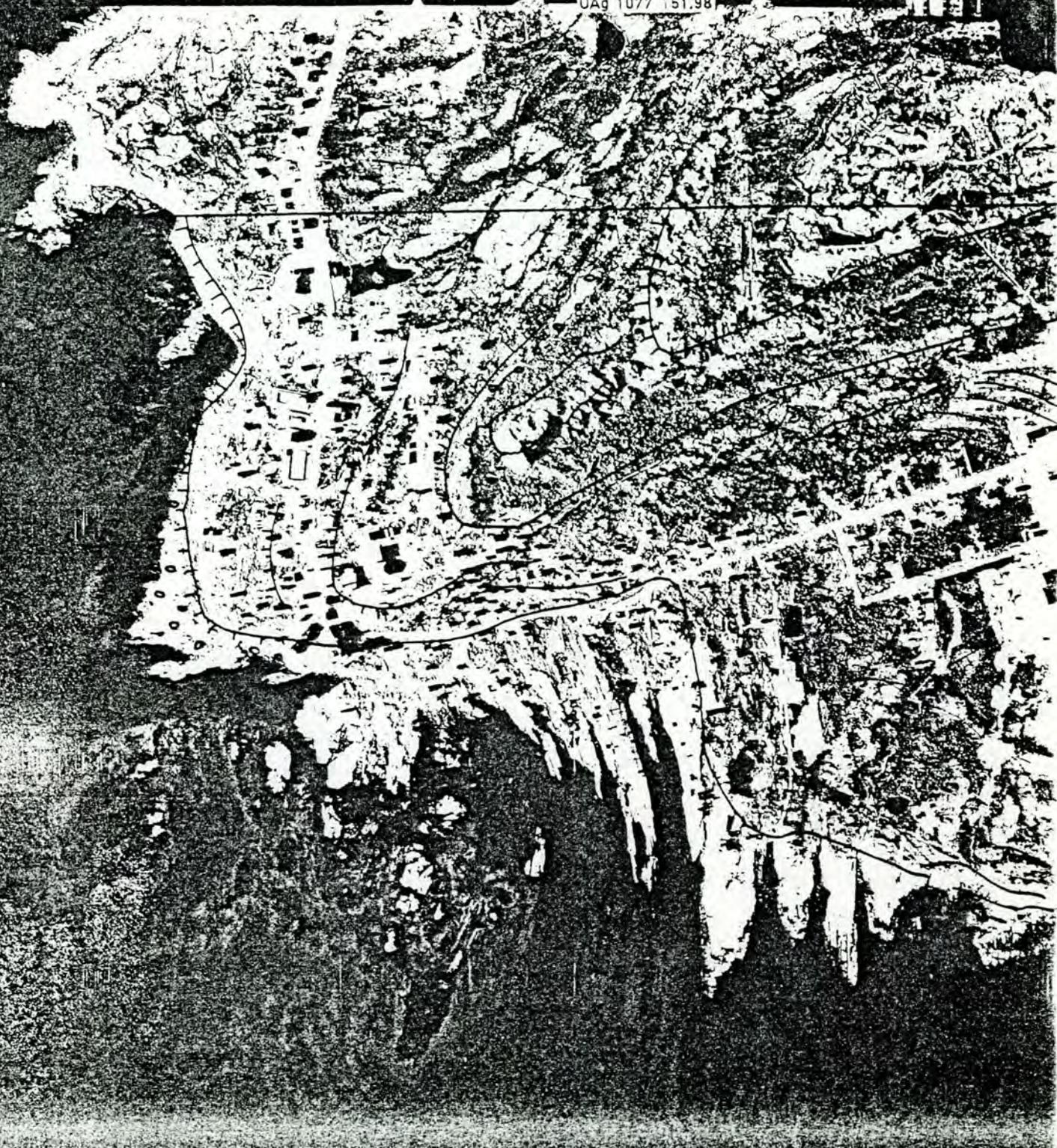
MINISTÈRE DES TRANSPORTS Service de la Circulation, Québec,





Site: 21
Fig-13

19



Unités: 23,28,29

Fig. 14

L17

1.8000

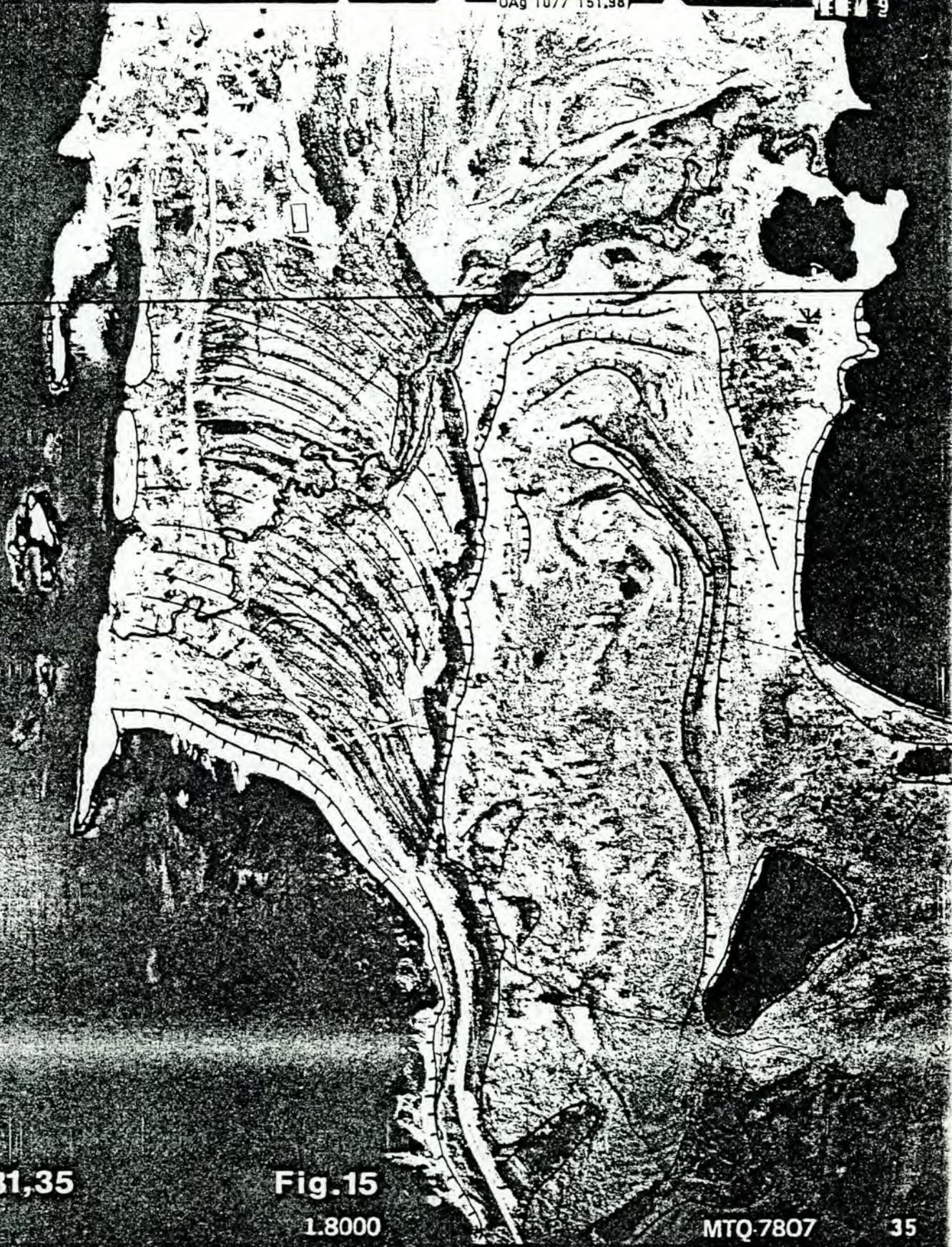
MTQ-7807

62

MINISTÈRE DES TRANSPORTS

Service de la Circulation, Québec,





Unités : 18, 31, 35

Fig. 15

L 15

1.8000

MTQ-7807

35

MINISTÈRE DES TRANSPORTS

Service de la Circulation, Québec,



UAG 1077 151 98

10 5 1



Unités: 17,30

Fig. 16

L 15

1.8000

MTQ-7807

37



4.2 Inventaire archéologique

4.2.1 Echantillonnage des unités d'inventaire

En fonction des caractéristiques des unités d'inventaire, des recherches qui avaient pu, antérieurement, y être menées, de leur accessibilité et du nombre de jours/hommes disponibles pour les relevés de terrain, nous avons choisi d'inventorier 13 unités (voir tableau). Cet échantillonnage n'était ni aléatoire, ni systématique, ni proportionnel. Il tenait compte cependant de tous les types d'unités présents sur le territoire. De nombreuses critiques peuvent être émises face à cet échantillonnage, nous y reviendrons plus loin dans le rapport, cependant cette programmation des travaux pouvait être réajustée en fonction de critères inhérents aux aléas du séjour sur le territoire.

Comme nous pouvions nous y attendre la programmation des travaux de terrain a subi de nombreuses modifications qui ont eu pour reflète de modifier l'échantillonnage du territoire (voir tableau) et la nature de l'inventaire archéologique. Les facteurs responsables de ces changements concernent l'accessibilité des aires d'inventaire et des priorités d'expertises et de sauvetage archéologique. Lors de la présence de l'équipe de recherche sur le terrain, trois situations d'urgence se sont produites, à savoir: l'exploitation d'un banc d'emprunt pour le réaménagement de la piste de l'aéroport de Lourdes-de-Blanc-Sablon, l'expertise et travaux de sauvetage sur l'emplacement du garage municipal de Blanc-Sablon et des travaux de

sauvetage sur les sites archéologiques menacés par l'implantation du parc à bateaux. Nous décrirons ces travaux dans une autre section du rapport (4.3). Face à ce réaménagement du calendrier des travaux de terrain, les unités d'inventaire furent resélectionnées en fonction du temps disponible. Ceci nous a conduit, pour respecter le principe initial de représentativité des types d'unité, à retenir les aires les plus facilement accessibles. Seules les îles ne purent être représentées dans l'échantillonnage, ceci en fonction de l'accessibilité et des conditions météorologiques. Outre ce rééchantillonnage des zones d'étude, ces contretemps ont affecté la nature même de l'inventaire. Les travaux effectués ont consisté en vérification de la photo-interprétation, inspection visuelle systématique et excavation de sondages ponctuels. On ne peut donc pas parler d'inventaire archéologique systématique de l'échantillon retenu. Tout au plus peut-on parler de vérification de la caractérisation environnementale avec inventaires partiels. Il serait donc plus exact de qualifier les travaux effectués dans le cadre méthodologique présenté de pré-inventaire archéologique, de façon à ne pas retomber dans le biais des recherches antérieures sur ce territoire.

4.2.2 Pré-inventaire archéologique des unités échantillonnées

4.2.2.1 Lac Carré

L'inventaire archéologique de cette unité où deux sites

ECHANTILLONNAGE DES UNITES D'INVENTAIRE

ENSEMBLE	UNITE ENVIRONNEMENTALE		UNITE ECHANTILLONNEE			UNITE TOUCHEE PAR L'INVENTAIRE	
	numéro	total	numéro	total	%	numéro	total
Iles	1 à 3	3	1	1	33,3	-	0
Lacs	4 à 10	7	4, 9	2	28,5	4, 6, 7	3
Tourbières	11, 12	2	11, 12	2	100,0	11	1
Rivière	13	1	13	1	100,0	13	1
Petites rivières	14 à 19	6	14, 16	2	33,3	14, 15	2
Dunes	20	1	20	1	100,0	20	1
Platiers	21 à 24	4	21, 22	2	50,0	21, 22	2
Baies, anses, pointes	25 à 33	9	27	1	11,1	27	1
Paléoplages	34, 35	2	35	1	50,0	34, 35	2
	—	—		—	—	—	—
		35		13			13
		100%		37,1%			

ARCHEOTEC, INC.

archéologiques EjBh-1 et EjBh-2 avaient déjà été enregistrés par Lévesque (1976) s'est fait sur tout le pourtour du lac, sur une largeur variant en fonction de la nature des dépôts. L'inspection archéologique a commencé par la portion ouest du lac par un chemin récemment implanté dans des dépôts de sables et graviers. Immédiatement au sud de ce chemin en longeant la rive du lac, le roc précambrien affleure. En arrière de cet affleurement (sud-est) des dépôts marins de sables et graviers avec quelques blocs glaciels comblent une dépression du socle. Ces dépôts sont occupés par une tourbière dont le drainage s'effectue vers le lac. Une ancienne plage lacustre composée de sédiments fins est attaquée par l'érosion éolienne qui a créé un petit réseau de cuvettes de déflation peu profondes (plus petit que 1,5 m). Puis à l'est les affleurements rocheux reprennent, parsemés de nombreux ruisseaux encaissés. Au sud-est du lac, à environ 400 m, nous fûmes attirés par un épandage de sables au pied d'un talus de formation cambrienne (unité 24). Sur les aires de découvert des éclats de quartz, quartzite et chert sont visibles en surface parmi les galets et graviers. Ce site E1Bh-62 s'étend sur environ 250 m nord-sud et 50 m est-ouest. Le site est bordé au nord par un ruisseau encaissé dans les dépôts marins. Le long de ce ruisseau sur la rive sud, près du lac, quelques cuvettes de déflation assez profondes (± 2 m) sont visibles; dans l'une d'entre elles quelques éclats sont visibles en surface (E1Bh-63). Sur la rive nord de ce ruisseau l'érosion a mis à nu les dépôts marins

sablo-gravelleux où de nombreux vestiges archéologiques sont visibles. Ce site (EjBh-6) contient plusieurs concentrations de surface éparpillées sur environ 1000 m²). Des portions du site semblent encore intactes sous le mince couvert végétal dans la portion est de l'aire. Au nord de cette aire, suivant la rive du lac, les affleurements rocheux escarpés, précambriens, reprennent, entaillés çà et là par de minces failles où s'écoulent de petits ruisseaux. Au nord-est du lac, une dépression dans le roc est occupée par un dépôt sablo-gravelleux marin, entaillé par un ruisseau. Sur la portion sud de cet épannage est encore visible le site EjBh-1 (Lévesque 1976). Ce site représente un vaste atelier de débitage du quartz extrait de veines qui affleurent à l'est. La quantité de vestiges à la surface du sol est considérable. Aucun objet façonné n'a été repéré, mais le site est possiblement encore intact dans sa portion est. Du côté nord du ruisseau entaillant ces dépôts marins, aucun vestige n'a pu être repéré. Sur cet aire le site EjBh-2 (Lévesque 1976) "Tumulus naturel" a été localisé. Les pierres arrondies, numérotées à la peinture blanche, sont encore visibles sur le sol, mais de toute évidence le monticule qu'elles composaient n'a rien d'anthropique et ressemble à ceux que l'on retrouve à la limite de la tourbière au sud du lac. La portion nord et nord-ouest des rives du lac est composée d'affleurements rocheux abrupts en arrière desquels s'écoule la rivière Brador Est.

SITE: EjBh-1

LIEU: Lac Carré

LOCALISATION

VERTICALE:

* altitude au-dessus de la mer: 30 m
* altitude au-dessus du plan d'eau: 3 m

HORIZONTALE:

* carte: 12P/41 (ed. 1) U.T.M.: 85,2 e
05,2 n

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

Rive nord-est du lac Carré sur des dépôts sablo-gravelleux au sud d'un ruisseau.

SITUATION PAR RAPPORT AU PLAN D'EAU

A 40 m de la rive est du lac Carré.

ETAT DU SITE

Site de surface dans des zones érodées par le ruissellement et l'action éolienne.

METHODE DE LOCALISATION DES ARTEFACTS ET DES FORMES D'AMENAGEMENT

Inspection de surface - sans récolte

OUTILS ET OBJETS FACONNES

Aucun observé

ECLATS DE TAILLE ET AUTRES ARTEFACTS

Nombreux éclats en surface

FORMES D'AMENAGEMENT

Nil

REMARQUES ET RECOMMANDATIONS

Une portion du site (25%) semble en place. Il serait opportun d'effectuer des récoltes contrôllées et d'évaluer le site par sondages intensifs en vue d'une fouille éventuelle des portions intactes.

REFERENCES

- * titres: Lévesque 1976
- * photographie aérienne: HQ 81 PLT - ligne 22,007

date de découverte du site: Septembre 1983

SITE: EJBh-2

LIEU: Lac Carré

LOCALISATION

VERTICALE:

* altitude au-dessus de la mer: 30 m
* altitude au-dessus du plan d'eau: 3 m

HORIZONTALE:

* carte: 12P/11 (ed. 1) * U.T.M.: 85,0 e
05,0 n

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

Rive nord-est du lac Carré

SITUATION PAR RAPPORT AU PLAN D'EAU

A 35 m de la rive du lac.

ETAT DU SITE

Détruit

METHODE DE LOCALISATION DES ARTEFACTS ET DES FORMES D'AMENAGEMENT

Nil

OUTILS ET OBJETS FACONNES

Nil

ECLATS DE TAILLE ET AUTRES ARTEFACTS

Nil

FORMES D'AMENAGEMENT

Nil

REMARQUES ET RECOMMANDATIONS

Monticule naturel

REFERENCES

* titres: Lévesque 1976
* photographie aérienne: HQ 81 PLT L22,007

date de découverte du site: Septembre 1983

ARCHÉOTEC, Inc.

SITE: E1Bh-63

LIEU: Lac Carré

LOCALISATION

VERTICALE:

* altitude au-dessus de la mer: 30 m
* altitude au-dessus du plan d'eau: 8 m

HORIZONTALE:

* carte: 12P/6 (ed. 1) * U.T.M.: 85,05 e
04,4 n

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

Rive sud du lac Carré dans une cuvette de déflation.

SITUATION PAR RAPPORT AU PLAN D'EAU

A 40 m de la rive

ETAT DU SITE

Site de surface

METHODE DE LOCALISATION DES ARTEFACTS ET DES FORMES D'AMENAGEMENT

Inspection visuelle

OUTILS ET OBJETS FACONNES

Nil

ECLATS DE TAILLE ET AUTRES ARTEFACTS

Eclats de quartzite

FORMES D'AMENAGEMENT

Nil

REMARQUES ET RECOMMANDATIONS

Petit site érodé. Des sauvetages devraient circonscrire les cuvettes de déflation.

REFERENCES

* titres:
* photographie aérienne: HQ 81 PLT L22,007

ARCHÉOTEC, Inc.

date de découverte du site: Septembre 1983

SITE: E1Bh-64

LIEU: Lac Carré

LOCALISATION

VERTICALE:

* altitude au-dessus de la mer: 30 m
* altitude au-dessus du plan d'eau: 3 m

HORIZONTALE:

* carte: 12P/6 (ed. 1) * U.T.M.: 85,1 e
04,5 n

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

Rive sud-est du lac Carré, du côté nord d'une petit ruisseau sur des dépôts sablo-gravelleux.

SITUATION PAR RAPPORT AU PLAN D'EAU

A 20 m de la rive du lac et à 15 m au nord du ruisseau.

ETAT DU SITE

Site érodé, en surface avec quelques portions encore intactes.

METHODE DE LOCALISATION DES ARTEFACTS ET DES FORMES D'AMENAGEMENT

Inspection visuelle

OUTILS ET OBJETS FACONNES

Aucun observé

ECLATS DE TAILLE ET AUTRES ARTEFACTS

De nombreuses concentrations de débitage de quartz.

FORMES D'AMENAGEMENT

Nil

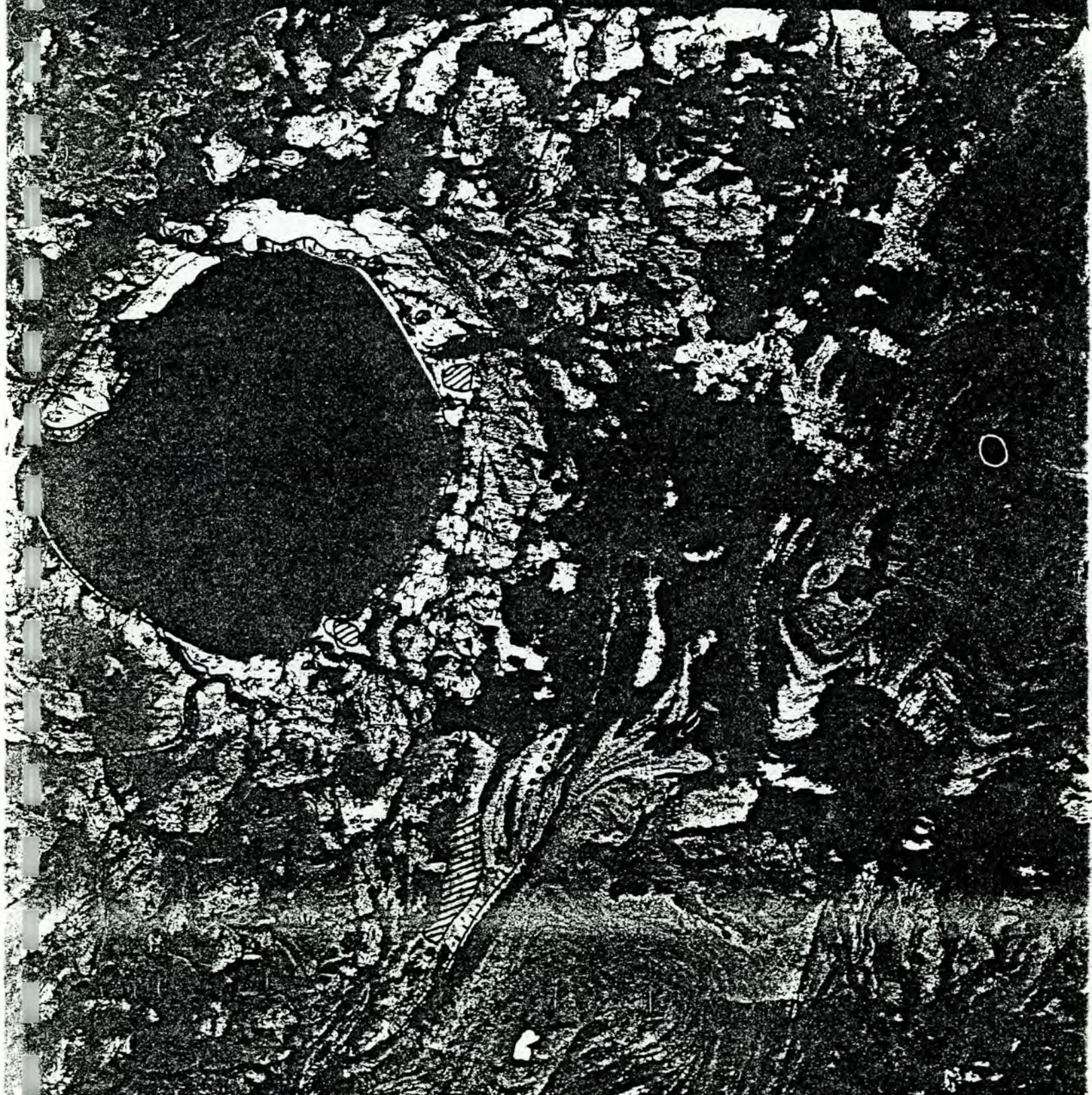
REMARQUES ET RECOMMANDATIONS

Récolte de surface contrôlée et évaluation de la zone par sondages intensifs.

REFERENCES

* titres:
* photographie aérienne: HQ 81 PLT L22,007

date de découverte du site: Septembre 1983



Inventaire du Lac Carré

Fig. 17

21 72

15000

NO 81 PLT 007

228

11 951 708 153 11

2 0 5

de colluvions recouverts d'une végétation arbustive et herbacée. Plusieurs chemins parcourent cette portion de la rive jusqu'au premier talus du platier créant de nombreuses zones de découvert. L'inspection visuelle et les sondages ponctuels n'ont pas permis de trouver de vestiges archéologiques. Quant à la portion sud du lac, au nord de la piste d'atterrissage, elle a été presque entièrement remaniée, là encore l'inspection visuelle n'a pas permis de déceler d'indice d'occupation préhistorique.

4.2.2.4 Tourbière entre le lac Carré et le lac Smelt

Cette unité ne fut pas inventoriée en tant que telle. Toutefois lors de l'inventaire des unités 4 et 35 (lac Carré, Brador) les portions nord et sud de cette tourbière ont fait l'objet d'inspections ponctuelles. Aucun site archéologique n'y a été repéré. Mais la limite est de la tourbière au pied de l'affleurement cambrien semble avoir un certain potentiel.

4.2.2.5 Rivière Blanc Sablon (unité 13)

L'inventaire archéologique a eu lieu sur la rive est de la rivière, de l'embouchure d'une petite rivière (15) au niveau du dernier méandre jusqu'en face de la décharge du lac du Petit Bouleau. Cette rive est constituée de dépôts marins et fluviatiles, de sables et graviers où affleurent des dépôts de colluvions et des blocs glaciels. Juste au nord de l'affluent de la Blanc-Sablon un lambeau de cordon, coupé par la rivière, émerge de la terrasse. Sur ce cordon Lévesque (1976) avait

localisé le site EiBg-11 et effectué une récolte de surface. On peut encore y voir dans trois cuvettes de déflation de nombreux éclats de quartzite et de chert. Plus au nord de cette zone, dans des zones de découvert, quelques concentrations de quartz, quartzite et chert sont visibles sur une ancienne plage gravelleuse. Ce site EiBg-26 avait déjà été localisé (Lévesque 1976), toutefois le site semble entièrement érodé et les récoltes de surface antérieures ont prélevé tous les artefacts diagnostiques. Nous y avons toutefois remarqué quelques tessons de poterie dont un avec parement pouvant appartenir au Sylvicole supérieur. Mais l'état de dégradation de ces tessons est tel que l'identification en est incertaine. La portion nord-est restante de la terrasse est occupée par une tourbière et des dépôts de colluvions, elle ne se prête donc pas à la découverte de site archéologique avec les techniques d'inventaire actuelles.

4.2.2.6 Affluent sud de la Blanc-Sablon (unité 14)

Cette petite rivière n'a fait l'objet que d'une inspection visuelle de son cours inférieur jusqu'aux pieds de la falaise à l'est. Cette rivière s'écoule dans des dépôts de colluvions et des sédiments marins occupés par une tourbière.

4.2.2.7 Anse aux Dunes (unité 20)

Nous n'avons pas à proprement parlé fait d'inventaire de l'anse aux Dunes, seuls quelques arrêts temporaires y furent effectués avec inspection visuelle. Plusieurs aires de vestiges

archéologiques furent observées (sans localisation précise). Les sites ainsi observés (près de la route) sont presque entièrement détruits, seuls subsistent en surface des éclats de débitage et des lambeaux de foyers détruits par des phénomènes anthropiques. Cette unité a un très grand potentiel archéologique et conserve de toute évidence de nombreux sites archéologiques intacts. Mais les caractéristiques de cette unité, formation dunaire et remaniement éolien intense, rendent problématique toute intervention archéologique.

4.2.2.8 Promontoire Parent (unité 22)

Le promontoire Parent (Morne Parent) constitue un affleurement du platier calcaire sédimentaire bordé par des falaises. Au pied de ces falaises on retrouve des dépôts de colluvions et aux niveaux inférieurs, des sédiments marins sur la portion nord et est. On retrouve même dans ces sédiments une zone dunaire face au cimetière. Pour accéder au promontoire nous avons emprunté un chemin du côté nord menant à une petite sablière de dépôts marins accumulés dans une dépression. La reconnaissance s'est faite par inspection visuelle et sondages ponctuels dans les dépôts meubles. La topographie générale est moutonnée avec une faible dépression dans la partie centrale du platier occupée par des eaux stagnantes et des tourbières. La végétation arbustive est clairsemée et se retrouve dans les dépressions où nichent des survivances de la sédimentation marine et des sables éoliens. On remarque des sols polygonaux sur la section nord du promontoire. L'inventaire n'a pas

localisé d'indices d'occupation préhistorique. Les seuls phénomènes anthropiques remarquables sont des chemins, et des indices de chasse aux oiseaux migrateurs (caches, piquets, cartouches, foyers).

4.2.2.9 De la pointe du Paresseux à la pointe au Pot (unité 27)

Cette unité fut sélectionnée à cause de son accessibilité et surtout à cause d'une information verbale de Monsieur A. Cormier qui aurait trouvé "trois pointes en quartz près des arches". Cette unité de la côte actuelle cambrienne est constituée du platier rocheux descendant, par étagement, jusque dans la mer. Sur cette formation calcaire alternent des dépôts de colluvions issus des falaises du promontoire, des sédiments marins recouverts de mousses et lichens et des blocs glaciels. Les sédiments marins créent à la pointe du Paresseux une large paléoplage en pente douce. Un chemin parcourt toute cette zone. Près de la côte, nous y avons remarqué quelques fragments de quartz qui ne peuvent avec certitude être reliés à une occupation préhistorique de cette unité.

4.2.2.10 Baie de Blanc-Sablon, paléoplages marines (unité 34)

Cette unité a fait l'objet d'une intervention systématique mais relativement ponctuelle, dans le cadre des travaux d'expertise et de sauvetage reliés à l'implantation du parc à bateaux. Nous y reviendrons à la section 4.3 de ce rapport.

4.3 Travaux de sauvetage archéologique

4.3.1 Inventaire et sauvetage sur l'emplacement du garage municipal

Lors de notre présence sur le terrain, nous fûmes avertis que la municipalité de Blanc-Sablon devait, dans un bref délai, construire un garage municipal dans une zone à fort potentiel archéologique. Il fut décidé, avec le ministère des Affaires culturelles, d'affecter l'équipe de recherche pendant quelques jours à l'expertise de cette zone et, dans la mesure du possible, au sauvetage archéologique d'un site éventuel.

L'emplacement retenu pour le garage municipal se situe du côté nord de la route de Lourdes-de-Blanc-Sablon, à l'est du cimetière, approximativement en face de la route du quai. Cette zone se situe dans l'unité environnementale 34, soit des paléoplages marines. Limité au sud par le promontoire Parent et entaillé par la route 138 s'étend une paléoplage sablo-gravelleuse que borde à l'est un cordon de blocs. Le côté nord de cette paléoplage sablo-gravelleuse est limité par un talus au pied duquel s'étend la tourbière de la rive ouest de la Blanc-Sablon. L'emplacement du garage municipal s'étend de la route au talus du sud, au nord, et à partir du cordon à l'est, sur une distance de 200 pieds vers l'ouest. L'emplacement du garage en tant que tel se situera au centre de cette zone et occupera 80 pieds nord-sud et 40 pieds est-ouest. L'implantation de cette structure et de l'aire d'activité nécessite le décapage du couvert végétal et l'aplanissement de l'aire.

L'aire affectée, relativement plane, quoique l'on puisse y repérer de légères ondulations, est recouverte de mousses et thé du Labrador. Les limites des talus sont recouvertes d'une lisière de conifères. La portion se situant près de la route a été remaniée lors de la construction de celle-ci, on y remarque encore les remblais. Sur la terrasse certaines ornières sont visibles, de même que des débris de métal et de bouteilles. Anciennement le pied du talus bordant la tourbière servait de dépotoir. La circulation des véhicules a donc, en partie, affecté le couvert végétal et l'horizon supérieur du sol. Lors de l'inspection de surface des éclats étaient visibles sur certaines aires dénudées; 138 sondages de 50 cm x 50 cm ont été faits sur l'aire d'impact, huit d'entre eux ont révélé du matériel archéologique en place. De façon à tester la nature de l'occupation préhistorique nous avons commencé des excavations de sauvetage sur la portion nord de la terrasse (voir plan) là où le contenu des sondages avait livré la plus grande quantité de matériel. 12,25 m² furent ainsi excavés avec localisation des éclats par quadrant de fouille et localisation individuelle des objets façonnés.

La couverture végétale (humus) est relativement mince sur le site (quelques centimètres) il est fort probable qu'elle soit relativement récente. L'action éolienne dépose des sables fins sur ce couvert végétal; sables que l'on retrouve en abondance dans l'humus. Sous cet horizon on retrouve par intermittence une couche organique décomposée (A₀); des lambeaux de cet horizon se retrouvent également à l'intérieur de l'horizon

de sable gris rose (A_2) sous forme de lentilles circulaires ou en couches plus ou moins minces. Ce phénomène a été interprété comme étant dû à l'action éolienne, il est toutefois possible qu'il s'agisse là d'une action locale du gel/dégel. L'analyse des échantillons de lentilles organiques prélevés devrait pouvoir répondre à cette question. Sous l'horizon A_2 qui est généralement inférieur à 100 m, on retrouve l'horizon B_1 du podzol, de couleur brun orangé composé de sables de plage grossiers parsemés de graviers dont les dimensions augmentent avec la profondeur. Le niveau d'occupation du site se trouve à la limite de l'humus et du A_2 , bien qu'en certains endroits les artefacts ont été récoltés assez profondément dans le B_1 . Certains objets se retrouvent également dans le couvert végétal et dans l'humus, ceci est dû aux mouvements de gel/dégel prononcés dans cette région.

Nous n'avons pas identifié en tant que tel une couche d'occupation, ni de structure. Un total de 1882 éclats de débitage a été récolté dans l'airè d'excavation ainsi que 20 objets façonnés. Environ 95% des objets recueillis sont en quartzite local, qui se présente sous forme de galets oblongs. Les caractéristiques générales des éclats, la présence de nombreux nucléus, les types d'objets façonnés recueillis (ébauches, bifaces fragmentés, etc.) l'absence de grattoirs, racloirs, éclats retouchés et de façon général d'outils usés, nous amènent à interpréter ce site comme étant un atelier de débitage. D'autre part le type de matière première utilisée et les types d'outils fabriqués nous font croire que ce site appartient à

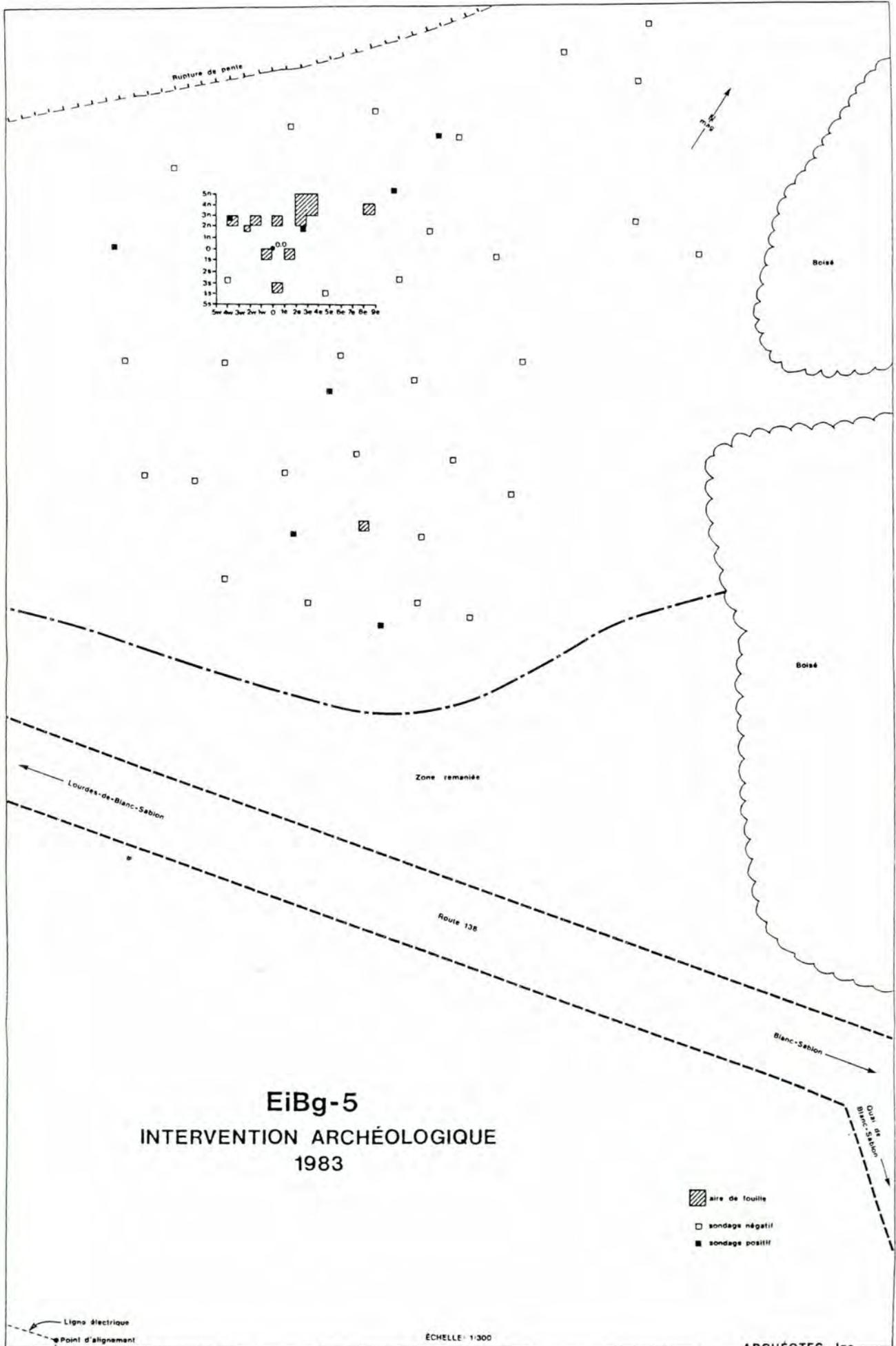
l'Archéologie maritime. Toutefois une analyse comparative de cette collection est nécessaire pour vérifier ces hypothèses.

Les travaux de sauvetage sur l'emplacement du garage municipal ont en fait prélevé un échantillon de site archéologique. L'aire de fouille devrait être étendue, de même que des excavations devraient être faites sur les autres zones archéologiques que contient cette aire. Nous ne pouvions entreprendre ces travaux à l'intérieur de notre mandat, aussi fut-il convenu avec le Secrétaire du Conseil municipal et l'inspecteur municipal de protéger les sites archéologiques en étendant sur l'ensemble de l'aire, exception faite de l'emplacement du garage en tant que tel, une couche de sable d'environ 30 cm d'épaisseur. Cette couche devrait permettre de protéger les zones archéologiques et de poursuivre facilement les excavations à l'été 1984.

Eibg-5 → ambiguë

texte 1882 éclats de
(p.117) débitage
+ 20 outils

Tableau → total du
Débitage = 1902 + les
Tableaux des 20 outils



EiBg-5
INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE
1983

-  aire de fouille
-  sondage négatif
-  sondage positif

ECHELLE: 1:300

ARCHÉOTEC, Inc.

DEBITAGE

SITE: Garage municipal

PUITS	QUADRANT	CHERT	QUARTZITE	SILEX	AUTRE	TOTAL
0n-1w	nw	3	-	-	-	3
0n-1w	ne	-	2	-	-	2
0n-1w	sw	2	3	-	-	5
0n-1w	se	2	3	-	-	5
1n-2w	nw	1	3	-	2	6
1n-2w	ne	1	15	-	-	16
1n-2w	sw	-	3	-	-	3
2n-0w	nw	-	5	-	-	5
2n-0w	sw	-	2	-	-	2
2n-0w	se	1	-	-	-	1
2n-3w	ne	1	2	-	8	11
3n-4w	ne	-	3	-	-	3
3n-4w	se	1	1	-	-	1
3n-2e	nw	-	13	-	-	13
3n-2e	sw	-	6	-	1	7
3n-2e	ne	3	104	-	13	120
3n-2e	se	24	41	-	2	67
4n-2e	nw	7	18	-	3	28
4n-2e	ne	3	144	-	8	155
4n-2e	sw	-	3	-	-	3
4n-2e	se	1	195	-	3	199
4n-3e	nw	-	158	-	1	159
4n-3e	ne	1	121	-	-	122
4n-3e	sw	-	152	-	4	156
4n-3e	se	2	660	-	2	664
4n-9e	nw	1	21	-	1	23
4n-9e	sw	1	38	-	2	41
4n-9e	se	-	1	-	-	1
5n-2e	ne	-	25	-	-	25
5n-3e	sw	-	25	-	-	25
5n-3e	se	-	31	-	-	31

OUTILS

SITE: Garage municipal

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
On-lw	36	82	5	Fragment de nucléus		X		
	79	25	4	Fragment de nucléus				X
	64	24	4	Fragment proximal de pointe				X

OUTILS

SITE: Garage municipal

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
2n-ow	47	84	3	Fragment de nucléus		X		

4.2.2.2 Lac à la Truite (unité 6)

Le pré-inventaire du lac à la Truite ne s'est fait que sur la rive ouest du lac de la route jusqu'à la décharge du lac au Bouleau sur une profondeur moyenne de 50 m. La rive est constituée de dépôts sablo-gravelleux grossiers parsemés de blocs. Exception faite d'un chemin qui longe la rive les aires de découvert sont absentes. Le couvert végétal consiste en mousses et thé du Labrador. La microtopographie est légèrement ondulée à cause de la présence des blocs. Plusieurs paléoplages lacustres orientées nord - sud marquent cette zone par une succession de petits talus. Les sondages ponctuels n'ont pas révélé d'indices archéologiques. Toutefois cette zone a un bon potentiel archéologique et devrait faire l'objet d'un inventaire systématique.

4.2.2.3 Petit lac au Bouleau (unité 7)

La reconnaissance archéologique des rives du petit lac au Bouleau s'est faite sur presque tout son pourtour exception faite d'une portion de la rive est limitée par un ruisseau au sud et le bord nord de l'affleurement rocheux près du lac à la Truite. La rive nord du lac est constituée de dépôts fluviaux de sables et graviers ayant possiblement isolé le lac au Bouleau du lac à la Truite. Cette zone plane occupée par des tourbières n'offre donc pas la possibilité d'y retrouver des vestiges archéologiques. La portion ouest du lac se présente comme un étagement de dépôts marins alternant avec des dépôts

OUTILS

SITE: Garage municipal

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
3n-4w	45	44	25	Hache et fragments de hache				X

OUTILS

SITE: Garage municipal

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
3n-2e	?	?	?	Fragment de nucléus		X		
	18	81	8	Fragment mésio-proximal de pointe		X		
	33	100	9	Fragment de nucléus		X		
	18	87	6	Fragment bifacial		X		

OUTILS

SITE: Garage municipal

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
4n-2e	42	27	8	Ebauche de biface		X		
	37	11	7	Fragment proximal de biface		X		
	6	2	17	Fragment de biface		X		
	12	49	18	Fragments de nucléus		X		
	0	49	16	Fragments de matière première		X		
	60	39	10	Fragment de biface		X		
	75	47	8	Fragment proximal de biface		X		
	52	0	11	Ebauche de biface		X		

OUTILS

SITE: Garage municipal

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
4n-3e	44	89	7	Eclat retouché		X		
	58	77	7	Fragment mésio-proximal de pointe		X		

OUTILS

SITE: Garage municipal

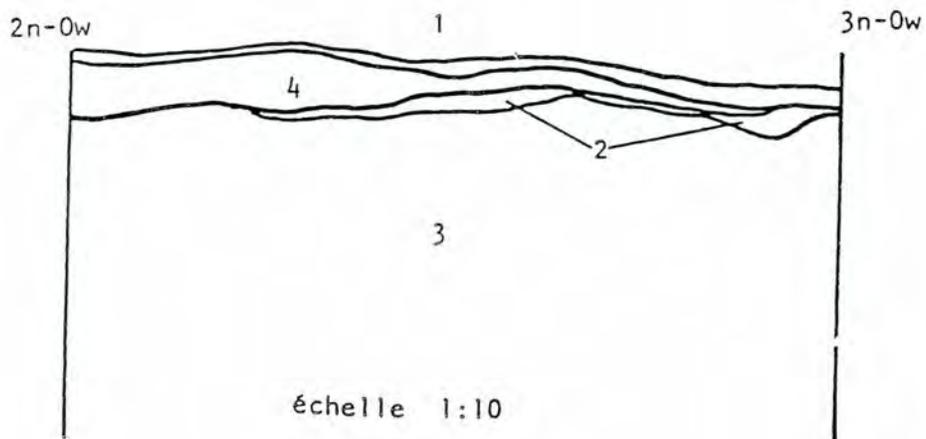
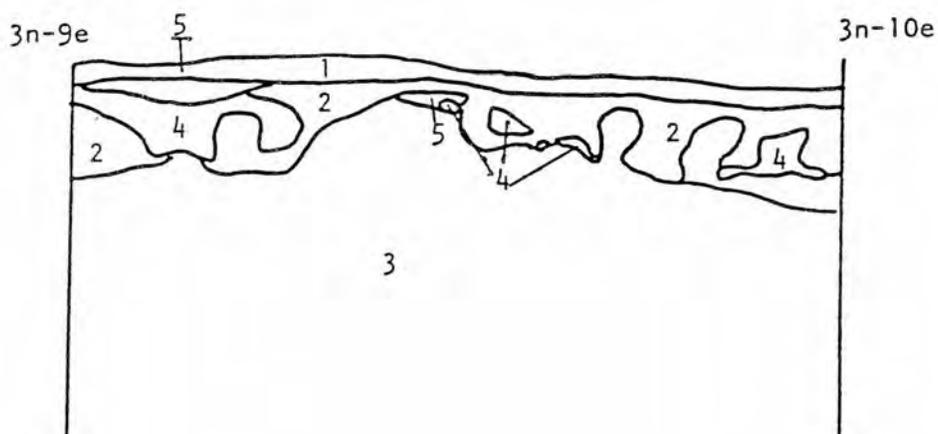
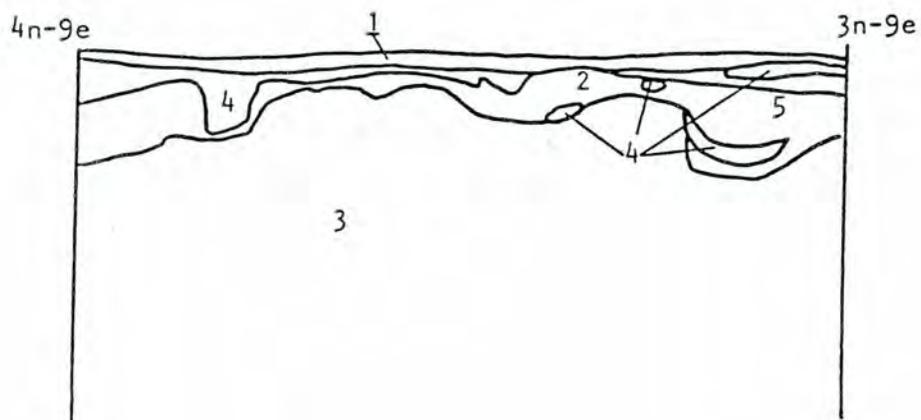
PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
4n-9e	97	0	9	Couteau		X		

LEGENDE DES PROFILS DE MUR DE PUIITS

- 1 HORIZON VEGETAL (HUMUS
NON DECOMPOSE
- 2 HORIZON A₂
- 3 HORIZON B₁
- 4 HORIZON A₀
- 5 SABLE EOLIEN
- 6 CHARBON DE BOIS
PIERRE
- 7 RUBEFACITION

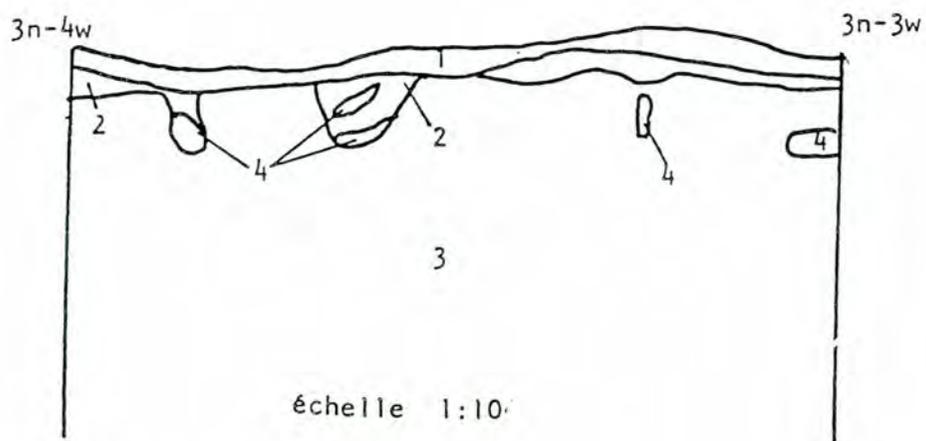
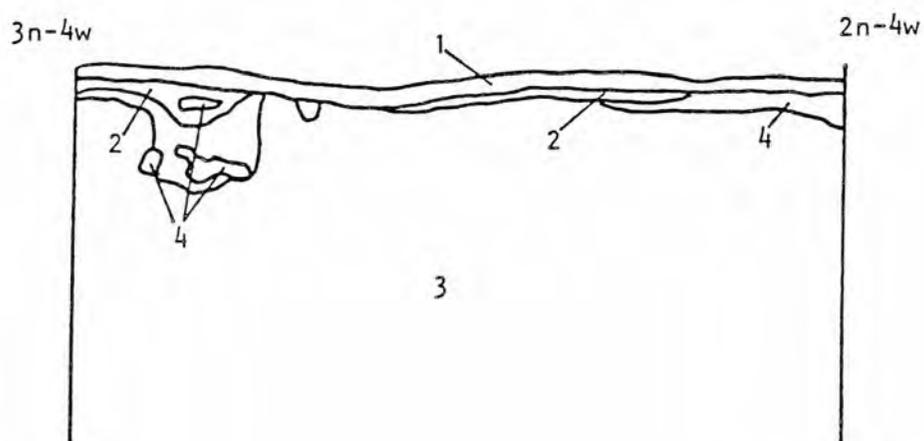
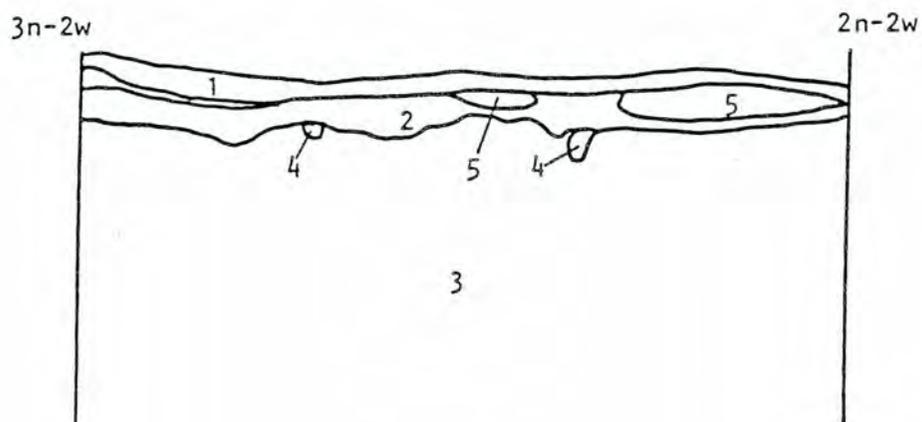
PROFIL DES MURS DE PUIITS

SITE: GARAGE MUNICIPAL



PROFIL DES MURS DE PUIITS

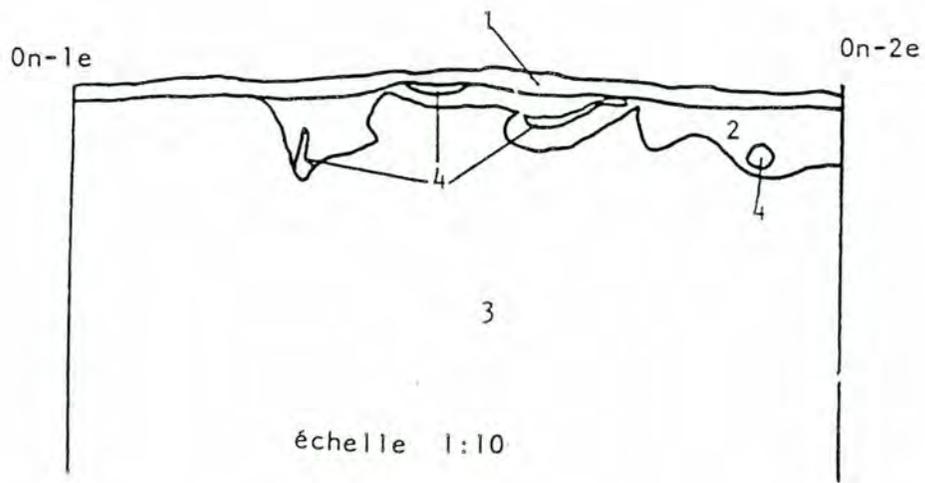
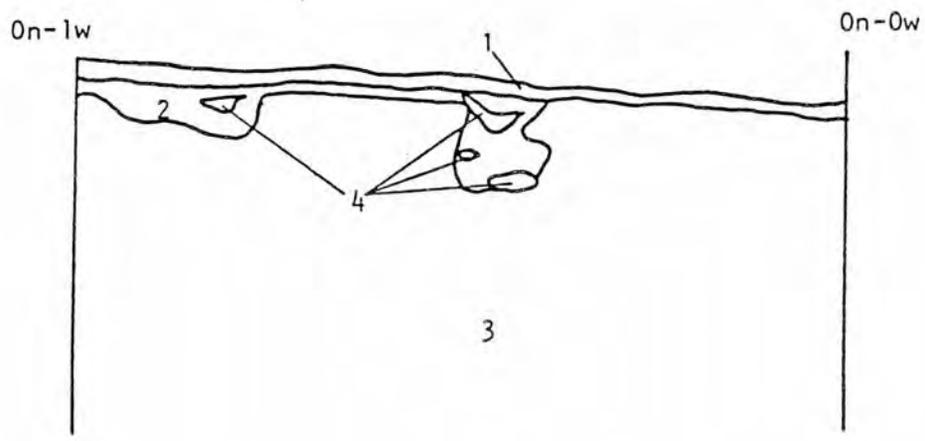
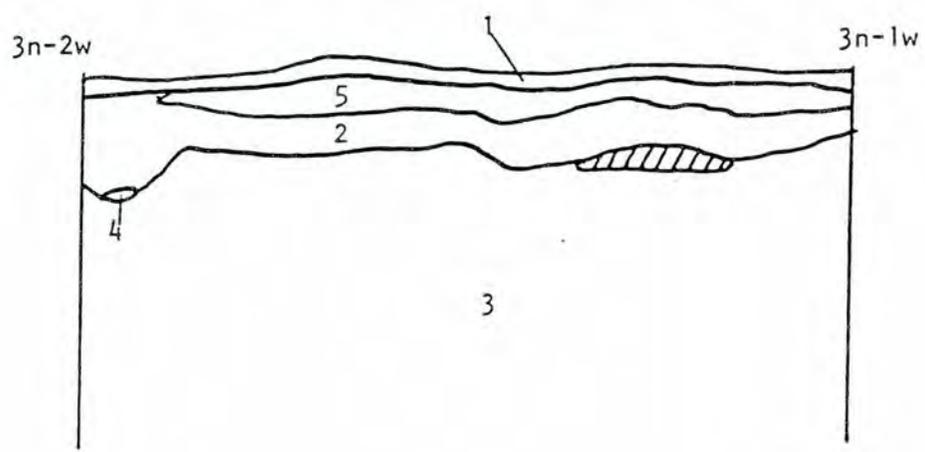
SITE: GARAGE MUNICIPAL



échelle 1:10

PROFIL DES MURS DE PUIITS

SITE: GARAGE MUNICIPAL



échelle 1:10

4.3.2 Travaux archéologiques - Centre de services pour bateaux de pêches

Lors d'un inventaire archéologique sur l'emplacement du Centre de services pour bateaux de pêche (Archéotec 1983), un site préhistorique avait été localisé (EiBg-46) ainsi que deux structures de la période historique. Des modifications dans l'échéancier des travaux d'aménagement de ce projet ont conduit le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et le ministère des Affaires culturelles à effectuer une expertise des sites découverts lors de l'inventaire et, le cas échéant, une opération de sauvetage d'urgence. D'autre part, un programme d'aménagement à l'étude pour l'ensemble de cette unité (34) nous a incité, à l'intérieur du mandat d'inventaire, à localiser les zones de vestiges archéologiques visibles en surface de façon à développer un programme d'intervention archéologique sur l'ensemble de cette unité.

Les travaux d'expertise et de sauvetage archéologique reliés à cette implantation sont de deux types, ceux concernant le site préhistorique (4.3.2.1) et ceux concernant les structures de la période historique (4.3.2.3). Dans un premier temps nous décrirons les caractéristiques générales de la zone d'étude (unité 34).

4.3.2.1 Caractéristiques générales de la zone d'intervention

La zone d'étude est située sur la rive ouest de la Blanc Sablon, elle est limitée au nord par la route 138 et à

l'ouest par la route du quai. On y remarque un grand nombre de levées de plages marines, concaves face à la mer et orientées nord-est - sud-ouest dans la portion nord-ouest et nord-ouest-sud-est dans la portion sud-est. Ces paléoplages sont limitées à l'ouest par un cordon de blocs glaciels qui sert d'assise à la route du quai. Ces paléoplages sont partiellement occupées en deux endroits par des petits lacs de tourbière. L'action éolienne a repris ces sables marins créant des cuvettes de déflation localisées essentiellement dans la partie nord de la zone. La végétation est constituée de plantes herbacées et de thé du Labrador, quelques conifères peuplent la base des trois principaux talus.

4.3.2.2 Site préhistorique EiBg-46

Ce site a été localisé lors de l'inventaire à la limite ouest d'un ancien cordon de plage d'environ 20 m de largeur, logé au milieu de la tourbière centrale. Ce cordon a une faible pente sud-ouest - nord-est. A partir des sondages positifs de l'inventaire des unités d'excavation de 1 m² ont été entreprises, une superficie de 14 m² a ainsi été fouillée. La fouille s'est faite par quadrant de 50 cm x 50 cm avec localisation individuelle des artefacts et localisation par quadrant des éclats de débitage.

Le sol est recouvert de 15 à 30 cm d'humus avec un réseau de racines de thé du Labrador très dense. Dans cet humus on retrouve des fragments de racines d'épinettes et d'aulnes

d'environ 2 cm de diamètre. Ces racines sont calcinées, indiquant une ancienne occupation arbustive détruite par un feu (d'origine anthropique ou naturelle?) et une colonisation végétale par le thé du Labrador relativement récente. Sous cet humus on retrouve une mince couche d'horizon organique décomposé (A_0), puis l'horizon de sable marin et éolien rosâtre qui se mêle à environ 40 cm aux graviers et galets de plage. Exception faite du remaniement éolien, le sol n'a pas subi de perturbations postérieures à l'occupation préhistorique. Lors des excavations dans le puits 4n-3e, une portion de foyer fut trouvée associée à de nombreux ossements calcinés ainsi qu'à des pierres rougies et éclatées par le feu. Trois autres foyers furent ainsi localisés lors des fouilles.

Foyer 3: Le foyer est de forme ovale d'environ 2 m par 1,5 m, orienté est - ouest. Bien qu'il contienne de nombreuses pierres, celles-ci n'ont pas de disposition géométrique. Elles se concentrent surtout dans la partie centrale du foyer et sont de dimensions variables. Il ne semble donc pas que le foyer ait été circonscrit par les pierres, mais qu'il ait été établi sur un fond de pierre avec dispersions latérales du charbon de bois. Ceci coïnciderait avec le fait que la rubéfaction du sable sous le foyer se retrouve surtout dans la partie centrale. On retrouve également dans la partie centrale de nombreux ossements calcinés, qui à première vue représentent une exploitation de loups marins, petits mammifères et oiseaux. Ce foyer représente donc selon une première

interprétation un foyer culinaire avec un fond de pierre; l'éparpillement des cendres et pierres serait dû à un nettoyage du foyer pour réutilisation.

Foyer 2: Ce foyer, légèrement plus petit que le précédent (1 m x 1 m), est de forme circulaire. Les pierres qui y sont associées n'ont pas de répartition géométrique et se retrouvent essentiellement dans la partie centrale. A la différence du foyer 3 on ne retrouve aucun vestige culinaire et les objets lithiques y sont beaucoup moins nombreux. Il serait vraisemblable de l'interpréter comme un foyer de chauffage, mais nous ne sommes pas en mesure de dire s'il était à l'intérieur ou à l'extérieur d'une structure d'habitation.

Foyer 1: Cette concentration de charbons et de pierres ne constitue pas à proprement parler un foyer, nous préférons l'interpréter comme étant le résultat du nettoyage des deux autres foyers.

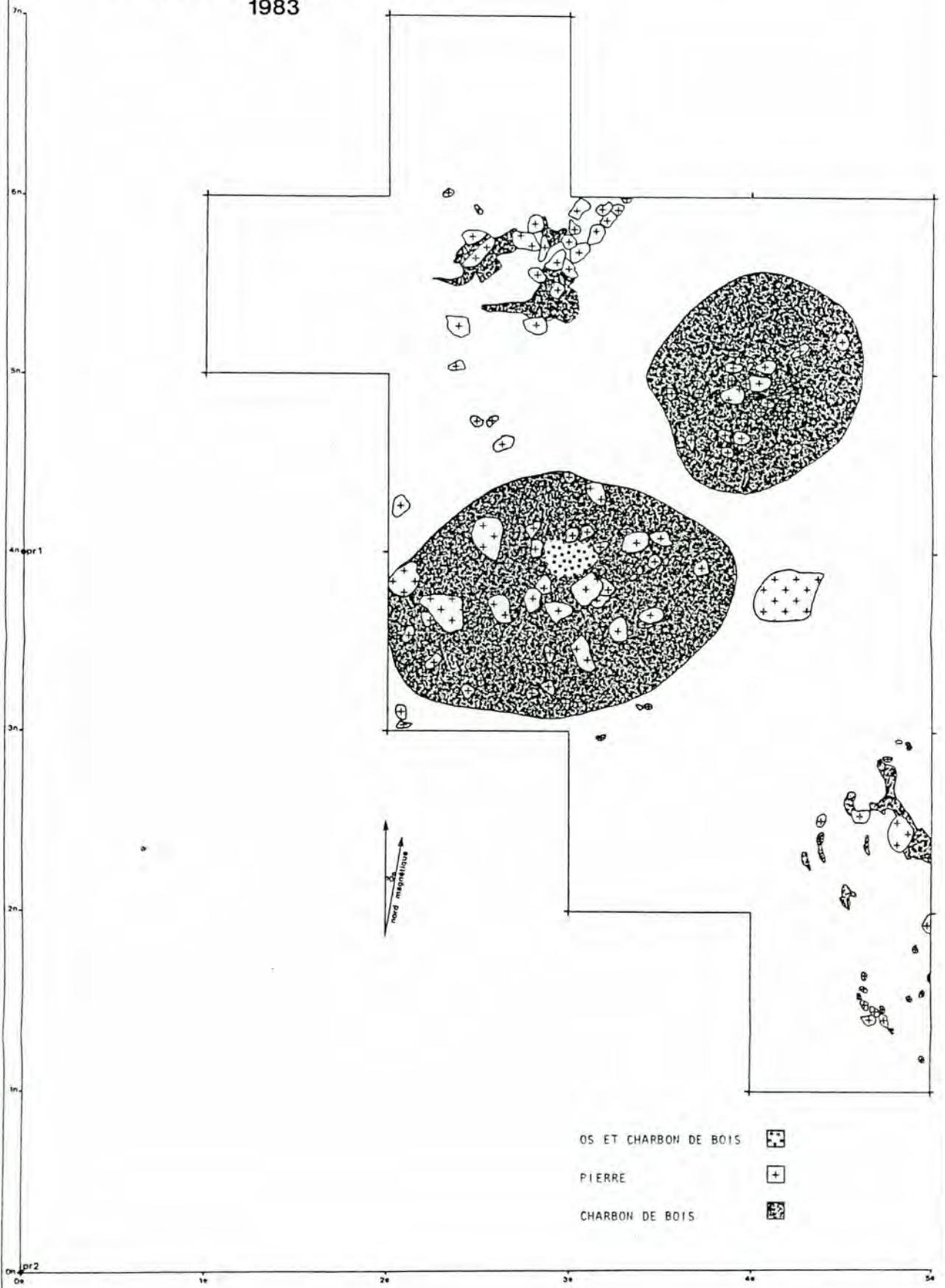
Les restes lithiques sont nombreux sur ce site. Ils sont constitués en majorité de chert (95%). On y retrouve également du silex et un peu de quartzite du Labrador. Les outils se trouvent également en abondance (une soixantaine) sont constituées essentiellement de couteaux, pointes et grattoirs racloirs indiquant des activités de subsistance. Leur concentration autour des foyers suggère une manutention des ressources animales. Les pointes de projectile sont de faible dimension et sont des encoches généralement en coin.

Ces traits structuraux et typologiques nous amènent à émettre l'hypothèse que ce site appartient à la période de l'Archaïque terminal, et probablement à la tradition Point Revenge. Toutefois les sites de cette tradition sont constitués à très forte majorité (environ 90%) de quartzite du Labrador, alors que ce site contient essentiellement du chert gris et vert. Seule l'analyse de la collection recueillie et des échantillons prélevés nous permettra de répondre à ces questions.

Des sondages exploratoires furent faits à l'extérieur de l'aire de fouille sur l'aire des travaux. Les sondages à l'extérieur de ce cordon de plage ont révélé quelques artefacts mais dans des horizons remaniés et associés à du matériel historique. Vingt mètres à l'est du site sur le cordon de plage, un sondage a révélé une autre portion de foyer avec des restes osseux. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps d'excaver cette structure; d'une part le temps consacré à cette activité était terminé et d'autre part les travaux de nivellement entamaient cette zone.

Une surveillance ponctuelle des opérations de nivellement sur la portion ouest et nord de l'emprise a permis de constater la destruction d'un site préhistorique 80 mètres à l'ouest du site EiBg-46. Quelques éclats de chert étaient visibles à la surface du sable.

EiBg-46
FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE
1983

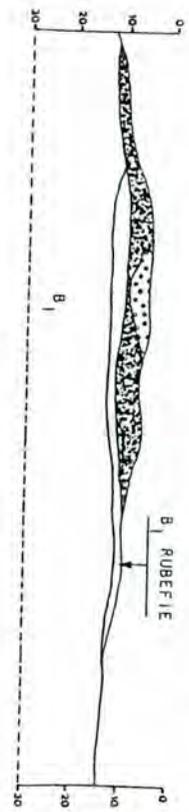
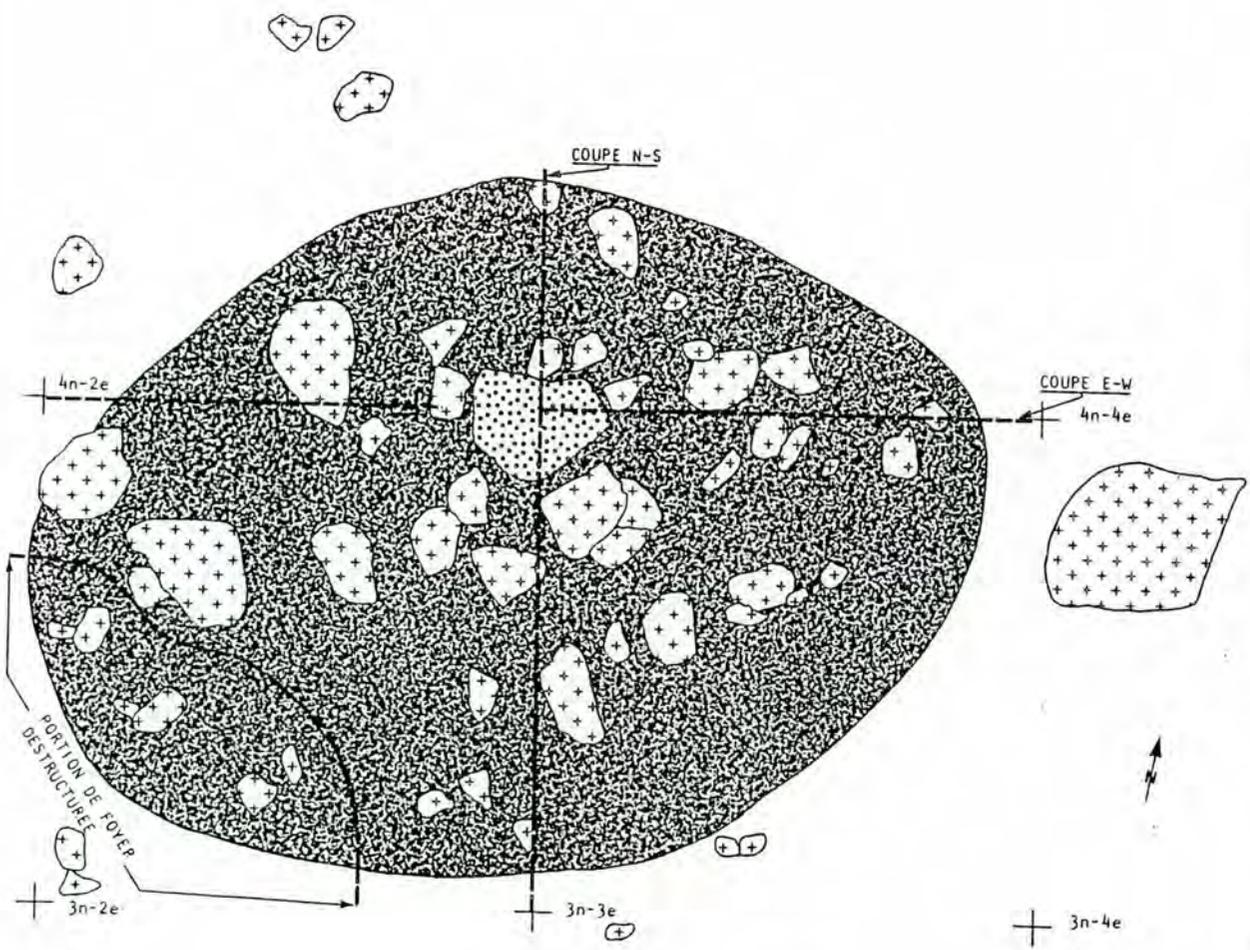
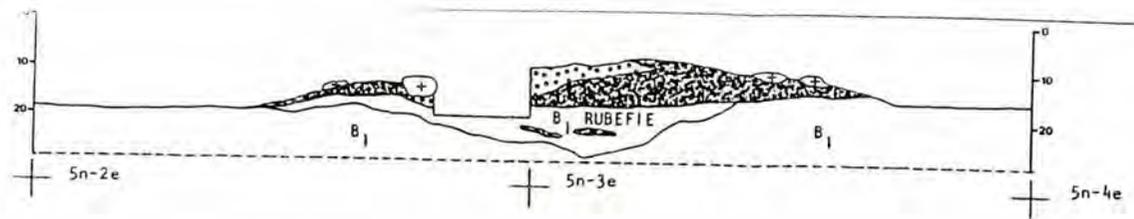


ECHELLE: 1/20

ARCHÉOTEC, Inc.

EiBg-46

FOYER 3

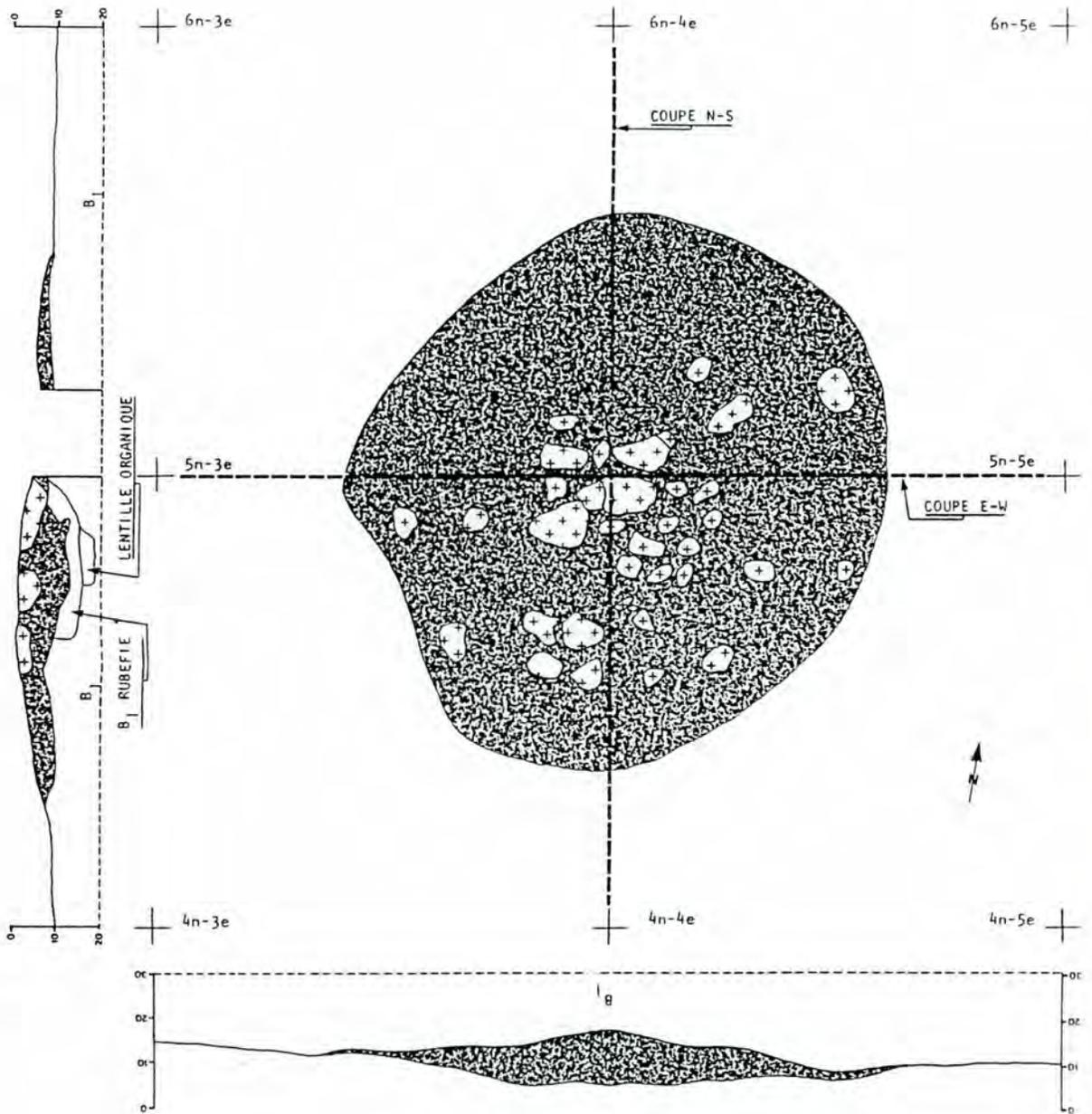


- OS ET CHARBON DE BOIS
- PIERRE
- CHARBON DE BOIS

ECHELLE 1:10

EiBg-46

FOYER 2

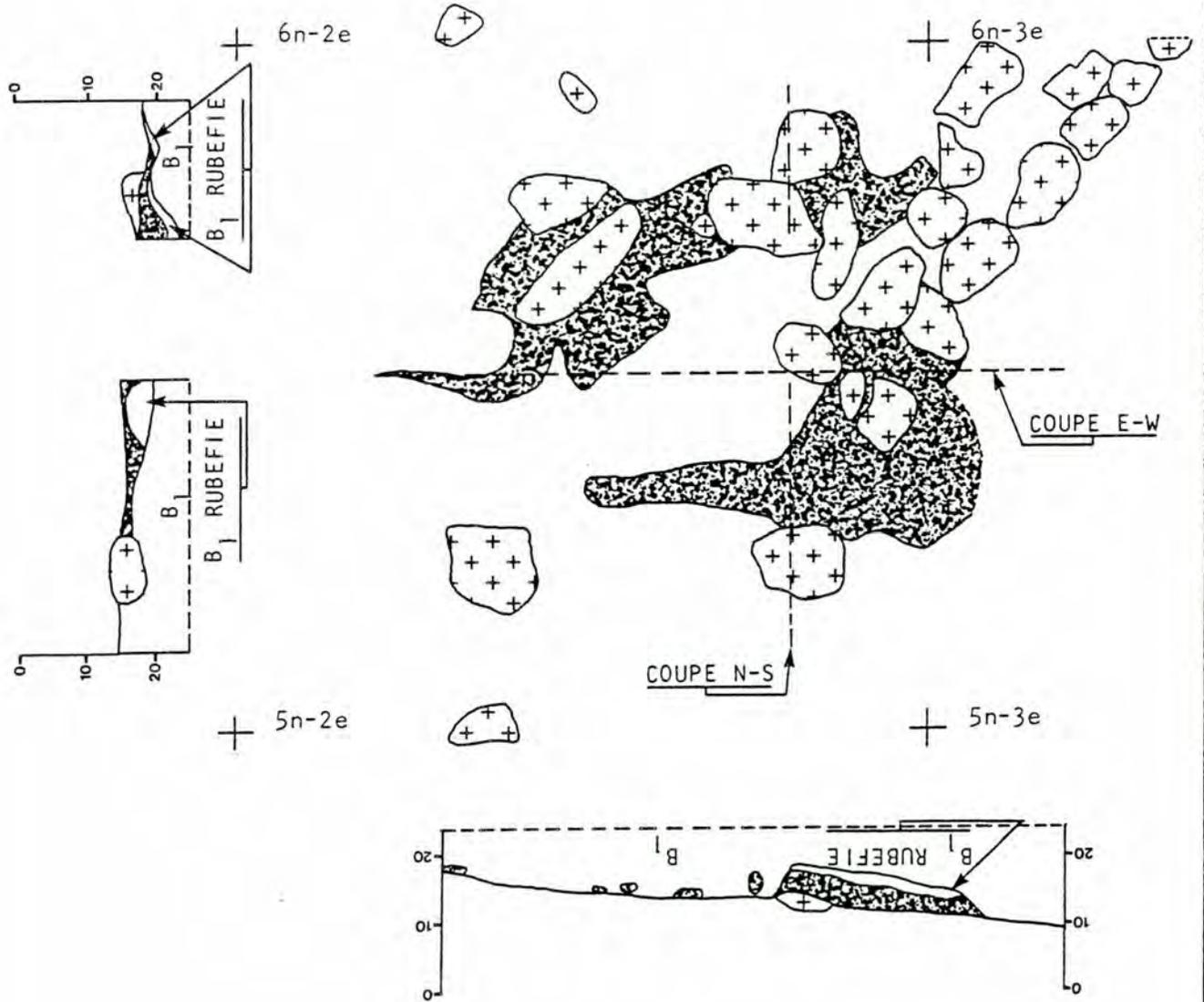


PIERRE 

CHARBON DE BOIS 

EiBg-46

FOYER 1



PIERRE +
 CHARBON

ÉCHELLE: 1:10

DEBITAGE

SITE: EiBg-46

PUITS	QUADRANT	CHERT	QUARTZITE	SILEX	AUTRE	TOTAL
14 m à l'est de P2 avec foyer		43	131			174
3n-4e	sw	410				410
3n-4e	ne	222	2			224
3n-4e	nw	177				177
3n-4e	se	410	3			413
6n-3e	sw	10	26			36
6n-3e	nw	12	7			19
6n-3e	ne	7	11			18
6n-3e	se	22	26			48
6n-4e	se	18	4			22
6n-4e	sw	19	3			22
6n-4e	ne	16	3			19
6n-4e	nw	21	4			25

DEBITAGE

SITE: EiBg-46

PUITS	QUADRANT	CHERT	QUARTZITE	SILEX	AUTRE	TOTAL
3n-3e	nw	52	6	-	-	58
3n-3e	ne	130	6	-	-	136
3n-3e	sw	4	2	-	-	6
3n-3e	se	101	5	-	-	106
5n-2e	sw	50	7	18	-	75
5n-2e	ne	27	5	10	-	42
5n-2e	se	87	13	15	-	115
5n-2e	nw	12	1	14	-	27
6n-2e	sw	12	-	2	-	14
6n-2e	se	7	-	1	-	8
6n-2e	nw	45	2	-	-	47
6n-2e	ne	62	-	-	-	62
7n-2e	se	56	6	4	-	66
4n-2e	se	59	32	26	-	117
4n-2e	sw	93	-	21	-	114
4n-2e	nw	44	5	10	-	59
4n-2e	ne	38	5	9	-	52
6n-1e	ne	3	-	-	-	3
6n-1e	sw	16	-	-	-	16
6n-1e	nw	3	-	-	-	3
6n-1e	se	5	-	-	-	5

OUTILS

SITE: EiBg-46

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
7n-2e	70	21	-22	Biface ovoïde	X			
	98	24	-23	Fragment distal de pointe	X			
	77	67	-23	Fragment proximal de pointe avec encoche unilatérale en coin (complément de l'outil précédent)	X			

OUTILS

SITE: EiBg-46

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
4n-3e	78	23	18	Pointe à encoches en coin	X			
	73	77	10	Fragment distal de pointe		X		
	48	32	21	Fragment distal de pointe			X	
	31	80	18	Fragment distal de pointe	X			
	14	41	14	Fragment distal de perçoir	X			
	94	18	18	Fragment distal de pointe	X			
	100	70	14	Fragment d'outil indéterminé	X			
	72	7	16	Fragment d'outil indéterminé	X			
	56	89	15	Fragment de nucléus	X			
	56	89	17	Grattoir en bout, racloir latéral sur éclat	X			

OUTILS

SITE: EiBg-46

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
6n-2e	13 9	8 ?	22 ?	Couteau triangulaire Ebauche de pointe à encoche latérale	X X			

OUTILS

SITE: EiBg-46

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
4n-4e	74	28	15	Fragment de barbe de pointe à encoche en coin	X			
	55	100	16	Pointe triangulaire fragmentée	X			
	71	80	13	Fragment distal de pointe	X			
	45	59	12	Pointe à encoche en coins	X			

OUTILS

SITE: EiBg-46

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
5n-2e	68	11	13	Pointe à encoches en coin	X			
	65	33	14	Fragment de coin d'outil bifacial	X			
	?	?	?	Fragment distal de pointe		X		

OUTILS

SITE: EiBg-46

PUITS	LOCALISATION (cm)			NATURE	MATIERES PREMIERES			
	Nord	Ouest	Profondeur		Chert	Quartzite	Silex	Autre
4n-2e	62	77	9	Eclat retouché	X			
	97	83	14	Fragment de grattoir	X			
	53	28	20	Pointe à encoches latérales (re- touche unifaciale)	X			

Dumais, Pierre

1278

1985

Ligne hydro-électrique

Lac Robertson / Blanc-Sablon

(tronçon est)

Lac Robertson / Blanc-Sablon

Vol. 1 : rapport

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE



14326
DUMAIS, PIERRE - 1985

1278



LIGNE HYDRO-ELECTRIQUE LAC ROBERTSON / BLANC SABLON, TRONCON EST
VOL.1 RAPPORT - VOL.2 NOTES DE TERRAIN - VOL.3 CATALOGUE - RECH. ARCH.

007639 Centre de documentation en archéologie

401B

LIGNE HYDRO-ÉLECTRIQUE
LAC ROBERTSON/BLANC-SABLON
(TRONÇON EST)

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

Vice-présidence Environnement
Hydro-Québec

Ethnoscop
Janvier 1985

1.0 MANDAT

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	i
Liste des tableaux	iii
Liste des figures	iv
Liste des photos	v
1.0 MANDAT	1
2.0 INTRODUCTION	4
3.0 MÉTHODES D'INVENTAIRE	8
4.0 INVENTAIRE RÉALISÉ	11
5.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE	14
5.1 Les petits sites préhistoriques dans les corridors fluviaux ou lacustres	16
5.1.1 L'environnement	16
5.1.2 Le contexte culturel et temporel	17
5.1.3 Les axes de circulation	20
5.2 Les sites préhistoriques de la baie au Saumon	24
5.2.1 L'environnement physique de l'unité d'inventaire	24
5.2.2 La végétation	27
5.2.3 L'environnement des sites	29
5.2.4 Le matériel archéologique	31
5.2.4.1. Les matériaux	33
5.2.4.2 Les outils lithiques	35
5.2.5 Interprétations	45
5.2.5.1 Le contexte culturel et temporel	45
5.2.5.2 La fonction des sites	48

5.3	Les sites préhistoriques de Blanc-Sablon	52
5.3.1	L'environnement physique de l'unité d'inventaire	52
5.3.2	La végétation	53
5.3.3	L'environnement des sites	55
5.3.4	Le matériel archéologique	57
5.3.5	Interprétations	63
	5.3.5.1 Cadre chronologique et culturel	63
	5.3.5.2 Conclusion	65
5.4	Les sites de la période historique	66
5.4.1	Le site EiBm-2 (Baie des Homards)	66
	5.4.1.1 L'environnement	66
	5.4.1.2 Résultats de l'inventaire de 1982	67
	5.4.1.3 Travaux effectués	68
	5.4.1.4 L'occupation préhistorique	69
	5.4.1.5 Occupations euro-canadiennes	70
5.4.2	Le site EiBl-2 (Steven's Cove)	77
6.0	SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE	79
7.0	RECOMMANDATIONS	83
8.0	OUVRAGES CONSULTÉS	88

ANNEXES

Annexe A: Liste des matières premières lithiques représentées dans le matériel archéologique de l'inventaire de 1984

Annexe B: Fiches descriptives des sites, plans, catalogues, stratigraphies.

Annexe C: Photographies aériennes

Annexe D: Carte (échelle 1:50,000) avec localisation des unités d'inventaire de la ligne Lac Robertson/La Tabatière

En pochette:

Carte (échelle 1:50,000) avec localisation des unités d'inventaire et des sites archéologiques

LISTE DES FIGURES

Figure 1:	Localisation de la zone à l'étude	3
Figure 2:	Histogramme montrant la quantité d'artefacts lithiques	32
Figure 3:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-22	36
Figure 4:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-23	37
Figure 5:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-26	38
Figure 6:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-27	39
Figure 7:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-28	40
Figure 8:	Histogramme montrant la superficie de chacun des sites de la baie au Saumon	50
Figure 9:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBh-65	58
Figure 10:	Fréquences relatives des grandes catégories de matériel archéologique du site EiBm-2 (baie des Homards)	75

LISTE DES FIGURES

Figure 1:	Localisation de la zone à l'étude	3
Figure 2:	Histogramme montrant la quantité d'artefacts lithiques	32
Figure 3:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-22	36
Figure 4:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-23	37
Figure 5:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-26	38
Figure 6:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-27	39
Figure 7:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBj-28	40
Figure 8:	Histogramme montrant la superficie de chacun des sites de la baie au Saumon	50
Figure 9:	Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EiBh-65	58
Figure 10:	Fréquences relatives des grandes catégories de matériel archéologique du site EiBm-2 (baie des Homards)	75

LISTE DES PHOTOS

Photo 1:	Pointes de projectile recueillies en surface sur le site EiBl-1 (Vieux-Fort)	18
Photo 2:	Vue aérienne de l'unité d'inventaire 31a (Brador) (#84-107:29)	22
Photo 3:	Unité d'inventaire 28, baie au Saumon, sites EiBj-22 et 23 (#84-103:13)	28
Photo 4:	Vue du tombolo du site EiBj-22 au centre de la photo, à l'arrière-plan, direction W (#84-113:14)	28
Photo 5:	Vue générale de la terrasse de EiBj-23, direction W (#84-111:1)	30
Photo 6:	Vue générale du tombolo du site EiBj-26, direction S (#84-111:26)	30
Photo 7:	Pièce bifaciale en quartz, recueillie sur le site EiBj-25	43
Photo 8:	Petit galet d'hématite, site EiBj-23	43
Photo 9:	Quelques pièces esquillées en quartz, site EiBj-26	44
Photo 10:	Vue aérienne de l'unité d'inventaire 33, direction N (#84-109:36)	54
Photo 11:	Vue aérienne de l'aire des sites EiBh-66 et 67 direction E (#84-111:1)	54

Photo 12:	Déflation principale du site EiBh-65 (#84-111:34)	56
Photo 13:	Coupe du sol du sondage 2 de EiBh-65 (#84-111:35)	56
Photo 14:	Quelques nucléi en quartzite du site EiBh-65	60
Photo 15:	Quelques pièces bifaciales en quartzite du site EiBh-65	60
Photo 16:	Quelques pièces bifaciales en quartzite dont plusieurs pédoncules du site EiBh-65	61
Photo 17:	Coupe de sol, maison 7, site EiBm-2, baie des Homards (#84-100:10)	73
Photo 18:	Quelques exemples d'artefacts du site EiBm-2, baie des Homards	73
Photo 19:	Vue aérienne d'une partie de l'unité d'inventaire 32, direction N (#84-111:6)	87

Au printemps de 1984, la Vice-présidence Environnement donnait le mandat à la firme Ethnoscop de réaliser un inventaire archéologique du tracé de la future ligne de transport d'énergie (69 kV) qui desservira les villages de la Basse-Côte-Nord à partir de la centrale hydroélectrique du Lac Robertson.

Considérant les inventaires déjà réalisés au cours de 1981 et 1982 dans le cadre de ce projet, cette phase finale de reconnaissances archéologiques devait couvrir un corridor large de 500 mètres et long de 81 km situé entre le secteur de la baie des Homards et le poste de Blanc-Sablon (figure 1). La reconnaissance devait aussi porter sur les aires les plus propices pour le transport et l'acheminement du matériel de construction. L'étude de potentiel archéologique réalisée en 1982 avait permis de délimiter dans le secteur d'étude un total de treize (13) zones susceptibles de contenir des traces d'anciennes occupations humaines.

Par ailleurs, le mandat prévoyait également que des travaux d'inventaire soient réalisés le long du tracé de ligne qui acheminera de l'électricité au poste de La Tabatière directement à partir de la centrale du Lac Robertson. Une courte étude de potentiel devait précéder cet inventaire sur ce corridor long de 20 km.

Enfin, le mandat spécifiait la possibilité que des fouilles archéologiques de faible envergure soient menées sur de petits sites qui se verraient menacés de destruction lors de la construction de la ligne de transport d'énergie. Cette éventualité ne s'est pas manifestée au cours de nos travaux.

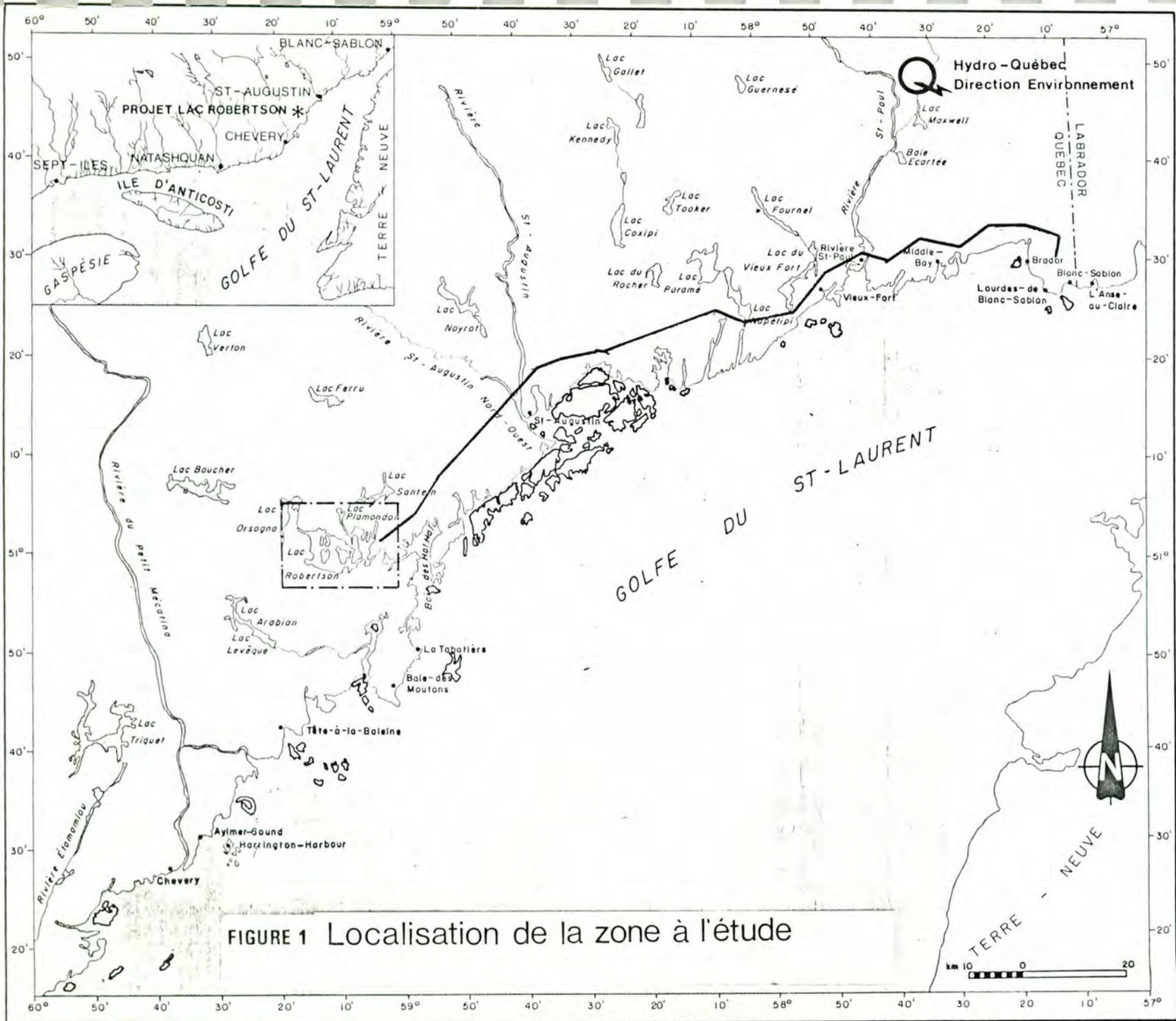


FIGURE 1 Localisation de la zone à l'étude

2.0 INTRODUCTION

L'inventaire archéologique qui fait l'objet de ce rapport a été réalisé au cours d'une période de quatre semaines et demie, entre le 16 juillet et le 15 août 1984. L'inventaire sur le terrain s'est déroulé sur une période de vingt-cinq (25) jours, en ne comptant pas les deux (2) jours de déplacement entre la Basse-Côte-Nord et le siège social d'Ethnoscop.

Une équipe de six personnes a pris part aux travaux de terrain. Elle comprenait un chargé de projet, un chef d'équipe et quatre (4) techniciens dont un informateur montagnais du village de Saint-Augustin ainsi qu'un résidant de Blanc-Sablon membre du C.E.D.A.G.

Deux bases d'opérations ont successivement été utilisées au cours de l'inventaire. L'équipe de reconnaissance a résidé pendant les trois premières semaines au village de Rivière-Saint-Paul d'où elle pouvait couvrir la partie ouest du tracé. Elle se déplaça ensuite au village de Blanc-Sablon pour concentrer ses activités sur le secteur s'étendant à l'est de la Baie-au-Saumon. Pendant les trois premières semaines un hélicoptère de type Hughes 500 a été mis à la disposition de l'équipe afin d'inventorier les zones non accessibles par voie de terre.

Le présent rapport fait le compte-rendu détaillé des résultats de l'inventaire archéologique du tronçon est du tracé de ligne. La structure du rapport est légèrement différente de celle des textes précédents (Ethnoscop 1981 et 1983). Nous avons préféré alléger les descriptions des sites archéologiques dans le texte même pour concentrer les informations techniques dans des tableaux-synthèse ainsi que dans les fiches techniques mises en annexe. De plus, nous avons préféré procéder à un traitement préliminaire de l'information en présentant les résultats de l'inventaire sous forme de chapitres thématiques. Nous avons, en effet, constaté que nous pouvions créer des ensembles cohérents de sites

archéologiques en privilégiant des critères d'ordre culturel et/ou géographique. Ce type de traitement a l'avantage de conférer plus de signification aux témoins archéologiques nouvellement découverts et de réduire sensiblement le volume du texte.

La discussion des caractéristiques biogéophysiques de la zone à l'étude ainsi que la reconstitution des événements géologiques du Quaternaire faisaient partie du rapport de l'inventaire de 1982 (Ethnoscop 1983). Le lecteur trouvera dans ce même rapport, le texte détaillé de l'étude de potentiel pour toute la longueur du tracé de ligne. Cette étude de potentiel comprenait par ailleurs une synthèse sur l'occupation amérindienne, inuit et euro-canadienne de la Basse-Côte-Nord à la période historique et contenait aussi un résumé des connaissances acquises jusqu'à ce jour sur les cultures préhistoriques de la région.

Le chapitre 3.0 donne un aperçu sur les méthodes d'inventaires que nous avons utilisées sur le terrain. Il met surtout l'accent sur les techniques de cueillette de matériel archéologique pour les sites dits "de surface". Un exposé détaillé de notre méthodologie avait été présenté dans le rapport d'inventaire de 1982 (Ibid). Les chapitres 4.0 et 5.0 font ensuite état du travail réalisé sur le tracé de ligne en énumérant les unités d'inventaires archéologiques qui ont été évaluées et en identifiant celles qui ont été éliminées. Le chapitre 5.0 constitue le corps du rapport en présentant les résultats de l'inventaire archéologique. Il contient quatre sections thématiques à l'intérieur desquelles les sites archéologiques qui ont été découverts sont décrits de façon globale.

Le chapitre suivant présente les données d'inventaire sous forme de tableaux-synthèse alors que le chapitre 7.0 fait état de nos recommandations en ce qui a trait à la sauvegarde des sites archéologiques localisés dans le corridor d'étude. Suivent

ensuite une liste des ouvrages consultés et les annexes qui regroupent les fiches descriptives des sites, les plans, les coupes stratigraphiques, les catalogues, les graphiques, les photographies aériennes et les catalogues sommaires informatisés.

Un système informatisé de traitement des données archéologiques a été utilisé dans le cadre du présent contrat. Les informations relatives au matériel archéologique recueilli sur chacun des sites ont été saisies puis traitées à l'aide d'un logiciel développé par Ethnoscop et opérant sur un ordinateur TRS modèle 12. Ce programme a la capacité de stocker ces données et de les gérer de façon très souple. Il permet de créer des listes exhaustives du matériel et de livrer des sommaires par grandes catégories d'objets avec un traitement quantitatif simple. Mais son utilité réside surtout dans la possibilité de traiter l'information par le moyen d'interrogations qui peuvent combiner plusieurs critères de recherche. Nous avons décidé d'inclure en annexe des catalogues sommaires classés selon 2 grandes hiérarchies: les matériaux constituant les objets et l'identification des objets. Dans chacun de ces catalogues, des pourcentages viennent exprimer l'importance relative des différentes catégories et l'on retrouve également les nombres absolus.

3.0 MÉTHODES D'INVENTAIRE

Les méthodes de reconnaissance archéologique utilisées ont été les mêmes que celles préconisées en 1982 lors de l'inventaire du tronçon ouest du tracé de ligne (Ethnoscop 1983:81-89). Rappelons brièvement que l'étude de potentiel archéologique avait été réalisée dès 1982 pour toute la longueur du tracé de sorte que les aires à inventorier avaient déjà été toutes délimitées de façon précise. Par ailleurs, nous avons pu raffiner certaines évaluations du degré de potentiel archéologique lors de nos survols héliportés qui permettaient une perception plus précise du relief local et de la qualité du drainage.

Davantage de sites archéologiques dits "de surface" ont été localisés au cours de notre inventaire de 1984 que pendant les travaux antérieurs sur la Basse-Côte-Nord. Ces sites se présentent sous forme de concentrations d'artefacts en surface du sol. Il s'agit de zones dont les sols ont subi, il y a plus ou moins longtemps, un décapage causé par des facteurs anthropiques ou naturels. Dans le cas de notre région d'étude, c'est le vent qui s'est révélé le plus souvent à l'origine de l'érosion superficielle des formes de terrain. En soulevant les fractions les plus fines des sédiments de plage où se trouvent habituellement des sites archéologiques, la forme éolienne laisse en place les éléments plus grossiers de la matrice (graviers, blocs) incluant les objets de pierre abandonnés par l'homme préhistorique. On présume que le contexte spatial originel de ces éléments a subi peu de modifications par cette forme d'érosion. Les objets auraient simplement baissé peu à peu à l'intérieur des déflations de sol mais leur position sur le plan horizontal serait resté sensiblement la même au cours des siècles.

Nous avons donc utilisé une méthode de cueillette des artefacts qui permettrait une reconstitution cartographique fidèle de leur distribution dans l'espace du site. Dans le cas de grandes concentrations d'objets en surface, nous avons divisé l'espace en

unités de récolte de 1 mètre carré, alors que les petites concentrations discrètes ont été mesurées en terme de diamètre et localisées de façon exacte au moyen de techniques d'arpentage. Les artefacts isolés faisaient aussi l'objet de localisation précise.

Comme pour l'inventaire de 1982, les équipes ont utilisé sur le terrain un système d'enregistrement des données formé de neuf (9) fiches différentes adaptées aux diverses étapes de l'intervention.

4.0 INVENTAIRE RÉALISÉ

Selon le mandat qui nous avait été confié, nous avons à réaliser l'inventaire archéologique des zones à potentiel situées le long du tronçon est de la ligne de transport d'énergie, soit entre la région de la baie des Homards et le poste de Blanc-Sablon. Au total quinze de ces zones avaient été délimitées dans cette région lors de l'étude de potentiel (Ethnoscop 1983). De plus, le tracé de ligne qui acheminera l'électricité de la centrale du Lac Robertson au village de La Tabatière devait aussi faire l'objet d'un inventaire. Ce corridor ne faisait pas partie du mandat d'étude de 1982 puisque le tracé n'avait pas encore été définitivement retenu à cette époque. Une évaluation sommaire du potentiel archéologique de ce secteur fut donc faite avant la période de terrain et celle-ci fut complétée par un survol lors de l'inventaire de cet été. Au total, quatre (4) zones à potentiel faible furent retenues et visitées sur ce tracé.

Le tableau 1 fait état de nos interventions de terrain sur les deux secteurs à l'étude. Il est à noter que nous n'avons pu inventorier que vingt-deux (22) unités sur vingt-six (26) et une zone additionnelle n'a été couverte qu'en partie. Il faut noter que parmi les quatre (4) zones qui n'ont pas été évaluées par les équipes, deux (2) ont été rejetées à cause de leur potentiel trop faible (zones 22 et 23).

Le lecteur intéressé à prendre connaissance des données biogéographiques se rapportant à chacune des unités d'inventaire archéologique pourra consulter les fiches descriptives qui sont incluses aux notes de terrain. Un exemplaire de ces notes a été remis à Hydro-Québec.

TABEAU 1
Répartition des unités d'inventaire archéologique par classes de
potentiel et nombre d'unités évaluées

#	LOCALISATION	POTENTIEL			ÉVALUATION	
		fort	moyen	faible	oui	non
19c	Rivière Napetipi			X	X	
21	Lac Napetipi			X	X	
22	Baie des Rochers			X		X
23	Secteur Lac du Vieux Fort			X		X
24a	Steven's Cove	X			X	
24b	Steven's Cove	X			X	
24c	Steven's Cove	X			X	
25	Secteur baie du Vieux Fort		X		X	
26a	Vieux-Fort		X		X	
26b	Vieux-Fort	X			X	
27a	Rivière Saint-Paul	X			X	
27b	Rivière Saint-Paul		X		X	
27c	Rivière Saint-Paul		X		X	
28	Baie au Saumon	X			X	
29a	Middle-Bay	X			X	
29b	Middle-Bay	X			X	
30a	Baie des Belles Amours		X		X	
30b	Baie des Belles Amours		X		X	
31a	Baie de Brador		X		X	
31b	Baie de Brador		X			X
32	Secteur Blanc-Sablon	X				X
33	Secteur Blanc-Sablon	X			X*	
L.T.1	La Tabatière			X	X	
L.T.2	Secteur La Tabatière			X	X	
L.T.3	Lac Salé			X	X	
L.T.4	Secteur lac Monger			X	X	
26	TOTAUX	10	8	8	22	4

* en partie seulement

5.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

Nous allons succinctement présenter ici les résultats de l'inventaire archéologique. Au lieu de procéder à une simple énumération des anciens lieux d'établissement qui ont été mis au jour, nous avons préféré les regrouper selon certains critères d'ordre géographique et d'élaborer une discussion autour de chacun de ces regroupements. Le lecteur qui voudra consulter les données brutes qui se rapportent à chacun des sites peut se référer au chapitre 6.0 où se trouvent les tableaux-synthèse, ou aux annexes 9.0. Ces dernières contiennent les fiches descriptives, des tableaux d'inventaire du matériel archéologique recueilli, les plans détaillés des sites, certains graphiques et les coupes stratigraphiques.

L'inventaire archéologique de 1984 a permis de localiser un total de seize sites préhistoriques ainsi que d'un site euro-canadien de la fin du XIX^e siècle. Nous avons de plus effectué des relevés supplémentaires sur le site EiBm-2 localisé en 1982 à la baie des Homards.

5.1 LES PETITS SITES PRÉHISTORIQUES DANS LES CORRIDORS FLUVIAUX OU LACUSTRES

5.1.1 L'environnement

Cinq sites de superficie réduite ont été localisés à l'intérieur de petits bassins fluviaux ou lacustres affluents du golfe du Saint-Laurent. Puisqu'ils se trouvent tous à proximité de la côte du golfe dans la partie inférieure des affluents, il se trouvent associés à des formes de terrain d'origine marine. Ces dernières, des paléo-plages ou terrasses, ont été formées et mises en place lors du retrait de la mer post-glaciaire de Goldthwait à mesure que la côte se relevait par isostasie (voir Ethnoscop 1982:16 à 20).

Ces sites archéologiques sont les suivants:

EiBi-13:	Middle Bay
EiBl-1:	Vieux-Fort
EiBl-3 et 4:	Steven's Cove
EjBh-3:	Bradford

Ces sites ont tous en commun une aire réduite, qui varie entre 10m^2 et 1000m^2 . Si cette dernière valeur, qui s'applique à EiBl-1, peut sembler importante, nous pensons qu'elle est le résultat de la présence de plusieurs petites zones de haltes contiguës qui ont probablement été établies par différents groupes sur un axe de portage au cours d'une assez longue période.

La distance qui sépare ces petits sites préhistoriques aux cours d'eau des bassins hydrographiques dans lesquels ils se trouvent est variable. Puisqu'aucun de ces ruisseaux ou rivières

n'est canotable, soit à cause de la présence de rapides ou du trop faible débit d'eau, les groupes d'Amérindiens se sont établis le plus souvent à l'écart des rives sur des surfaces planes, élevées et bien drainées. Seul fait exception le site EiBl-1 (Vieux-Fort) qui se trouve adjacent à un petit lac.

5.1.2 Le contexte culturel et temporel

Que nous révèle le matériel archéologique sur les époques d'occupation de ces sites ainsi que sur l'identité des traditions culturelles représentées? Seuls deux établissements ont livré des artefacts lithiques d'une certaine valeur diagnostique. Il s'agit des sites EiBl-1 (Vieux-Fort) et EiBl-3 (Steven's Cove).

Site EiBl-1

Deux pointes de projectile complètes ont été recueillies en surface. La première, taillée bifacialement dans un quartzite brun, est de forme foliacée et comporte un pédoncule divergent. L'épaulement entre le corps de la pièce et le pédoncule est très peu prononcé. Des pointes de forme similaire ont été exhumées de sites de la région labradorienne du détroit de Belle-Isle (McGhee et Tuck 1975) et de la côte centrale du Labrador (Fitzhugh 1972). Ces formes de projectile appartiennent à la tradition technologique de l'Archaique maritime et, selon les premiers auteurs (Ibid. :103-116), pourraient être aussi anciennes que de 6000 à 7000 ans.

La seconde pointe est une pièce de forme triangulaire, sans encoches ni pédoncule. Ses bords latéraux sont légèrement convexes, ainsi que sa base. Elle a été taillée bifacialement dans un quartzite assez grossier.

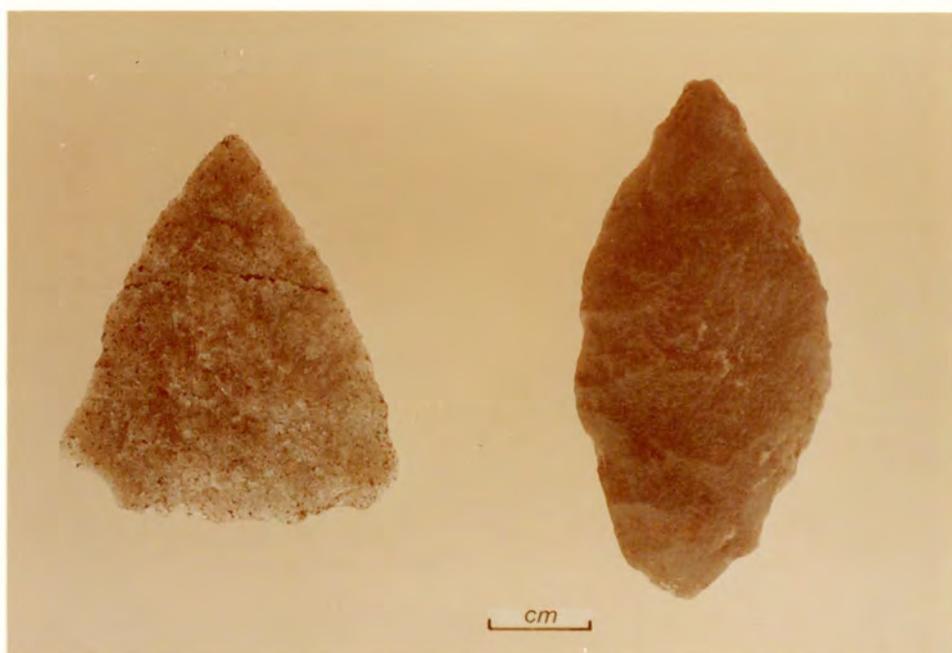


Photo 1:

Pointes de projectile recueillies sur le site EiBl-1 (Vieux-Fort)

Cet artefact ne peut être facilement comparé aux types de pointes définies pour la région de la Basse-Côte-Nord et du Labrador. Les objets qui s'y rapprochent le plus sont les projectiles de type "Cowpath" de la région du détroit de Belle-Isle. Ce sont des pointes triangulaire plus élancées que la nôtre et aux tranchants latéraux rectilignes. Leur base faisait aussi l'objet dans presque tous les cas d'une usure intentionnelle par abrasion. McGhee et Tuck (1975:45,103-106) ont perçu des liens ténus entre ces formes d'armes de chasse et des types de la période paléo-indienne de la région des Maritimes. C'est ainsi que malgré des dates au radiocarbone d'environ 7000 ans pour leurs sites du détroit de Belle-Isle, ils proposent un âge situé entre 8000 et 9000 ans avant aujourd'hui.

Site Eibl-3

Ce campement préhistorique a livré un seul outil lithique. Il s'agit d'une petite pointe de projectile à encoches en coin. Elle a été taillée de façon marginale sur un éclat de chert. Seule la base a fait l'objet d'une retouche bifaciale et elle a subi par la suite une abrasion intentionnelle. Ce type de projectile s'apparente par sa forme et sa technologie à des spécimens de la côte centrale du Labrador datant de la fin de la période préhistorique (Fitzhugh 1978). Comme pour notre site de Steven's Cove, les établissements du Labrador sont de faible superficie et il s'agit vraisemblablement de campements qui n'étaient occupés que peu de temps à la fois pendant les saisons sans neige. Leur étendue temporelle couvrirait plus de six siècles entre les années 1000 et 1650 de notre ère. Fitzhugh a baptisé ce complexe culturel "Point Revenge" (1978:146).

Un échantillon de charbon de bois qui semble être associé à l'occupation humaine de notre site a été recueilli. Son éventuelle analyse pourra nous livrer une date au radiocarbone qui viendra confirmer ou infirmer notre hypothèse de classification culturelle.

5.1.3 Les axes de circulation

Que nous révèle le position géographique de ces sites archéologiques concernant l'utilisation de petites vallées secondaires comme axes de déplacement entre la côte et l'intérieur des terres? Il faut d'abord préciser qu'à un stade préliminaire de la recherche archéologique, il est difficile de vérifier adéquatement la nature des établissements préhistoriques que nous avons identifiés. Nous pouvons supposer qu'il s'agissait de haltes de par la faible densité du matériel artefactuel et de l'étendue spatiale réduite de celui-ci. De plus, le contexte géographique de ces campements préhistoriques en était un de petites vallées formant des corridors ouverts vers l'intérieur.

Site EiBi-13

Ce site représenté par un seul éclat de taille trouvé dans un puits de sondage, se trouve à 1.1 km en amont de la rivière qui se jette dans le golfe au fond de la baie du Milieu (Middle-Bay). Ce corridor adopte une orientation nord-sud. Son prolongement au-delà de la ligne de partage des eaux atteint le bassin du ruisseau des Belles-Amours qui à cet endroit s'élargit considérablement pour former un lac qui relie deux sections de rivière rapide. La tête du bassin de cette dernière est distante de la côte d'environ 30 km.

Site EiBl-1

Cet emplacement se trouve sur la rive d'un petit lac (Second Pond) situé entre la côte et l'extrémité d'un des bras du lac du Vieux Fort. De tout lieu sur la côte du golfe, c'est probablement le corridor d'accès le plus facile vers cet important bassin lacustre. Les groupes amérindiens qui voulaient s'y rendre

à partir de la baie du Vieux Fort auraient eu à effectuer un portage d'environ 1 km, en traversant une zone de terrasses et paléo-plages marines qui s'élèvent en pente douce vers l'intérieur. Ils auraient eu ensuite à naviguer sur un petit lac (First Pond) puis portager environ .75 km vers le lac Second Pond où se trouve précisément notre site. Ce lac se déverse ensuite directement dans le lac du Vieux Fort.

Ce dernier, qui atteint une longueur de 10 km sur un axe sud-ouest/nord-est, comporte un bon potentiel de pêche. Il donne en outre accès vers le nord à un réseau important de lacs. En empruntant des vallées secondaires, on peut atteindre vers l'ouest le bassin hydrographique de la Napetipi et vers l'est, la rivière Saint-Paul qui draine un territoire considérable.

Sites EiBl-3 et 4

Ces deux sites se trouvent à l'intérieur de la baie Steven's Cove, dans une petite anse protégée qui s'ouvre vers l'est. Cette anse constitue l'extrémité d'une petite vallée encaissée dans laquelle coule actuellement un ruisseau qui prend sa source dans quatre lacs de faible dimension. Le relief de cette zone dont les failles sont orientées est-ouest ou nord-sud, aurait permis aux groupes préhistoriques de circuler à l'intérieur de ce réseau pour atteindre l'extrémité sud-ouest du lac du Vieux-Fort. A partir de Steven's Cove, ce déplacement n'aurait nécessité des portages que sur une distance totale d'environ 1 km.

Site EjBh-3

Ce site a été localisé à la tête des premiers rapides du cours d'eau qui se jette à l'extrémité nord-ouest de la baie de Brador.



Photo 2:

Vue aérienne de l'unité d'inventaire 31a (Brador). Le site EiBh-3 se trouve sur la formation meuble en déflation, à droite de la photo, direction NE (#84-107:29)

En amont des rapides se trouve un lac long d'environ 1 km au-delà duquel la rivière reprend son cours tumultueux. La tête de ce petit bassin hydrographique est situé au nord des collines de Brador à une distance de 25 km de la côte et non loin du bassin versant du ruisseau des Belles-Amours.

5.2 LES SITES PRÉHISTORIQUES DE LA BAIE AU SAUMON

Un ensemble de huit sites préhistoriques a fait l'objet de travaux d'évaluation au cours de notre inventaire archéologique, dans un très grand secteur où les formations d'anciens rivages de la mer post-glaciaire sont abondantes et très bien définies dans le paysage. Nous avons choisi de traiter ces sites séparément puisqu'ils forment, sauf pour une exception (EiBj-29), un ensemble homogène au niveau de leurs contextes géomorphologiques, au niveau des matières premières lithiques que leurs occupants avaient utilisées ainsi qu'au niveau de la stratification des sols. Nous soupçonnons d'ailleurs, malgré une pénurie flagrante d'éléments technologiques diagnostiques (ou de "fossiles directeurs"), un apparentement culturel entre tous ces établissements préhistoriques et une relative synchronie des occupations.

Étant donné que l'étendue de l'unité d'inventaire était considérable, soit 3 km², nous avons concentré nos efforts sur les secteurs qui recelaient un potentiel archéologique élevé. Les secteurs à potentiel plus faible firent aussi l'objet de sondages mais à l'intérieur d'un corridor habituellement plus étroit que 500 m.

5.2.1 L'environnement physique de l'unité d'inventaire

Le tracé de la ligne de transport d'énergie traverse un secteur où les formations de terrasses marines et de paléo-plages sont quasi continues sur une distance à vol d'oiseau de 5.5 km, à environ 1.5 km à l'intérieur des terres, derrière la baie au Saumon. Toute cette zone, dont le potentiel archéologique varie de moyen à fort selon les endroits, correspond à l'unité d'inventaire 28. La base du paysage est constituée par une vallée très

évasée occupée en amont par la rivière au Saumon et à l'aval, vers le golfe, par la baie au Saumon. L'ensemble s'encaisse dans des roches gneissiques d'origine précambrienne, dont la surface générale est accidentée de petites collines et de dépressions.

Au fini-glaciaire, une quantité relativement importante de dépôts meubles a été laissée sur place sous forme d'épandages pro-glaciaires et/ou de dépôts deltaïques. Par la suite, ces dépôts ont été réaménagés par la mer de Goldthwait en régression. Ce réaménagement des sédiments s'est effectué sur la base du relief rocheux qui orientait toute la dynamique littorale. Ainsi les petites collines ont agi comme autant de points d'ancrage pour des sédiments amenés par dérive littorale et comme protection pour les sédiments déjà présents. Les formes alors mises en place sont les suivantes:

Plages soulevées:

Ces plages se présentent de façon isolée ou par séries très régulières. Les séries de plages sont particulièrement bien développées du côté est de la vallée.

Tomboles:

Ces formes relient des affleurement rocheux et leurs dimensions sont très variables. Ils se présentent quelquefois en succession reliant plusieurs collines rocheuses entre elles.

Flèches:

Quelquefois des dépôts s'étendent de façon linéaire à partir des collines rocheuses.

Enfin, des dépôts correspondant à des paléo-rivages, mais de formes plutôt évasées, se dispersent sur les versants.

Les éléments en relief constitués par les collines rocheuses et les dépôts meubles isolent des dépressions d'échelles très variées, occupées par des lacs et/ou des petites tourbières. Des zones très planes ou en cuvette très légère à drainage déficient, supportent des végétations d'éricacées. (photo 3)

L'ensemble développé sur la base d'une vallée très évasée, comprend donc des formes reliées à des paléo-rivages marins qui s'articulent autour d'affleurements rocheux en relief. Des dépressions, plus abondantes sur la rive ouest de la vallée, sont occupées par des lacs et des tourbières. Plusieurs aires exposées aux vents sont affectées par une érosion superficielle d'origine éolienne. Il s'agit d'une activité superficielle qui affecte des surfaces d'ordre métrique et décimétrique.

5.2.2 La végétation

Prise dans son ensemble, cette zone à potentiel correspond à une aire de toundra côtière où une végétation de mousses, lichens et éricacées peuple les surfaces planes et bien drainées des anciennes formations de rivage. Les sommets arrondis des collines sont dénudés et plusieurs affleurements rocheux libres de végétation émergent ici et là dans le paysage. Des petits peuplements de conifères rabougris (épinettes, sapins, mélèzes) occupent les endroits les moins bien drainés, c'est-à-dire en bordure des lacs et des tourbières ainsi que dans certaines dépressions de sol. Plusieurs petites tourbières de faible épaisseur sont présentes dans les terrains bas, au pied des pentes où le drainage ne peut s'effectuer efficacement vers des lacs et les petits cours d'eau.

Certains sommets d'anciennes formations de rivages ne supportent plus de végétation ni de sol en raison des conditions climatiques rigoureuses favorisées par les vents forts. Cette érosion éolienne a provoqué à ces endroits la formation de déflations où les sédiments marins de sable et de gravier ont été mis au jour.

Les extrémités est et ouest de l'unité d'inventaire supportent une végétation arborée plus dense et plus continue qu'ailleurs dans la zone. C'est le cas notamment des flancs de la vallée de la rivière au Saumon dont le couvert forestier est celui d'une forêt d'épinettes noires où l'on distingue même certains feuillus isolés. Les rives elles-mêmes sont peuplées d'aulnes. A l'extrémité ouest, ces aires boisées se retrouvent à l'intérieur d'un petit bassin hydrographique qui draine les deux lacs allongés situés au nord du tracé de ligne.



Photo 3:

Unité d'inventaire 28, baie au Saumon, direction E. A l'arrière-plan, les formations meubles supportent les sites EiBj-22 et 23 (#84-103:13)



Photo 4:

Vue du tombolo de EiBj-22, à l'arrière-plan au centre, direction W, photo prise à partir de EiBj-29 (#84-113:14)

5.2.3 L'environnement des sites

Les huit sites préhistoriques sont associés à d'anciens rivages de la mer post-glaciaire de Goldthwait. Étant donné l'éloignement à la ligne de côte actuelle, les altitudes au-dessus du niveau du golfe sont passablement élevées, et varient de 35 m à 62 m. L'émersion des terres à ces cotes d'altitude se serait produite entre 7500 et 9000 ans avant nos jours, si on se fie aux courbes les plus récentes du relèvement isostatique (voir Ethnoscop 1983:18-20).

Ces dates constituent donc les maxima des époques d'occupation humaine de ces sites. Il est frappant de constater l'exposition de tous les sites de la Baie au Saumon aux éléments climatiques. Sur aucun d'entre eux peut-on observer la présence de protection naturelle tel un affleurement rocheux ou un talus de terrasse qui aurait servi de déflecteur contre les vents dominants du secteur ouest. Plusieurs des sites sont en outre exposés aux vents froids du nord. Par ailleurs, il est encore plus étonnant de constater la situation géographique de trois sites importants (EiBj-22, 26 et 27) qui occupent le sommet de tombolos. Ces anciennes formes de rivage correspondent à de longs cordons étroits, formés de sédiments de plage qui surplombent tout le paysage environnant (photo 5). Presque tout l'espace occupé par ces anciens rivages marins est continuellement balayé par le vent et la végétation en est une de toundra. Seuls quelques bosquets d'arbres rabougris réussissent à se maintenir dans les dépressions plus humides.

L'association des sites au réseau hydrographique actuel est diffuse. Aucun d'entre eux n'est distant de plus de 200 m d'un des petits lacs ou ruisseaux qui parcourent la zone. Il est cependant difficile d'imaginer quelle aurait pu être la



Photo 5:

Vue générale de la terrasse de EiBj-23, direction W, dans l'axe approximatif de la ligne (#84-111:21)



Photo 6:

Vue générale du tombolo du site EiBj-26, direction S. Les artefacts se concentraient surtout dans les déflations, à droite de la photo (#84-11:26)

configuration des cours d'eau au moment où le niveau marin était plus élevé et envahissait une bande côtière plus large. En deçà de la cote d'altitude de 45 mètres, les petits lacs situés immédiatement de part et d'autre de notre corridor auraient été présents. Dans le cas d'un niveau marin plus haut de seulement quelques mètres, la mer aurait pénétré dans la petite vallée au nord du corridor pour former un estuaire allongé.

Au niveau de la topographie locale, le relief des paléo-rivages où se trouvent les sites est peu accentué. Les surfaces sont planes ou légèrement ondulées et la pente des terrains est faible, ordinairement de l'ordre de 20 degrés ou moins, sauf en ce qui concerne les brusques ruptures de pente sur les flancs de tombolos ou sur la partie supérieure des paléo-plages.

5.2.4 Le matériel archéologique

Nous avons recueilli sur chacun des huit sites préhistoriques de la Baie au Saumon des quantités variables de matériel lithique. Certains sites comme EiBj-22 et 26 présentaient des surfaces de déflations considérables où les déchets, provenant de la taille de la pierre par les anciens occupants amérindiens, étaient denses et nombreux. Sur d'autres sites qui n'avaient pas subi beaucoup d'érosion éolienne, ce sont nos puits de sondage qui ont livré des échantillons d'objets durables qui avaient été abandonnés sur place. La figure 2 donne un aperçu quantitatif graphique de l'importance des restes matériels lithiques recueillis sur chaque site.

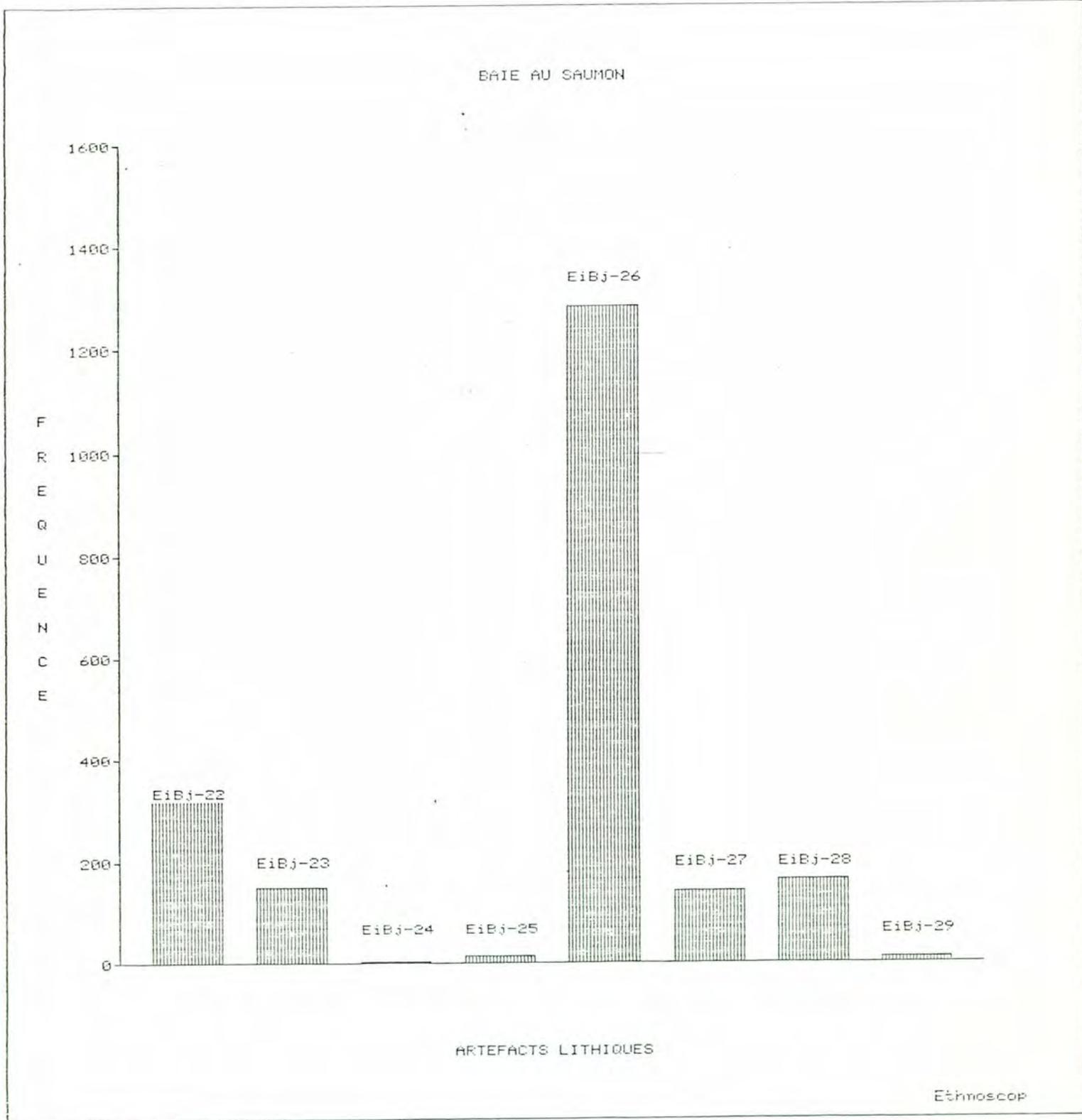


Figure 2:
Histogramme montrant la quantité d'artefacts lithiques
recueillis sur chacun des sites de la baie au Saumon

5.2.4.1. Les matériaux

A l'exception du seul site EiBj-29, le plus bas en altitude de notre groupe de huit sites, les déchets de taille ainsi que les quelques outils mis au jour sont composés presque exclusivement du même matériau: le quartz. Cette matière représente dans tous les cas plus de 61.2% de tous les artefacts rassemblés (tableau 2). Ce fait a compliqué quelque peu l'analyse préliminaire du matériel car ce type de roche pose parfois certains problèmes d'identification à cause de sa texture particulière, de sa structure cristalline et des plans de clivage qu'il contient. Nous avons néanmoins examiné tous les objets afin de distinguer les outils des éclats de taille et de quantifier ces derniers quant à chacun des types de matière première identifiés. Le tableau 2 fait la synthèse de la composition lithique de chacun des ensembles d'objets provenant de nos huit sites archéologiques. Le lecteur trouvera en annexe une liste où sont décrites brièvement chacune des matières premières individualisées.

Le site EiBj-26 est celui qui a livré le plus de déchets de taille de la pierre. Nous en avons tiré quelques observations qui, à première vue, pourraient aussi s'appliquer aux autres sites de la zone, notamment EiBj-22. Cependant, il faudra davantage de matériel et des analyses plus poussées pour que des comparaisons significatives puissent être faites.

Cet ensemble de témoins lithiques comprend une grande majorité d'éclats de quartz. La grosseur et l'aspect des éclats nous suggèrent qu'il s'agit surtout de débris de débitage de gros blocs de matière première. L'origine culturelle des fragments est souvent difficile à confirmer à cause de la présence dans la matière de plans de clivage le long desquels se sont parfois produites les cassures. Les percussions par la main de l'homme sur

TABLEAU 2:

Fréquences absolues et relatives des différentes variétés de matières premières lithiques dans le matériel archéologique des sites de la baie au Saumon

MATIÈRES PREMIÈRES LITHIQUES	EIBJ-22		EIBJ-23		EIBJ-24		EIBJ-25		EIBJ-26		EIBJ-27		EIBJ-28		EIBJ-29	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
QUARTZ																
Q1	26	7.8	12	7.9			1	6.7	74	5.8	12	8.2	15	9.2		
Q2	240	72.1	119	78.8	3	75.0	14	93.3	1111	86.8	78	53.0	135	82.3	4	30.8
Q3	2	0.6			1	25.0			5	0.4			1	0.6		
Q4			1	0.7												
Total	268	80.5	132	87.4	4	100	15	100	1190	93.0	90	61.2	151	92.1	4	30.8
QUARTZITE																
QT1									1	0.1						
QT3									5	0.4	33	22.5				
QT4	53	15.9	12	7.9					68	5.3	9	6.1	5	3.1		
QT5									1	0.1			2	1.2		
QT6	1	0.3	2	1.3												
QT7			1	0.7												
QT8			1	0.7												
QT9											3	2.0				
Total	54	16.2	16	10.6					75	5.9	45	30.6	7	4.3		
CHERT																
C2									6	0.4						
C3	1	0.3							1	0.1						
C4									2	0.2						
C5									2	0.2						
C6									2	0.2						
C7	10	3.0	2	1.3							5	3.4	3	1.8	9	69.2
C9													3	1.8		
C10			1	0.7												
C11											2	1.4				
C12											2	1.4				
C13											3	2.0				
Total	11	3.3	3	2.0					13	1.1	12	8.2	6	3.6		
GRÈS																
G1									1	0.1						
Total									1	0.1						
GRAND TOTAL	333	100	151	100	4	100	15	100	1279	100.1	147	100	164	99.9	13	100

d'autres sortes de matières siliceuses (comme le chert) produisent normalement des cassures conchoïdales caractéristiques.

Nous avons noté la présence d'éclats corticaux de quartz, ce qui suggère que ce matériau était prélevé régionalement. Nous avons effectivement observé quelques veines importantes de quartz dans les formations rocheuses périphériques au site mais la qualité de la roche était médiocre et il ne semble pas qu'il s'agisse de la même matière. Une fraction significative des déchets de taille est composée d'éclat de quartz hyalin (cristal de roche). Ces éclats sont en moyenne plus petits, plus minces que ceux des autres variétés de quartz et leur morphologie concorde de façon plus serrée à celle des éclats conchoïdaux. Il en va de même pour les éclats d'autres matières premières, notamment les quartzites. Nous pensons d'ailleurs avoir identifié quelques éclats d'affûtage de bifaces dans la variété de quartzite 4.

Les figures 3 à 7 présentent de façon graphique l'importance relative des grandes classes de matières premières lithiques sur les sites les plus productifs de la baie au Saumon. Il s'agit de EiBj-22, 23, 26, 27 et 28.

5.2.4.2 Les outils lithiques

En regard des quantités relativement importantes de déchets de taille récoltés sur certains sites tels EiBj-22, 23, 26 et 28, il est surprenant de constater la fréquence très faible d'outils. Même des sites où l'érosion éolienne avait décapé des surfaces importantes de sol (EiBi-22 et 26), n'ont livré que très peu d'éléments de l'outillage en pierre des anciens occupants. De plus, seuls six objets peuvent être considérés comme ayant été façonnés par la technique de la taille alors que les autres ne sont que des éclats ou des fragments simplement utilisés tel quel

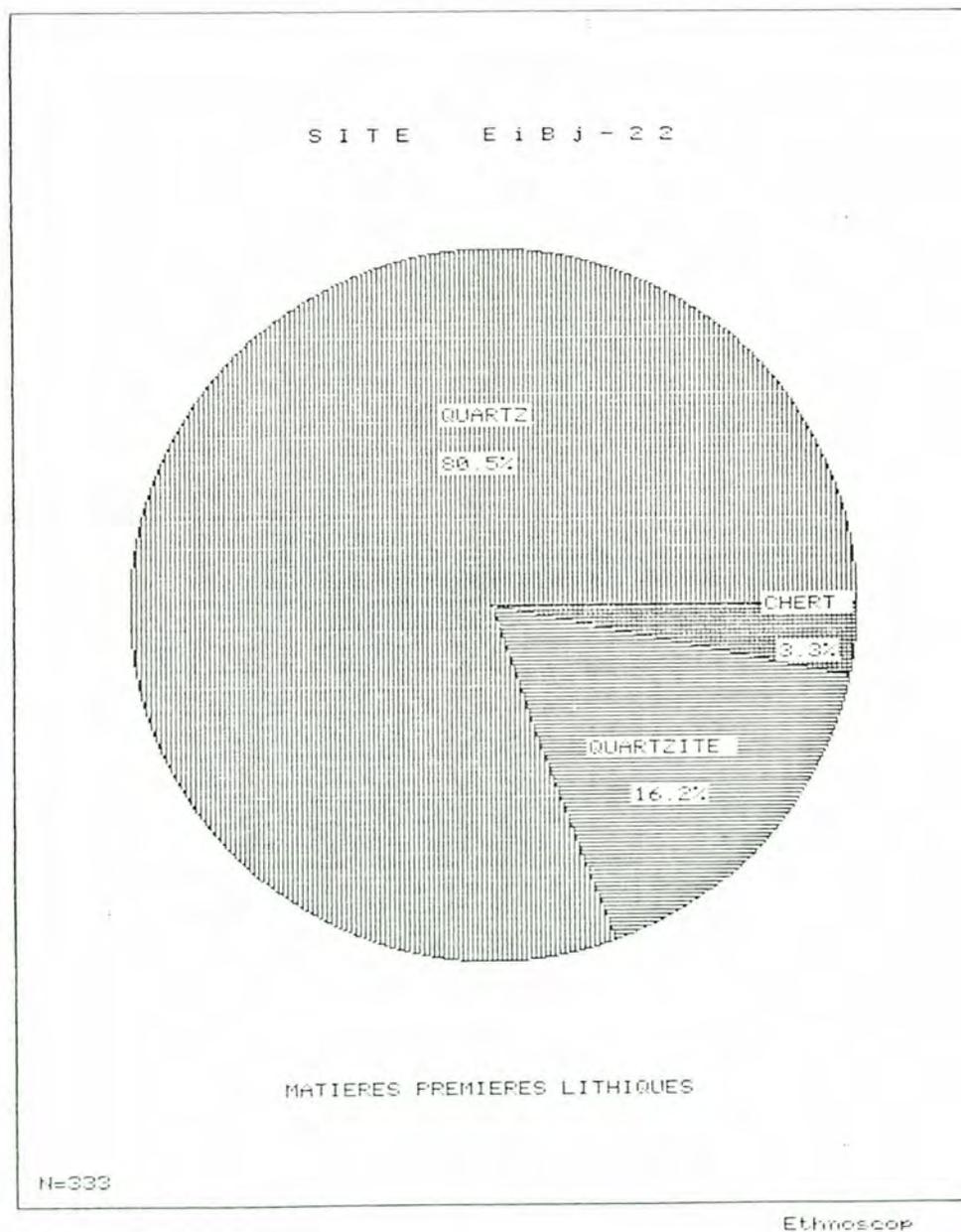


Figure 3:
Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de E i B j - 2 2

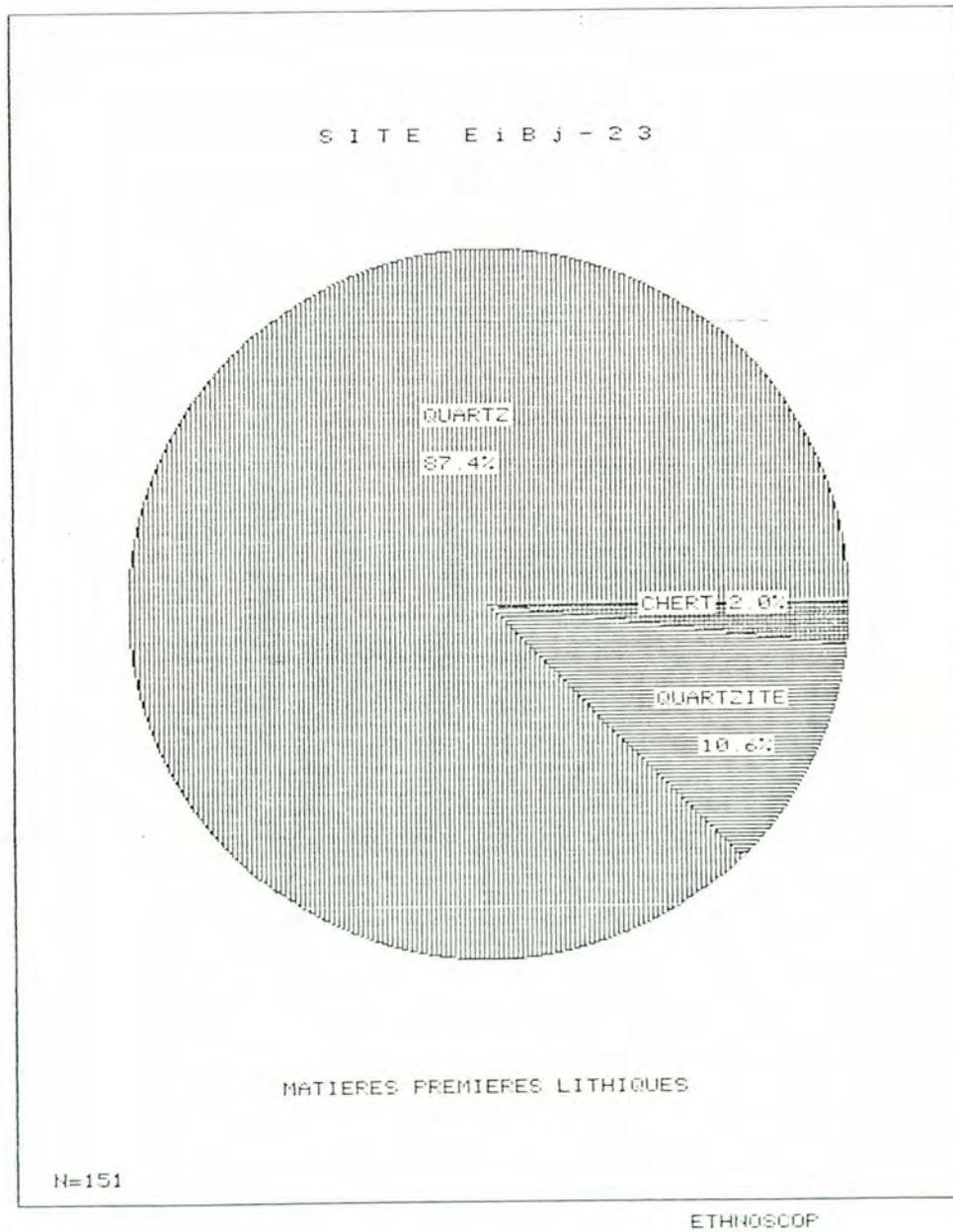


Figure 4:
Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de E i B j - 23

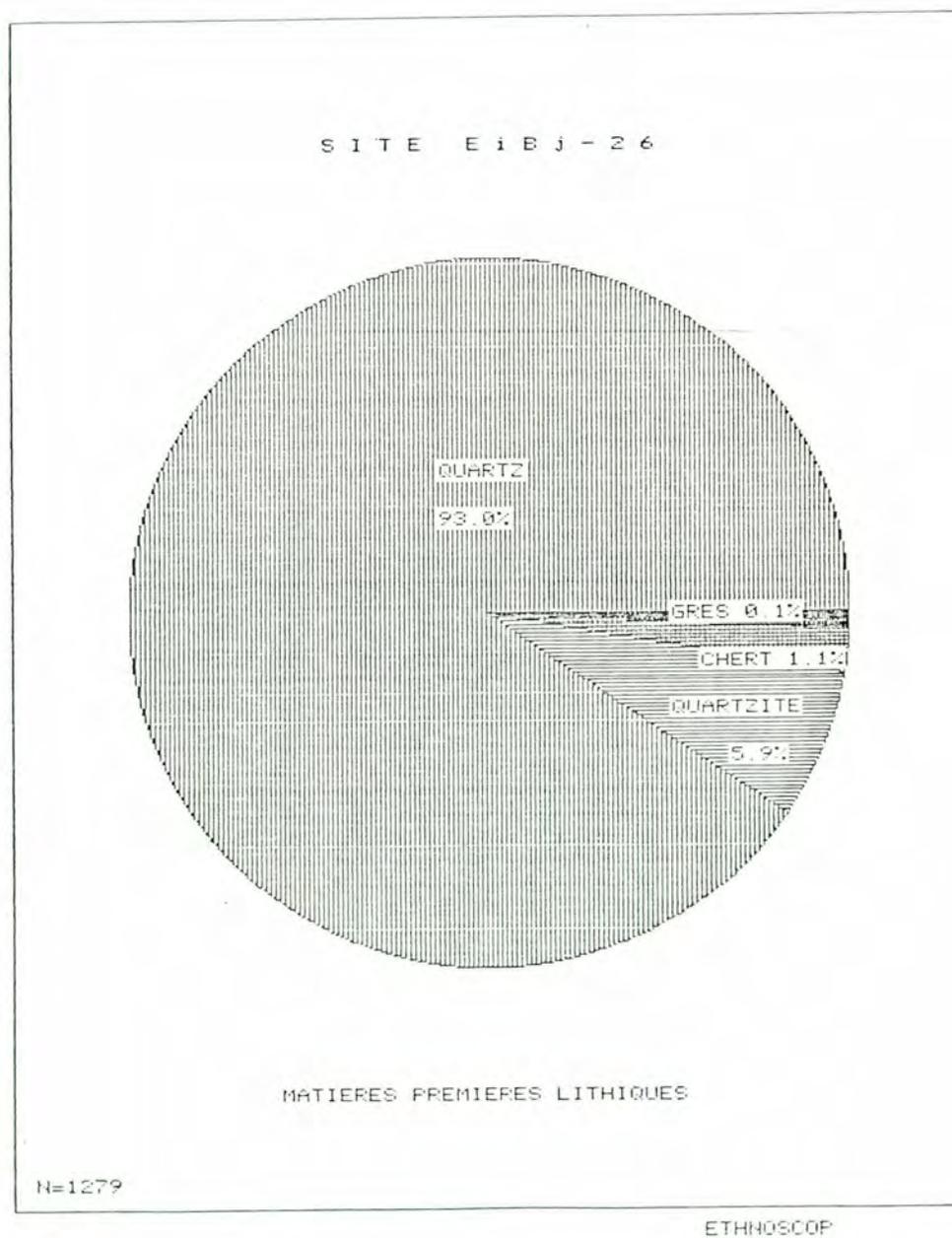


Figure 5:
Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de E i B j - 2 6

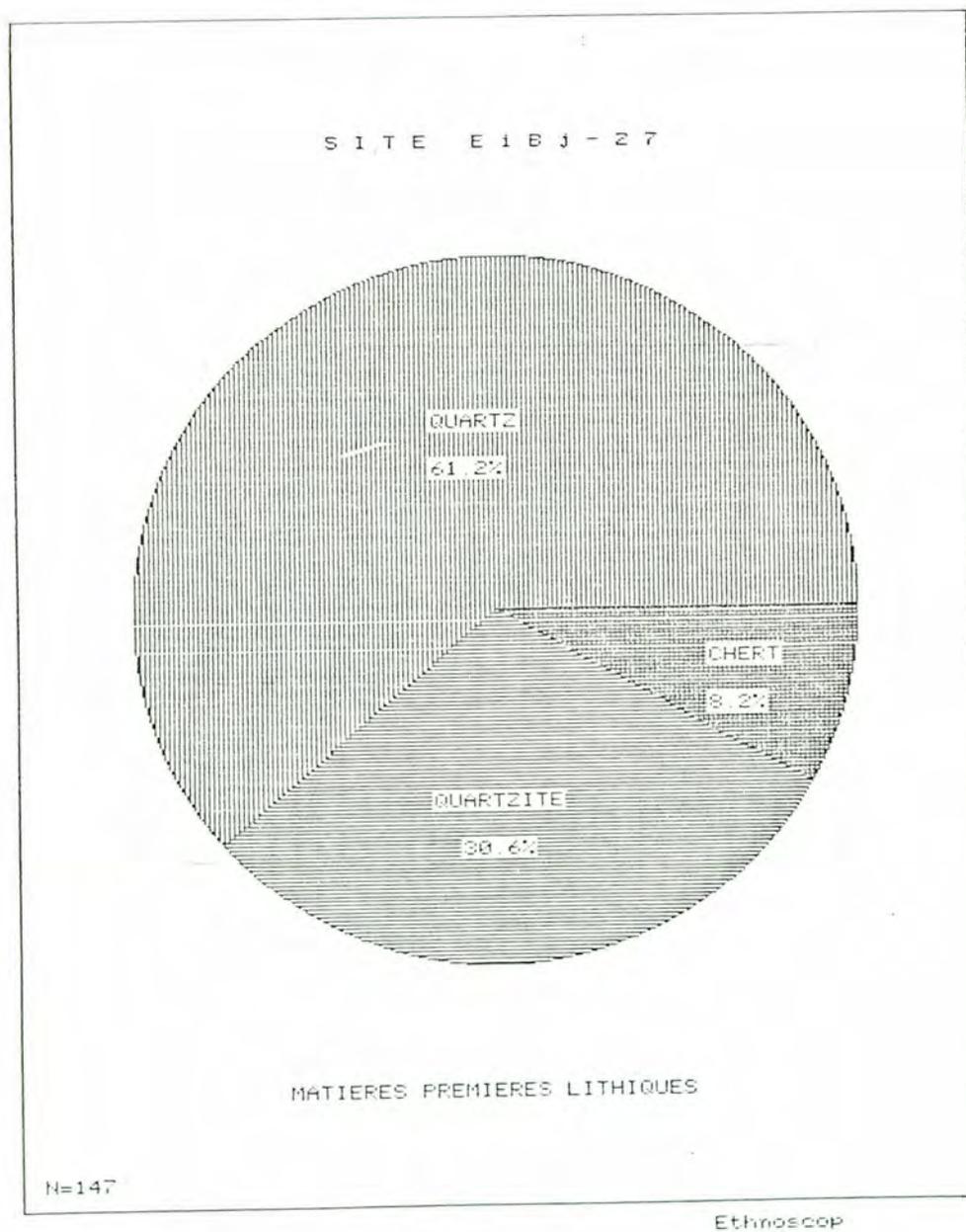


Figure 6:
Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de EIBj-27

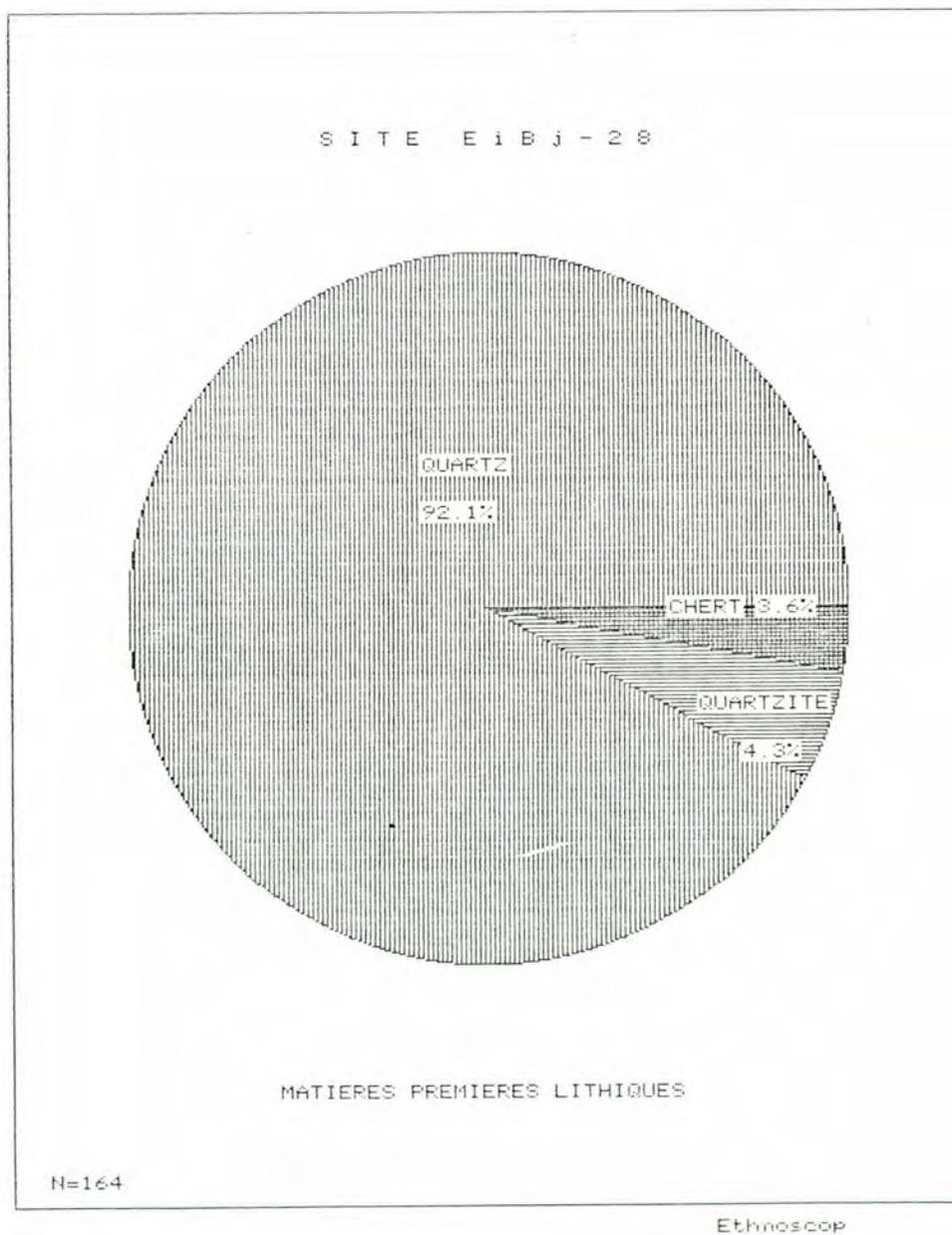


Figure 7:
Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologiques de E i B j - 28

TABLEAU 3:

Fréquences absolues des différents types d'outils lithiques pour les huit (8) sites de la baie au Saumon

TYPES D'OUTILS	EiBj-22	EiBj-23	EiBj-24	EiBj-25	EiBj-26	EiBj-27	EiBj-28	EiBj-29
BIFACE	2			1	2	1		
RACLOIR	1							
PIÈCE ESQUILLÉE	3	1	1		12	1	3	
ÉCLAT RETOUCHÉ	1						1	
ÉCLAT UTILISÉ					7		1	
ENCOCHE					1			
NUCLÉUS	2		1			1	2	
LISSOIR					1			
PIERRE A PIGMENT		1						
TOTAL	9	2	2	1	23	3	7	0

ou seulement modifiées de façon marginale (à l'exception évidemment du lisseur poli et de la pierre à pigment). Par surcroît un seul des artefacts façonnés est complet et celui-ci ne peut même pas être considéré comme un élément culturel diagnostique. Cette pénurie d'éléments technologiques pose des problèmes d'interprétation à deux niveaux. D'une part, la signification fonctionnelle de ces établissements reste difficile à établir car les témoins d'activités sont rares et ne reflètent pas de spécialisation marquée. D'autre part, l'absence de fossiles diagnostiques nous empêche d'établir des comparaisons spécifiques avec d'autres assemblages archéologiques de la région qui auraient pu nous informer sur le moment des occupations et sur l'appartenance culturelle. Nous devons donc reposer nos interprétations sur des facteurs plus généraux tels que le contexte biogéophysique des sites, sur les préférences des occupants préhistoriques en certaines variétés de matières premières lithiques de même que sur la composition des ensembles d'outils abandonnés sur ces anciennes plages.

Il faut mentionner la fréquence relativement élevée d'outils lithiques qu'on appelle des pièces esquillées. Ces objets, tous en quartz, sont des éclats ou des courts fragments de roches le plus souvent épais, dont les deux extrémités portent des stigmates de coups violents et répétés. Ces traces apparaissent sous forme de multiples enlèvements d'esquilles ou d'un écrasement de la matière rocheuse. Ce type d'outil a été rencontré sur six des huit sites de la Baie au Saumon et représentait même la moitié des outils sur EiBj-26. Leur fonction reste encore inconnue. Gramly (1982:41) croit que les pièces esquillées du site paléo-indien Vail servaient comme coins pour fendre des matériaux comme le bois. Brézillon (1971:288) présente les hypothèses d'une utilisation comme briquet ou comme "outil intermédiaire de percussion indirecte posée" lors de la taille de la pierre.

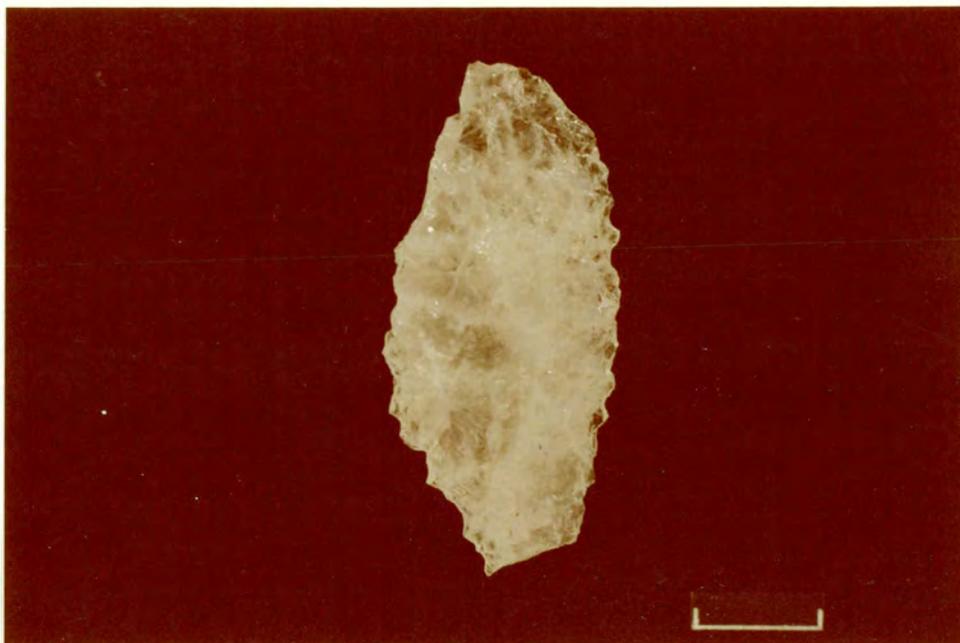


Photo 7:

Pièce bifaciale en quartz, recueillie sur le site EiBj 25. Il s'agit du seul objet façonné de tous les sites de la baie au Saumon



Photo 8:

Petit galet d'hématite de forme polyhédrique, site EiBj-23



Photo 9:

Quelques pièces esquillées en quartz, site EiBj-26

Il est enfin intéressant de souligner l'absence complète de projectiles pour la chasse tels que des pointes de flèches ou de lances qui sont pourtant des types d'outils courants sur les sites préhistoriques de la Basse-Côte-Nord et de la région du détroit de Belle-Isle (Ethnoscop 1981,1983; McGhee & Tuck 1975).

5.2.5 Interprétations

5.2.5.1 Le contexte culturel et temporel

A quoi correspondent ces huit emplacements préhistoriques perchés sur les anciens rivages de la Baie au Saumon? Considérons d'abord globalement le contexte stratigraphique des artefacts recueillis. Que nous indique-t-il sur l'âge de ces occupations humaines? Ces sites étaient-ils vraiment associés à des rivages actifs de la mer de Goldthwait ou ont-ils été établis là après que la mer post-glaciaire s'eut retirée? Le lecteur trouvera en annexe toute les coupes stratigraphiques pertinentes pour chacun des sites. Certains indices nous permettent d'inférer que ces groupes d'Amérindiens préhistoriques s'étaient établis sur les formations de plage alors que celles-ci n'avaient pas encore été colonisées et stabilisées par la végétation. Sur les sites EiBj-22, 23 et 28 par exemple, on retrouvait parfois les artefacts lithiques intégrés à une couche de sable fin probablement d'origine éolienne. Dans certains sondages, des objets se trouvaient même à l'intérieur des sédiments marins plus grossiers, plusieurs centimètres de profondeur sous les horizons humiques du sol. Dans les sites EiBj-22 et 23 on pouvait aussi discerner dans un puits la présence de deux niveaux culturels séparés par des sédiments stériles. Il faut toutefois souligner que nos données sont encore trop fragmentaires pour jeter un éclairage satisfaisant sur ce problème. Nos sondages ne couvrent que trop peu de

superficie et ne nous indiquent que des tendances qui devront être éventuellement confirmées lors de fouilles systématiques. L'observation des contextes de sol actuels sur les formations d'anciens rivages révèle en effet que les couches de matière organique sont parfois très minces, en particulier sur les sommets les plus exposés au vent. L'érosion éolienne se manifeste par ailleurs à plusieurs endroits sous forme de déflations ponctuelles ou extensives.

Que peut nous révéler la composition lithique de nos ensembles d'artefacts, c'est-à-dire les fréquences relatives des différentes sortes de matières premières sur chacun des sites? Il a déjà été observé ailleurs dans la région du détroit de Belle-Isle (McGhee & Tuck 1975) que ces fréquences relatives varient selon les grandes traditions technologiques qui se sont succédées sur le territoire au cours d'une période de 8500 ans environ.

Pour la partie labradorienne du détroit de Belle-Isle, plusieurs sites présumément de la fin de la période paléo-indienne ainsi que de la tradition de l'Archaïque maritime présentent des ensembles de déchets de taille à dominance de quartz, avec représentation marginale du quartzite et des cherts (Ibid.:100,101). D'après les auteurs, cet état de fait aurait perduré pendant environ 2500 ans, entre 8500 et 6000 ans avant aujourd'hui, approximativement. Quant au quartzite de Ramah, il apparaît d'après les auteurs au site Easter Settlement vers 5000 ans avant aujourd'hui. Par la suite, on assiste vers 4000 ans avant nos jours à des changements importants dans les schèmes d'utilisation des matières premières, avec la disparition totale des quartz et quartzites au profit de différentes variétés de cherts.

Il est intéressant aussi de souligner que les pièces esquillées, classe fréquente d'outils lithiques à la Baie au Saumon, sont indicatrices d'une assez grande ancienneté puisqu'elles n'ont été retrouvées que sur les quatre plus anciens sites de l'échantillon de McGhee & Tuck, soit Pinware Hill, Cowpath, Barney et Arrowhead Mine (1975:99). Ces sites sont considérés avoir été occupés entre 8500 ans et 7000 ans avant aujourd'hui, mais il est bon de souligner qu'aucune date au radiocarbone plus ancienne que 7255 ± 85 n'a été obtenue (Ibid.:114).

On a pu aussi déceler certains liens de parenté entre nos sites à dominance de quartz de Baie au Saumon et un site préhistorique qui se trouve sur une paléo-plage de la pointe des Belles-Amours, à seulement 12 km à l'est. Ce site à occupations multiples qui a fait l'objet de fouilles et dont l'analyse des données a été effectuée (Ethnoscop 1983a), contenait lui aussi une grande quantité de débitage de quartz. L'outillage est composé d'outils variés dont des pointes de projectile, des bifaces, des grattoirs et il est intéressant de mentionner la présence non négligeable des pièces esquillées. Bien que les fossiles directeurs de cet établissement préhistorique ressemblent à des artefacts datés par McGhee & Tuck à entre 6500 et 7000 ans avant aujourd'hui, une analyse au radiocarbone a livré une date beaucoup plus conservatrice de 4420 ± 80 B.P. (UQ-731).

Pour conclure cette discussion, mentionnons enfin qu'il y a représentation marginale de quartzite du Labrador (quartzite de Ramah) dans les déchets de taille de deux sites de Baie au Saumon (EiBj-26 et 27). Nous avons mentionné plus haut que cette matière aurait été introduite assez tard dans la région du détroit de Belle-Isle. Sur la côte centrale du Labrador, ce matériau lithique aurait commencé à être utilisé dès 5000 ans avant nos jours par les Amérindiens du complexe technologique "Sandy Cove" (Fitzhugh 1972:125) et serait apparu à peu près à la même époque dans notre région (McGhee & Tuck 1975:55,116).

5.2.5.2 La fonction des sites

Quelques hypothèses peuvent maintenant être émises concernant la nature des établissements préhistoriques de ce secteur de la Basse-Côte-Nord. Il est nécessaire de rappeler qu'au stade de l'inventaire archéologique, nos données sont encore fragmentaires. Davantage d'informations devront être recueillis au cours de fouilles systématiques pour documenter ces anciens lieux d'occupation de façon plus précise.

Deux types de sites semblent se démarquer au départ. Nous avons en effet répertorié de grands emplacements (1300m² à 3000 m² de superficie) où le matériel archéologique lithique est relativement dense et où celui-ci semble s'étendre de façon continue sur les aires habitables. Il s'agit des sites EiBj-22, 23, 26 et 28. D'autre part, nous avons localisé de petits sites où le matériel est très peu abondant et dispersé (EiBj-24, 25 et 29) en plus d'un très grand site de plus de 11,000m² où le matériel apparaît de façon sporadique en petites concentrations isolées (EiBj-27). (fig.8)

Il est difficile d'inférer sur la véritable fonction du premier groupe de sites. Comme nous l'avons déjà mentionné, les outils lithiques y étaient rares et si des objets de matières organique (bois, os) y ont été abandonnés par les anciens occupants, ils se sont vite désintégrés sous l'action des éléments. Aucune forme d'aménagement du sol telle qu'un foyer, une fosse ou un bourrelet de tente n'a été observée lors de nos évaluations, même si parfois des surfaces considérables de sol avaient été décapées par la force éolienne. Aucun outil de chasse n'a été trouvé et les artefacts utilitaires que nous avons ramassés nous renseignent peu sur les activités qui ont été effectuées sur ces lieux. Les occupants ont certes taillé la pierre, parfois de façon assez intensive, mais ils ont emporté avec eux les produits finis de cette activité.

Par ailleurs, les sites sont tous situés sur des sortes de promontoires très exposés aux vents dominants et aux intempéries. Il est difficile d'imaginer que des campements auraient pu être aménagés à ces endroits autrement que pour de courtes durées. L'altitude élevée des sites (de 45 à 62 m environ) nous fait aussi croire qu'ils n'ont pas été occupés au moment où les formations de plage sur lesquelles ils reposent étaient encore actives. Cela impliquerait en effet une ancienneté d'occupation d'environ 8000 à 9000 ans ce que ne semble pas appuyer pour le moment les quelques données comparatives dont nous disposons.

A la lumière de ces observations, nous pouvons émettre l'hypothèse que ces lieux ont pu être occupés brièvement, probablement à plusieurs reprises, par de petits groupes d'Amérindiens de la période archaïque qui se déplaçaient le long de la côte, au cours de saisons autres que l'hiver. Le choix de promontoires pour l'établissement des lieux de halte indique qu'on y pratiquait possiblement l'observation de la présence et des mouvements des troupeaux de caribous sur les terrains bas en bordure de la côte. De ces observatoires, des détachements de chasseurs auraient pu se déplacer vers les zones d'interception du gibier où par la suite tout le campement aurait été déménagé afin de procéder au traitement des prises.

Il est évident qu'une telle hypothèse devra être étayée à la lumière de données additionnelles tirées à la fois des sites de notre échantillon de même que des sites qui ont été ou seront inventoriés ailleurs dans le secteur de Baie au Saumon.

Le second groupe de sites, composé de EiBj-24, 25, 27 et 29 reste difficile à interpréter au niveau fonctionnel. Il est certain que ce sont des établissements qui n'ont été occupés que brièvement par de petits groupes, si on en juge par la faible densité des vestiges lithiques et leur étendue spatiale réduite.

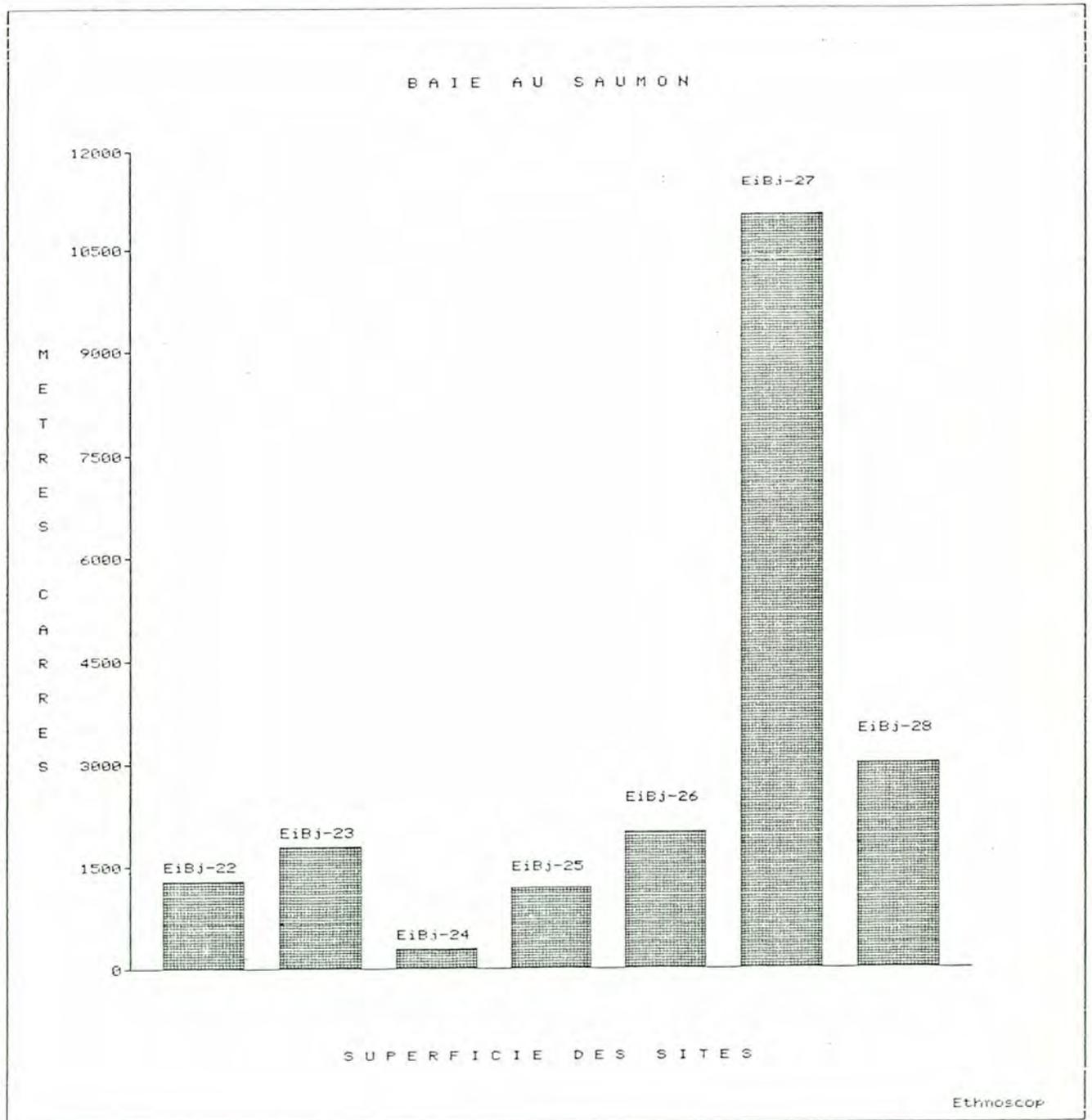


Figure 8:
Histogramme montrant la superficie de chacun des sites de la baie au Saumon

Comme pour les sites dont nous venons de discuter, tous offrent une excellente vue sur les basses terres de Baie au Saumon et en particulier EiBj-27 dont la forme de terrain est un long tombolo qui semble avoir été occupé à plusieurs reprises. Aucun de ces sites n'a livré le moindre indice que des aménagements du lieu d'habitation aient été effectués et nous croyons qu'il s'agit avant tout de lieux de haltes plutôt que de véritables campements.

5.3 LES SITES PRÉHISTORIQUES DE BLANC-SABLON

Trois sites préhistoriques ont été inventoriés à l'intérieur de l'unité d'inventaire 33 qui englobe l'aire du futur poste électrique de Blanc-Sablon ainsi que les derniers 3.6 km de ligne de transport d'énergie. Un traitement séparé de ces sites nous semblait justifié de par la spécificité géomorphologique de cette zone, par rapport à l'environnement physique du corridor d'étude qui s'étend à l'ouest de Brador.

L'unité d'inventaire est située à l'intérieur de la grande péninsule sédimentaire de Blanc-Sablon, à environ 1 km au nord de l'aéroport. Cette zone fait partie du bassin hydrographique de la rivière de Blanc-Sablon et se trouve bordée au nord-ouest, au nord-est et au sud-est par trois lacs dont les diamètres varient entre .75 km et 2.5 km. (photo 10)

5.3.1 L'environnement physique de l'unité d'inventaire

Le paysage de la région de Blanc-Sablon repose sur des assises rocheuses d'origine sédimentaire, dont les strates non déformées reposent en position quasi horizontale. Avec le temps, un paysage de cuesta s'est dégagé de cet ensemble géologique. Dans la section comprise à l'ouest de la rivière de Blanc-Sablon, des massifs de formes circulaires ou allongées, avec des surfaces tabulaires, se sont dégagées. Autour de ces massifs une masse importante de dépôts meubles s'est mise en place.

Le modelé final de ces dépôts résulte d'une dynamique littorale intense, dans le cadre d'un abaissement progressif du niveau marin. La surface des terrains prend très souvent l'allure d'une succession de plage soulevées, d'orientations variables,

disposées autour des massifs rocheux ou dans leur prolongement. Par ailleurs, sur certaines faces des massifs rocheux, l'absence de sédiments fins laisse un paysage souvent abrupt et accidenté de blocs rocheux. Les cuvettes et les creux sont occupés par plusieurs lacs de dimensions variables, par des tourbières et par des zones humides couvertes d'éricacées.

Sur les paléo-plages constituées superficiellement de sédiments fins, une activité éolienne plus ou moins intense altère les surfaces de dimension variable allant de l'échelle décimétrique à décamétrique. Souvent il ne s'agit que d'une activité superficielle, mais on observe aussi des formes majeures constituées de déflations et de dunes. Les coupes stratigraphiques ont permis d'observer que cette activité éolienne connaît des cycles entre lesquels la végétation a le temps de recouvrir le sol.

5.3.2 La végétation

Le type de végétation diffère peu de celui que nous avons décrit pour le secteur de Baie au Saumon au chapitre 5.2.2. Les formations meubles d'anciens rivages qui sont très bien drainées, supportent une végétation de toundra côtière uniforme où les bosquets d'arbres sont très rares. Ceux-ci ne sont présents que dans d'occasionnelles petites dépressions humides ainsi que dans un ravin où s'écoulent lentement les eaux provenant d'une tourbière. Celle-ci occupe une des rares étendues de terrain à pente très faible où l'eau peut s'accumuler.



Photo 10:

Vue aérienne de l'unité d'inventaire 33, direction N (#84-109:36)



Photo 11:

Vue aérienne de l'aire des sites EiBh-66 et 67. Le premier se trouve au centre de la photo dans la zone de dunes et de déflations. Le second se trouve à 90 m plus au nord, direction E (#84-111:1)

5.3.3 L'environnement des sites

Les trois sites préhistoriques que nous avons localisés se trouvent tous sur le flanc droit (ouest) de la Vallée de la Blanc-Sablon. Leur altitude au-dessus du niveau actuel de la mer varie entre 30 et 38 m. Ils prennent place sur des formations de paléo-plages qui ont été mises en place au moment où la mer post-glaciaire de Goldthwait inondait la côte actuelle. D'après les altitudes, ces dépôts marins se seraient accumulés sur ces rives entre 7500 et 8000 ans avant aujourd'hui (Ethnoscop 1983:20).

Les emplacements de sites correspondent à des replats de paléo-plages là où la pente de terrain est la plus faible. De part et d'autre des replats, les ruptures de pente peuvent atteindre 30°. (photo 11)

Les sites EiBh-65 et 66 occupent le replat le plus large de la série de paléo-plages qui se succèdent en escalier à partir de la rive du lac à la Truite jusqu'au sommet du plateau gréseux qui domine la vallée. Sur ce replat, l'action érosive du vent s'est faite sentir de façon plus marquée qu'ailleurs pour former un paysage de dunes et de déflations dont certaines ont plus d'un mètre de profondeur. Le relief est donc assez accentué par endroits. Ce processus de déflation et d'accumulation doit s'opérer depuis fort longtemps, comme l'indiquent nos coupes stratigraphiques qui révèlent la présence d'horizons humiques enterrés dans des sédiments de sable transportés par le vent. Il va sans dire qu'une partie des témoins matériels abandonnés par les occupants préhistoriques de ces sites ont été affectés par ces processus en ayant été mis au jour puis déplacés de leur contexte stratigraphique originel. La grande quantité d'artefacts lithiques récoltés sur le site EiBh-65 est dûe au fait qu'une grande déflation chevauchait une importante aire de taille.



Photo 12:

Déflation principale du site EiBh-65. On peut remarquer la grande quantité de déchets de taille en surface du sol (#84-111:34)

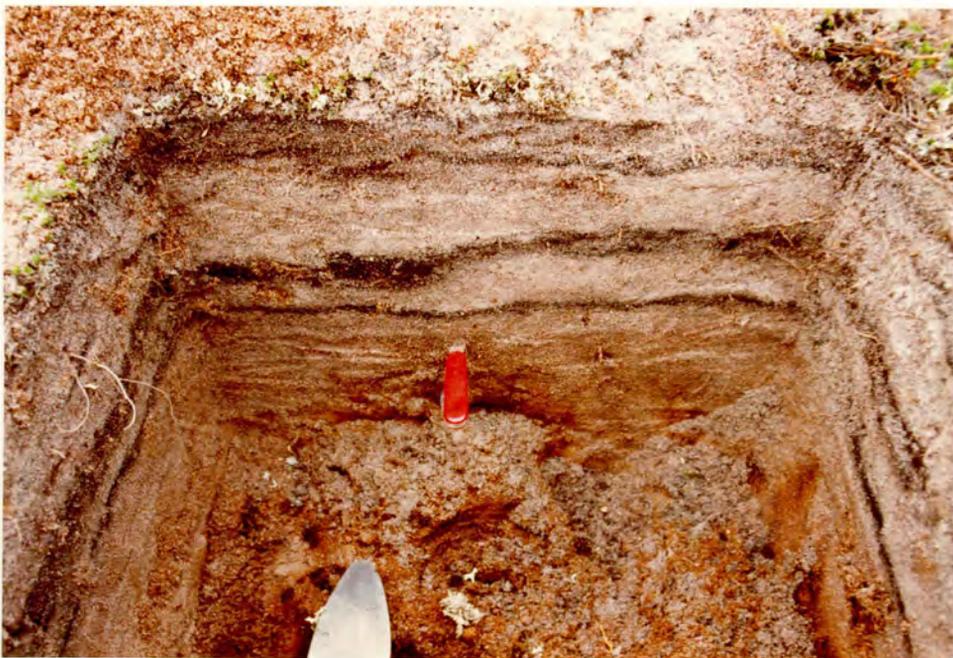


Photo 13:

Coupe de sol du sondage de EiBh-65. Le couteau indique la couche de provenance des artefacts

5.3.4 Le matériel archéologique

Parmi les trois sites, EiBh-65 a livré le plus d'artefacts lithiques (2258) et le plus d'informations sur le contexte stratigraphique des objets. C'est le seul, en outre, qui a livré des éléments technologiques diagnostiques qui nous informent sur l'époque d'occupation et sur son appartenance culturelle (tableau 4).

Le site EiBh-66 s'est révélé être un emplacement entièrement décapé par l'action érosive du vent. Il n'a livré que des éclats de taille et tous sont composés de quartz. Quant au site EiBh-67, nos puits de sondage ont permis de mettre au jour une quinzaine d'artefacts lithiques dont un seul fragment d'outil considéré comme non diagnostique.

Contrairement aux sites de la région de Baie au Saumon où la très grande majorité des déchets de taille était constituée de quartz, les sites EiBh-65 et 67 contenaient surtout du quartzite. Pour le premier site, tout donne l'impression qu'il s'agit d'un atelier de taille où les occupants ont apporté des galets de matière première qu'ils s'étaient vraisemblablement procurés dans la région, dans le lit d'une rivière ou sur le littoral de la mer. Il s'agit de galets très émoussés qui étaient de forme allongée et très régulière. Les quartzites, notamment la variété no.5 (gneiss quartziteux?) qui représente près de 75% de tous les éclats, sont de texture fine (fig.9). Leur couleur est variée, ce qui rend difficile la classification des matériaux. Les tons dominants sont les rouges (rouge-vin, brun rougeâtre, brun, violet) avec la présence moins fréquente de gris, de jaune, d'orangé et de blanc. On pouvait parfois observer une très nette variation de couleur dans un même fragment, sous forme de veines. Quant au quartz, les éclats retrouvés ne semblent pas provenir de galets, pas plus que les cherts. Les éclats de chert pourraient

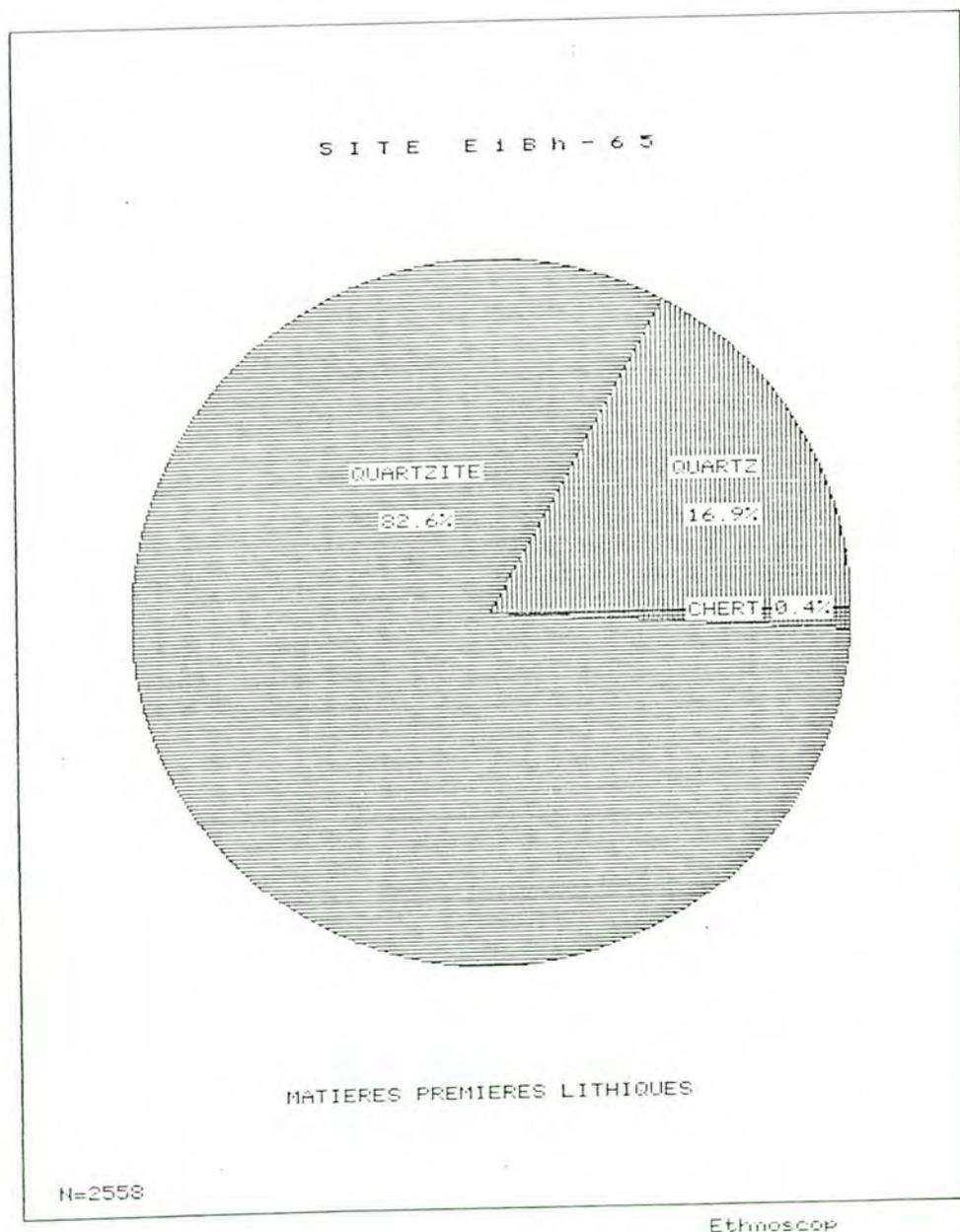


Figure 9:
Fréquences relatives des grandes classes de matière première lithique dans le matériel archéologique de E1Bh-65

TABEAU 4:
Fréquences absolues des différents types d'outils lithiques
et autres témoins pour les trois (3) sites préhistoriques de
Blanc-Sablon

TYPES D'OUTILS	EiBh-65	EiBh-66	EiBh-67
BIFACE	60		1
ÉCLAT RETOUCHÉ	6		
NUCLÉUS	39		
TOTAL	105	0	1
AUTRES:			
OS (RESTE CULINAIRE?)	1		
HÉMATITE	3		



Photo 14:

Quelques nucléi en quartzite du site EiBh-65



Photo 15:

Quelques pièces bifaciales en quartzite du site EiBh-65



Photo 16:

Quelques pièces bifaciales en quartzite dont plusieurs pédoncules
du site EiBh-65

d'ailleurs avoir été produits lors d'affûtage par percussion, de tranchants d'outils apportés sur ce lieu d'établissement.

L'activité intense de fabrication d'outils en pierre est manifeste de par la fréquence élevée de nucléi ou fragments de nucléi (N=39), du grand nombre d'éclats de décortilage ou d'éclats issus des premières étapes de l'opération de réduction des galets. De plus, la plupart des outils observés sont des objets grossièrement taillés et fragmentés et les cassures sont vraisemblablement dûes à des accidents de taille. Les outils sont surtout représentés par des ébauches de bifaces épais, mal dégrossis et présentant de grandes retouches souvent discontinues. Ils portent occasionnellement encore des surface de cortex. Nous pensons avoir reconnu dans notre échantillon plusieurs extrémités proximales de bifaces qui ressemblent à des pédoncules divergents mais dans de nombreux cas il pourrait aussi s'agir d'extrémités distales. Plusieurs petits fragments de bords (ou tranchants) d'ébauches de pièces bifaciales ont aussi été identifiés. Il fut assez surprenant de constater l'absence complète de percuteurs en pierre. Les tailleurs de pierre n'en ont pas abandonné sur le site ou ils ont fait usage de percuteurs en os ou en andouiller qui ne se sont pas conservés (tableau 4).

5.3.5 Interprétations

5.3.5.1 Cadre chronologique et culturel

Site EiBh-65

Cet atelier de taille préhistorique a été occupé par des Amérindiens qui participaient à la tradition technologique de l'Archaïque maritime. Bien qu'aucun échantillon de matériel organique n'ait pu être recueilli pour être daté par la technique du radiocarbone, la forme de certains outils lithiques récupérés (les bifaces) s'apparente à celle d'objets provenant de la région labradorienne du détroit de Belle-Isle (McGhee & Tuck 1975). D'après ces auteurs, ces sites pourraient être aussi anciens que de 6000 et 7000 ans avant nos jours, quoique des outils similaires aient été datés d'environ 5000 ans pour la région de la côte centrale de Labrador (Fitzhugh 1972).

Les données disponibles sur le relèvement isostatique de la côte nous révèlent que la plage sur laquelle prend place le site aurait été formé il y a environ 8000 ans. Cependant, aucun indice ne suggère pour le moment de contemporanéité entre l'occupation humaine et une plage marine encore active. Au contraire, la stratification du sol laisse voir des horizons d'humus enterrés sous les niveaux où l'on retrouve des artefacts, donc qui sont antérieurs à l'occupation humaine. Cette matière organique enfouie sous des sédiments sablonneux transportés par le vent démontre que la mer s'était retirée suffisamment loin pour que la végétation colonise la formation de plage (photo 13).

Les vestiges lithiques récoltés sur cet emplacement nous laissent l'impression par leur homogénéité, leur concentration spatiale et la plupart des coupes stratigraphiques, qu'ils

étaient le résultat d'une seule phase d'occupation humaine. Un de nos sondages a cependant révélé la présence de deux niveaux de concentration d'artefacts séparés l'un de l'autre par une épaisseur de 13 cm de sable éolien. Étant donnée la nature ponctuelle de cette donnée et la faible quantité d'artefacts dans le sondage nous ne pouvons confirmer pour l'instant la présence de deux niveaux culturels sur ce site.

Site EiBh-66

Cet emplacement préhistorique de faible étendue n'a livré que des éclats de quartz très dispersés en surface d'une zone de dunes et de déflations. Aucun artefact en place n'a été exhumé des puits de sondage effectués en périphérie des aires érodées par le vent. C'est un site qui nous rappelle beaucoup les petits emplacements de Baie au Saumon (EiBj-24, 25) où on avait également fait la récolte d'artefacts très clairsemés, exclusivement de quartz. Nous avons vu que la fréquence exclusive ou dominante de ce matériau lithique dans la région du détroit de Belle-Isle pouvait être le trait d'une assez grande ancienneté, de l'ordre de 6000 à 8000 ans. Pour sa part, l'altitude de EiBh-66 au-dessus du niveau de la mer indique que la paléo-plage aurait émergé de la mer post-glaciaire vers 7500 ans avant aujourd'hui.

Site EiBh-67

Ce tout petit emplacement préhistorique n'a livré que quelques éclats et un fragment d'outil lithique non diagnostique au niveau chronologique et culturel. Situé lui aussi sur une paléo-plage marine, sensiblement à la même altitude que EiBh-65, il a livré des matières premières lithiques (des quartzites) qui se retrouvaient aussi sur ce site. Si ces deux établissements peuvent être culturellement apparentés, ils sont différents au niveau fonctionnel. Le site EiBh-67 ne représentait qu'un petit

campement qui n'aurait été occupé que peu longtemps. Par ailleurs, contrairement à EiBh-65, les activités de taille de la pierre y ont été très peu intenses.

5.3.5.2 Conclusion

Les trois sites localisés sur la péninsule de Blanc-Sablon se trouvent intégrés à un environnement de vallée fluviale où coule la rivière de Blanc-Sablon et où s'étendent aussi de petits lacs. Le contexte environnemental à l'époque de l'occupation des sites était cependant très différent du milieu actuel. Si on suppose que le niveau de la mer post-glaciaire de Goldthwait se trouvait à la cote de 30 mètres, les eaux salées du golfe recouvriraient les basses terres actuelles et s'engouffraient à environ 6 km en amont de la vallée de la Blanc-Sablon. Celle-ci prenait donc la configuration d'un bras de mer peu profond, large d'un kilomètre environ, au fond duquel se déversait la rivière de Blanc-Sablon, pour former un petit estuaire.

Les sites préhistoriques se trouvaient sur le flanc droit de ce bras de mer, sur la rive qui était la mieux protégée par le plateau rocheux contre les vents forts en provenance de l'ouest. Bien qu'il ne subsiste à peu près plus de témoins directs des activités de subsistance des occupants de ces sites (un petit os a été récolté du site EiBh-65), on peut présumer que ce sont les ressources marines du bras de mer qui constituaient l'attrait majeur de la zone pendant les saisons autres que l'hiver. Il serait intéressant à ce propos d'étudier le potentiel faunique d'un environnement estuarien semblable dans la région du golfe notamment en ce qui concerne la variété et la densité des poissons anadromes ainsi que des mammifères marins.

5.4 LES SITES DE LA PÉRIODE HISTORIQUE

Seul un nouveau site de la période historique a été mis au jour au cours de l'inventaire de 1984. Il a été localisé à l'intérieur de la baie de Steven's Cove, à quelques kilomètres à l'ouest du village de Vieux-Fort. Par ailleurs, comme nous l'avions recommandé dans le rapport d'inventaire de 1982 (Ethnoscop 1983), nous avons poursuivi, au cours d'une période de trois jours, l'évaluation du site de la baie des Homards.

5.4.1 Le site EiBm-2 (Baie des Homards)

5.4.1.1 L'environnement

Le site archéologique de la baie des Homards est un grand lieu d'établissement humain qui comporte de nombreux témoins matériels d'occupations euro-canadiennes s'étalant sur environ un siècle, entre 1850 et 1960 approximativement. Quelques traces assez clairsemées d'occupations préhistoriques amérindiennes ont aussi été repérées dans les sols. La description exhaustive du contexte biogéophysique du site ainsi que de son contenu culturel avait été faite dans le rapport d'inventaire précédent (Ethnoscop 1983:156-170). Rappelons que le site se trouve au fond de la baie des Homards, dont la configuration est celle d'un fjord d'environ 7 km de long qui pénètre à l'intérieur des terres sur un axe nord-sud. Le fond de la baie rejoint presque le bassin du lac Napetipi, un plan d'eau de forme allongée dont la superficie est d'environ 18 km². C'est un seuil de faible altitude et de seulement 175 mètres de longueur qui sépare les deux bassins. Ce "pont" constitue le mode d'accès le plus facile et le plus court au lac Napetipi à partir de la côte du golfe. D'ailleurs, un

sentier traverse encore aujourd'hui la zone du seuil pour relier le rivage marin au rivage lacustre et plusieurs embarcations abandonnées se trouvent à ses extrémités.

5.4.1.2 Résultats de l'inventaire de 1982

Les récoltes en surface de matériel archéologique, les puits de sondage, de même que des relevés architecturaux avaient permis d'identifier en 1982 différentes aires d'habitation ou d'activités qui avaient été utilisées à diverses époques. On peut en énumérer les principales:

- une aire d'occupation préhistorique où les artefacts apparaissaient de façon sporadique
- une fondation de maison datant possiblement du milieu du XIX^e siècle (maison 1)
- deux emplacements de maisons dont la construction remonterait à la première moitié du XX^e siècle. L'une aurait servi de poste télégraphique (maison 4 et 8)
- un groupe de deux fondations de maisons dont une munie d'une cave creusée, situées sur le flanc ouest de la zone habitable au fond de la baie des Homards. D'après les témoins matériels de céramique, la construction de ces maisons pourrait remonter à environ 1830 (maison 5 et 6)
- une fondation de maison avec cave creusée, située au sud des deux dernières (maison 7)

- quelques formes d'aménagement secondaires telles que des puits, un emplacement de moulin à scie de même que deux campements temporaires récents.

Le matériel archéologique récolté était varié (métal, verre, céramique) et contenait beaucoup d'éléments organiques provenant de débris de construction, de déchets culinaires ou d'éléments vestimentaires.

Les recommandations émises en 1982 concernant ce site prévoyaient que les travaux d'évaluation soient poursuivis, afin de mieux cerner dans l'espace le lieu d'occupation préhistorique, de recueillir un échantillon plus représentatif de matériel et d'examiner plus en détail la stratification du sol ainsi que le mode d'implantation des bâtiments sur le site.

5.4.1.3 Travaux effectués

Un total de vingt et un puits d'essai a été effectué à l'intérieur de l'aire d'occupation préhistorique, des aires d'habitation euro-canadiennes les plus anciennes (maison 1, 5 et 6) de même que dans la zone de la maison 7 que nous n'avions pu sonder en 1982. Des coupes de sol furent aussi pratiquées dans les fondations meubles des maisons 1 et 7 afin d'examiner les techniques de mise en place des bâtiments au XIX^e siècle.

5.4.1.4 L'occupation préhistorique

En plus des cinq puits qui avaient livré des artefacts lithiques au cours de l'inventaire de 1982, des objets préhistoriques ont été exhumés de trois nouveaux sondages. Le matériel était peu abondant et représente au total trois éclats de taille et un éclat retouché. Il se répartit en quatre variétés de matières premières lithiques, soit en trois sortes de chert et une de quartz. Compte-tenu de la faible quantité d'éléments mis au jour (20 artefacts) au cours des deux saisons, il est surprenant de constater la grande diversité dans les sortes de matières lithiques utilisées, soit huit variétés différentes.

Le contexte stratigraphique des objets préhistoriques était peu variable, comme nous l'avions constaté en 1982. Ils apparaissent dans une couche de matière organique bien décomposée (humus) et dans deux cas sur trois, semblaient avoir subi un déplacement par des agents anthropiques puisque nous les retrouvons au-dessus des témoins d'occupation euro-canadienne.

Plusieurs puits de sondage ont été répartis à l'intérieur de l'aire que nous pensions correspondre à l'espace utilisé par les occupants préhistoriques. En 1982 nous avions estimé l'étendue de cette aire à environ 500 à 600 m² mais nos sondages étaient beaucoup trop dispersés pour confirmer cette interprétation. Nous pensons maintenant que les témoins d'occupation préhistorique se répartissent plutôt en deux petites zones distinctes, l'une située dans le secteur des maisons 5 et 6, l'autre dans la partie centrale du seuil où le sol est humide. La première zone aurait une superficie maximale d'environ 400 m² alors que la seconde ne serait pas plus étendue que 20 m² environ.

Mises à part les nouvelles informations acquises sur l'étendue spatiale des artefacts préhistoriques, nous n'avons pas recueilli de données nous permettant de préciser davantage la nature des occupations amérindiennes de la baie des Homards. La faible densité des vestiges et l'absence de toute forme d'aménagement du sol nous confirment que ce lieu n'aurait été occupé que peu de temps à la fois lorsque de petits groupes faisaient halte au cours de déplacements entre le golfe et le bassin du lac Napetipi. La grande variété de matières lithiques pour une faible représentation globale d'éléments est peut-être un indice que plusieurs groupes d'appartenance culturelle différente aient utilisé ce "pont" au cours d'une assez longue période. On pense que cet espace côtier aurait été habitable à partir d'environ 2500 ans avant aujourd'hui.

5.4.1.5 Occupations euro-canadiennes

Nos puits d'essai effectués au cours du dernier inventaire n'ont livré que très peu de matériel inédit par rapport à la récolte de 1982. L'analyse préliminaire a confirmé que les occupations euro-canadiennes les plus anciennes remontaient vers le milieu du XIX^e siècle alors que la majeure partie des objets mis au jour avaient trait à des occupations plus récentes s'échelonnant de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle environ.

Le lecteur trouvera en annexe les coupes stratigraphiques des principaux sondages effectués sur le site, un plan détaillé montrant l'emplacement des puits et des traces d'établissement, ainsi qu'une liste informatisée quantifiant les principales catégories d'artefacts mis au jour. Pour une discussion élaborée concernant le genre de matériel exhumé, on peut se référer au rapport de l'inventaire de 1982 (Ethnoscop 1983:164-170).

5.4.1.5.1 Techniques d'implantation des bâtiments

Un des objectifs des travaux d'évaluation du site était d'examiner les techniques d'aménagement des fondations des maisons les plus anciennes de la baie des Homards. Nous avons pu faire deux petites tranchées à travers les bourrelets formant la base des maisons 1 et 7.

Maison 1

Il s'agit d'une installation très simple formée d'un bourrelet large d'environ 50 cm, constitué de gravier de plage déposé sur la surface originelle du sol (humus). Directement sur la face intérieure du bourrelet, soit l'intérieur de la maison, le sol avait été creusé pour retirer la couche d'humus, jusqu'à la surface du gravier en place. Les soles de la maison devaient avoir été déposées directement sur le bourrelet bien horizontal de gravier.

La position stratigraphique des artefacts laissent croire qu'il y a eu plus d'un bâtiment construit à cet emplacement, puisqu'on retrouvait des clous et des fragments de verre à l'intérieur du gravier du bourrelet ainsi qu'à la surface de l'humus qui se trouvait juste dessous. La présence de clous ronds dans les sédiments de gravier suggère que la dernière phase de construction daterait de la première moitié du XX^e siècle.

A l'intérieur des limites du bâtiment, on retrouvait directement sous la végétation une couche de sol organique lâche contenant de nombreux débris probablement déposés lors du démantèlement de la structure.

Maison 7

L'aménagement des fondations de cette maison suivait le même pattern que celui de la précédente mais avait une plus grande ampleur. Ici, le bourrelet périphérique avait une hauteur de 35 cm au-dessus du niveau originel du sol et sa largeur à la base dépassait un mètre. Contrairement au bourrelet de la maison 1 qui était de forme géométrique, celui-ci présente en coupe transversale une morphologie bombée.

Le matériel meuble utilisé pour former la fondation est un sable graveleux qui provenait probablement de l'excavation de la cave de la maison. A ce matériau meuble, on avait ajouté de gros blocs sans soigner leur disposition de façon particulière. L'un des blocs mesurait 40 cm de diamètre (photo 17). Ils proviennent peut-être eux aussi des sédiments retirés de la cave ou autrement, ils auraient été pris directement sur la plage de la baie. Le bourrelet repose sur une mince couche d'humus qui représente la surface originelle du sol. Un clou tranché a été récolté à sa surface, ce qui indique qu'il y avait possiblement eu construction d'un autre bâtiment antérieurement à l'aménagement du bourrelet.

5.4.1.5.2 Matériel archéologique

Comme pour le matériel recueilli en 1982, nous avons rassemblé en 1984 un échantillon très varié d'artefacts qui représentent une occupation d'une durée dépassant un siècle. Les éléments consistent en des témoins d'origine organique (bois, os, coquilles), des objets de métal (clous, douilles, plombs de fusil, quincaillerie), du verre (verre de châssis et de contenant) ainsi que de la céramique. Un sommaire informatisé inclu en annexe fait la synthèse du contenu de la collection et nous avons



Photo 17:

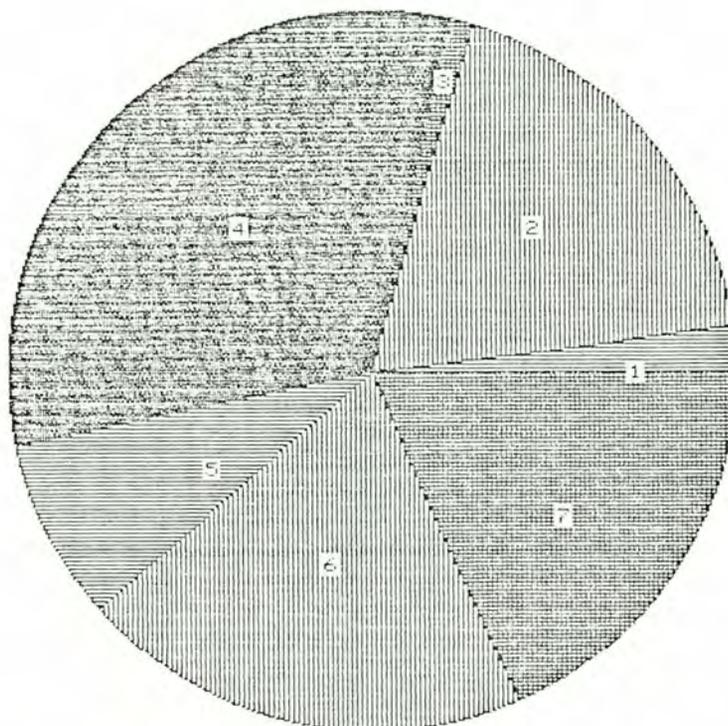
Coupe de sol effectuée dans le bourrelet de fondation de la maison 7, site EiBm-2, baie des Homards (#84-100-10)



Photo 18:

Quelques exemples de fragments de céramique du site EiBm-2, baie des Homards. A noter le trou de séparation sur le tesson du bas, au centre

EiBm-2 BAIE DES HOMARDS



PRINCIPALES CATEGORIES DE TEMOINS

1-CUIR-ETOFFES : 1.2%

5-VERRE : 8.2%

N=902

2-OS/COQUILLES : 18.5%

6-CERAMIQUE : 20.4%

3-BOIS : 0.9%

7-DIVERS : 18.6%

4-METAL : 32.1%

Ethnoscop

Figure 10:

Fréquences relatives des grandes catégories de matériel archéologique de EiBm-2 (baie des Homards)

construit un tableau ainsi qu'un graphe qui montrent la répartition des grandes catégories d'objets dans les puits de sondage et pour l'ensemble du site (tableau 5, figure 10).

Comme en 1982, ce sont les objets de céramique qui se sont révélés les meilleurs indicateurs chronologiques. Peu de nouvelles variétés de terre cuite se sont ajoutées à notre échantillon de 1982, si ce n'est quelques fragments isolés de céramique du milieu du XIX^e siècle, de type "pearlware".

La position stratigraphique des vestiges se présentait de façon assez simple et uniforme partout dans le site et de façon générale il y avait pas de superposition claire des artefacts selon les époques de déposition. Il apparaît plutôt que le sol a subi des remaniements fréquents, quoique de faible envergure, qui ont contribué à homogénéiser le contenu culturel du site.

5.4.2 Le site EiBI-2 (Steven's Cove)

Ce petit site de la période historique a été localisé dans une anse rocheuse située à environ 5 km au sud-ouest du village de Vieux-Fort. Cette petite échancrure du rivage se trouve elle-même dans la baie de Steven's Cove, havre qui s'ouvre vers l'est et qui est bien protégé par une grosse île rocheuse (île Net).

Ici la bande cotière plane est très étroite et s'adosse aux flancs escarpés du plateau rocheux. Les plages sont parsemées de blocs glaciels qui recouvrent des sédiments plus fins de graviers, sables et limons. Le site a été localisé sur l'arrière-plage, à la limite de la forêt de conifères et de la zone de végétation herbeuse de rivage.

Une forme d'aménagement du sol a d'abord été repérée. Il s'agit d'une fondation de maison, sans cave, qui prend la forme d'un petit bourrelet rectangulaire. Aucun vestige de la structure de la maison (poutres, colombages) n'était visible en surface du sol et nos sondages n'ont pas permis d'en mettre au jour. Il est probable que le bâtiment ait été démonté au moment de son abandon.

Très peu de matériel archéologique a été mis au jour. Seuls trois sondages ont livré des objets anciens et nous avons également récolté des artefacts en surface du sol à deux endroits différents. La collection est composée de fragments de céramique, de clous ainsi que d'un os. La rareté de témoins matériels était surprenante par comparaison aux autres sites de ce type que nous avons évalués au cours de l'inventaire de 1982. On peut penser que cette habitation n'était utilisée que temporairement et de façon sporadique au cours de l'été. Elle constituait peut-être un lieu d'arrêt parmi une série d'établissements côtiers utilisés pour des activités de pêche.

Le matériel mis au jour, notamment la céramique, suggère que le site a été utilisé vers la fin du XIX^e siècle. Il est intéressant de noter que, contrairement à la majorité des sites de ce type, les objets formaient ici un ensemble homogène au niveau temporel, sans aucun apport des périodes plus récentes.

6.0 SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE

Nous avons synthétisé les résultats de l'inventaire dans deux tableaux. Le premier (no 6) présente les principales informations se rapportant au contexte géographique de chacun des sites. Il s'agit de l'identification de l'unité d'inventaire où se trouve le site, du secteur géographique où il a été localisé, du feuillet topographique à l'échelle 1:50,000 qui lui correspond, de ses coordonnées géographiques en UTM, de la formation de terrain où il prend place et de son altitude par rapport au niveau de la mer et d'un autre plan d'eau s'il y a lieu. La distance séparant le site du tracé de ligne de transport d'énergie est indiquée, de même que celle qui le sépare du plan d'eau le plus proche.

Le second tableau (no 7) fournit les informations les plus pertinentes concernant le contenu artefactuel du site, son état de conservation, sa superficie et les recommandations qui s'y appliquent.

TABLEAU 6:

Synthèse des Informations géographiques concernant les sites archéologiques

SITE	U.I.	LOCALISATION	CARTE TOPO	UTM	UNITÉ TOPOGRAPHIQUE	ALTITUDE (m)		DISTANCES	
						MER	PLAN D'EAU	PLAN D'EAU	LIGNE
EIBh-65	33	Blanc-Sablon	12 P/6	N 00.25 E 87.2	paléo-plage	36	20	100 m	82 m
EIBh-66	33	Blanc-Sablon	12 P/6	N 00.8 E 87.15	paléo-plage	30	14	135 m	105 m
EIBh-67	33	Blanc-Sablon	12 P/6	N 00.85 E 87.05	paléo-plage	38	22	210 m	40 m
EIBI-13	29	Middle-Bay	12 P/6	N 02.5 E 65.6	paléo-plage	46	19	150 m	0 m
EIBJ-22	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 02.3 E 58.25	paléo-tombolo	53	5	195 m	80 m
EIBJ-23	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 02.3 E 58.05	paléo-plage	53	5	45 m	20 m
EIBJ-24	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 02.25 E 57.9	paléo-plage	51	2.64	53 m	75 m
EIBJ-25	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 02.2 E 57.7	paléo-plage	52	3.6	90 m	150 m
EIBJ-26	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 02.1 E 57.55	paléo-tombolo	53	5	150 m	110 m
EIBJ-27	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 02.65 E 58.4	paléo-tombolo	62	14	45 m	30 m
EIBJ-28	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 01.9 E 57.9	terrasse marine	45	-	1.4 km	100 m
EIBJ-29	28	Baie au Saumon	12 P/5	N 02.25 E 58.45	paléo-plage	35	-	1.6 km	230 m
EIBI-1	26b	Vieux-Fort	12 P/5	N 99.1 E 41.6	paléo-plage?	45	1.0 à 6.6	0 à 60 m	400 m
EIBI-2	24b	Steven's Cove	12 P/5	N 92.8 E 38.05	terrasse marine	2	-	10 m	400 m
EIBI-3	24a	Steven's Cove	12 P/5	N 91.9 E 37.4	terrasse marine	10	-	40 m	500 m
EIBI-4	24c	Steven's Cove	12 P/5	N 91.95 E 37.15	paléo-tombolo	27	-	195 m	450 m
EJBh-3	31	Baie de Brador	12 P/11	N 06.3 E 82.5	paléo-plage	70	20	105 m	0 m

TABLEAU 7:
Synthèse des données archéologiques concernant les sites préhistoriques

SITE	POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	PÉRIODE	FORMES D'AMÉNAGEMENT	ARTEFACTS - ÉCOFACTS			ÉTAT DU SITE	SUPER- FICIE	RECOMMANDATIONS
				OUTILS	ÉCLATS	AUTRES			
E1Bh-65	Fort	Archaïque		105	2447	2	Intact	2400 m ²	protéger ou fouiller
E1Bh-66	Fort	Archaïque?		0	135	0	site de surface	350 m ²	protéger
E1Bh-67	Fort	Archaïque?		1	13	0	Intact	50 m ²	sonder et protéger
E1B1-13	Fort	?		0	1	0	Intact	10 m ²	aucune
E1BJ-22	Moyen	Archaïque?		10	323	0	Intact	1300 m ²	protéger
E1BJ-23	Fort	Archaïque?		1	169	2	Intact	1800 m ²	fouiller
E1BJ-24	Fort	Archaïque?		2	2	0	Intact	300 m ²	protéger
E1BJ-25	Fort	Archaïque?		1	14	0	Intact	1200 m ²	protéger
E1BJ-26	Moyen	Archaïque?		23	1258	0	Intact	2000 m ²	protéger
E1BJ-27	Fort	Archaïque?		3	144	1	Intact	11000 m ²	sonder et protéger
E1BJ-28	Moyen	Archaïque?		7	157	0	Intact	3000 m ²	protéger
E1BJ-29	Moyen	?		0	13	0	détruit?	?	aucune
E1B1-1	Fort	Archaïque		12	132	3	en partie Intact	1000 m ²	aucune
E1B1-3	Fort	Récente?	foyer possible	1	7	0	Intact	60 m ²	protéger
E1B1-4	Fort	Archaïque?		0	3	0	Intact	?	protéger
EJBh-3	Fort	Archaïque					site de surface	200 m ²	récolte en surface et sondages

7.0 RECOMMANDATIONS

Considérant que l'implantation d'une ligne de transport d'énergie entre le lac Robertson et Blanc-Sablon pourrait affecter certaines ressources archéologiques identifiées au cours de l'inventaire sur le terrain, nous émettons les recommandations suivantes dans une optique de sauvegarde et de mise en valeur de ces ressources. Ces recommandations s'appliquent spécifiquement au tronçon est du tracé de ligne, inventorié en 1984. Les recommandations s'appliquant au tronçon ouest sont intégrées au rapport de l'inventaire de 1982 (Ethnoscop 1983). Celles qui s'appliquent à la centrale du Lac Robertson ainsi qu'à son réservoir se trouvent dans le rapport de 1981 (Ethnoscop 1981).

- 1- Éviter toute circulation de machinerie et tout entreposage de matériel sur et à proximité des sites archéologiques suivants:

Blanc-Sablon: EiBh-66

Baie au Saumon: EiBj-22
 EiBj-24
 EiBj-25
 EiBj-26
 EiBj-27
 EiBj-28

Steven's Cove: EiBl-2
 EiBl-3
 EiBl-4

- 2- Étant donné que le tracé de ligne traverse ou passe à proximité des sites archéologiques suivants, nous recommandons que des fouilles de sauvetage, des récoltes de surface ou des sondages plus exhaustifs soient entrepris sur ceux-ci:

EiBh-67 Blanc-Sablon (sondages exhaustifs)
 EiBj-23 Baie au Saumon (fouilles)
 EiBj-27 Baie au Saumon (sondages exhaustifs)
 EjBh-3 Brador (récolte de surface, sondages
 exhaustifs)

- 3- Que le site EiBh-65, situé à seulement 80 m au sud du poste électrique de Blanc-Sablon soit protégé contre toute circulation de machinerie ou d'entreposage de matériel. Dans l'hypothèse où cette protection ne pourrait être assurée, nous recommandons la fouille de ce site.

- 4- A la lumière de nouvelles données recueillies sur le site de la baie des Homards (EiBm-2) au cours de l'inventaire de 1984, nous modifions une recommandation qui avait été émise dans notre rapport (Ethnoscop 1983:185). Nous croyons qu'une fouille archéologique ne serait plus justifiée à la lumière des informations substantielles récoltées au cours de deux étapes d'inventaire.

Nous recommandons toutefois que des mesures soient prises pour que les impacts de l'aménagement de la ligne sur le sol de EiBm-2 soient réduits au minimum.

- 5- Que l'inventaire du tracé de ligne qui n'a pu être complété en 1984 le soit en 1985, dans les unités d'inventaire 32 et 33. Nous proposons que la largeur du corridor d'intervention pour cette section de ligne soit réduit de 500 m à 150 m. Cette réduction de l'espace d'inventaire nous semble justifié de par la très grande aire à fort potentiel archéologique que représente ces unités d'inventaire. De plus, nous croyons qu'en raison de la topographie uniforme de ce secteur, les équipes de construction pourront limiter leurs déplacements à un corridor restreint.

Aucune recommandation ne s'applique aux sites suivants:

- EiBi-13 (Middle-Bay)
- EiBj-29 (Baie au Saumon)
- EiBl-1 (Vieux-Fort)



Photo 19:

Vue aérienne d'une partie de l'unité d'inventaire 32, direction N
(#84-111:6)

8.0 OUVRAGES CONSULTÉS

ARCHÉOTEC,

- 1983 Reconnaissance archéologique de l'axe routier Middle Bay - Vieux Fort, Ministère des transports du Québec.

BRÉZILLION, M.N.

- 1971 La dénomination des objets de pierre taillée, Centre national de la recherche scientifique, IV^e supplément à "Gallia-Préhistoire", Paris.

ETHNOSCOPI

- 1981 Étude de potentiel et inventaire archéologique du lac Robertson, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent, Hydro-Québec, direction de l'Environnement, 2 vols.

ETHNOSCOPI

- 1982 Inventaire et sauvetage archéologiques, Brador - Middle Bay, Montréal, ministère des Transports, 2 vols.

ETHNOSCOPI

- 1983 Étude de potentiel et inventaire archéologique de la ligne lac Robertson/Blanc-Sablon (161 Kv), Tronçon ouest, Hydro-Québec, direction de l'Environnement, 2 vols.

ETHNOSCOPI

- 1983a Site EiBi-5, fouilles archéologiques, Ministère des Transports du Québec, Québec.

FITZHUGH, W.

- 1972 Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador, Washington, Smithsonian Contribution to Anthropology, no. 16.

FITZHUGH, W.

- 1978 "Winter Cove 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast." Arctic Anthropology, vol. XV, no. 2, pp. 146-174.

GRAMLY, R.M.

- 1982 The Vail Site, Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, Vol. 30.

McGHEE, R. & J.A. TUCK

- 1975 An Archaic Sequence from the Strait of Belle Isle, Labrador, Ottawa, Musée national de l'Homme, Commission archéologique du Canada, Collection Mercure no. 34.

ROWE, J.S.

- 1972 Les régions forestières du Canada, Ottawa, Ministère de l'Environnement, service canadien des Forêts, publ. no. 1300 F.

ANNEXES

ANNEXE A

LISTE DES MATIÈRES PREMIÈRES LITHIQUES REPRÉSENTÉES
DANS LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE DE L'INVENTAIRE DE 1984

QUARTZ:

- Q1 : quartz hyalin
- Q2 : quartz blanc (différentes variétés)
- Q3 : quartz enfumé
- Q4 : quartz gris

QUARTZITE:

- QT1: quartzite gris
- QT2: quartzite brun-grisâtre
- QT3: quartzite du Labrador (ou de Ramah)
- QT4: quartzite variant de blanc à vert pâle
- QT5: quartzite brun pâle et variantes (rouge, jaune, violet)
- QT6: quartzite brun rougeâtre
- QT7: quartzite grossier blanc-verdâtre avec lits de quartz
- QT8: quartzite gris, lité
- QT9: quartzite fin, gris très pâle
- QT10: quartzite grossier gris
- QT11: quartzite gris très pâle, semblable à de la calcédoine
- QT12: quartzite fin gris, gris verdâtre, lité
- QT13: quartzite laiteux à grains très fins, comparable à QT3
- QT14: quartzite fin, gris bleuté
- QT15: quartzite fin, laiteux
- QT16: quartzite très fin, brun pâle

CHERT:

- C1: silex européen

CHERT (suite)

- C2 : chert patiné brun grisâtre très pâle
- C3 : chert noir marbré de brun-grisâtre
- C4 : chert gris-brunâtre pâle
- C5 : chert siliceux brun très pâle
- C6 : chert brun pâle rosé
- C7 : chert patiné blanc
- C8 : siltstone patiné gris
- C9 : chert gris-rougeâtre pâle avec intrusions de grains
- C10: chert gris
- C11: siltstone gris
- C12: chert patiné gris-brunâtre pâle, lité
- C13: chert patiné gris avec intrusions de grains blancs
- C14: chert gris foncé, tacheté
- C15: chert siliceux blanc, marbré de gris
- C16: chert gris rosé
- C17: chert siliceux gris verdâtre avec taches vertes
- C18: chert siliceux noir veiné de blanc
- C19: chert rose
- C20: chert brun pâle veiné de noir
- C21: chert siliceux vert
- C22: chert siliceux bleu grisâtre

GRÈS:

- G1 : grès

ANNEXE B

FICHES DESCRIPTIVES DES SITES, PLANS,
CATALOGUES, STRATIGRAPHIES

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBh-65
DESIGNATION: Blanc-Sablon
UNITE D'INV.: 33

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

Dans la vallée de la rivière de Blanc-Sablon
à environ 1.5 km au nord de l'aéroport.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

BASSIN: rivière Blanc-Sablon
golfe du Saint-Laurent
DONNEES D'ARPENT.: au km 168 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec
UNITE TOPOG.: ensemble dunaire sur paléo-
plage marine

COORDONNEES TUM:N 00.25 E 87.2

LATITUDE: 51° 27' 18"
LONGITUDE: 57° 11' 3"
PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L22:223
CARTE: 12 P/6
ALT./MER: 36 m
ALT./PLAN D'EAU: environ 20 m

METHODES D'EVALUATION

sondages de 50 cm X 50 cm effectués au hasard autour de la zone de déflation. Récolte systématique des artefacts en surface. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 2400 m² BOULEVERSEE: TOTALE: 2400 m²

SOL(S) zone formée de dunes et de déflations où les sols sont très peu développés.
On pourrait les classer dans l'ordre régosolique.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été repérée.

OUTILS

105

ECLATS

2447

ECOFACTS

1 (os)

REMARQUES distance au plan d'eau: environ 100 m.
distance au poste électrique: 82 m.

RECOMMANDATIONS protéger le site. Si cette protection ne peut être assurée, procéder à une fouille de sauvetage.

Photos: 84-111:30 à 37; 84-115: 1 à 10; 84-109:36 Date: 11/08/84

Sondages (N): 8

LEXIQUE

Date : 850130I

*** ETHNOSCOPIE ***

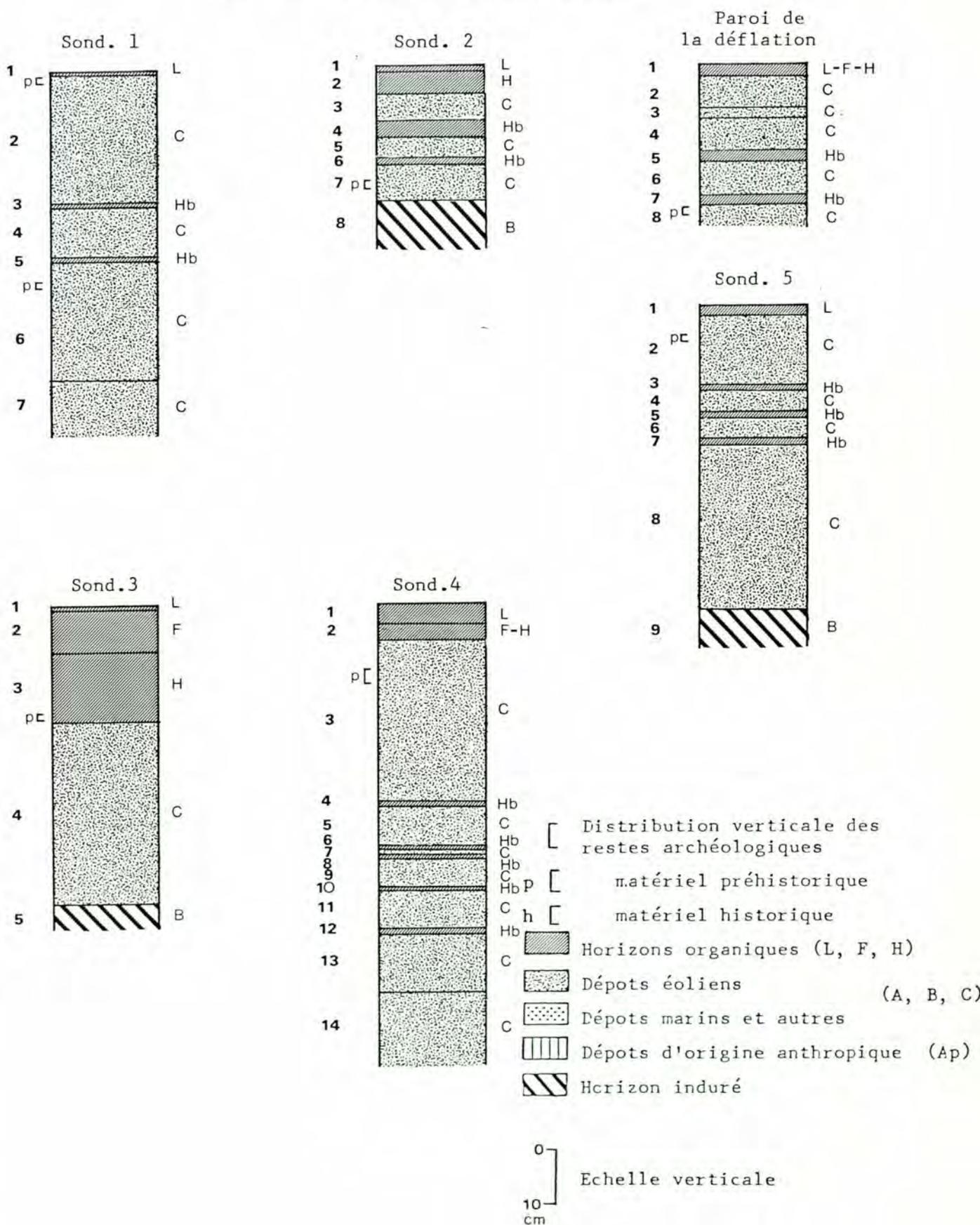
Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	2558	(0)	2558		.1...	2558	(0) 2558
^.....4.....QUARTZITE			2114 (0) 2114 < 82.6 % >		.4...	2114	(0) 2114 < 82.6 % >
^...5.....QUARTZITE 2			2 (0) 2 < 0.1 % >		.5...	2	(0) 2 < 0.1 % >
^...5.....QUARTZITE 4			7 (0) 7 < 0.3 % >		.5...	7	(0) 7 < 0.3 % >
^...5.....QUARTZITE 5			1908 (0) 1908 < 90.3 % >		.5...	1908	(0) 1908 < 90.3 % >
^...5.....QUARTZITE 8			1 (0) 1 < 0.0 % >		.5...	1	(0) 1 < 0.0 % >
^...5.....QUARTZITE 9			8 (0) 8 < 0.4 % >		.5...	8	(0) 8 < 0.4 % >
^...5.....QUARTZITE 10			4 (0) 4 < 0.2 % >		.5...	4	(0) 4 < 0.2 % >
^...5.....QUARTZITE 11			138 (0) 138 < 6.5 % >		.5...	138	(0) 138 < 6.5 % >
^...5.....QUARTZITE 12			1 (0) 1 < 0.0 % >		.5...	1	(0) 1 < 0.0 % >
^...5.....QUARTZITE 13			1 (0) 1 < 0.0 % >		.5...	1	(0) 1 < 0.0 % >
^...5.....QUARTZITE 14			5 (0) 5 < 0.2 % >		.5...	5	(0) 5 < 0.2 % >
^...5.....QUARTZITE 15			39 (0) 39 < 1.8 % >		.5...	39	(0) 39 < 1.8 % >
^.....4.....GRES			1 (0) 1 < 0.0 % >		.4...	1	(0) 1 < 0.0 % >
^...5.....GRES 1			1 (0) 1 < 100.0 % >		.5...	1	(0) 1 < 100.0 % >
^.....4.....CHERT			9 (0) 9 < 0.4 % >		.4...	9	(0) 9 < 0.4 % >
^...5.....CHERT 18			4 (0) 4 < 44.4 % >		.5...	4	(0) 4 < 44.4 % >
^...5.....CHERT 19			3 (0) 3 < 33.3 % >		.5...	3	(0) 3 < 33.3 % >
^...5.....CHERT 20			2 (0) 2 < 22.2 % >		.5...	2	(0) 2 < 22.2 % >
^.....4.....QUARTZ			434 (0) 434 < 17.0 % >		.4...	434	(0) 434 < 17.0 % >
^...5.....QUARTZ 1			61 (0) 61 < 14.1 % >		.5...	61	(0) 61 < 14.1 % >
^...5.....QUARTZ 2			372 (0) 372 < 85.7 % >		.5...	372	(0) 372 < 85.7 % >
^...5.....QUARTZ 3			1 (0) 1 < 0.2 % >		.5...	1	(0) 1 < 0.2 % >

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	99	(6)	105		.1...	99	(6) 105
^.....4.....ECLAT 0	3	(3)	6 < 5.7 % >		.4...	3	(3) 6 < 5.7 % >
^...5.....ECLAT RETOUCHE	3	(3)	6 < 100.0 % >		.5...	3	(3) 6 < 100.0 % >
^.....4.....BIFACE 0	57	(3)	60 < 57.1 % >		.4...	57	(3) 60 < 57.1 % >
^...5.....BIFACE	47	(3)	50 < 83.3 % >		.5...	47	(3) 50 < 83.3 % >
^...5.....BIFACE PEDONCUL	10	(0)	10 < 16.7 % >		.5...	10	(0) 10 < 16.7 % >
^.....4.....NUCLEUS 0	39	(0)	39 < 37.1 % >		.4...	39	(0) 39 < 37.1 % >
^...5.....NUCLEUS	39	(0)	39 < 100.0 % >		.5...	39	(0) 39 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	2447	(0)	2447		.1...	2447	(0) 2447
^.....5.....ECLAT	2447	(0)	2447 < 100.0 % >		.5...	2447	(0) 2447 < 100.0 % >
AUTRE ID	4	(0)	4		.1...	4	(0) 4
^.....5.....OS	1	(0)	1 < 25.0 % >		.5...	1	(0) 1 < 25.0 % >
^.....5.....HEMATITE	3	(0)	3 < 75.0 % >		.5...	3	(0) 3 < 75.0 % >

Site EiBh-65, coupes stratigraphiques



SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: E1Bh-66
DESIGNATION: Blanc-Sablon
UNITE D'INV.: 33

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

dans la vallée de la rivière de Blanc-Sablon
à environ 2 km au nord de l'aéroport.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 00.8 E 87.15

BASSIN: rivière de Blanc-Sablon
golfe du Saint-Laurent

LATITUDE: 51° 27' 36"

LONGITUDE: 57° 11' 6"

DONNEES D'ARPENT.: au km 166.7 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L22: 223

CARTE: 12 P/6

UNITE TOPOG.: ensemble dunaire sur
paléo-plage

ALT./MER: 30 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 14 m

METHODES D'EVALUATION

récolte systématique des artefacts en surface. Sondages de 50 cm X 50 cm effectués au hasard en périphérie des déflations. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 350 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 350 m²

SOL(S) zone formée de dunes et de déflations où les sols sont très peu développés.
On pourrait les classer dans l'ordre régosolique.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune trace n'a été observée.

OUTILS

0

ECLATS

135

ECOFACTS

0

REMARQUES

distance au plan d'eau: 135 m

distance à la ligne: environ 105 m

Aucun témoins n'a été observé en place dans le sol. Il s'agit d'un site de surface dégagé par la force éolienne.

RECOMMANDATIONS

éviter toute circulation de machinerie et tout entreposage de matériel sur le site.

Photos: 84-115:19 à 22; 84-111:1,2

Date: 14/08/84

Sondages (N): 14

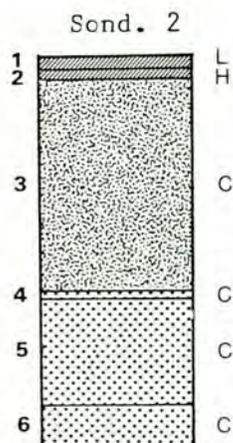
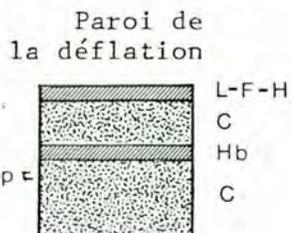
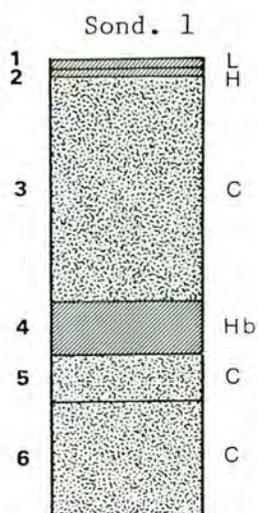
Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	135	(0)	135		.1...	135	(0) 135
^.....4.....QUARTZ	135	(0)	135 < 100.0 % >		.4...	135	(0) 135 < 100.0 % >
^...5.....QUARTZ 1	9	(0)	9 < 6.7 % >		.5...	9	(0) 9 < 6.7 % >
^...5.....QUARTZ 2	126	(0)	126 < 93.3 % >		.5...	126	(0) 126 < 93.3 % >

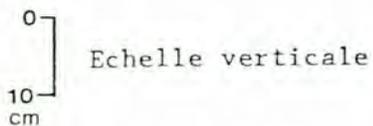
Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
ECLAT-TAILLE	135	(0)	135		.1...	135	(0) 135
^.....5.....ECLAT	135	(0)	135 < 100.0 % >		.5...	135	(0) 135 < 100.0 % >

Site EIBh-66, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Horizons organiques (L, F, H)
- [Dépôts éoliens (A, B, C)
- [Dépôts marins et autres
- [Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- [Horizon induré



SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: E1Bh-67
DESIGNATION: Blanc-Sablon
UNITE D'INV.: 33

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

dans la vallée de la rivière de Blanc-Sablon à environ 2 km au nord de l'aéroport.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 00.85 E 87.05

BASSIN: rivière de Blanc-Sablon
golfe du Saint-Laurent

LATITUDE: 51° 27' 38"

LONGITUDE: 57° 11' 10"

DONNEES D'ARPENT.: au km 166.7 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec

UNITE TOPOG.: paléo-plage marine

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L22:223

CARTE: 12 P/6

ALT./MER: environ 38 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 22 m

METHODES D'EVALUATION

sondages exploratoires de 50 cm X 50 cm autour d'une petite aire de déflation où se trouvaient des artefacts en surface. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 50 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 50 m²

SOL(S) sols très peu développés. On pourrait les classer dans l'ordre régosolique.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

1

ECLATS

13

ECOFACTS

0

REMARQUES distance au plan d'eau: 210 m
distance à la ligne: environ 40 m

RECOMMANDATIONS procéder à des sondages exhaustifs sur le site.

Photos: 84-106:27 à 30; 84-115:23; 84-111:1,2

Date: 14/08/84

Sondages (N): 11

LEXIQUE

Date : 841031X

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	14	(0)	14	.1...	14	(0)	14
^.....4.....QUARTZITE	8	(0)	8 < 57.1 % >	.4...	8	(0)	8 < 57.1 % >
^...5.....QUARTZITE 5	3	(0)	3 < 37.5 % >	.5...	3	(0)	3 < 37.5 % >
^...5.....QUARTZITE 11	3	(0)	3 < 37.5 % >	.5...	3	(0)	3 < 37.5 % >
^...5.....QUARTZITE 15	2	(0)	2 < 25.0 % >	.5...	2	(0)	2 < 25.0 % >
^.....4.....QUARTZ	6	(0)	6 < 42.9 % >	.4...	6	(0)	6 < 42.9 % >
^...5.....QUARTZ 2	6	(0)	6 < 100.0 % >	.5...	6	(0)	6 < 100.0 % >

LEXIQUE

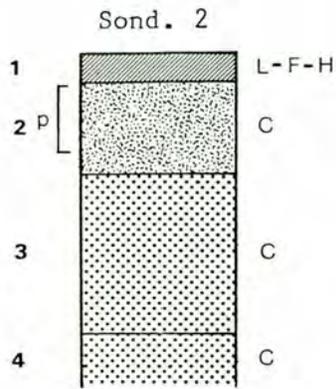
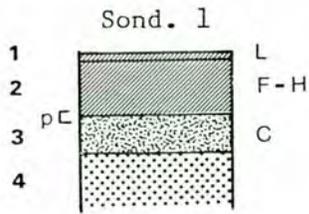
Date : 841031X

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	0	(1)	1	.1...	0	(1)	1
^.....4.....BIFACE 0	0	(1)	1 < 100.0 % >	.4...	0	(1)	1 < 100.0 % >
^...5.....BIFACE	0	(1)	1 < 100.0 % >	.5...	0	(1)	1 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	13	(0)	13	.1...	13	(0)	13
^.....5.....ECLAT	13	(0)	13 < 100.0 % >	.5...	13	(0)	13 < 100.0 % >

Site EiBh-67, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
-  Horizons organiques (L, F, H)
-  Dépôts éoliens (A, B, C)
-  Dépôts marins et autres
-  Dépôts d'origine anthropique (Ap)
-  Horizon induré

0
10
cm } Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBI-13
DESIGNATION: Middle-Bay
UNITE D'INV.: 29

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

à environ 1 km au nord du village de Middle-Bay, sur la rive gauche d'une petite rivière.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 02.5 E 65.6

BASSIN: affluent du golfe du Saint-Laurent

LATITUDE: 57° 29' 42" *↙*
LONGITUDE: 51° 28' 28" *↘*

DONNEES D'ARPENT.: au km 137.4 de la ligne de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L17:158

UNITE TOPOG.: paléo-plage marine?

CARTE: 12 P/6

ALT./MER: 46 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 19 m

METHODES D'EVALUATION

sondages aléatoires sur formations meubles autour d'un puits productif en artefact.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 10 m²?

BOULEVERSEE:

TOTALE: 10 m² ?

SOL(S) ordre podzolique?

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

ECLATS

ECOFACTS

1

REMARQUES ce très petit site représente probablement un lieu de halte. L'emplacement se situe peut-être dans un corridor reliant la baie du milieu au bassin inférieur du ruisseau des Belles-Amours. Distance au plan d'eau: 150 m, distance à la ligne: nulle.

RECOMMANDATIONS aucune

Photos: 84-102:2 à 4, 6 à 13

Date: 30/07/84

Sondages (N): 13

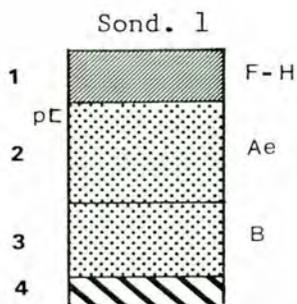
Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	2	(0)	2	.1...	1	(0)	1
^.....4.....QUARTZITE	2	(0)	2 < 100.0 % >	.4...	1	(0)	1 < 100.0 % >
^...5.....QUARTZITE 5	2	(0)	2 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
ECLAT-TAILLE	2	(0)	2	.1...	1	(0)	1
^.....5.....ECLAT	2	(0)	2 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >

Site EiBi-13, coupe stratigraphique



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Hachuré Horizons organiques (L, F, H)
- [Pointillés Dépôts éoliens (A, B, C)
- [Stipulé Dépôts marins et autres
- [Lignes verticales Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- [Hachuré en diagonale Horizon induré

0 } Echelle verticale
10 }
cm }

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBj-22
DESIGNATION: Baie au Saumon
UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

au nord de la baie au Saumon, à
environ 1.5 km à l'intérieur des
terres.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES

TUM: N 02.3 E 58.25

BASSIN: petit affluent du golfe du
Saint-Laurent

LATITUDE: 51° 28' 18"

LONGITUDE: 57° 36' 8"

DONNEES D'ARPENT.: au km 129.4 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:175

CARTE: 12 P/5

UNITE TOPOG.: paléo-tombolo marin

ALT./MER: environ 53 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 5 m

METHODES D'EVALUATION

récolte de surface systématique. Sondages aléatoires sur les surfaces n'ayant pas subi
de déflations. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 1300 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 1300 m²

SOL(S)

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

10

ECLATS

323

ECOFACTS

0

REMARQUES distance la plus courte à la baie au Saumon: 1.6 km

distance à la rive du lac: 195 m

distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 80 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie et tout entreposage de
matériel sur le site.

Photos: 84-101:18 à 20; 84-103:9,13; 84-113:14

Date: 22/07/84

Sondages (N): 12

LEXIQUE

Date : 850129I

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	344	(0)	344	.1...	333	(0)	333
^.....4.....QUARTZITE	54	(0)	54 < 15.7 % >	.4...	54	(0)	54 < 16.2 % >
^...5.....QUARTZITE 4	53	(0)	53 < 98.1 % >	.5...	53	(0)	53 < 98.1 % >
^...5.....QUARTZITE 6	1	(0)	1 < 1.9 % >	.5...	1	(0)	1 < 1.9 % >
^.....4.....CHERT	22	(0)	22 < 6.4 % >	.4...	11	(0)	11 < 3.3 % >
^...5.....CHERT 3	1	(0)	1 < 4.5 % >	.5...	1	(0)	1 < 9.1 % >
^...5.....CHERT 7	21	(0)	21 < 95.5 % >	.5...	10	(0)	10 < 90.9 % >
^.....4.....QUARTZ	268	(0)	268 < 77.9 % >	.4...	268	(0)	268 < 80.5 % >
^...5.....QUARTZ 1	26	(0)	26 < 9.7 % >	.5...	26	(0)	26 < 9.7 % >
^...5.....QUARTZ 2	240	(0)	240 < 89.6 % >	.5...	240	(0)	240 < 89.6 % >
^...5.....QUARTZ 3	2	(0)	2 < 0.7 % >	.5...	2	(0)	2 < 0.7 % >

LEXIQUE

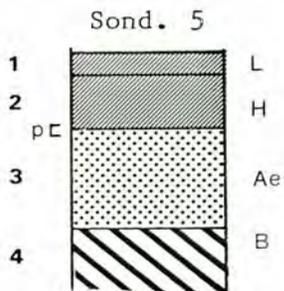
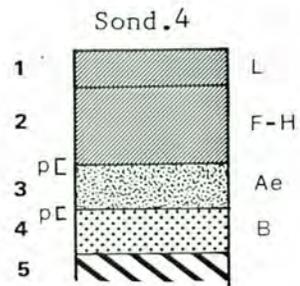
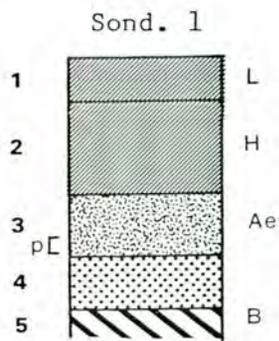
Date : 841026I

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	10	(6)	16		.1...	4 (6)	10
^.....4.....OUTIL IND			1 (0)	1 < 6.3 % >	.4...	1 (0)	1 < 10.0 % >
^...5.....OUTIL NS			1 (0)	1 < 100.0 % >	.5...	1 (0)	1 < 100.0 % >
^.....4.....PIECE ESQUIL 0			1 (2)	3 < 18.8 % >	.4...	1 (2)	3 < 30.0 % >
^...5.....PIECE ESQUILLE			1 (2)	3 < 100.0 % >	.5...	1 (2)	3 < 100.0 % >
^.....4.....ECLAT 0			0 (1)	1 < 6.3 % >	.4...	0 (1)	1 < 10.0 % >
^...5.....ECLAT RETOUCHE			0 (1)	1 < 100.0 % >	.5...	0 (1)	1 < 100.0 % >
^.....4.....BIFACE 0			7 (1)	8 < 50.0 % >	.4...	1 (1)	2 < 20.0 % >
^...5.....BIFACE			7 (1)	8 < 100.0 % >	.5...	1 (1)	2 < 100.0 % >
^.....4.....NUCLEUS 0			0 (2)	2 < 12.5 % >	.4...	0 (2)	2 < 20.0 % >
^...5.....NUCLEUS			0 (2)	2 < 100.0 % >	.5...	0 (2)	2 < 100.0 % >
^.....4.....RACLOIR 0			1 (0)	1 < 6.3 % >	.4...	1 (0)	1 < 10.0 % >
^...5.....RACLOIR			1 (0)	1 < 100.0 % >	.5...	1 (0)	1 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	328	(0)	328		.1...	323 (0)	323
^.....5.....ECLAT			328 (0)	328 < 100.0 % >	.5...	323 (0)	323 < 100.0 % >

Site EiBj-22, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- Horizons organiques (L, F, H)
- Dépôts éoliens (A, B, C)
- Dépôts marins et autres
- Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- Horizon induré

0
10
cm

Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: E1Bj-23

DESIGNATION: Baie au Saumon

UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

au nord de la baie au Saumon, à environ 1.5 km à l'intérieur des terres.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 02.3 E 58.05

BASSIN: petit affluent du golfe
Saint-Laurent

LATITUDE: 51° 28' 19"

LONGITUDE: 57° 36' 13"

DONNEES D'ARPENT.: au km 129.35 de la

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:175

ligne de transport d'énergie d'Hydro-Québec

CARTE: 12 P/5

UNITE TOPOG.: paléo-plage marine

ALT./MER: environ 53 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 5 m

METHODES D'EVALUATION

récolte de surface systématique. Sondages aléatoires sur les formes d'accumulation marine. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 1800 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 1800 m²

SOL(S) ordre podzolique.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

1

ECLATS

169

ECOFACTS

0

REMARQUES distance la plus courte à la baie au Saumon: 1.8 km

distance à la rive du lac: 45 m

distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 20 m

RECOMMANDATIONS effectuer une fouille de sauvetage du site.

Photos: 84-111:21, 23 à 25; 84-101:19,20

Date: 8/08/84

Sondages (N): 16

LEXIQUE

Date : 841108I

*** ETHNOSCOPE ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	151	(0)	151	.1...	151	(0)	151
^.....4.....QUARTZITE	16	(0)	16 < 10.6 % >	.4...	16	(0)	16 < 10.6 % >
^...5.....QUARTZITE 4	12	(0)	12 < 75.0 % >	.5...	12	(0)	12 < 75.0 % >
^...5.....QUARTZITE 6	2	(0)	2 < 12.5 % >	.5...	2	(0)	2 < 12.5 % >
^...5.....QUARTZITE 7	1	(0)	1 < 6.3 % >	.5...	1	(0)	1 < 6.3 % >
^...5.....QUARTZITE 8	1	(0)	1 < 6.3 % >	.5...	1	(0)	1 < 6.3 % >
^.....4.....CHERT	3	(0)	3 < 2.0 % >	.4...	3	(0)	3 < 2.0 % >
^...5.....CHERT 7	2	(0)	2 < 66.7 % >	.5...	2	(0)	2 < 66.7 % >
^...5.....CHERT 10	1	(0)	1 < 33.3 % >	.5...	1	(0)	1 < 33.3 % >
^.....4.....QUARTZ	132	(0)	132 < 87.4 % >	.4...	132	(0)	132 < 87.4 % >
^...5.....QUARTZ 1	12	(0)	12 < 9.1 % >	.5...	12	(0)	12 < 9.1 % >
^...5.....QUARTZ 2	119	(0)	119 < 90.2 % >	.5...	119	(0)	119 < 90.2 % >
^...5.....QUARTZ 4	1	(0)	1 < 0.8 % >	.5...	1	(0)	1 < 0.8 % >

Projet : E13J-23 BASSE-COTE

LEXIQUE

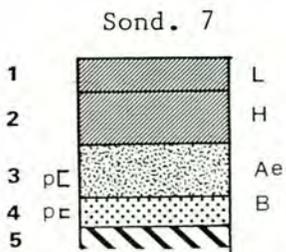
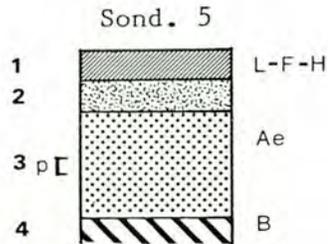
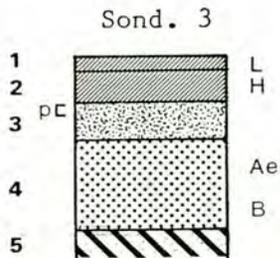
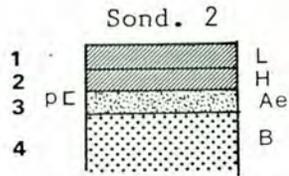
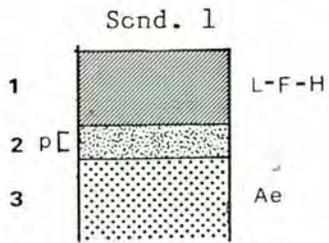
Date : 850130I

*** ETHNOSCOPE ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
UTIL	1	(0)	1	.1...	1	(0)	1
^.....4.....PIECE ESQUIL 0	1	(0)	1 < 100.0 % >	.4...	1	(0)	1 < 100.0 % >
^...5.....PIECE ESQUILLE	1	(0)	1 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	150	(0)	150	.1...	150	(0)	150
^.....5.....ECLAT	150	(0)	150 < 100.0 % >	.5...	150	(0)	150 < 100.0 % >
AUTRE ID	2	(0)	2	.1...	2	(0)	2
^.....5.....METAL	1	(0)	1 < 50.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 50.0 % >
^.....5.....HEMATITE	1	(0)	1 < 50.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 50.0 % >

Site EiBj-23, coupes stratigraphiques



[Distribution verticale des restes archéologiques

p [matériel préhistorique

h [matériel historique

[Horizons organiques (L, F, H)

[Dépôts éoliens (A, B, C)

[Dépôts marins et autres

[Dépôts d'origine anthropique (Ap)

[Horizon induré

0
10
cm } Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBj-24
DESIGNATION: Baie au Saumon
UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

sur la rive sud d'un petit lac à environ
2 km au nord-ouest de la baie au Saumon.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES

TUM:N 02.25 E 57.9

BASSIN: petit affluent du golfe du
Saint-Laurent.

LATITUDE: 51° 28' 18"

LONGITUDE: 57° 36' 21"

DONNEES D'ARPENT.: au km 129.2 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:174

CARTE: 12 P/5

UNITE TOPOG.: paléo-plage marine

ALT./MER: environ 51 m

ALT./PLAN D'EAU: 2.64 m

METHODES D'EVALUATION

sondages aléatoires sur les surfaces de dépôts meubles. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 300 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 300 m²

SOL(S) ordre podzolique. Matériaux meubles composés de sable, gravier et blocs occasionnels.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

2

ECLATS

2

ECOFACTS

0

REMARQUES distance la plus courte à la baie au Saumon: 1.7 km
distance à la rive du lac: 53 m
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 75 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie et entreposage de matériel sur le site.

Photos: 84-101:18; 84-104:34,35; 84-111:22

Date: 8/08/84

Sondages (N): 19

LEXIQUE

Date : 841026Z

*** ETHNOSCOPE ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	4	(0)	4	.1...	4	(0)	4
^.....4.....QUARTZ	4	(0)	4 < 100.0 % >	.4...	4	(0)	4 < 100.0 % >
^...5.....QUARTZ 2			3 (0) 3 < 75.0 % >	.5...	3	(0)	3 < 75.0 % >
^...5.....QUARTZ 3			1 (0) 1 < 25.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 25.0 % >

LEXIQUE

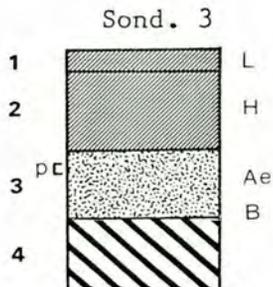
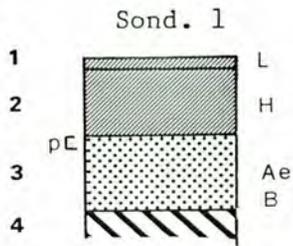
Date : 841026Z

*** ETHNOSCOPE ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	1	(1)	2	.1...	1	(1)	2
^.....4.....PIECE ESQUIL 0	1	(0)	1 < 50.0 % >	.4...	1	(0)	1 < 50.0 % >
^...5.....PIECE ESQUILLE			1 (0) 1 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >
^.....4.....NUCLEUS 0	0	(1)	1 < 50.0 % >	.4...	0	(1)	1 < 50.0 % >
^...5.....NUCLEUS			0 (1) 1 < 100.0 % >	.5...	0	(1)	1 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	2	(0)	2	.1...	2	(0)	2
^.....5.....ECLAT			2 (0) 2 < 100.0 % >	.5...	2	(0)	2 < 100.0 % >

Site EiBj-24, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Horizons organiques (L, F, H)
- [Dépôts éoliens (A, B, C)
- [Dépôts marins et autres
- [Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- [Horizon induré

0
10
cm

Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: E1Bj-25

DESIGNATION: Baie au Saumon

UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

sur la rive sud d'un petit lac à environ
2 km au nord-ouest de la baie au Saumon

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES

TUM:N 02.2 E 57.7

BASSIN: petit affluent du golfe du
Saint-Laurent.

DONNEES D'ARPENT.: au km 128.95 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

UNITE TOPOG.: paléo-plage marine

LATITUDE: 51° 28' 16"

LONGITUDE: 57° 36' 31"

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:174

CARTE: 12 P/5

ALT./MER: environ 52 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 3.6 m

METHODES D'EVALUATION

sondages aléatoires sur les surfaces de dépôts meubles. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 1200 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 1200 m²

SOL(S) ordre podzolique. Matériaux meubles composés de sable, gravier et blocs occasionnels.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

1

ECLATS

14

ECOFACTS

0

REMARQUES distance la plus courte à la baie au Saumon: 90 m
distance à la rive du lac: 1.7 km
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 150 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie et entreposage de matériel sur le site.

Photos: 84-111:27 à 29

Date: 9/08/84

Sondages (N): 16

LEXIQUE

Date : 841026I

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	15	(0)	15	.1...	15	(0)	15
^.....4.....QUARTZ	15	(0)	15	< 100.0 % >	.4...	15	(0) 15 < 100.0 % >
^...5.....QUARTZ 1	1	(0)	1	< 6.7 % >	.5...	1	(0) 1 < 6.7 % >
^...5.....QUARTZ 2	14	(0)	14	< 93.3 % >	.5...	14	(0) 14 < 93.3 % >

LEXIQUE

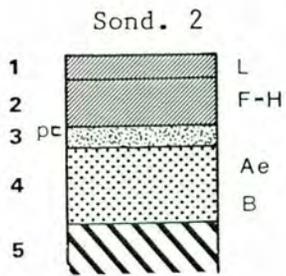
Date : 841026I

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	1	(0)	1	.1...	1	(0)	1
^.....4.....BIFACE 0	1	(0)	1	< 100.0 % >	.4...	1	(0) 1 < 100.0 % >
^...5.....BIFACE	1	(0)	1	< 100.0 % >	.5...	1	(0) 1 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	14	(0)	14	.1...	14	(0)	14
^.....5.....ECLAT	14	(0)	14	< 100.0 % >	.5...	14	(0) 14 < 100.0 % >

Site EiBj-25, coupe stratigraphique



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
-  Horizons organiques (L, F, H)
-  Dépôts éoliens (A, B, C)
-  Dépôts marins et autres
-  Dépôts d'origine anthropique (Ap)
-  Horizon induré

0
10
cm } Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBJ-26
DESIGNATION: Baie au Saumon
UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

à environ 2 km à l'intérieur des terres
au nord-ouest de la baie au Saumon.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 02.1 E 57.55

BASSIN: petit affluent du golfe du
Saint-Laurent.

LATITUDE: 51° 28' 13"
LONGITUDE: 57° 36' 39"

DONNEES D'ARPENT.: au km 128.85 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:174
CARTE: 12 P/5

UNITE TOPOG.: paléo-tombolo marin

ALT./MER: environ 53 m
ALT./PLAN D'EAU: environ 5 m

METHODES D'EVALUATION

récolte de surface systématique. Puits de sondage aléatoires sur les anciennes formations
de plage, en direction de EIBJ-25. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 2000 m² BOULEVERSEE: TOTALE: 2000 m²

SOL(S) ordre podzolique. Matériaux meubles dont des sables, graviers, galets et
blocs d'origine marine.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

23

ECLATS

1258

ECOFACTS

0

REMARQUES distance la plus courte à la baie au Saumon: 1.7 km
distance au plan d'eau (lac): 150 m
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 110 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie et entreposage de matériel
sur le site.

Photos: 84-103:14; 84-111:17 à 19,26,27
Sondages (N): 4

Date: 9/08/84

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	1279	(0)	1279		.1...	1279	(0) 1279
^.....4.....QUARTZITE	75	(0)	75 < 5.9 % >		.4...	75	(0) 75 < 5.9 % >
^...5.....QUARTZITE 1	1	(0)	1 < 1.3 % >		.5...	1	(0) 1 < 1.3 % >
^...5.....QUARTZITE 3	5	(0)	5 < 6.7 % >		.5...	5	(0) 5 < 6.7 % >
^...5.....QUARTZITE 4	68	(0)	68 < 90.7 % >		.5...	68	(0) 68 < 90.7 % >
^...5.....QUARTZITE 5	1	(0)	1 < 1.3 % >		.5...	1	(0) 1 < 1.3 % >
^.....4.....GRES	1	(0)	1 < 0.1 % >		.4...	1	(0) 1 < 0.1 % >
^...5.....GRES 1	1	(0)	1 < 100.0 % >		.5...	1	(0) 1 < 100.0 % >
^.....4.....CHERT	13	(0)	13 < 1.0 % >		.4...	13	(0) 13 < 1.0 % >
^...5.....CHERT 2	6	(0)	6 < 46.2 % >		.5...	6	(0) 6 < 46.2 % >
^...5.....CHERT 3	1	(0)	1 < 7.7 % >		.5...	1	(0) 1 < 7.7 % >
^...5.....CHERT 4	2	(0)	2 < 15.4 % >		.5...	2	(0) 2 < 15.4 % >
^...5.....CHERT 5	2	(0)	2 < 15.4 % >		.5...	2	(0) 2 < 15.4 % >
^...5.....CHERT 6	2	(0)	2 < 15.4 % >		.5...	2	(0) 2 < 15.4 % >
^.....4.....QUARTZ	1190	(0)	1190 < 93.0 % >		.4...	1190	(0) 1190 < 93.0 % >
^...5.....QUARTZ 1	74	(0)	74 < 6.2 % >		.5...	74	(0) 74 < 6.2 % >
^...5.....QUARTZ 2	1111	(0)	1111 < 93.4 % >		.5...	1111	(0) 1111 < 93.4 % >
^...5.....QUARTZ 3	5	(0)	5 < 0.4 % >		.5...	5	(0) 5 < 0.4 % >

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	7	(16)	23		.1...	7 (16)	23
^.....4.....LISSOIR 0	0	(1)	1 < 4.3 % >		.4...	0 (1)	1 < 4.3 % >
^...5.....LISSOIR	0	(1)	1 < 100.0 % >		.5...	0 (1)	1 < 100.0 % >
^.....4.....PIECE ESQUIL 0	5	(7)	12 < 52.2 % >		.4...	5 (7)	12 < 52.2 % >
^...5.....PIECE ESQUILLE	5	(7)	12 < 100.0 % >		.5...	5 (7)	12 < 100.0 % >
^.....4.....ECLAT 0	1	(6)	7 < 30.4 % >		.4...	1 (6)	7 < 30.4 % >
^...5.....ECLAT UTILISE	1	(6)	7 < 100.0 % >		.5...	1 (6)	7 < 100.0 % >
^.....4.....BIFACE 0	1	(2)	3 < 13.0 % >		.4...	1 (2)	3 < 13.0 % >
^...5.....BIFACE	1	(1)	2 < 66.7 % >		.5...	1 (1)	2 < 66.7 % >
^...5.....BIFACE ENCOCHE	0	(1)	1 < 33.3 % >		.5...	0 (1)	1 < 33.3 % >
ECLAT-TAILLE	1256	(0)	1256		.1...	1256 (0)	1256
^.....5.....ECLAT	1256	(0)	1256 < 100.0 % >		.5...	1256 (0)	1256 < 100.0 % >

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBj-27
DESIGNATION: Baie au Saumon
UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

à environ 2 km à l'intérieur des terres
au nord de la baie au Saumon

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES

TUM:N 02.65 E 58.4

BASSIN: petit affluent du golfe du
Saint-Laurent.

LATITUDE: 51° 28' 31"

LONGITUDE: 57° 35' 55"

DONNEES D'ARPENT.: au km 129.65 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:175

CARTE: 12 P/5

UNITE TOPOG.: paléo-tombolo marin

ALT./MER: environ 62 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 14 m

METHODES D'EVALUATION

récoltes de surface systématiques dans les déflations et sondages aléatoires sur les surfaces des anciennes formations marines. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 11,000 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 11,000 m²

SOL(S) ordre podzolique. Matrice formé de dépôts meubles d'origine marine: sables, graviers, galets. Présence occasionnelle de blocs.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

3

ECLATS

144

ECOFACTS

0

REMARQUES distance au plan d'eau (lac): environ 45 m

distance la plus courte à la baie au saumon: 1.9 km

distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 30 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie et entreposage de matériel sur le site. Procéder à des sondages exhaustifs.

Photos: 84-102:20; 84-107:30 à 35; 84-109:1 à 5;

Date: 10/08/84

Sondages (N): 91

84-113:1 à 11

LEXIQUE

Date : 850129

*** ETHNOSCOPIE ***

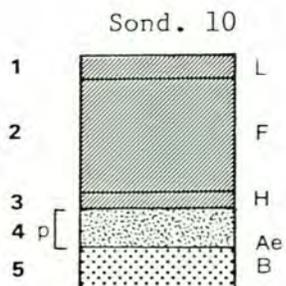
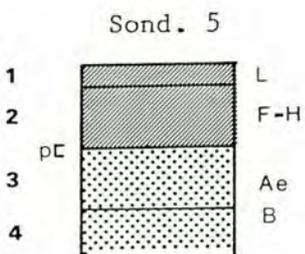
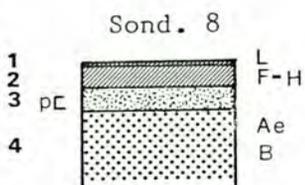
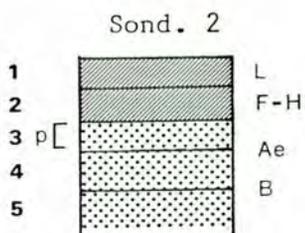
Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	154	(0)	154	.1...	147	(0)	147
^.....4.....QUARTZITE	45	(0)	45 < 29.2 % >	.4...	45	(0)	45 < 30.6 % >
^...5.....QUARTZITE 3	33	(0)	33 < 73.3 % >	.5...	33	(0)	33 < 73.3 % >
^...5.....QUARTZITE 4	9	(0)	9 < 20.0 % >	.5...	9	(0)	9 < 20.0 % >
^...5.....QUARTZITE 9	3	(0)	3 < 6.7 % >	.5...	3	(0)	3 < 6.7 % >
^.....4.....CHERT	19	(0)	19 < 12.3 % >	.4...	12	(0)	12 < 8.2 % >
^...5.....CHERT 7	12	(0)	12 < 63.2 % >	.5...	5	(0)	5 < 41.7 % >
^...5.....CHERT 11	2	(0)	2 < 10.5 % >	.5...	2	(0)	2 < 16.7 % >
^...5.....CHERT 12	2	(0)	2 < 10.5 % >	.5...	2	(0)	2 < 16.7 % >
^...5.....CHERT 13	3	(0)	3 < 15.8 % >	.5...	3	(0)	3 < 25.0 % >
^.....4.....QUARTZ	90	(0)	90 < 58.4 % >	.4...	90	(0)	90 < 61.2 % >
^...5.....QUARTZ 1	12	(0)	12 < 13.3 % >	.5...	12	(0)	12 < 13.3 % >
^...5.....QUARTZ 2	78	(0)	78 < 86.7 % >	.5...	78	(0)	78 < 86.7 % >

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	1	(9)	10	.1...	1	(2)	3
^.....4.....PIECE ESQUIL 0	0	(1)	1 < 10.0 % >	.4...	0	(1)	1 < 33.3 % >
^...5.....PIECE ESQUILLE	0	(1)	1 < 100.0 % >	.5...	0	(1)	1 < 100.0 % >
^.....4.....BIFACE 0	1	(0)	1 < 10.0 % >	.4...	1	(0)	1 < 33.3 % >
^...5.....BIFACE	1	(0)	1 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >
^.....4.....NUCLEUS 0	0	(8)	8 < 80.0 % >	.4...	0	(1)	1 < 33.3 % >
^...5.....NUCLEUS	0	(8)	8 < 100.0 % >	.5...	0	(1)	1 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	144	(0)	144	.1...	144	(0)	144
^.....5.....ECLAT	144	(0)	144 < 100.0 % >	.5...	144	(0)	144 < 100.0 % >
AUTRE ID	1	(0)	1	.1...	1	(0)	1
^.....5.....GRES NS	1	(0)	1 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >

Site EiBj-27, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
-  Horizons organiques (L, F, H)
-  Dépôts éoliens (A, B, C)
-  Dépôts marins et autres
-  Dépôts d'origine anthropique (Ap)
-  Horizon induré

0
10
cm
Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBJ-28
DESIGNATION: Baie au Saumon
UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

à environ 1.5 km à l'intérieur des terres
au nord-ouest de la baie au Saumon

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 01.9 E 57.9

BASSIN: petit affluent du golfe du
Saint-Laurent.

LATITUDE: 51° 28' 8"
LONGITUDE: 57° 36' 18"

DONNEES D'ARPENT.: au km 129.0 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:174

UNITE TOPOG.: terrasse marine

CARTE: 12 P/5

ALT./MER: 45 m

ALT./PLAN D'EAU: -

METHODES D'EVALUATION

récoltes de surface systématiques dans les déflations et puits de sondage aléatoires sur
la surface de la terrasse. Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 3,000 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: 3,000 m²

SOL(S) ordre podzolique. Les matériaux meubles sont composés de sables, graviers,
galets et blocs d'origine marine.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

7

ECLATS

157

ECOFACTS

0

REMARQUES distance minimum à la baie au Saumon: 1.4 km
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 100 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie et entreposage de matériel
sur le site.

Photos: 84-103:9, 10

Date: 09/08/84

Sondages (N): 7

LEXIQUE

Date : 841026Z

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	164	(0)	164	.1...	164	(0)	164
^.....4.....QUARTZITE	7	(0)	7 < 4.3 % >	.4...	7	(0)	7 < 4.3 % >
^...5.....QUARTZITE 4	5	(0)	5 < 71.4 % >	.5...	5	(0)	5 < 71.4 % >
^...5.....QUARTZITE 5	2	(0)	2 < 28.6 % >	.5...	2	(0)	2 < 28.6 % >
^.....4.....CHERT	6	(0)	6 < 3.7 % >	.4...	6	(0)	6 < 3.7 % >
^...5.....CHERT 7	3	(0)	3 < 50.0 % >	.5...	3	(0)	3 < 50.0 % >
^...5.....CHERT 9	3	(0)	3 < 50.0 % >	.5...	3	(0)	3 < 50.0 % >
^.....4.....QUARTZ	151	(0)	151 < 92.1 % >	.4...	151	(0)	151 < 92.1 % >
^...5.....QUARTZ 1	15	(0)	15 < 9.9 % >	.5...	15	(0)	15 < 9.9 % >
^...5.....QUARTZ 2	135	(0)	135 < 89.4 % >	.5...	135	(0)	135 < 89.4 % >
^...5.....QUARTZ 3	1	(0)	1 < 0.7 % >	.5...	1	(0)	1 < 0.7 % >

LEXIQUE

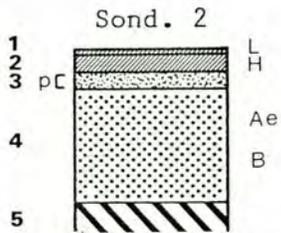
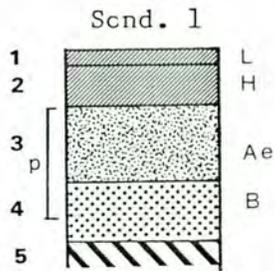
Date : 841026Z

*** ETHNOSCOPI ***

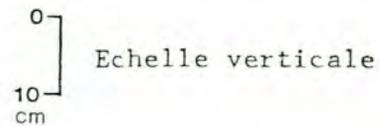
Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	3	(4)	7	.1...	3	(4)	7
^.....4.....PIECE ESQUIL 0	2	(1)	3 < 42.9 % >	.4...	2	(1)	3 < 42.9 % >
^...5.....PIECE ESQUILLE	2	(1)	3 < 100.0 % >	.5...	2	(1)	3 < 100.0 % >
^.....4.....ECLAT 0	1	(1)	2 < 28.6 % >	.4...	1	(1)	2 < 28.6 % >
^...5.....ECLAT UTILISE	0	(1)	1 < 50.0 % >	.5...	0	(1)	1 < 50.0 % >
^...5.....ECLAT RETOUCHE	1	(0)	1 < 50.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 50.0 % >
^.....4.....NUCLEUS 0	0	(2)	2 < 28.6 % >	.4...	0	(2)	2 < 28.6 % >
^...5.....NUCLEUS	0	(2)	2 < 100.0 % >	.5...	0	(2)	2 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	157	(0)	157	.1...	157	(0)	157
^.....5.....ECLAT	157	(0)	157 < 100.0 % >	.5...	157	(0)	157 < 100.0 % >

Site EiBj-28, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Horizons organiques (L, F, H)
- [Dépôts éoliens (A, B, C)
- [Dépôts marins et autres
- [Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- [Horizon induré



SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBj-29
DESIGNATION: Baie au Saumon
UNITE D'INV.: 28

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

à environ 1.5 km à l'intérieur des terres
au nord-ouest de la baie au Saumon

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 02.25 E 58.45

BASSIN: petit affluent du golfe du
Saint-Laurent.

LATITUDE: 51° 28' 18"

LONGITUDE: 57° 35' 52"

DONNEES D'ARPENT.: au km 129.6 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L19:175

CARTE: 12 P/5

UNITE TOPOG.: formations dunaires sur
paléo-plage marine.

ALT./MER: environ 35 m

ALT./PLAN D'EAU: -

METHODES D'EVALUATION

récolte de surface sur une petite aire décapée par le passage d'un chemin. Pas de sondages.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE:

BOULEVERSEE:

TOTALE: ?

SOL(S)

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

0

ECLATS

13

ECOFACTS

0

REMARQUES distance minimum à la baie au Saumon: 1.6 km
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 230 m

RECOMMANDATIONS Aucune

Photos: 84-113:12,13,15 à 18

Date:10/08/84

Sondages (N): 0

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	13	(0)	13	.1...	13	(0)	13
^.....4.....CHERT	9	(0)	9 < 69.2 % >	.4...	9	(0)	9 < 69.2 % >
^...5.....CHERT 7	9	(0)	9 < 100.0 % >	.5...	9	(0)	9 < 100.0 % >
^.....4.....QUARTZ	4	(0)	4 < 30.8 % >	.4...	4	(0)	4 < 30.8 % >
^...5.....QUARTZ 2	4	(0)	4 < 100.0 % >	.5...	4	(0)	4 < 100.0 % >

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
ECLAT-TAILLE	13	(0)	13	.1...	13	(0)	13
^.....5.....ECLAT	13	(0)	13 < 100.0 % >	.5...	13	(0)	13 < 100.0 % >

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBI-1
DESIGNATION: Vieux-Fort
UNITE D'INV.: 26 b

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

sur la rive sud du lac Second Pond, à
environ 2.3 km au nord du village de
Vieux-Fort.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM:N 99.1 E 41.6

BASSIN: lac du Vieux-Fort

LATITUDE: 51° 26' 31"

LONGITUDE: 57° 50' 23"

DONNEES D'ARPENT.: au km 110.8 de la ligne
de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L15:135

CARTE: 12 P/5

UNITE TOPOG.: surfaces inclinées formées
de dépôts meubles d'origine marine?

ALT./MER: 45 m

ALT./PLAN D'EAU: de 1,0 à 6,6 m

METHODES D'EVALUATION

récolte de surface systématique. Sondages aléatoires en périphérie des aires de surface.
Cartographie.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 500 m²

BOULEVERSEE: 500 m²

TOTALE: 1000 m²

SOL(S) ordre podzolique. Matériaux meubles composés de sables, graviers et galets
probablement d'origine marine.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée.

OUTILS

12

ECLATS

132

ECOFACTS

0

REMARQUES distance du plan d'eau: de 0 à 60 m environ
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 400 m

RECOMMANDATIONS Aucune

Photos: 84-103:33 à 36; 84-105:1 à 8

Date: 26/07/84

Sondages (N): 12

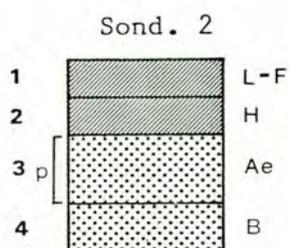
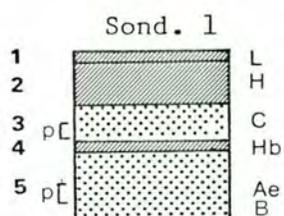
Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	144	(0)	144	.1...	144	(0)	144
^.....4.....QUARTZITE	5	(0)	5 < 3.5 % >	.4...	5	(0)	5 < 3.5 % >
^...5.....QUARTZITE 1	3	(0)	3 < 60.0 % >	.5...	3	(0)	3 < 60.0 % >
^...5.....QUARTZITE 2	1	(0)	1 < 20.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 20.0 % >
^...5.....QUARTZITE 3	1	(0)	1 < 20.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 20.0 % >
^.....4.....CHERT	1	(0)	1 < 0.7 % >	.4...	1	(0)	1 < 0.7 % >
^...5.....CHERT 1	1	(0)	1 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >
^.....4.....QUARTZ	138	(0)	138 < 95.8 % >	.4...	138	(0)	138 < 95.8 % >
^...5.....QUARTZ 1	17	(0)	17 < 12.3 % >	.5...	17	(0)	17 < 12.3 % >
^...5.....QUARTZ 2	120	(0)	120 < 87.0 % >	.5...	120	(0)	120 < 87.0 % >
^...5.....QUARTZ 4	1	(0)	1 < 0.7 % >	.5...	1	(0)	1 < 0.7 % >

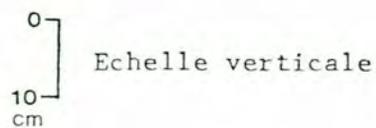
Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	8	(4)	12		.1...	8 (4)	12
^.....4.....ECLAT 0	0	(2)	2 < 16.7 % >		.4...	0 (2)	2 < 16.7 % >
^...5.....ECLAT UTILISE	0	(2)	2 < 100.0 % >		.5...	0 (2)	2 < 100.0 % >
^.....4.....BIFACE 0	4	(0)	4 < 33.3 % >		.4...	4 (0)	4 < 33.3 % >
^...5.....BIFACE	2	(0)	2 < 50.0 % >		.5...	2 (0)	2 < 50.0 % >
^...5.....BIFACE PEDONCUL	1	(0)	1 < 25.0 % >		.5...	1 (0)	1 < 25.0 % >
^...5.....BIFACE TRIANGUL	1	(0)	1 < 25.0 % >		.5...	1 (0)	1 < 25.0 % >
^.....4.....PIERRE FUSIL 0	1	(0)	1 < 8.3 % >		.4...	1 (0)	1 < 8.3 % >
^...5.....PIERRE FUSIL	1	(0)	1 < 100.0 % >		.5...	1 (0)	1 < 100.0 % >
^.....4.....NUCLEUS 0	2	(0)	2 < 16.7 % >		.4...	2 (0)	2 < 16.7 % >
^...5.....NUCLEUS	2	(0)	2 < 100.0 % >		.5...	2 (0)	2 < 100.0 % >
^.....4.....GRATTOIR 0	0	(1)	1 < 8.3 % >		.4...	0 (1)	1 < 8.3 % >
^...5.....GRATTOIR	0	(1)	1 < 100.0 % >		.5...	0 (1)	1 < 100.0 % >
^.....4.....RACLOIR 0	1	(1)	2 < 16.7 % >		.4...	1 (1)	2 < 16.7 % >
^...5.....RACLOIR	1	(1)	2 < 100.0 % >		.5...	1 (1)	2 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	132	(0)	132		.1...	132 (0)	132
^.....5.....ECLAT	132	(0)	132 < 100.0 % >		.5...	132 (0)	132 < 100.0 % >
AUTRE ID	3	(0)	3		.1...	3 (0)	3
^.....5.....METAL	3	(0)	3 < 100.0 % >		.5...	3 (0)	3 < 100.0 % >

Site EiBl-1, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
-  Horizons organiques (L, F, H)
-  Dépôts éoliens (A, B, C)
-  Dépôts marins et autres
-  Dépôts d'origine anthropique (Ap)
-  Horizon induré



SITE MODERNE ou CONTEMPORAIN

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBI-2
DESIGNATION: Steven's Cove
UNITE D'INV.: 24 b

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

à l'intérieur d'une petite baie située dans
la partie nord de Steven's Cove, à 6 km au
sud-ouest du village de Vieux-Fort.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

BASSIN: golfe du Saint-Laurent

DONNEES D'ARPENT.: vis-à-vis le km 104.6 de
de la ligne de transport d'énergie de HQ
UNITE TOPOG.: basse terrasse marine

COORDONNEES

TUM: N 92.8 E 38.05

LATITUDE: 51° 23' 6"
LONGITUDE: 57° 53' 26"

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L15:130
CARTE: 12 P/5
ALT./MER: environ 2 m
ALT./PLAN D'EAU: -

METHODES D'EVALUATION

sondages aléatoires en périphérie d'une base de maison. Périphérie des aires de surface.
Cartographie.

Sondages (N)= 8

AMÉNAGEMENTS

Structure(s) d'habitation (N)= 1

Types: bourrelet formant la base d'une maison.

/dimensions: 3.25 X 7.5 m

Structure(s) connexe(s) (N)= 0

Types:

/dimensions:

Age: fin du 19e siècle

Saison d'occupation: été?

Fonctions: établissement temporaire pour
la pêche

Caract. des aires: végétation de
rivage herbeuse; jeune repousse
d'arbres.

Utilisations (N): probablement une seule

Superficiés: environ 250 m²

REMARQUES le matériel archéologique très peu abondant nous fait croire que cet
établissement n'était utilisé que sporadiquement.
Distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 400 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie ou entreposage de matériel
sur le site.

Photos: 84-105:11 à 18

Date: 27/07/84

LEXIQUE

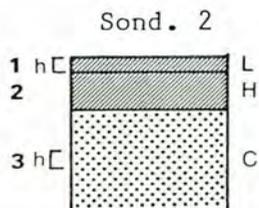
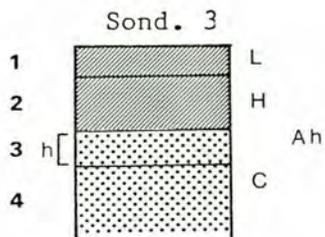
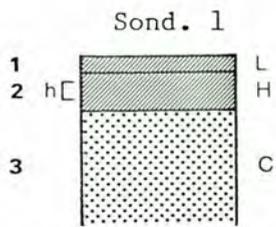
Date : 841120Z

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
VERRE	5	(0)	5		.1...	5	(0) 5
^.....5.....VITRE			2	(0) 2 < 40.0 % >	.5...	2	(0) 2 < 40.0 % >
^.....5.....CONTENANT V			3	(0) 3 < 60.0 % >	.5...	3	(0) 3 < 60.0 % >
OS	1	(0)	1		.1...	1	(0) 1
^.....4.....CULINAIRE			1	(0) 1 < 100.0 % >	.4...	1	(0) 1 < 100.0 % >
^...5.....BLANCHI			1	(0) 1 < 100.0 % >	.5...	1	(0) 1 < 100.0 % >
METAL	14	(0)	14		.1...	14	(0) 14
^.....4.....AUTRES			1	(0) 1 < 7.1 % >	.4...	1	(0) 1 < 7.1 % >
^...5.....FONTE			1	(0) 1 < 100.0 % >	.5...	1	(0) 1 < 100.0 % >
^.....4.....FER			13	(0) 13 < 92.9 % >	.4...	13	(0) 13 < 92.9 % >
^...5.....CLOU FORGE			1	(0) 1 < 7.7 % >	.5...	1	(0) 1 < 7.7 % >
^...5.....CLOU TRANCHE			12	(0) 12 < 92.3 % >	.5...	12	(0) 12 < 92.3 % >
CERAMIQUE	19	(11)	30		.1...	19	(11) 30
^.....4.....TCG			2	(11) 13 < 43.3 % >	.4...	2	(11) 13 < 43.3 % >
^...5.....TCG NI			2	(11) 13 < 100.0 % >	.5...	2	(11) 13 < 100.0 % >
^.....4.....TCF			17	(0) 17 < 56.7 % >	.4...	17	(0) 17 < 56.7 % >
^...5.....TCFJ			1	(0) 1 < 5.9 % >	.5...	1	(0) 1 < 5.9 % >
^...5.....TCFB			16	(0) 16 < 94.1 % >	.5...	16	(0) 16 < 94.1 % >

Site EiBl-2, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Horizons organiques (L, F, H)
- [Dépôts éoliens (A, B, C)
- [Dépôts marins et autres
- [Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- [Horizon induré

0
10
cm } Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBI-3
DESIGNATION: Steven's Cove
UNITE D'INV.: 24 a

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

au fond de la baie de Steven's Cove, à
environ 6.5 km au sud-ouest du village de
Vieux-Fort.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES TUM: N 91.9 E 37.4

BASSIN: petit affluent du golfe du Saint-
Laurent LATITUDE: 51° 22' 38"
LONGITUDE: 57° 53' 57"
DONNEES D'ARPENT.: vis-à-vis le km 102.6 de PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L15:129
la ligne de transport d'énergie de H.Q. cCARTE: 12 P/5
UNITE TOPOG.: petite terrasse marine ALT./MER: environ 10 m
ALT./PLAN D'EAU: -

METHODES D'EVALUATION

puits de sondage aléatoires sur surfaces planes formées de dépôts meubles.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: 60 m² BOULEVERSEE: TOTALE: 60 m²

SOL(S) ordre podzolique. Matrice composée de sable, avec gravier et galets.

FORMES D'AMENAGEMENT possible présence d'un foyer à cause de la présence d'une
forte concentration de charbon de bois.

OUTILS

1

ECLATS

7

ECOFACTS

0

REMARQUES distance à la rive de la baie: environ 40 m
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 500 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie ou entreposage de matériel
sur le site.

Photos: 84-100:21 à 25,29,30,31 à 8
Sondages (N): 11

Date: 26/07/84

LEXIQUE

Date : 841029Z

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	8	(0)	8	.1...	8	(0)	8
^.....4.....QUARTZITE	1	(0)	1 < 12.5 % >	.4...	1	(0)	1 < 12.5 % >
^...5.....QUARTZITE 3	1	(0)	1 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >
^.....4.....CHERT	7	(0)	7 < 87.5 % >	.4...	7	(0)	7 < 87.5 % >
^...5.....CHERT 2	2	(0)	2 < 28.6 % >	.5...	2	(0)	2 < 28.6 % >
^...5.....CHERT 14	1	(0)	1 < 14.3 % >	.5...	1	(0)	1 < 14.3 % >
^...5.....CHERT 15	1	(0)	1 < 14.3 % >	.5...	1	(0)	1 < 14.3 % >
^...5.....CHERT 16	2	(0)	2 < 28.6 % >	.5...	2	(0)	2 < 28.6 % >
^...5.....CHERT 17	1	(0)	1 < 14.3 % >	.5...	1	(0)	1 < 14.3 % >

LEXIQUE

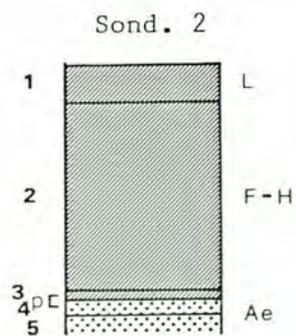
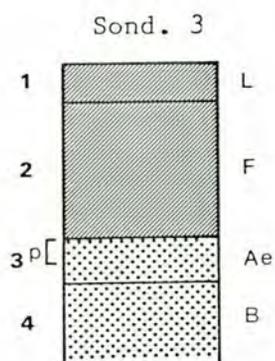
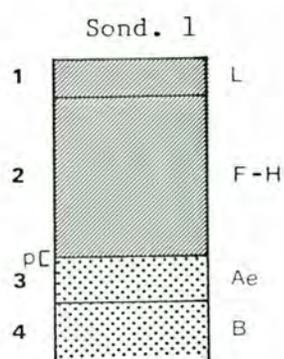
Date : 841029Z

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
OUTIL	1	(0)	1	.1...	1	(0)	1
^.....4.....BIFACE 0	1	(0)	1 < 100.0 % >	.4...	1	(0)	1 < 100.0 % >
^...5.....BIFACE ENCOCHE	1	(0)	1 < 100.0 % >	.5...	1	(0)	1 < 100.0 % >
ECLAT-TAILLE	7	(0)	7	.1...	7	(0)	7
^.....5.....ECLAT	7	(0)	7 < 100.0 % >	.5...	7	(0)	7 < 100.0 % >

Site EiBl-3, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
-  Horizons organiques (L, F, H)
-  Dépôts éoliens (A, B, C)
-  Dépôts marins et autres
-  Dépôts d'origine anthropique (Ap)
-  Horizon induré

0
10
cm

Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EIBI-4
DESIGNATION: Steven's Cove
UNITE D'INV.: 24 c

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

au fond de la baie de Steven's Cove, à
environ 6.5 km au sud-ouest du village de
Vieux-Fort.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES

TUM:N 91.95 E 37.15

BASSIN: petit affluent du golfe du Saint-
Laurent

LATITUDE: 51° 22' 38"

LONGITUDE: 57° 54' 10"

DONNEES D'ARPENT.: vis-à-vis le km 102.4 de
la ligne de transport d'énergie de H.Q.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L15:129

CARTE:

UNITE TOPOG.: paléo-tombolo marin?

ALT./MER: environ 27 m

ALT./PLAN D'EAU: -

METHODES D'EVALUATION

puits de sondage effectués au hasard sur la surface de la formation meuble.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE:

BOULEVERSEE:

TOTALE: ?

SOL(S) ordre podzolique. Matrice composée de dépôts marins de sable graveleux et de galets.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée

OUTILS

0

ECLATS

3

ECOFACETS

0

REMARQUES distance à la rive de la baie: 195 m
distance au tracé de ligne d'Hydro-Québec: 450 m

RECOMMANDATIONS éviter toute circulation de machinerie ou entreposage de matériel sur le site.

Photos: 84-100:22,29,31; 84-105:22 à 29

Date: 27/07/84

Sondages (N): 17

LEXIQUE

Date : 841026X

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = MATERIAU

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
LITHIQUE	3	(0)	3	.1...	3	(0)	3
^.....4.....QUARTZ			3 (0)	3 < 100.0 % >	.4...	3 (0)	3 < 100.0 % >
^...5.....QUARTZ 1			1 (0)	1 < 33.3 % >	.5...	1 (0)	1 < 33.3 % >
^...5.....QUARTZ 2			2 (0)	2 < 66.7 % >	.5...	2 (0)	2 < 66.7 % >

LEXIQUE

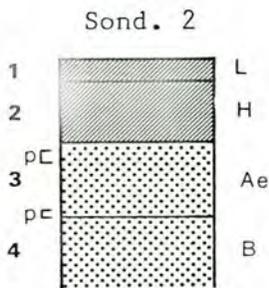
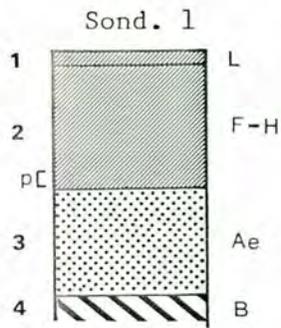
Date : 841026X

*** ETHNOSCOPI ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

	frg	frg?	total		obj	obj?	total
ECLAT-TAILLE	3	(0)	3	.1...	3	(0)	3
^.....5.....ECLAT			3 (0)	3 < 100.0 % >	.5...	3 (0)	3 < 100.0 % >

Site EiBl-4, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Horizons organiques (L, F, H)
- [Dépôts éoliens (A, B, C)
- [Dépôts marins et autres
- [Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- [Horizon induré

0
10
cm
Echelle verticale

LEXIQUE

Date : 841120Z

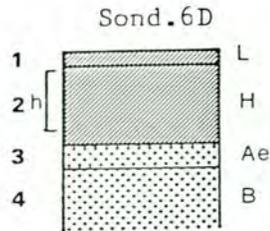
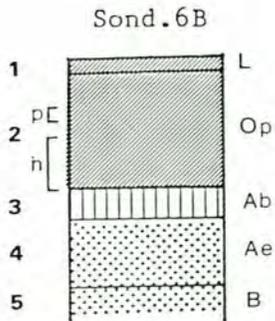
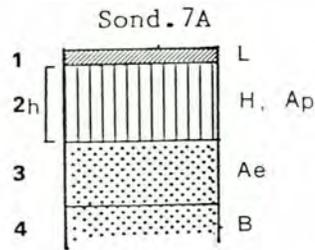
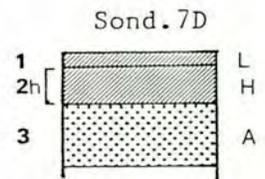
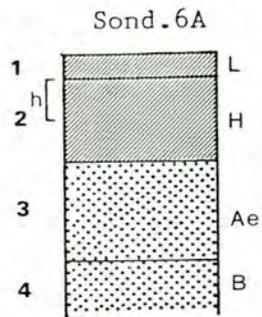
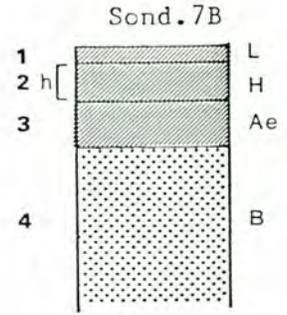
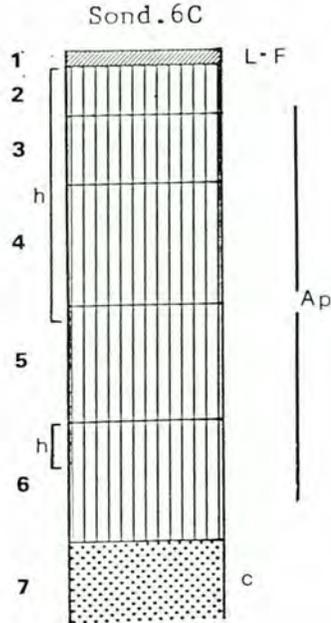
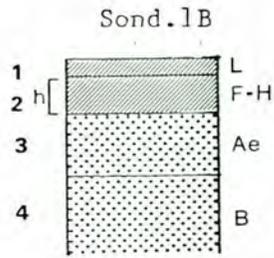
*** ETHNOSCOPIE ***

Nom de la Hierarchie = IDENTIFICATIO

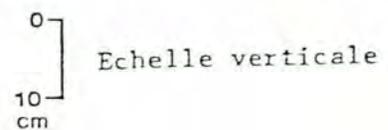
	frg	frg?	total		obj	obj?	total
AUTRE	27	(0)	27		.1...	27	(0) 27
^.....5.....AUTRE NI	27	(0)	27	< 100.0 % >	.5...	27	(0) 27 < 100.0 % >
VERRE	73	(2)	75		.1...	73	(2) 75
^.....5.....VITRE	11	(1)	12	< 16.0 % >	.5...	11	(1) 12 < 16.0 % >
^.....5.....CONTENANT V	62	(1)	63	< 84.0 % >	.5...	62	(1) 63 < 84.0 % >
OS	104	(0)	104		.1...	104	(0) 104
^.....4.....CULINAIRE	104	(0)	104	< 100.0 % >	.4...	104	(0) 104 < 100.0 % >
^...5.....BLANCHI	66	(0)	66	< 63.5 % >	.5...	66	(0) 66 < 63.5 % >
^...5.....FRAIS	38	(0)	38	< 36.5 % >	.5...	38	(0) 38 < 36.5 % >
METAL	381	(5)	386		.1...	381	(5) 386
^.....4.....AUTRES	18	(0)	18	< 4.7 % >	.4...	18	(0) 18 < 4.7 % >
^...5.....METAL NI	11	(0)	11	< 61.1 % >	.5...	11	(0) 11 < 61.1 % >
^...5.....FER BLANC	3	(0)	3	< 16.7 % >	.5...	3	(0) 3 < 16.7 % >
^...5.....FONTE	4	(0)	4	< 22.2 % >	.5...	4	(0) 4 < 22.2 % >
^.....4.....CUIVRE	35	(0)	35	< 9.1 % >	.4...	35	(0) 35 < 9.1 % >
^...5.....TUYAU	2	(0)	2	< 5.7 % >	.5...	2	(0) 2 < 5.7 % >
^...5.....CUIVRE NI	12	(0)	12	< 34.3 % >	.5...	12	(0) 12 < 34.3 % >
^...5.....BOUTON	6	(0)	6	< 17.1 % >	.5...	6	(0) 6 < 17.1 % >
^...5.....BOULON	1	(0)	1	< 2.9 % >	.5...	1	(0) 1 < 2.9 % >
^...5.....DOUILLE	12	(0)	12	< 34.3 % >	.5...	12	(0) 12 < 34.3 % >
^...5.....FIL C	2	(0)	2	< 5.7 % >	.5...	2	(0) 2 < 5.7 % >
^.....4.....FER	316	(5)	321	< 83.2 % >	.4...	316	(5) 321 < 83.2 % >
^...5.....FER NI	47	(0)	47	< 14.6 % >	.5...	47	(0) 47 < 14.6 % >
^...5.....MECHE	1	(0)	1	< 0.3 % >	.5...	1	(0) 1 < 0.3 % >
^...5.....CUILLER	1	(0)	1	< 0.3 % >	.5...	1	(0) 1 < 0.3 % >
^...5.....FOURCHETTE	1	(0)	1	< 0.3 % >	.5...	1	(0) 1 < 0.3 % >
^...5.....COUTEAU	2	(0)	2	< 0.6 % >	.5...	2	(0) 2 < 0.6 % >
^...5.....CONTENANT	1	(0)	1	< 0.3 % >	.5...	1	(0) 1 < 0.3 % >
^...5.....FIL	5	(0)	5	< 1.6 % >	.5...	5	(0) 5 < 1.6 % >
^...5.....CLOU NI	1	(0)	1	< 0.3 % >	.5...	1	(0) 1 < 0.3 % >
^...5.....CLOU FORGE	17	(2)	19	< 5.9 % >	.5...	17	(2) 19 < 5.9 % >
^...5.....CLOU TRANCHE	125	(2)	127	< 39.6 % >	.5...	125	(2) 127 < 39.6 % >
^...5.....CLOU ROND	115	(1)	116	< 36.1 % >	.5...	115	(1) 116 < 36.1 % >
^.....4.....PLOMB	12	(0)	12	< 3.1 % >	.4...	12	(0) 12 < 3.1 % >

			^...5.....PLOMB NI	4 (0)	4 < 33.3 % >	.5...	4 (0)	4 < 33.3 % >
			^...5.....FEUILLE	4 (0)	4 < 33.3 % >	.5...	4 (0)	4 < 33.3 % >
			^...5.....BALLE	4 (0)	4 < 33.3 % >	.5...	4 (0)	4 < 33.3 % >
TISSU	9 (0)	9				.1...	9 (0)	9
			^.....5.....ETOFFE	9 (0)	9 < 100.0 % >	.5...	9 (0)	9 < 100.0 % >
CUIR G	2 (0)	2				.1...	2 (0)	2
			^.....5.....CUIR	2 (0)	2 < 100.0 % >	.5...	2 (0)	2 < 100.0 % >
COQUILLE G	70 (0)	70				.1...	70 (0)	70
			^.....5.....PETONCLE	2 (0)	2 < 2.9 % >	.5...	2 (0)	2 < 2.9 % >
			^.....5.....COQUILLE	68 (0)	68 < 97.1 % >	.5...	68 (0)	68 < 97.1 % >
CHARBON G	35 (0)	35				.1...	35 (0)	35
			^.....5.....CHARBON	11 (0)	11 < 31.4 % >	.5...	11 (0)	11 < 31.4 % >
			^.....5.....ANTHRACITE	24 (0)	24 < 68.6 % >	.5...	24 (0)	24 < 68.6 % >
CERAMIQUE	181 (3)	184				.1...	181 (3)	184
			^.....4.....KAOLIN	8 (0)	8 < 4.3 % >	.4...	8 (0)	8 < 4.3 % >
			^...5.....KAOLIN NI	2 (0)	2 < 25.0 % >	.5...	2 (0)	2 < 25.0 % >
			^...5.....TUYAU DE PIPE	6 (0)	6 < 75.0 % >	.5...	6 (0)	6 < 75.0 % >
			^.....4.....GRES A	5 (0)	5 < 2.7 % >	.4...	5 (0)	5 < 2.7 % >
			^...5.....GRES	5 (0)	5 < 100.0 % >	.5...	5 (0)	5 < 100.0 % >
			^.....4.....PORCELAINE A	1 (0)	1 < 0.5 % >	.4...	1 (0)	1 < 0.5 % >
			^...5.....PORCELAINE	1 (0)	1 < 100.0 % >	.5...	1 (0)	1 < 100.0 % >
			^.....4.....TCG	2 (1)	3 < 1.6 % >	.4...	2 (1)	3 < 1.6 % >
			^...5.....TCG NI	1 (1)	2 < 66.7 % >	.5...	1 (1)	2 < 66.7 % >
			^...5.....BILLE	1 (0)	1 < 33.3 % >	.5...	1 (0)	1 < 33.3 % >
			^.....4.....TCF	165 (2)	167 < 90.8 % >	.4...	165 (2)	167 < 90.8 % >
			^...5.....TCFJ	17 (0)	17 < 10.2 % >	.5...	17 (0)	17 < 10.2 % >
			^...5.....TCFB	145 (0)	145 < 86.8 % >	.5...	145 (0)	145 < 86.8 % >
			^...5.....TCFBV	1 (0)	1 < 0.6 % >	.5...	1 (0)	1 < 0.6 % >
			^...5.....PEARLWARE	2 (2)	4 < 2.4 % >	.5...	2 (2)	4 < 2.4 % >
BOIS	8 (0)	8				.1...	8 (0)	8
			^.....5.....FRAGMENT BOIS	8 (0)	8 < 100.0 % >	.5...	8 (0)	8 < 100.0 % >

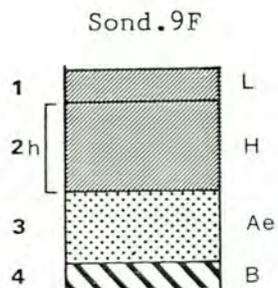
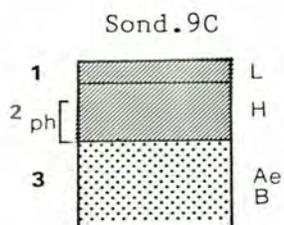
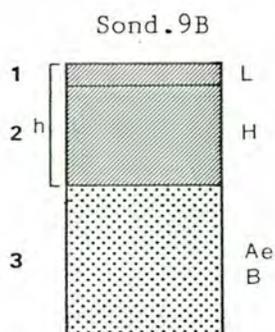
Site EiBm-2, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Horizons organiques (L, F, H)
- [Dépôts éoliens
- [Dépôts marins et autres
- [Dépôts d'origine anthropique
- [Horizon induré



Site EiBm-2, coupes stratigraphiques



- [Distribution verticale des restes archéologiques
- p [matériel préhistorique
- h [matériel historique
- [Horizons organiques (L, F, H)
- [Dépôts éoliens (A, B, C)
- [Dépôts marins et autres
- [Dépôts d'origine anthropique (Ap)
- [Horizon induré

0
10
cm

Echelle verticale

SITE PREHISTORIQUE

IDENTIFICATION DU SITE

BORDEN: EJBh-3

DESIGNATION: Baie de Brador

UNITE D'INV.: 31

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

sur la rive droite d'une petite rivière qui se déverse dans la partie nord-ouest de la baie de Brador.

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

COORDONNEES

TUM:N 06.35 E 82.55

BASSIN: petit affluent du golfe du Saint-Laurent

LATITUDE: 51° 30' 36"

LONGITUDE: 57° 15' 5"

DONNEES D'ARPENT.: au km 156 de la ligne de transport d'énergie d'Hydro-Québec.

PHOTO AERIENNE: HQ81 PLT007 L15:129

CARTE: 12 P/11

UNITE TOPOG.: paléo-tombolo marin

ALT./MER: 70 m

ALT./PLAN D'EAU: environ 20 m

METHODES D'EVALUATION

localisation d'artefacts en surface. Localisation géographique.

SUPERFICIE ESTIMEE

INTACTE: moins de 200 m²

BOULEVERSEE:

TOTALE: moins de 200 m²

SOL(S) aucun sondage n'a été effectué. Cette formation de terrain est soumise à l'action érosive du vent.

FORMES D'AMENAGEMENT aucune n'a été observée

OUTILS

ECLATS

ECOFACTS

REMARQUES aucune récolte de surface ne fut effectuée, faute de temps.

Distance à la rivière: 105 m

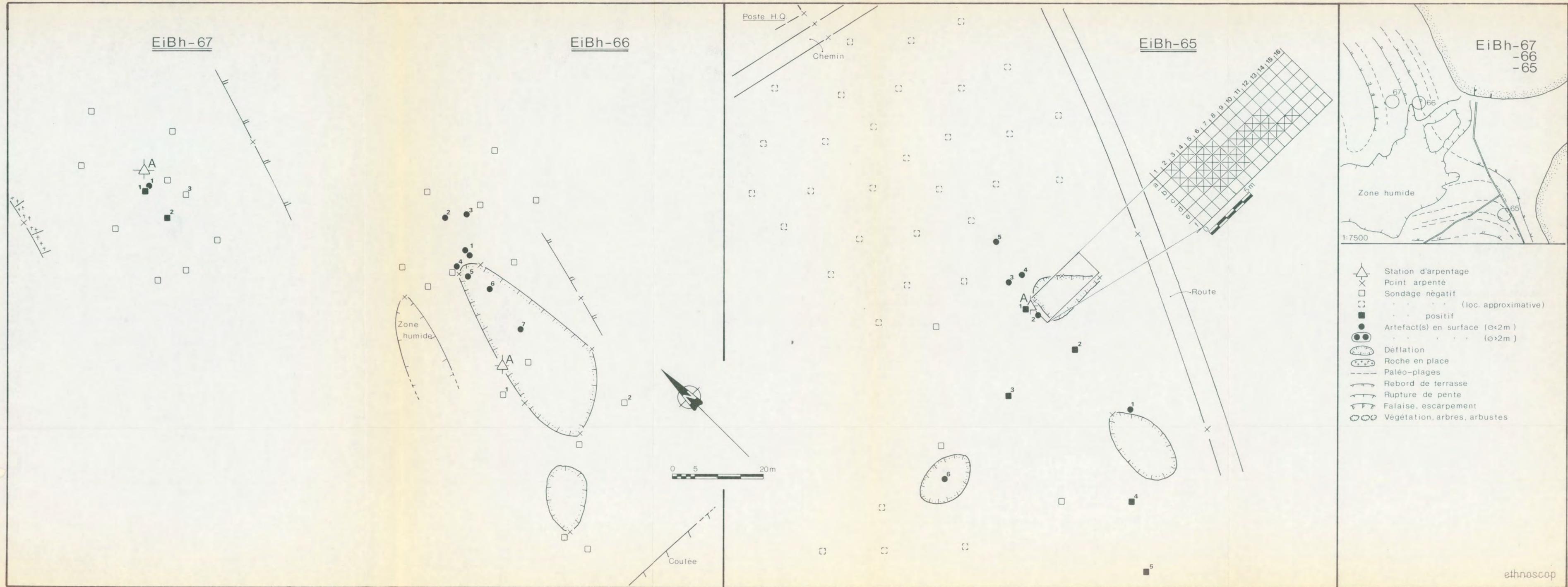
Ce site se trouve directement sur le tracé de ligne.

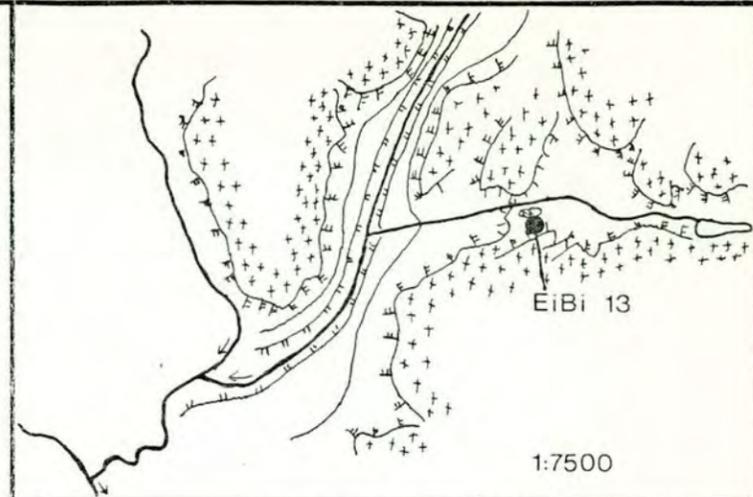
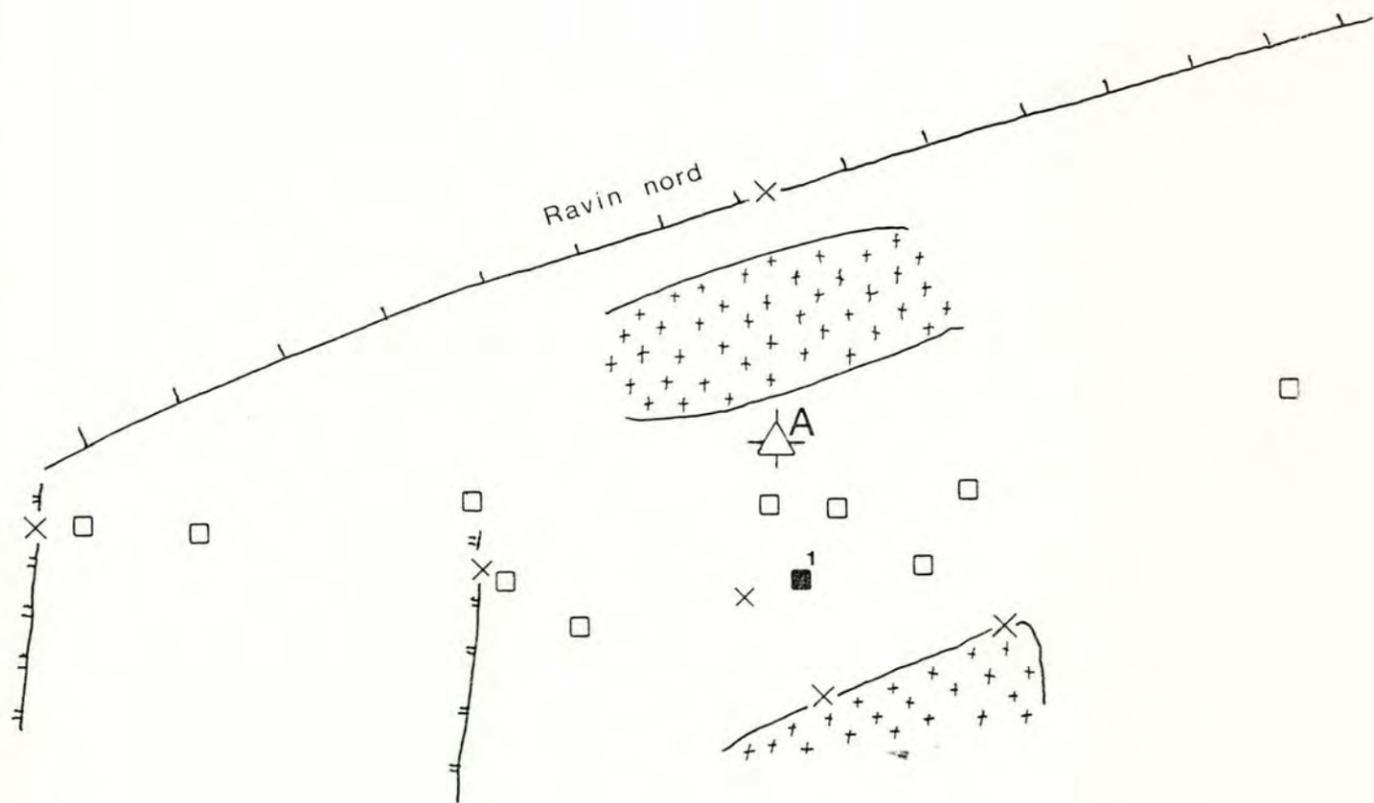
RECOMMANDATIONS procéder à une récolte de surface du matériel archéologique ainsi qu'à des sondages exhaustifs.

Photos: 84-107:27,28,29

Date: 08/84

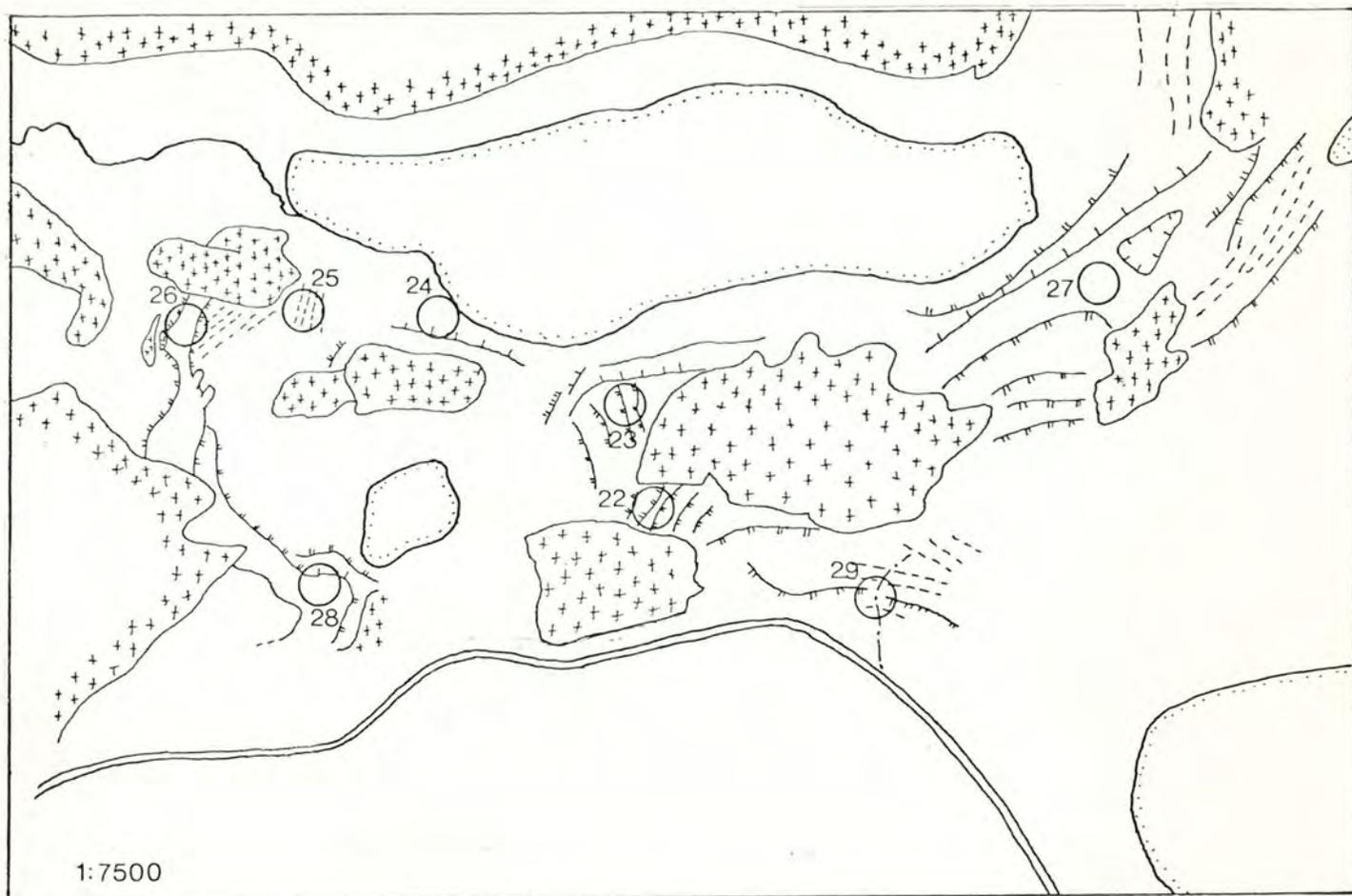
Sondages (N): 0



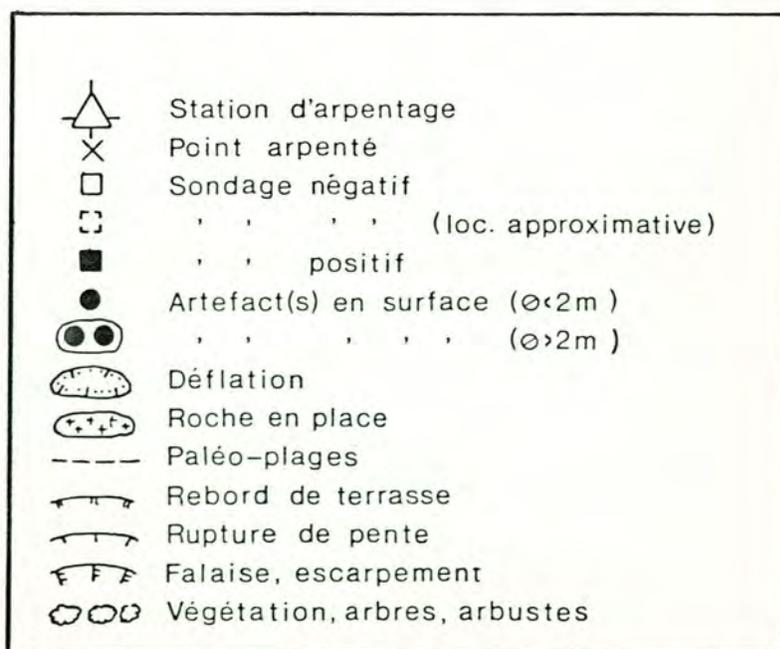


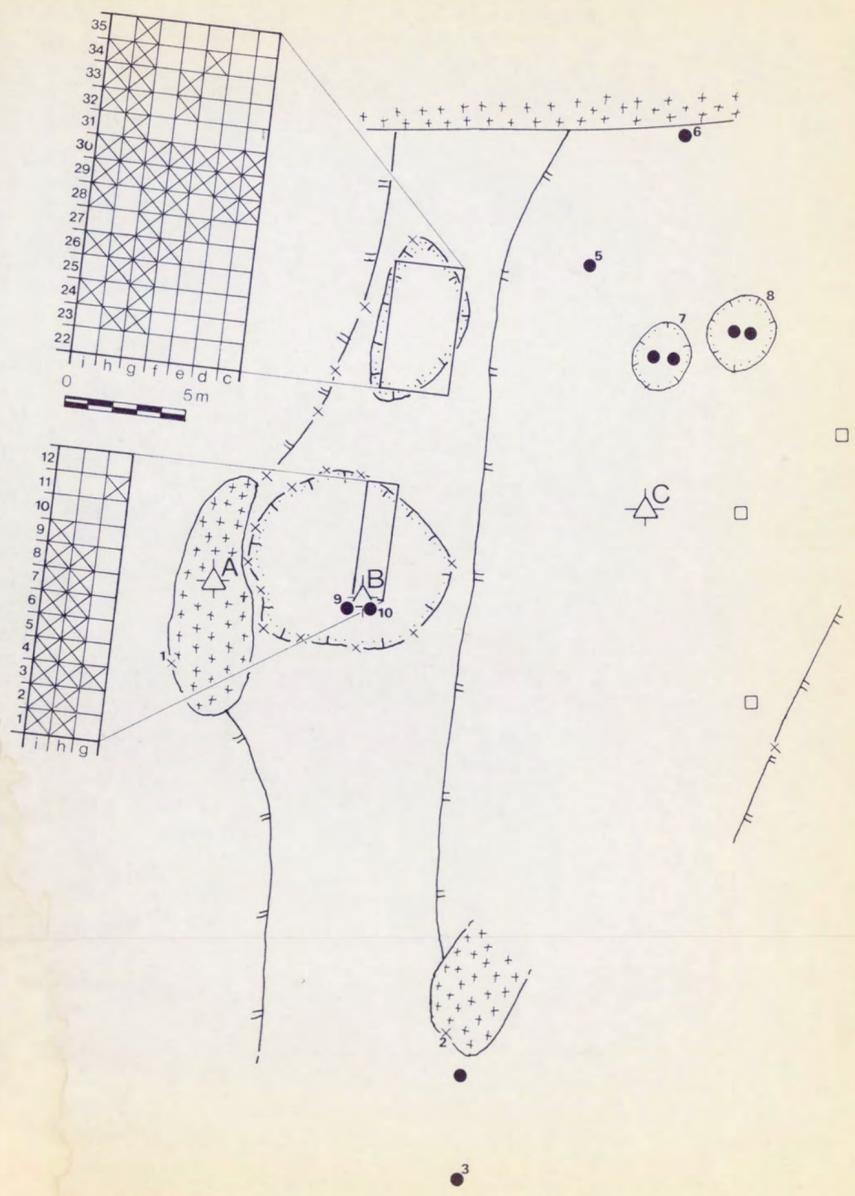
EiBi-13

- Station d'arpentage
- Point arpenté
- Sondage négatif
- (loc. approximative)
- . . . positif
- Artefact(s) en surface (Ø < 2m)
- (Ø > 2m)
- Déflation
- Roche en place
- Paléo-plages
- Rebord de terrasse
- Rupture de pente
- Falaise, escarpement

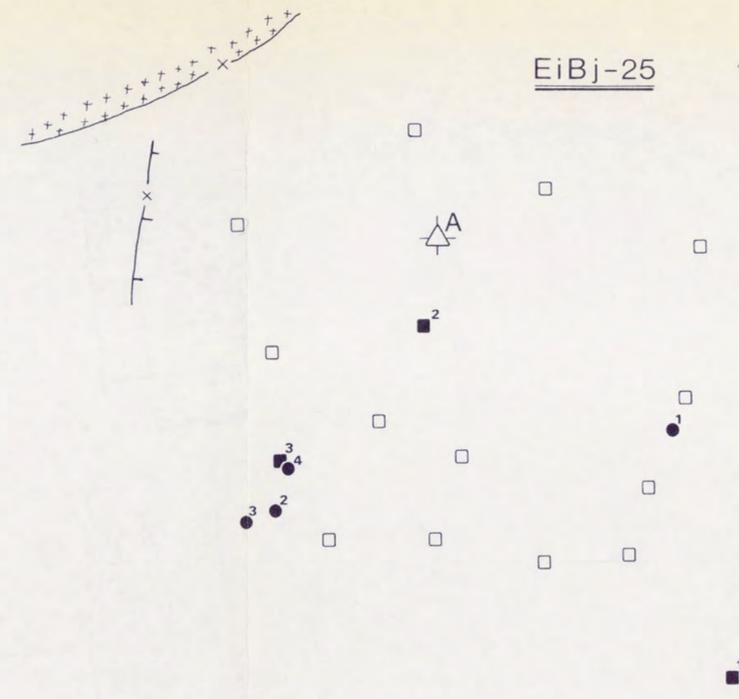


EiBj-22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29

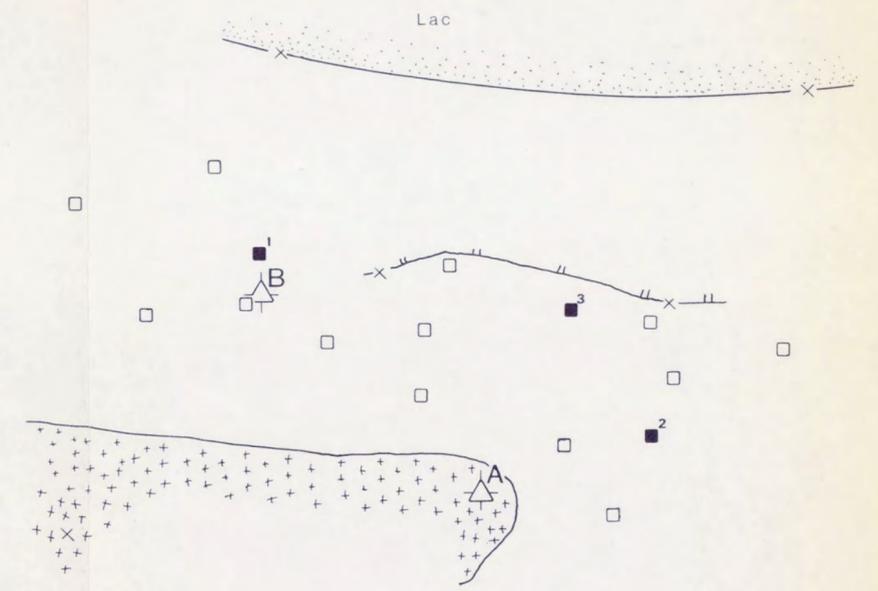
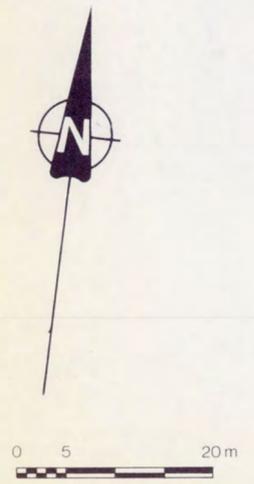




EiBj-26



EiBj-25

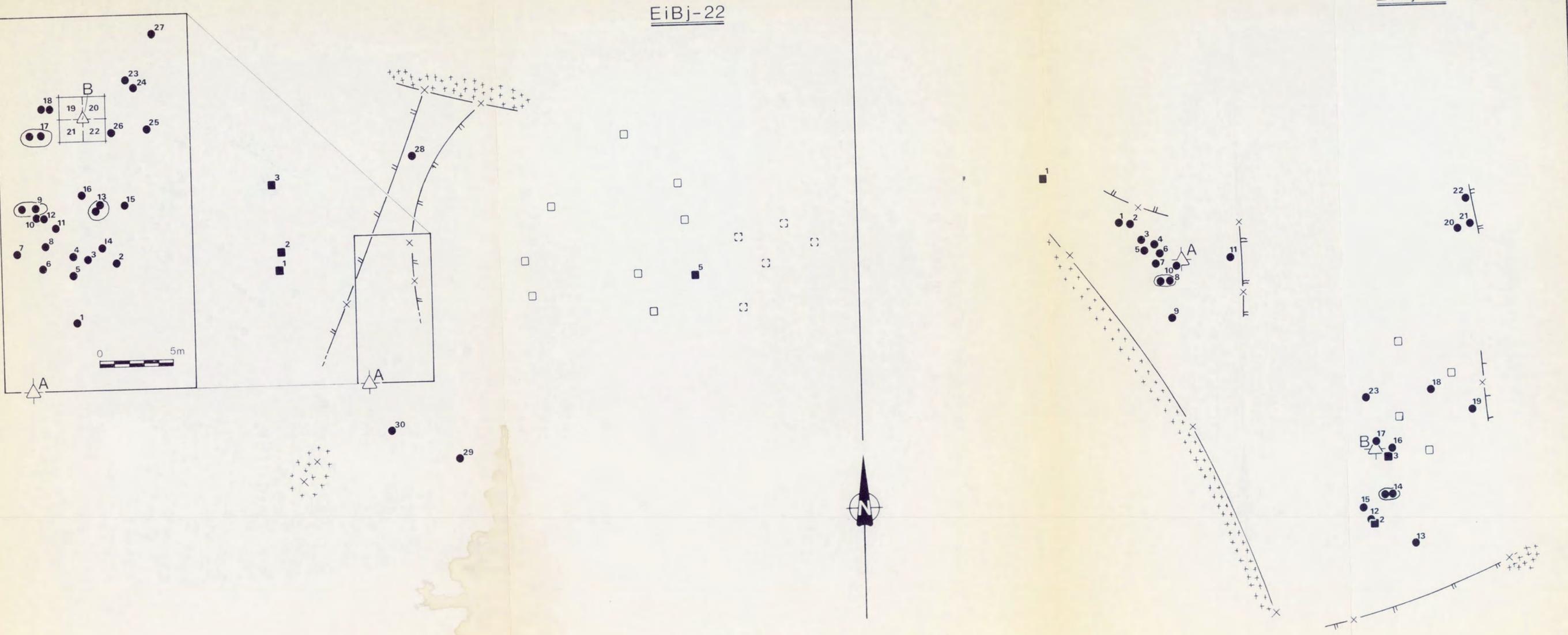


EiBj-24

EiBj-24
-25
-26

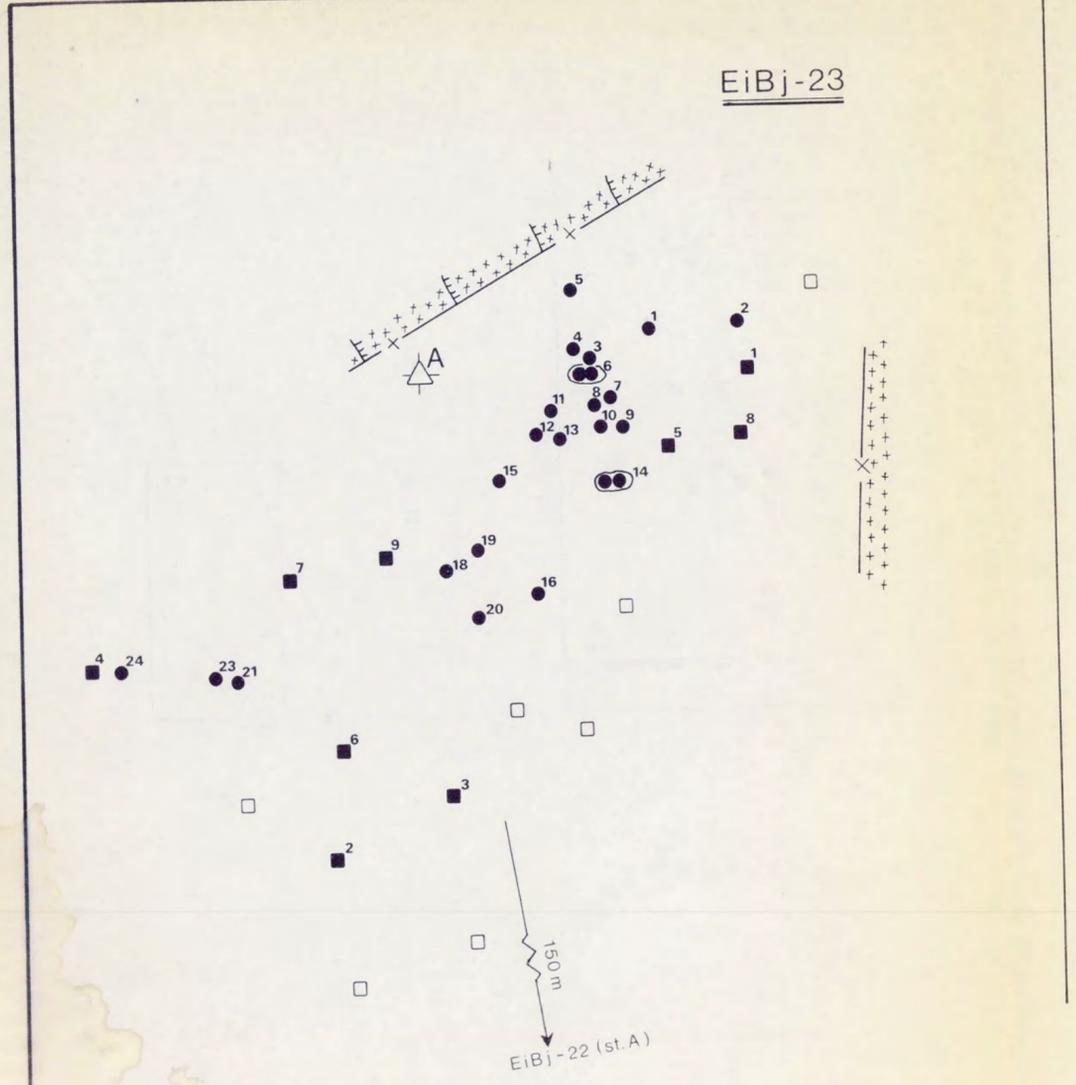
EiBj-28
-22
-23

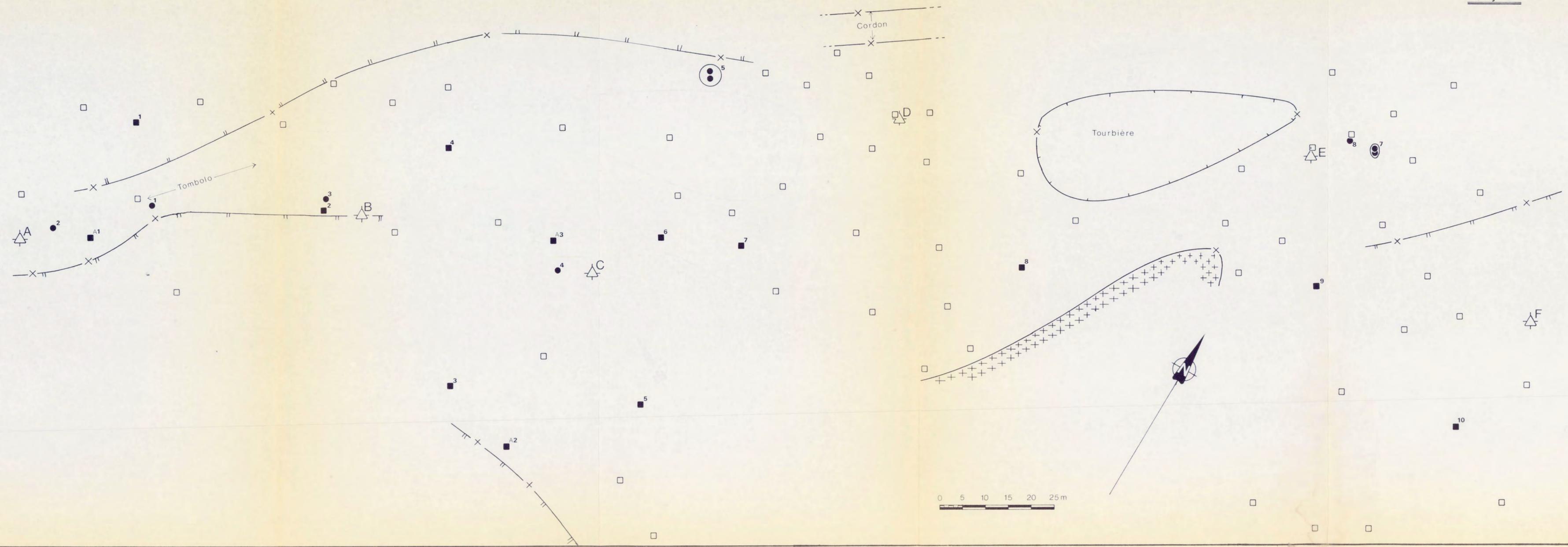
EiBj-28

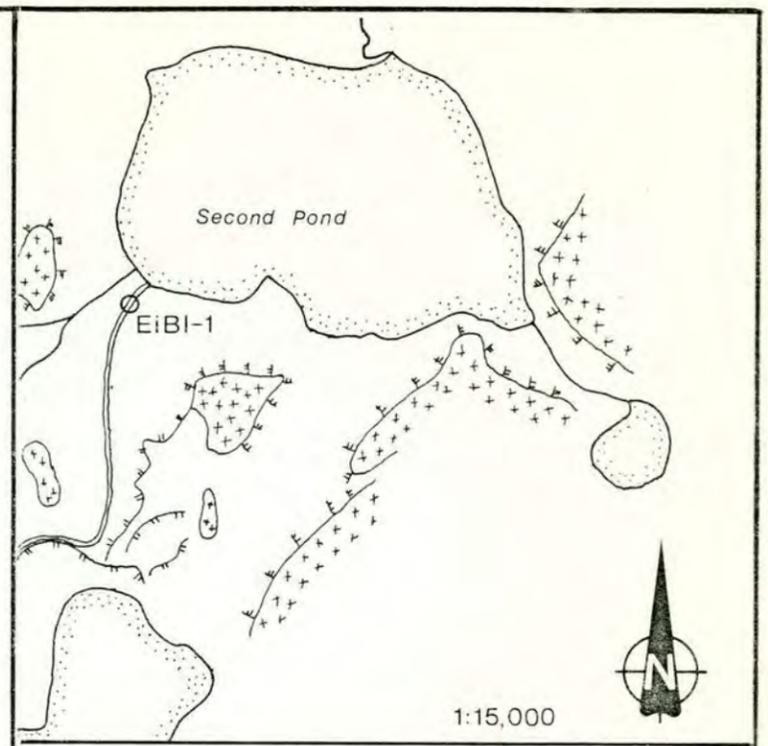
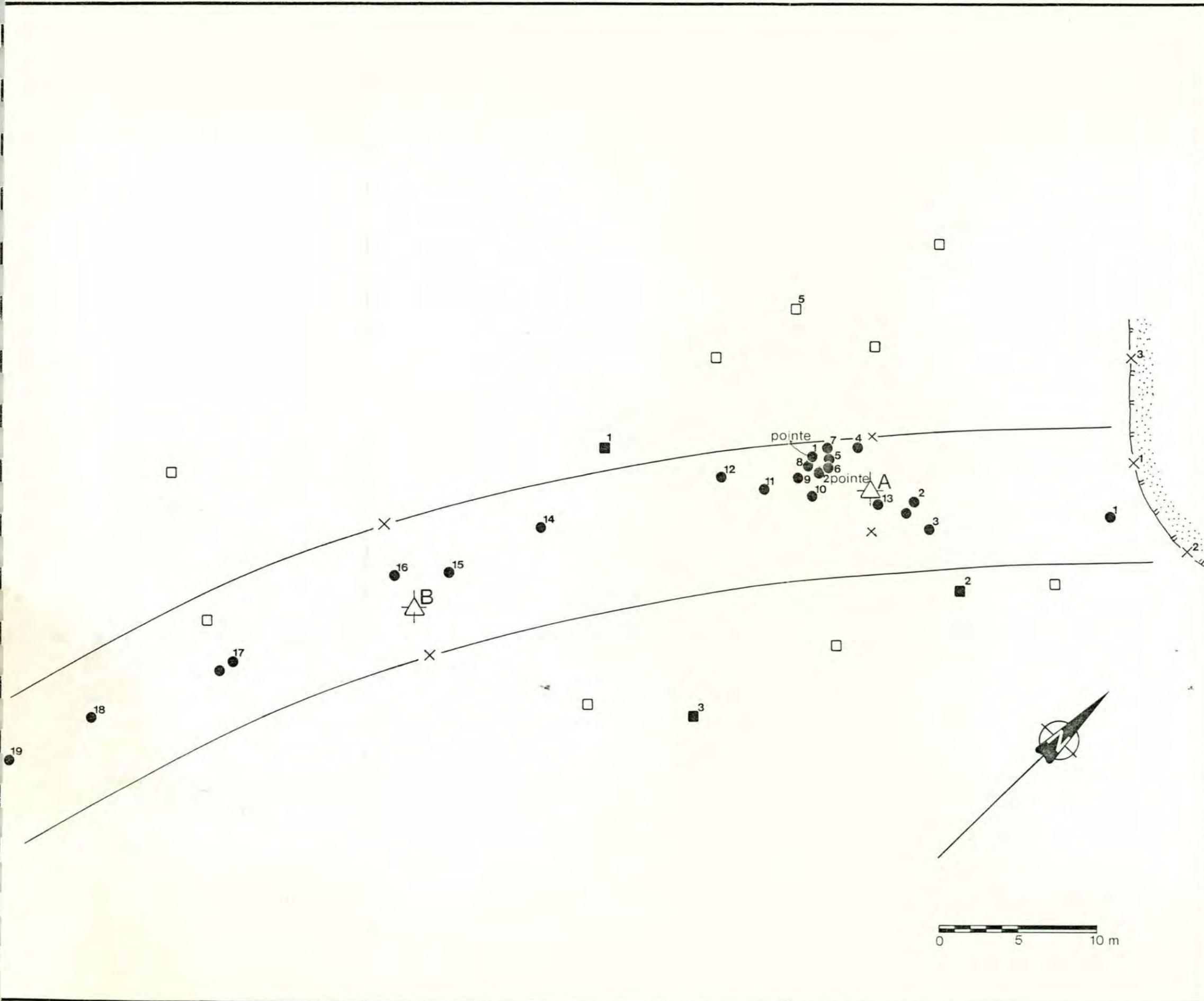


EiBj-22

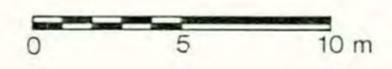
EiBj-23

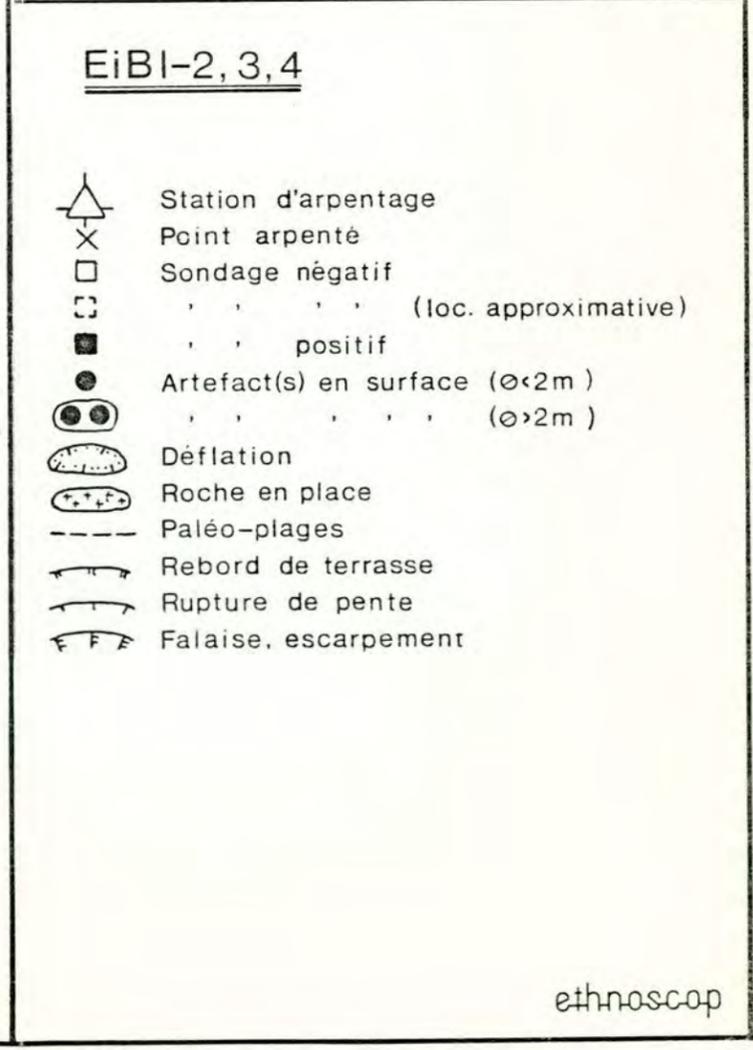
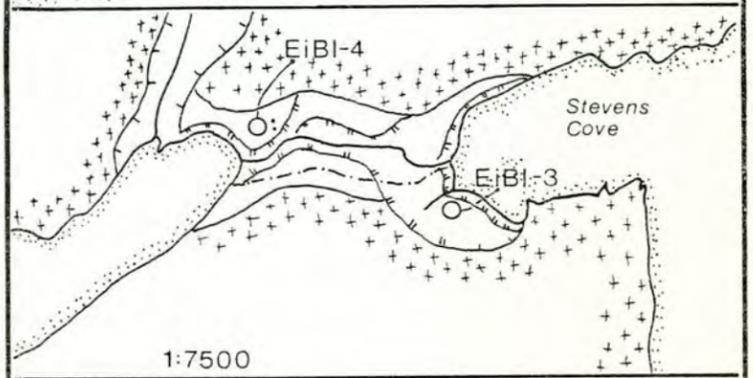
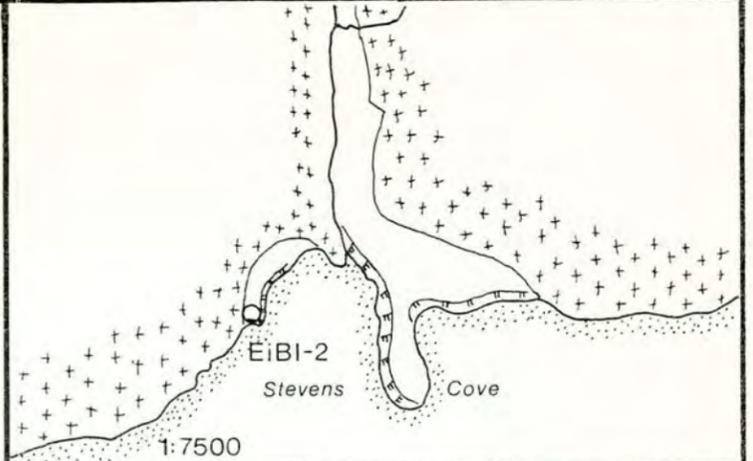
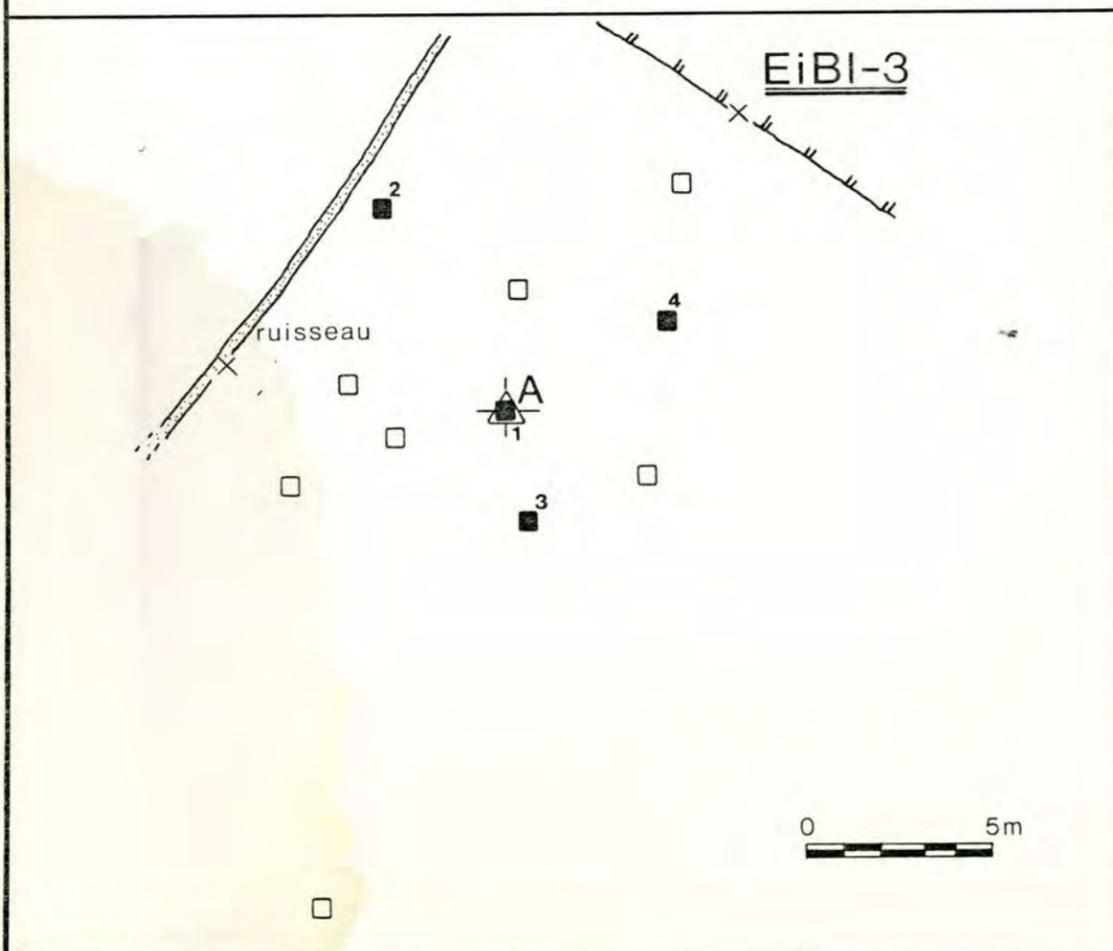
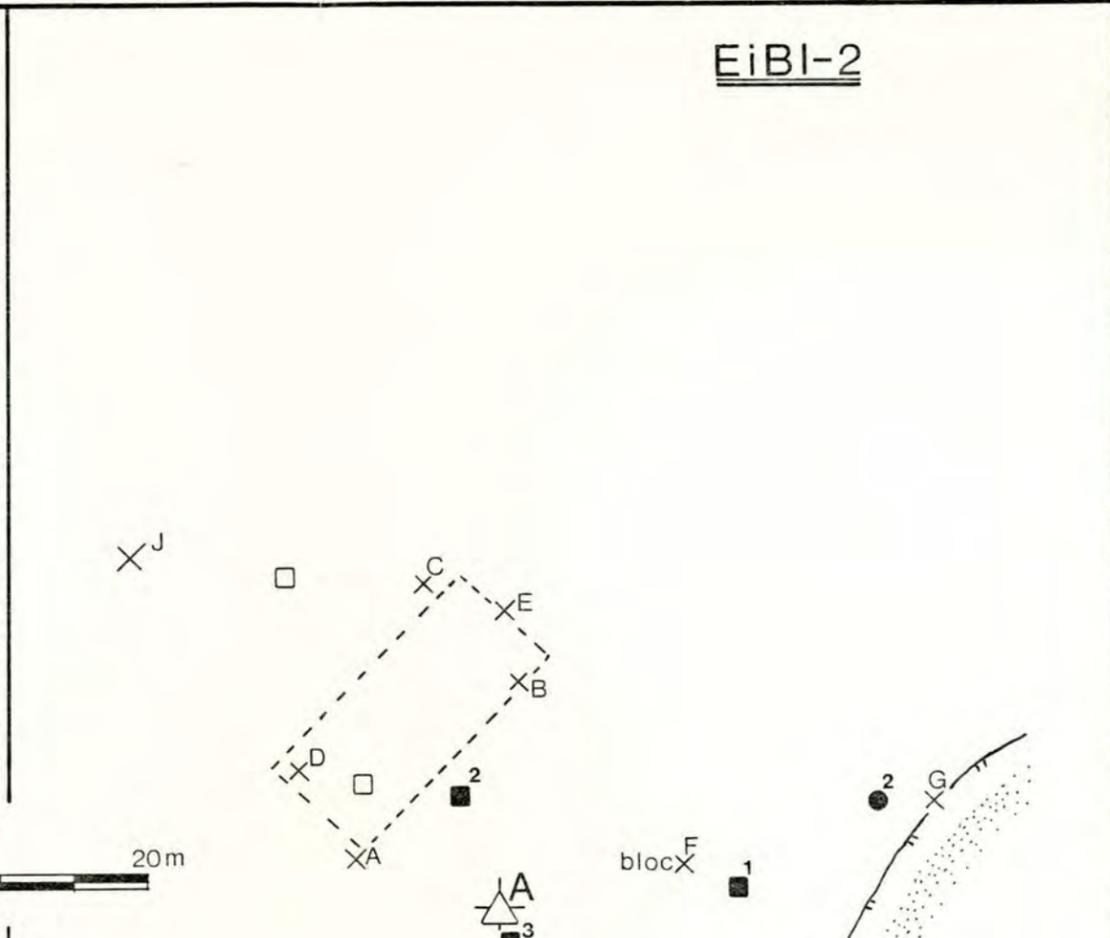
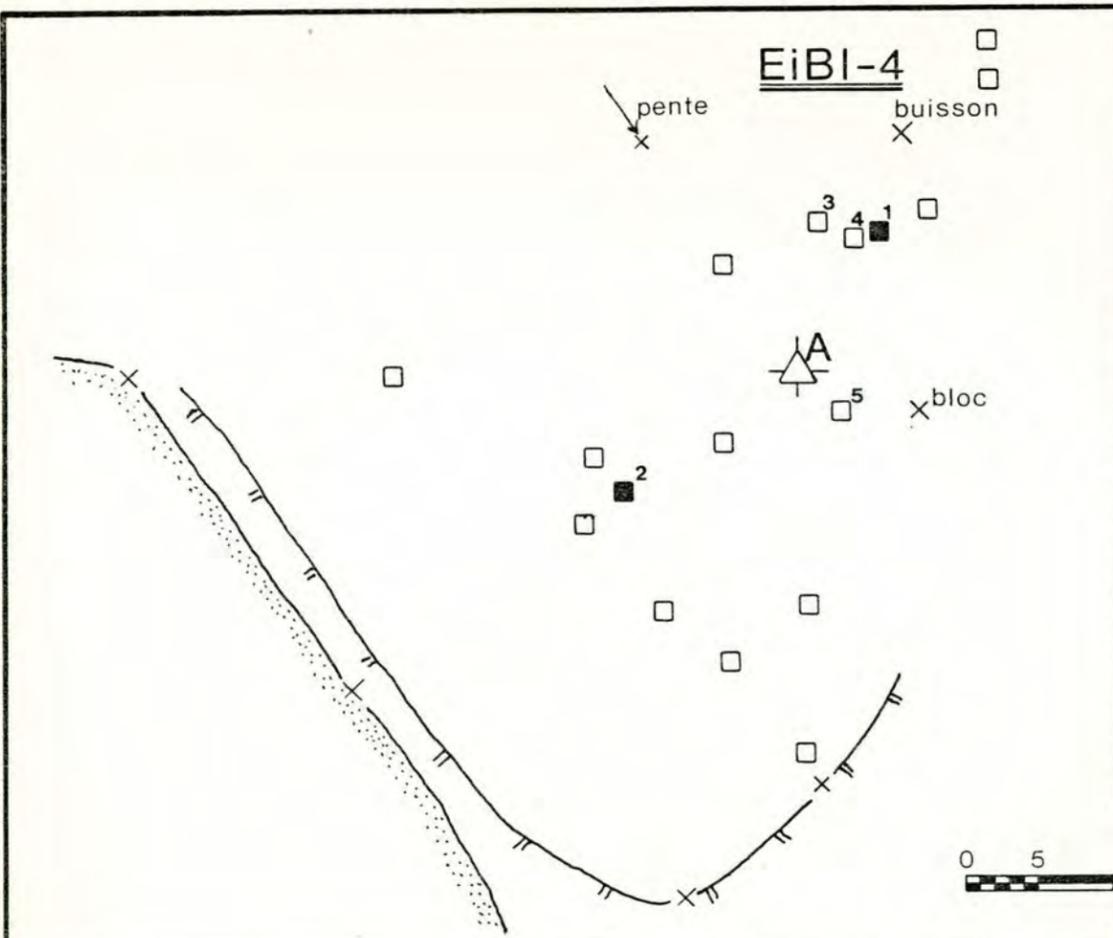


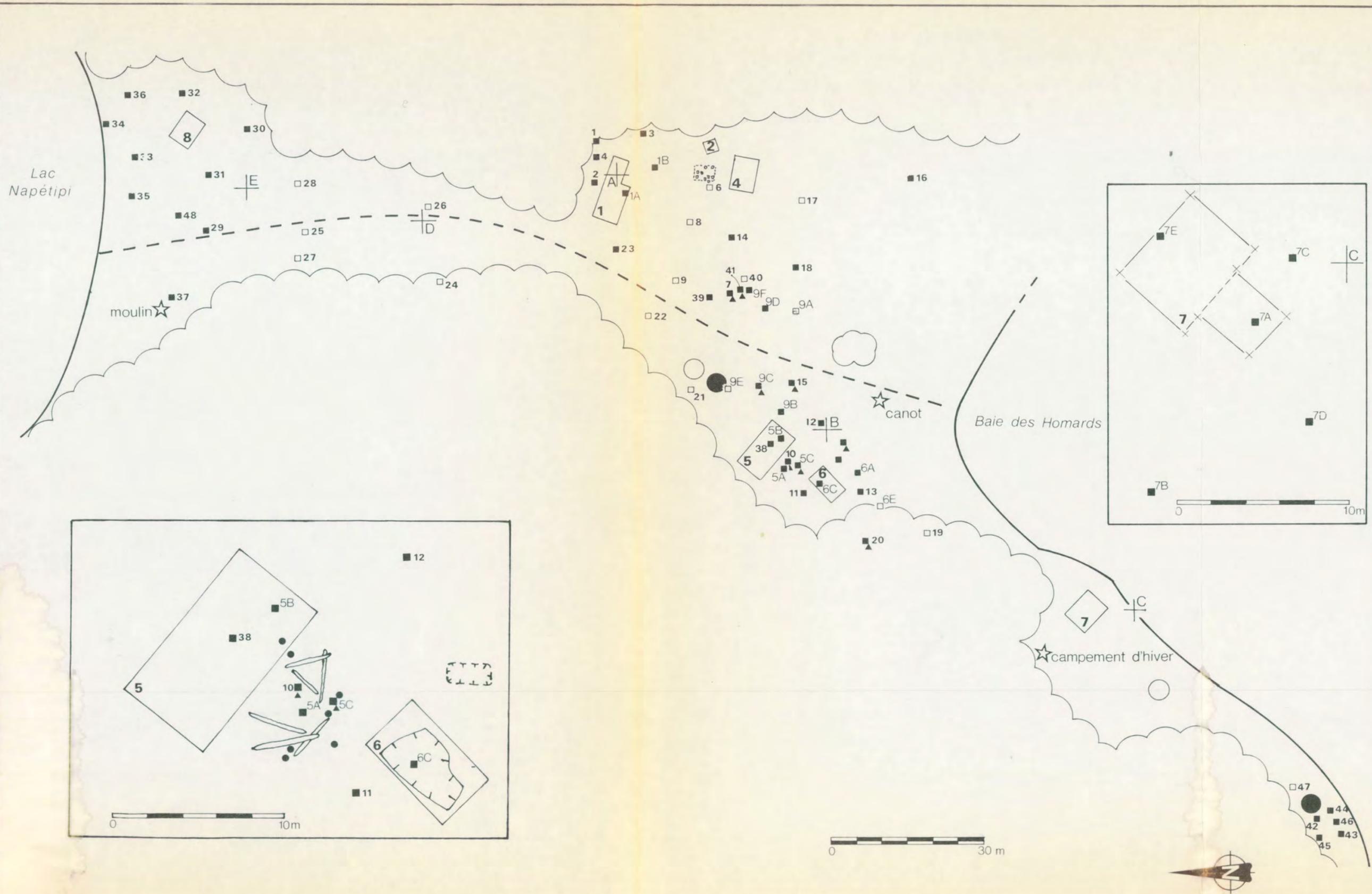




- EiBI-1** **Vieux Fort**
- Station d'arpentage
 - Point arpenté
 - Sondage négatif
 - (loc. approximative)
 - positif
 - Artefact(s) en surface ($\varnothing < 2m$)
 - ($\varnothing > 2m$)
 - Déflation
 - Roche en place
 - Paléo-plages
 - Rebord de terrasse
 - Rupture de pente
 - Falaise, escarpement

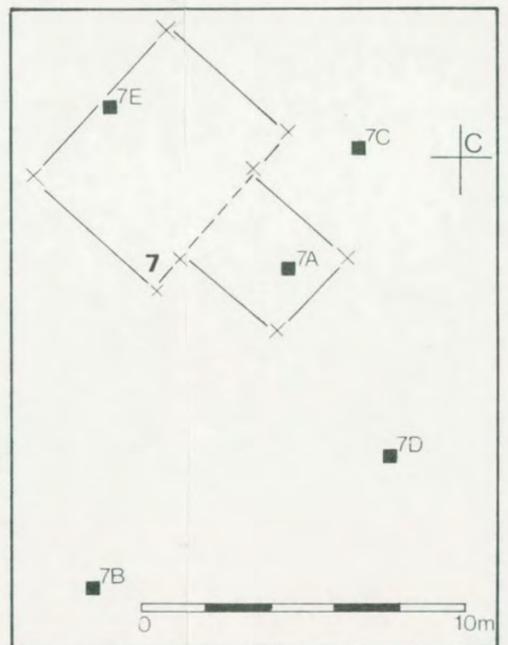
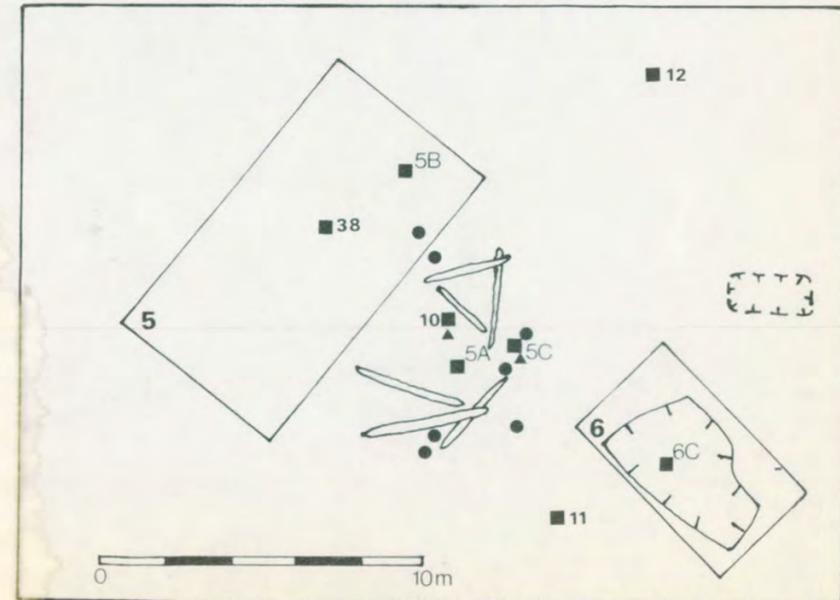






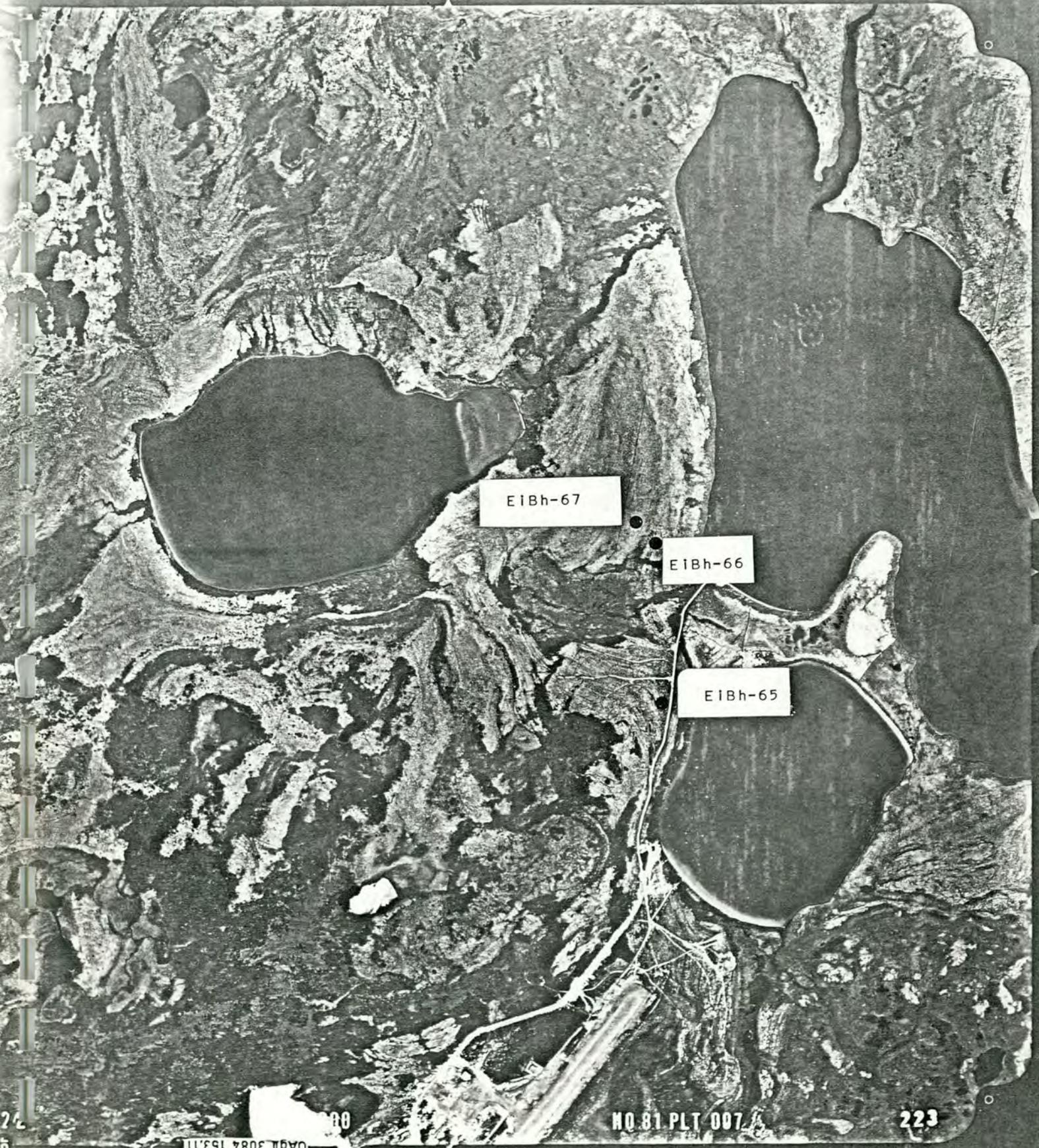
site: EiBm-2

- ⊕ station d'arpentage
- sondage positif || 1982: 4
- " négatif || 1984: 9A
- ▲ matériel préhistorique
- piquet
- pieux
- foyer
- puits
- 5 structure
- - - portage
- ~ zone boisée



ANNEXE C

PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES



E1Bh-67

E1Bh-66

E1Bh-65

UA911 3084 153.11

NO 81 PLT 007

223

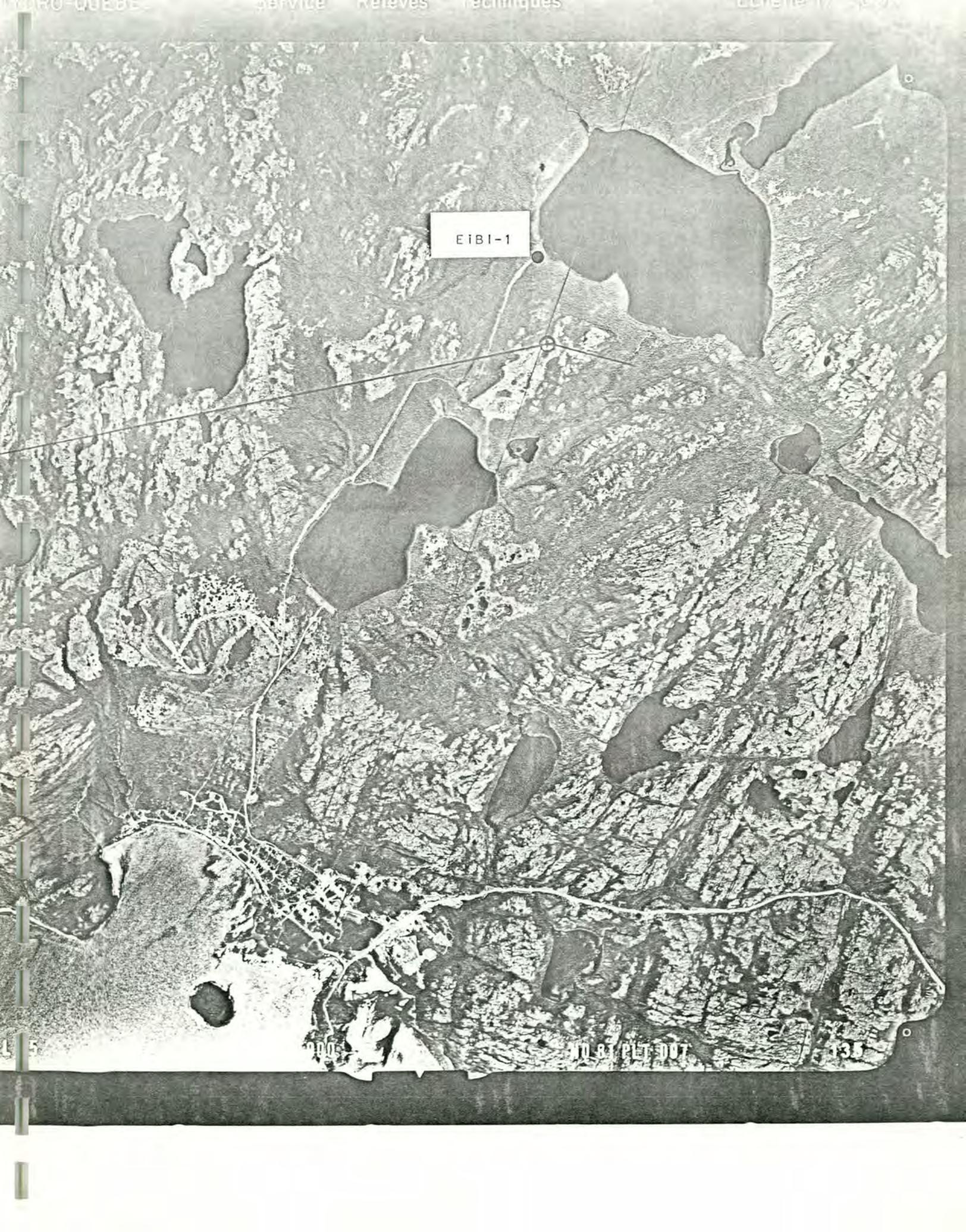


E1B1-13

1:15000

NO 83 PLT 007

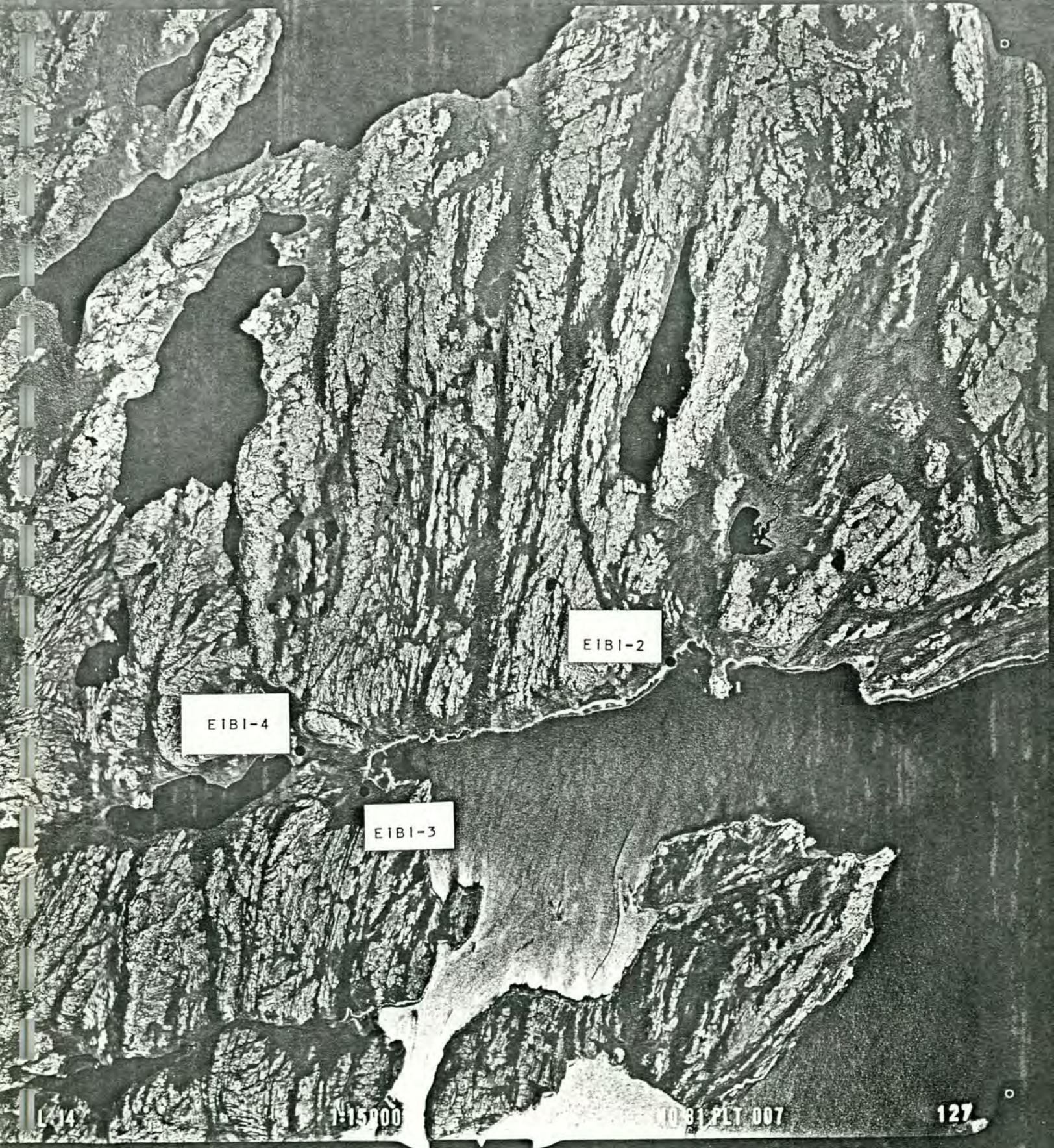
158



EiBI-1

NO. 81/PLT 507

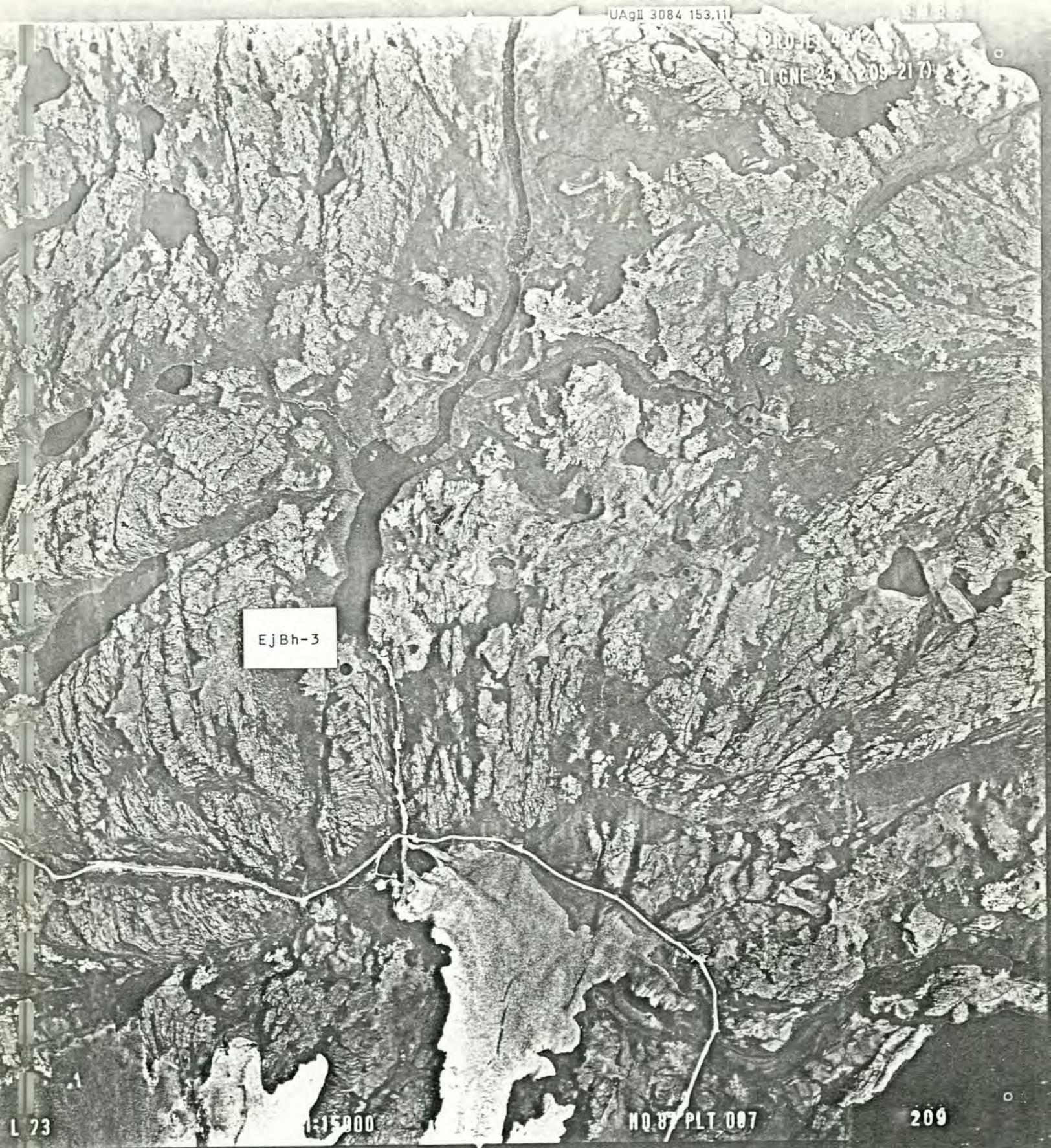
135



EIBI-4

EIBI-2

EIBI-3



EjBh-3

L 73

1:15000

HQ 87 PLT 007

209

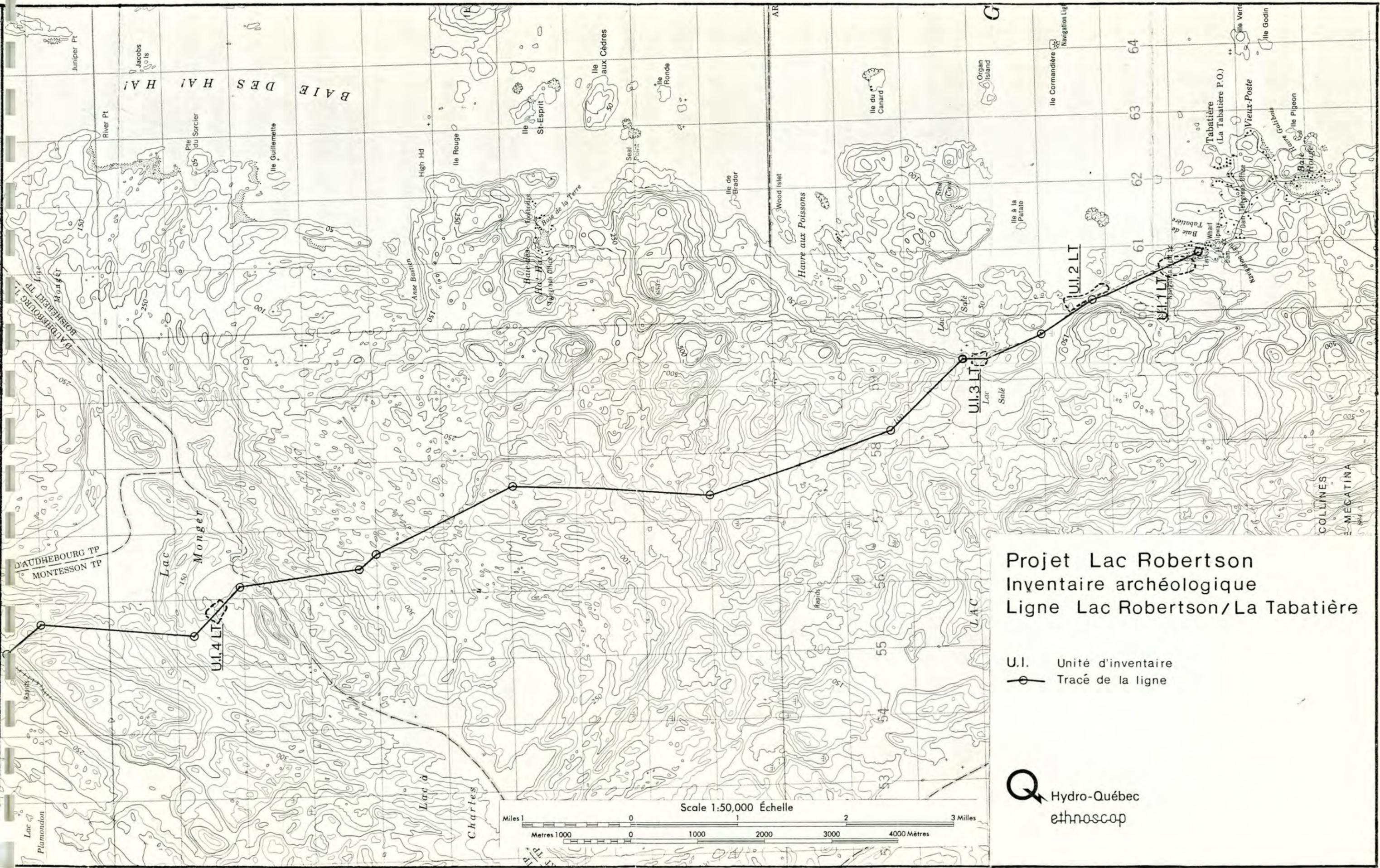
HYDRO-QUÉBEC

Service Relevés Techniques



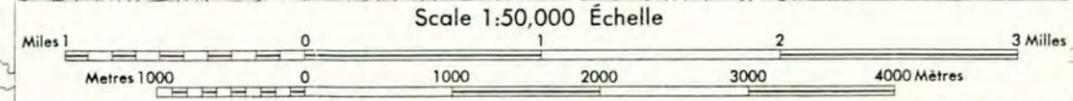
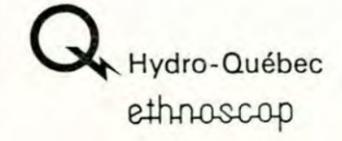
ANNEXE D

UNITÉS D'INVENTAIRE
LAC ROBERTSON/LA TABATIÈRE

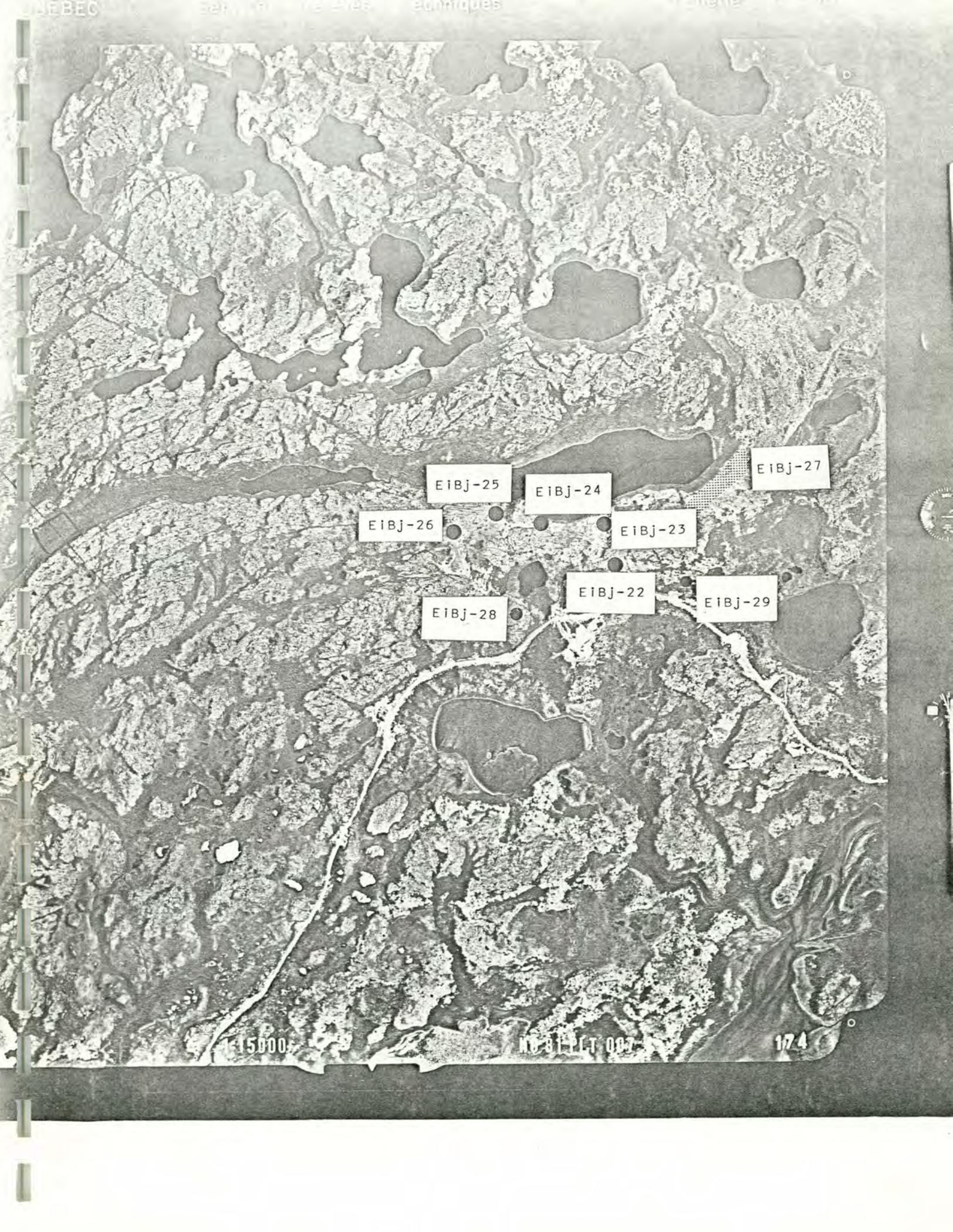


Projet Lac Robertson
 Inventaire archéologique
 Ligne Lac Robertson/La Tabatière

U.I. Unité d'inventaire
 —○— Tracé de la ligne



Scale 1:50,000 Échelle



EIBj-25

EIBj-24

EIBj-27

EIBj-26

EIBj-23

EIBj-22

EIBj-28

EIBj-29

15000

NO. 81 PCT 007

17.4

Beaudin, Luc

1328

1986 Banc d'emprunt -97-0931 Pointe
-Rocheuse, baie des Belles
Amours.

Rapport (original)

14326-
BEAUDIN, LUC - 1986

1328

BANC D'EMPRUNT 097-0931, POINTE-ROCHEUSE, BAIE DES BELLES AMOURS
- VOL. 1 R (ORIGINAL ET COPIE) - RECH. ARCH.

006820 Centre de documentation en archéologie

401B

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

Banc d'emprunt 097-093, Pointe Rocheuse
baie des Belles Amours

Constructions Lang
Ministère des Transports du Québec

Ethnoscop

Janvier 1986

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	i
Liste des figures	ii
Liste des tableaux	iii
1.0 INTRODUCTION	1
1.1 Mandat	2
1.2 Objectif	3
1.3 Études antérieures	4
2.0 LA ZONE A L'ÉTUDE	5
2.1 Caractéristiques bio-graphiques	6
. Situation géographique	6
. Physiographie	8
. Le Quaternaire	8
. La végétation	12
2.2 Séquence culturelle	13
3.0 MÉTHODOLOGIE	14
3.1 Inventaire sur le terrain	15
3.2 Méthodes de sondages	16
3.3 Procédures d'évaluation des sites préhistoriques	17
4.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE	18
4.1 Cueillette de surface	19
4.2 Sondages	21
4.2.1 Opération 101	21
4.3 Nature de l'échantillon archéologique	24
4.4 Le site EiBi-5	25
4.5 Coordonnées géographiques	28
5.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	29
6.0 BIBLIOGRAPHIE	31
Les intervenants	
Annexes	
. Photographies	
. Fiches de terrain	
. Catalogue des artefacts	
. Catalogue-photos	
. Photographies aériennes	

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Plan de localisation de l'aire d'étude et du site EiBi-5	7
Figure 2: Courbes d'émersion des terres	10
Figure 3: Profil stratigraphique du sondage 101	23

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Age ¹⁴ C de la base de la tourbe (Dionne 1983:137)	11
Tableau 2: Séquence culturelle préhistorique pour le détroit de Belle-Isle et la côte centrale du Labrador	14

1.0 INTRODUCTION

1.1 MANDAT

Dans le cadre des travaux de réfection de la route 138 entre les villages de Brador et Middle-Bay, Constructions Lang confiait à la firme ETHNOSCOPI le mandat d'évaluer le potentiel archéologique du banc d'emprunt 097-093 localisé sur la pointe Rocheuse, baie des Belles Amours, et d'y réaliser un inventaire archéologique.

Le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec supervisait les travaux. Le présent rapport rend compte des principales étapes qui ont mené à la réalisation de l'étude d'impact et présente les résultats de cette intervention.

En premier lieu, cette étude résume sommairement les principales caractéristiques bio-physique et culturelles de la région. Ensuite, la méthodologie et les résultats de l'inventaire archéologique sont présentés. Enfin, la dernière partie du rapport est consacrée aux recommandations.

1.2 OBJECTIFS

Les travaux d'inventaire archéologique présentés dans le présent rapport s'inscrivent dans une problématique de protection du patrimoine archéologique, menacé éventuellement par les travaux d'exploitation du banc d'emprunt 097-093.

L'étude poursuivait les objectifs suivants:

- procéder à un inventaire archéologique ponctué de sondages archéologiques;
- vérifier la présence ou non de sites archéologiques;
- délimiter, les cas échéant, les sites archéologiques qui pourraient être menacés;
- identifier les vestiges archéologiques ayant été localisés;
- proposer des mesures de mitigation;
- qualifier et justifier le potentiel archéologique;
- délimiter sur le terrain l'espace libérée de contraintes archéologiques.

1.3 ÉTUDES ANTÉRIEURES

En 1981, la firme Ethnoscop effectuait pour le compte du ministère des Transports du Québec une reconnaissance archéologique sur certains tronçons de la route 138 entre les villages de Brador et de Middle-Bay, en vue de la réfection de cette route (Ethnoscop 1982).

Lors de cet inventaire, les vestiges d'une occupation préhistorique avaient été localisés dans le secteur nord du banc d'emprunt 097-093 (EiBi-5) à l'intérieur d'une aire dont la surface avait été partiellement boutée et décapée. Les travaux réalisés sur le site EiBi-5 ont montré que celui-ci comportait plusieurs aires d'activités ou d'occupations définies par la présence en surface et/ou en stratigraphie d'artefacts lithiques.

En 1982, en considérant le fait qu'une partie du site EiBi-5 devait inévitablement être détruite par les travaux d'exploitation du banc d'emprunt 097-093, le ministère des Transports du Québec confiait à Ethnoscop le mandat d'effectuer une fouille archéologique de sauvetage dans le secteur nord-ouest du banc d'emprunt circonscrit par les unités d'opération 30, 31, 32, 33 et 34 (Ethnoscop 1983).

2.0 LA ZONE A L'ÉTUDE

2.1 CARACTÉRISTIQUES BIO-PHYSIQUES

Situation géographique

La zone à l'étude est localisée sur la pointe Rocheuse à environ une douzaine de kilomètres à l'ouest du village de Brador sur la Basse-Côte-Nord. Elle se situe donc à proximité de la jonction du détroit de Belle-Isle et du golfe Saint-Laurent qui se fait au droit de Blanc-Sablon.

La pointe Rocheuse s'avance dans les eaux du golfe jusqu'à une distance de 1,8 km depuis la ligne de côte définie par le rebord abrupt du Bouclier; elle est baignée du côté est par la baie de Brador et du côté ouest par la baie des Belles Amours.

La pointe est formée par une accumulation quaternaire de sable, de gravier et de blocs aménagés en paléo-plages et terrasses marines dont l'axe central forme une crête qui s'élève progressivement du sud vers le nord jusqu'à 35 mètres au pied de la falaise rocheuse.

La partie centrale de l'unité d'inventaire, plus élevée, présente une surface parsemée de blocs tandis que les rebords de la terrasse ont tendance à être plus sableux. Du côté est, le talus de la terrasse est plus accentué, tandis que du côté ouest, celui-ci se prolonge dans une succession de paléo-plages formant une surface plus au moins inclinée et de largeur variable.

L'inventaire archéologique a été mené dans le secteur sud-est du banc d'emprunt 097-093. Cette zone d'une superficie d'environ 20 000 m², correspondait au nord, à la limite du banc d'emprunt en exploitation d'une largeur d'environ 100 mètres et se poursuivait au sud-ouest jusqu'à 200 mètres sur la pointe Rocheuse. La limite latérale correspondait au bord de la terrasse marine.

Physiographie

La bande côtière à l'étude fait partie de l'ensemble physiographique du Bouclier canadien, région laurentienne. Cette région est constituée d'une bande de terrains surélevés qui longe le Saint-Laurent et le golfe jusqu'à la côte du Labrador. La partie septentrionale de cette bande, à partir de la hauteur de Havre-Saint-Pierre, porte le nom de Plateau de la Mécatina. Cette division se caractérise par une côte très découpée, parsemée de nombreuses îles.

Dans la région de la pointe Rocheuse, la bande littorale présente une allure montagneuse, à cause des parois rocheuses abruptes qui s'élèvent en falaises jusqu'à \pm 150 m. Par la suite, les sommets atteignent 335 m (collines de Brador) et 550 m, loin à l'intérieur des terres.

Cette ligne est cependant rompue par deux unités constituées superficiellement de dépôts meubles: la pointe Rocheuse et la pointe des Belles Amours, qui circonscrivent la baie des Belles Amours.

Le Quaternaire

Les modèles de glaciation indiquent que l'inlandsis laurentidien a recouvert tout le territoire à l'étude, tout au moins au Wisconsinien supérieur. Le processus de fonte et de retrait du glacier engagé il y a \pm 18 000 ans AA aux marges sud et est du glacier s'est terminé vers 5600 AA dans la région de Schefferville.

A l'intérieur, deux positions frontales du glacier en retraite ont été identifiées sur la Basse-Côte-Nord: il s'agit du complexe de Brador daté à 10 100-11 000 AA (?) et du complexe

Manitou-Matamek daté à 9500-9600 AA (Dubois 1977:244). La zone à l'étude se situe dans son ensemble entre le prolongement possible de ces deux complexes morainiques. Il est donc probable que la côte à cet endroit était libre de glace vers 9 500-10 000 AA.

Ces positions frontales sont à peu près parallèles à la côte actuelle de sorte que la déglaciation et l'invasion marine consécutive se sont produites d'abord dans la région de Brador/Blanc-Sablon, puis par la suite tout le long de la côte de façon à peu près synchrone. L'invasion marine aurait alors atteint l'altitude de 137 m au Petit Mécatina (Dubois 1977:241) alors qu'elle aurait été de 148 à 152 m dans la région de Brador (de Boutray 1977:213).

Pour évaluer le relèvement isostatique et par conséquent l'âge des paléo-plages marines nous disposons de deux courbes de niveau (figure 2), l'une pour le détroit de Belle-Isle, l'autre pour la région de Sept-Iles (Occhiatti 1980:120). Étant donné la proximité de la zone d'étude du détroit de Belle-Isle, cette courbe nous semble la plus apte à refléter le processus d'émer-sion des terres dans cette région.

Les différentes courbes montrent une émer-sion très rapide jusque vers 7000-7500 AA, où l'inflexion indique un ralentisse-ment progressif de ce taux. Si l'on tient compte de la largeur du limbe de la courbe pour le détroit de Belle-Isle, le niveau de 30 m aurait émer-gé au début de cette inflexion soit approxima-tivement entre 8300 et 7300 AA. Entre \pm 7000 AA et 7000 AA, le niveau de l'eau se trouvait alors à 25 m.

Il est intéressant de constater que les courbes de niveau tendent à se superposer à la courbe de Locat pour la rive sud du Saint-Laurent à partir de ce moment; cela tend à appuyer l'hypo-thèse de Dionne (1977:74) qui suggérerait un synchronisme entre les

ALTITUDE (m)

Détroit de Belle-Isle

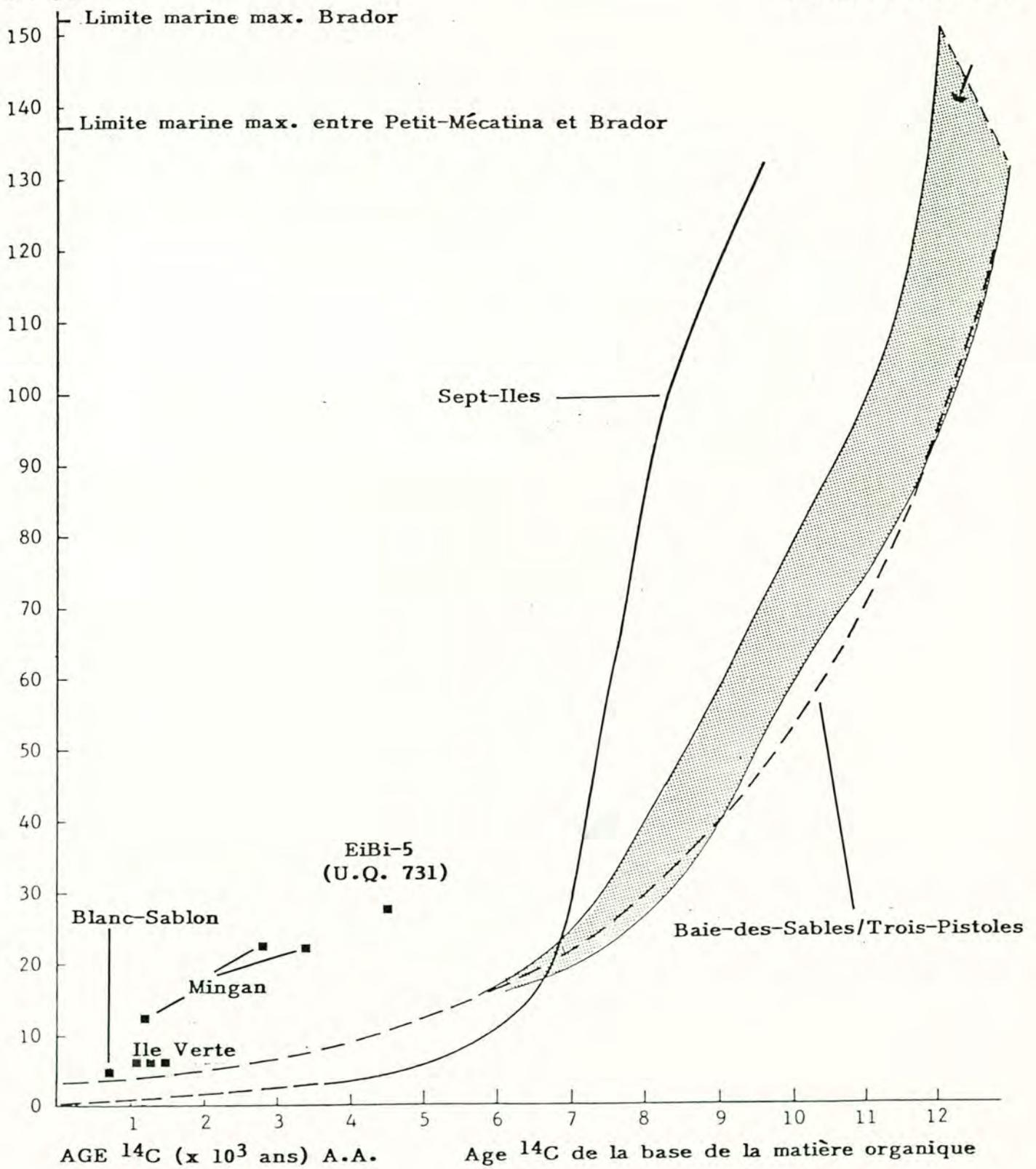


Figure 2:
Courbes d'émersion des terres

rives sud et nord du Saint-Laurent pour l'émersion des niveaux inférieurs que les masses glaciaires ne contrôlent plus. Le taux d'émersion des derniers millénaires pourrait donc se situer autour de 0,2 cm/an, tel que proposé par Locat (1977:304) pour la rive sud du Saint-Laurent.

A propos des réseaux reliques de polygones de tourbe, sur la basse Côte-Nord, Dionne (1983) fournit des datations ^{14}C pour la base des tapis de tourbe; nous les présentons puisqu'il peut y avoir une correspondance entre le début d'habitabilité d'une terrasse et le début de développement de la matière organique.

	ALTITUDE	AGE ^{14}C , AA
Ile Verte	6-8 m	1790 _± 80, 1450 _± 80, 1350 _± 80, et 1190 _± 80
Lourdes-des Blanc-Sablon	4-5 m	840 _± 80
Ile Nue de Mingan	12 m	1210 _± 80
Ile Nue de Mingan	23 m	3455 _± 55 et 2920 _± 90

Tableau 1:

Age ^{14}C de la base de la tourbe (Dionne 1983:137)

La végétation

Selon la classification de Rowe (1972:61), la région à l'étude est incluse dans la région forestière boréale, section B. 1b (Chibougamau-Natashquan). Les sols productifs permettent surtout la croissance de l'épinette noire, alors que l'épinette blanche et le sapin baumier sont relativement rares. Des bosquets de bouleaux à papier croissent en quelques endroits, alors que le peuplier faux-tremble et le peuplier baumier ne poussent qu'à proximité immédiate des cours d'eau et des lacs. L'alternance des secteurs dénudés, des couverts forestiers d'arbustes rabougris entrecoupés de zones couvertes de mousses et éricacées incite Dansereau (1972:89) à qualifier ce secteur de toundra côtière en contact avec une végétation boréale, vers l'intérieur des terres.

Le secteur à l'étude est constitué d'une alternance de zones dénudées couvertes de mousses et d'éricacées, et de zones couvertes d'arbustes résineux et feuillus rabougris ne dépassant que rarement 3 mètres de hauteur. La portion du banc d'emprunt qui a été inventoriée était recouverte de mousse.

2.2 SÉQUENCE CULTURELLE

Nous présentons ici, sous forme de tableau, la séquence culturelle préhistorique telle qu'établie pour le détroit de Belle-Isle (McGhee et Tuck 1975) et la côte centrale du Labrador (Jordan 1978). Cette séquence sert de cadre de référence afin de mieux situer les différentes manifestations culturelles de la région à l'étude.

ANNÉES (AA)	DÉTROIT DE BELLE-ISLE	HAMILTON INLET, LABRADOR	
		période	phase, complexe ou composante
0		ARCHAÏQUE TERMINAL	INUIT DU LABRADOR *
1000			POINTE REVENGE
2000		ARCHAÏQUE INTERMÉDIAIRE	NORTH WEST RIVER DAVID MICHELIN DORSET DE GROSWATER *
3000	DORSÉTIEN *		CHARLES BRINEX LITTLE LAKE
4000	ARCHAÏQUE MARITIME	ARCHAÏQUE MARITIME	RATTLER'S BIGHT BLACK ISLAND SANDY COVE BLACK ISLAND COVE
5000			
6000			
7000			
8000			
	PALÉO-INDIEN TARDIF		

* Il s'agit de groupes dorsetiens ou inuits dont l'occupation du territoire a été concurrente ou successive à des groupes amérindiens.

Tableau 2:

Séquence culturelle préhistorique pour le détroit de Belle-Isle et la côte centrale du Labrador, d'après McGehee et Tuck (1915) et Jordan (1978).

3.0 MÉTHODOLOGIE

3.1 INVENTAIRE SUR LE TERRAIN

Dans un premier temps, nous avons effectué un examen visuel de l'ensemble de la zone à l'intérieur des aires de déflations afin de vérifier la présence de matériel culturel en surface. En même temps, le relief, la pente et la qualité du drainage du sol étaient évalués afin de repérer les secteurs offrant le plus de potentiel au niveau de l'établissement, à l'intérieur même de l'unité d'inventaire.

Dans un second temps, nous avons procédé à la réalisation de sondages systématiques à l'intérieur de l'aire d'étude. De cette façon, une vingtaine de lignes de sondages, distancées d'environ 10 m, ont été effectuées perpendiculairement à l'orientation des paléo-rivages. Les puits de sondage dont les dimensions variaient entre 30 et 50 m² étaient excavés à tous les 5 à 10 m. Les replats et les zones n'ayant subi aucune érosion ont été privilégiés. Des sondages supplémentaires ont été pratiqués en périphérie des aires de récolte de surface afin de vérifier la présence d'artefacts en stratigraphie.

3.2 MÉTHODES DE SONDAGE

Les horizons de matière organique du sol étaient d'abord découpés au moyen d'une pelle et enlevés à l'aide d'une truelle afin d'y déceler les traces éventuelles d'une occupation récente. Ensuite, la base de la couche d'humus et les premiers centimètres de la couche minérale du sol étaient lentement décapés à la truelle dans le but d'y découvrir possiblement des artefacts, écofacts ou traces d'établissement ancien. En effet, les indices culturels de nature archéologique se retrouvent généralement à l'intérieur des premiers centimètres de la couche minérale du sol. La fin du sondage est déterminée par la présence d'un horizon de sol ou d'une couche géologique considérée comme étant stérile archéologiquement.

3.3 PROCÉDURES D'ÉVALUATION DES SITES PRÉHISTORIQUES

L'évaluation d'un site préhistorique consiste à pratiquer des puits de sondage dans le but de connaître l'étendue spatiale du site et son contexte stratigraphique, c'est-à-dire le contexte de déposition et la position des traces culturelles à l'intérieur de celle-ci. Cette opération vise également à évaluer l'état de conservation du site et à obtenir le maximum d'informations concernant le contenu artefactuel et les traces d'aménagement relié à une occupation humaine.

A l'intérieur des puits de sondage, les artefacts et les écofacts sont localisés verticalement et parfois horizontalement dans le cas d'associations spécifiques. Des prélèvements d'échantillons (sol, charbon, autres) sont effectués lorsqu'ils sont jugés pertinents. Les traces d'aménagement du sol (foyers, fosses, traces de pieux, etc.) de même que les coupes stratigraphiques sont relevées et photographiées. Enfin, un plan du site est dressé, indiquant la position des puits de sondage, certains éléments de topographie locale ainsi qu'une localisation relative du site.

4.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE

4.1 CUEILLETTE DE SURFACE

L'examen visuel de l'ensemble des aires de déflation a permis de recueillir 3 petites concentrations de matériel archéologique (opérations 100, 102, 103) ainsi qu'un objet isolé en surface (opération 104). L'opération 100 est localisée dans le secteur nord du banc d'emprunt tandis que les opérations 102, 103 et 104 se trouvent dans le secteur sud (figure 1). Au total, 2 fragments proximaux de pointe et 10 éclats de pierre taillée ont été recueillis de cette façon.

Un certain nombre de puits de sondage ont été pratiqué en périphérie des aires de cueillette de surface mais aucun de ceux-ci ne s'est avéré positif.

Opération 100

Cette opération se trouve dans le secteur nord du banc d'emprunt sur le sommet de la terrasse la plus élevée. Un fragment proximal de pointe pédonculée en quartz, 2 éclats de quartz et 1 éclat de chert altéré (?) ont été récoltés en surface, dans une déflation, à l'intérieur d'une aire d'environ 1 m². Une douzaine de sondages ont été pratiqués en périphérie immédiate sans aucun résultat.

Lors des travaux d'inventaire de 1981 (Ethnoscop 1982), des puits de sondage et des récoltes de surface avaient été pratiqués dans le secteur à l'étude. Il s'agit des opérations 12 et 13 du site EiBi-5 localisées à proximité de la présente aire de récolte (100). La première unité d'opération (12A) avait livré 1 seul éclat de quartzite brun à l'intérieur d'un sondage; tandis que l'autre avait livré 1 fragment de quartz dans un sondage (13E) ainsi que 4 éclats et 12 fragments de quartz en surface.

Par ailleurs, une cueillette de surface avait également été réalisée à quelques mètres à l'est de la présente aire d'étude, sur le chemin conduisant à l'extrémité sud-est de la pointe Rocheuse (opération 25). Lors de cette intervention 187 éclats, 12 fragments de quartz et 5 outils lithiques avaient été recueillis en surface, soit 166 éclats et 20 fragments de quartz, 1 éclat de quartzite ainsi que 5 outils en pierre taillée dont une ébauche, un fragment proximal de biface, un petit biface et deux éclats retouchés en quartz.

Opération 102

L'opération 102 est localisée dans le secteur sud-est du banc d'emprunt à environ 7,5 m du rebord est de la terrasse. Un fragment proximal d'une pointe en quartzite du Labrador (pédoncule) et 3 éclats de chert altéré (?) ont également été recueillis en surface dans une déflation. Les artefacts reposaient sur le sable (B) à l'intérieur d'une aire d'environ 1 m². Tous les sondages pratiqués en périphérie se sont avérés négatifs.

Opération 103

L'opération 103 se trouve dans le secteur sud du banc d'emprunt sur le sommet de la terrasse la plus élevée. A cet endroit, 3 éclats de chert altéré (?) ont été recueillis en surface dans une aire de déflation. Le matériel archéologique était concentré dans une aire de moins de 1 m². Les sondages pratiqués à proximité se sont également avérés négatifs.

Opération 104

Cette opération est située dans le secteur sud du banc d'emprunt sur le sommet de la terrasse. Un seul éclat de chert altéré (?) a été recueilli en surface. De la même façon, tous les sondages effectués en périphérie n'ont donné aucun résultat.

4.2 SONDAGES

Les puits de sondage ont été pratiqués de façon systématique à l'intérieur de l'unité d'inventaire. Ainsi, environ 225 sondages ont été réalisés dans l'ensemble de la zone d'une superficie de 20 000 m². Parmi ceux-ci, un seul sondage s'est avéré positif (opération 101).

4.2.1 OPÉRATION 101

L'opération 101 est localisée à l'extrémité nord-ouest du banc d'emprunt sur le sommet de la terrasse la plus élevée. A l'intérieur de cette opération, 12 puits de sondage ont été pratiqués mais un seul a livré des traces d'activité humaine. Celui-ci se trouvait à environ 1 m 50 au sud de l'aire excavée. Les autres sondages ont été effectués en périphérie sans aucun résultat.

Stratigraphie

La séquence des horizons à l'intérieur du sondage 101 se présente comme suit: Immédiatement sous la matière organique (O) qui est relativement peu développée (L), apparaît un sable jaune (Ae) contenant de la matière organique; ensuite, apparaît graduellement un horizon orangé (B) qui devient de plus en plus foncé, induré vers la base (figure 3). L'horizon d'accumulation (B) contient des blocs arrondis dont le diamètre varie entre 10 et 15 cm.

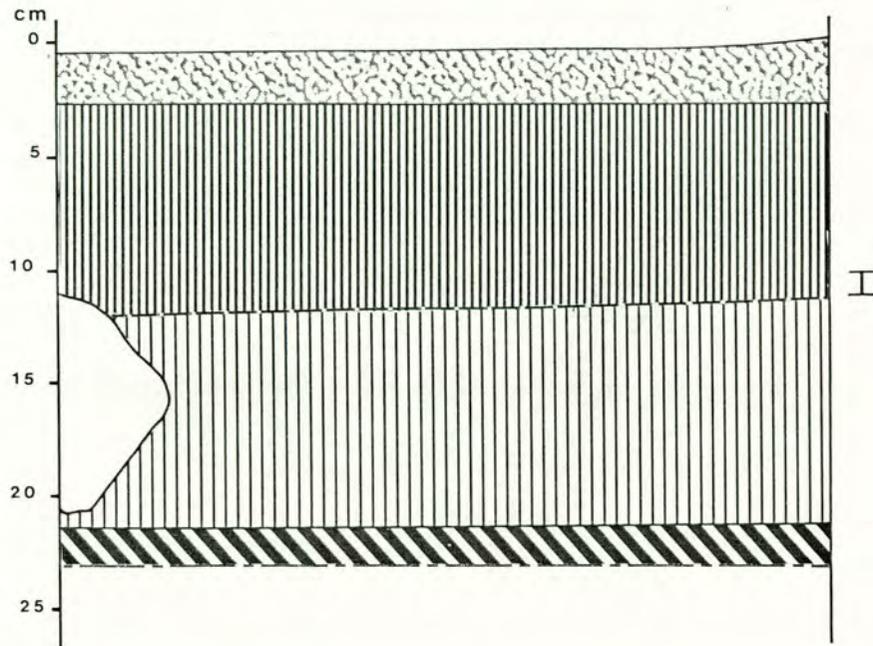
Matériel culturel

Le matériel archéologique comprend un seul éclat de pierre taillée en quartzite violacé. Celui-ci a été trouvé vers la base de l'horizon Ae, au sommet de l'horizon B, à 0,14 cm sous la surface du sol. Or comme la limite entre les horizon Ae et B est plutôt graduelle, il devenait difficile d'associer cet objet à un horizon particulier.

EiBi-5

Sondage 101 (positif)

STRATIGRAPHIE



I POSITION VERTICALE DE L'ÉCLAT

 HORIZON O (L)

 HORIZON Ae

 HORIZON B (sableux avec blocs arrondis de 10 à 15 cm)

 HORIZON INDURÉ

 PIERRE

 LIMITE DIFFUSE

 FOND DU PUIS

ethnoscop

Figure 3:
Profil stratigraphique du sondage 101.

4.3 NATURE DE L'ÉCHANTILLON ARCHÉOLOGIQUE

Les travaux d'inventaire archéologique ont permis de recueillir un échantillon composé de 13 artefacts de la période préhistorique soit 2 fragments proximaux de pointe et 11 éclats de pierre taillée. La presque totalité de ce matériel a été recueilli en surface dans des aires de déflation, sans que le contexte de déposition des objets ait été contrôlé. En fait, un seul artefact isolé (1 éclat de pierre taillée) a été trouvé en stratigraphie à l'intérieur d'un sondage.

4.4 LE SITE EiBi-5

Le site EiBi-5 se compose de plusieurs aires, définies par la présence en surface et/ou en stratigraphie d'artefacts, distribuées sur la partie centrale de la pointe Rocheuse et associées à une succession de paléo-plages et/ou de terrasses (Ethnoscop 1982). Ces dernières, s'échelonnent entre 26 et 35 m d'altitude, à la fois sur le versant de la baie de Brador et sur le versant de la baie des Belles Amours.

Le matériel archéologique recueilli lors des travaux d'inventaire de 1985 se trouve dans le prolongement des aires identifiées lors des travaux antérieurs, dans des contextes tout à fait similaires. Ainsi, pour ces raisons, nous avons considéré ce matériel comme faisant partie intégrante du site EiBi-5.

Les travaux de fouille archéologique réalisés en 1982 dans le secteur nord-ouest du banc d'emprunt 097-093 à l'intérieur des opérations 30 à 34 du site EiBi-5 ont permis de reconnaître deux ensembles technologiques principaux sur le site (Ethnoscop 1983).

Le premier assemblage(A), sur la base de datations au ^{14}C obtenues par McGhee et Tuck (1975:114) sur des sites de la partie labradorienne du détroit de Belle-Isle, a été associé à deux ou possiblement trois phases d'occupation humaine qui se seraient succédées au cours d'une période d'environ 1000 ans entre 7500 et 6500 AA environ. Typologiquement, cet assemblage serait composé en majorité d'éléments apparentés au site Arrowhead Mine avec une présence marginale d'éléments associés au site Barney et au site Pinware Hill Ainsi, les éléments diagnostiques de cet assemblage montreraient un apparentement à certaines manifestations apparemment diachroniques de la tradition archéologique de l'Archaique maritime et de la période dite du paléo-indien tardif.

Le deuxième assemblage (B) s'apparenterait à celui des sites Fowler et Juniper localisés dans la partie labradorienne du détroit de Belle-Isle (McGhee et Tuck 1975:42,50), avec cependant une plus grande représentativité de matières premières telles que le quartzite et le chert et la présence de pièces esquillées et d'un grattoir unguiforme. Par ailleurs, quelques outils et éclats en quartzite du Labrador pourraient appartenir à un ensemble culturel plus récent se rapprochant du complexe "Rattler's Bight" de Fitzhugh (1972). Pour cette région, les populations qui participaient à cette tradition technologique ont utilisés, presque exclusivement, cette matière première importée de la côte septentrionale, entre 4000 et 3700 AA (Fitzhugh 1978:70).

Les analyses préliminaires menées sur le site EiBi-5 ont permis de distinguer les principales phases de l'occupation humaine dans ce secteur:

- une occupation marginale apparentée au site Cowpath (McGhee et Tuck 1975) et représentée par un seul artefact possiblement diagnostique, entre 7000 et 6500 AA (assemblage A);
- une occupation importante apparentée aux occupations des sites Barney et Arrowhead Mine (McGhee et Tuck 1975) de la région du détroit de Belle-Isle, vers 4420⁺⁸⁰ ans AA (assemblage A);
- une occupation importante apparentée à celle des sites Fowler et Juniper (McGhee et Tuck 1975) de la région du détroit de Belle-Isle ainsi qu'au complexe archéologique "Sandy Cove" de Fitzhugh (1972) pour la côte centrale du Labrador (assemblage B);

- une occupation marginale apparentée au complexe Ratler's Bight de la côte centrale du Labrador (Fitzhugh 1972), vers 4000 à 3500 ans AA.

En ce qui concerne de façon spécifique le matériel archéologique mis au jour lors de l'inventaire de 1985, la non-représentativité de l'échantillon archéologique, l'absence du contexte de déposition ainsi que l'état fragmentaire de l'outillage lithique ne nous permettent pas d'établir des liens entre les différents assemblages technologiques connus pour la région du détroit de Belle-Isle. Néanmoins, la chronologie des événements enregistrés lors des fouilles archéologiques pourrait sous toute réserve, s'appliquer à l'échantillon prélevé dans le secteur sud de l'aire d'étude.

4.5 COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES

SITE: EiBi-5
(références Ethnoscop 1982, 1983)

PÉRIODE: Préhistorique

LOCALISATION: Pointe Rocheuse, baie des Belles Amours,
Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent.

CARTE (1:50,000): 12 P/6 éd.1B

**PHOTOGRAPHIE
AÉRIENNE (1:8 000):** MTQ 7806-125

UTM: 21U-VH 70,80E 02,04N

ALTITUDE: 29,0 m

**DISTANCE DU REBORD
DE LA TERRASSE:** (ouest) 6m

DISTANCE AU RIVAGE: (côté est, baie de Brador) 400 m

5.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les travaux d'inventaire archéologique réalisés dans le secteur sud du banc d'emprunt 097-093 ont permis de recueillir un faible échantillon non représentatif composé de 13 artefacts de la période préhistorique, dont 2 fragments d'outils et 11 éclats lithiques. La presque totalité de ce matériel a été recueilli en surface dans des aires de déflation, sans que le contexte de déposition soit contrôlé. Un seul éclat isolé a été trouvé en stratigraphie à l'intérieur d'un sondage.

Le matériel archéologique recueilli lors de l'inventaire se trouvait dans le prolongement des aires d'activités du site EiBi-5, localisé en 1981 (Ethnoscop 1982). Ainsi, ce matériel a été considéré comme faisant partie intégrante du site EiBi-5.

La non-représentativité de l'échantillon et l'absence de contexte stratigraphique et chronologique ne nous permettent pas pour l'instant de préciser la position chronologique du site et l'appartenance de cette composante du site EiBi-5.

Pour toutes ces raisons, aucune recommandation particulière ne s'applique au site EiBi-5, l'essentiel des informations archéologiques ayant été enregistré. L'entrepreneur pouvait donc, avec l'accord du Ministère, exploiter le matériel du banc d'emprunt. Par ailleurs, la zone inventoriée, libre de toute contrainte, a été circonscrite et les limites identifiées sur le terrain. Les employés du ministère des Transports devaient par la suite, voir à installer une clôture en périphérie de la zone.

6.0 BIBLIOGRAPHIE

BOUTRAY, Bernard de et Claude HILLAIRES-MARCEL

- 1977 Aperçu géologique du substratum et des dépôts meubles quaternaires dans la région de Blanc-Sablon, Québec, Géographie physique et Quaternaire., vol. XXXI, nos 3-4, pp. 207-215.

BROWN MACPHERSON, J.

- 1982 Postglacial vegetational History of the Eastern Avalon Peninsula, Newfoundland, and Holocene Climatic Change along the Eastern Canadian Seaboard, Géographie physique et Quaternaire, vol. XXXVI, nos 1-2, pp. 175-196.

DANSEREAU, J.P.

- 1972 "Biogéographie dynamique du Québec". Étude sur la géographie du Canada, Montréal, pp. 74-110.

DIONNE, J.-C.

- 1977 La mer de Goldthwait au Québec, Géographie physique et Quaternaire, vol. XXXI, nos 1-2, pp. 61-80.

DUBOIS, J-M.

- 1977 La déglaciation de la Côte Nord du Saint-Laurent: Analyse sommaire, Géographie Physique et Quaternaire, vol. 31, nos 3-4, p. 229-246.

ETHNOSCOPI

- 1981 Étude de potentiel et inventaire archéologiques du lac Robertson, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Hydro-Québec, direction de l'Environnement, 2 vols.

ETHNOSCOPI

- 1982 Inventaire et sauvetage archéologique, Brador-Middle-Bay. Ministère des Transports, service de l'Environnement, 2 tomes.

ETHNOSCOPI

- 1983 Site EiBi-5 Fouilles archéologiques, route 138 Brador-Middle-Bay, Ministère des Transports, service de l'Environnement, 2 tomes, 146 p.

ETHNOSCOPI

- 1985 Ligne hydro-électrique Lac Robertson/Blanc-Sablon (tronçon est) Inventaire archéologique. Hydro-Québec, Vice-présidence Environnement, Montréal, 90 p.

FITZHUGH, W.

- 1972 Environmental archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. Washington, Smithsonian Contribution to Anthropology, no. 16.
- 1978 Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast. Arctic Anthropology, vol. XV, no. 2, pp. 61-95.
- 1978a Winter love 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast. Arctic Anthropology, vol. XV, no. 2, pp. 146-174.
- 1980 Preliminary Report on the Torngat Archaeological Project. Arctic, vol. 33, no. 3, pp. 585-606.

FUNK, R.E.

- 1977 Early to Middle Archaic Occupations in Upstate New-York. Current Perspectives in Northeastern Archaeology, Essays in Honor of William A. Ritchie. F.E. Funk et C.F. Hayes III édés., Researches and transactions of the New York State Archaeological Association, vol. 17, no. 1, pp. 21-29.

GAGNON, R.-M. & M. Ferland

- 1967 Climat du Québec septentrional, ministère des Richesses naturelles, service de Météorologie, Québec.

LOCAT, J.

- 1978 Le Quaternaire de la région de Baie-des-Sables/ Trois-Pistoles. Ministère des Richesses naturelles, Québec, Publ. no. DPV-605.

McGHEE, R. et J.A. TUCK

- 1975 An Archaic Sequence from the Strait of Belle Isle, Labrador. Ottawa, Musée national de l'Homme, collection Mercure, no. 34.

OCCHIETTI, Serge

- 1980 Le Quaternaire de la Région de Trois-Rivières/Shawinigan, Québec. Contribution à la paléo-géographie de la vallée moyenne du Saint-Laurent et corrélations stratigraphiques, Paléo-Québec, no. 10, Montréal, 218 p.

OCCHIETTI, S.

- 1982 Synthèse lithostratigraphique et paléo-environnements du Quaternaire au Québec méridional. Hypothèse d'un centre d'englacement wisconsinien au Nouveau-Québec, Géographie physique et Quaternaire, vol. XXXVI, nos 1-2, pp. 15-49.

RITCHOT, G et COLL.

- 1971 Rapport accompagnant les cartes géomorphologiques et géotechniques de la zone spéciale de Sept-Iles. Relevés Géotechniques Champlain Ltée, Québec.

ROWE, J.S.

- 1972 Les régions forestières du Canada. Ministère de l'Environnement, service canadien des Forêts, publ. no. 1300F, Ottawa.

TUCK, James A.

1976 Ancient People at Port-au-choix. Newfoundland Social and Economic Studies, no. 17, Memorial University of Newfoundland.

TUCK, James A.

1982 Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975, Journal canadien d'archéologie, no. 6, pp. 201-218.

LES INTERVENANTS

Constructions Lang

Léo Langlois, entrepreneur
Jean-Guy Boisvert, ingénieur

Ministère des Transports

Denis Roy, archéologue

Ethnoscop

André Proulx, directeur
Luc Beaudin, chargé de projet

Terrain

Luc Beaudin, archéologue
André Mercier, archéologue

Rapport

Rédaction Luc Beaudin

Cartographie Jean Poirier

Traitement de texte Guylaine Soucy

ANNEXES

PHOTOGRAPHIES



Vue générale de la pointe Rocheuse (vers le sud).



A l'extrême droite, les piquets rouges indiquent la limite est de l'aire inventoriée.



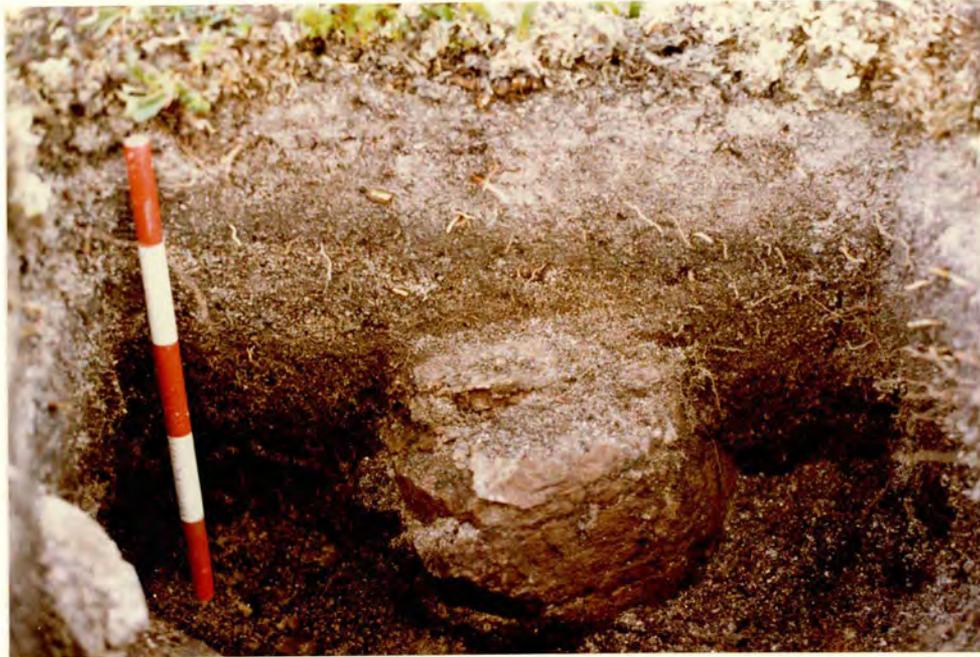
Limite ouest du banc d'emprunt 097-093. A l'arrière plan, la baie des Belles-Amours.



Vue générale de l'unité d'inventaire. Au centre de la photo, le piquet rouge indique la limite sud de la zone inventoriée.



Station d'arpentage A. A l'arrière plan, on arpeçoit la limite nord du banc d'emprunt.



Profil stratigraphique de la paroi nord du sondage positif de l'opération 101.

CATALOGUE DES ARTEFACTS

EiBi-5: intervention de 1985

SONDAGE	CUEILLETTE DE SURFACE	# OBJET	IDENTIFICATION	MATÉRIAU	LOCALISATION		
					couche	horizon	surface
	100	1	1 fragment proximal d'une pointe pédonculée 2 éclats 1 éclat	quartz hyalin quartz hyalin chert altéré ?			* * *
101		1	1 éclat	quartzite violacé		B	
	102	1	1 fragment proximal d'une pointe (péduncule) 3 éclats	quartzite du Labrador chert altérée?			* *
	103	1	3 éclats	chert altéré ?			*
	104	1	1 éclat	chert altéré ?			*

CATALOGUE PHOTOS

CATALOGUE-PHOTOS

Projet: LAN-521

Film: LAN 521-1

Type: 200 ASA

#	SITE UI	SONDAGE	MOT CLEF	DESCRIPTION	Angle	Orient.
1	EiBi5	101	stratigr.	profil strati. de la paroi nord		N
2	"		divers	au travail		N
3	"		environ.	baie de Brador		E
4	"		"	baie des Belles-Amours		O
5	"		"	Pointe-Rocheuse		S
6	"		"	exploitation du banc d'emprunt		N
7	"	100	"	(un frag. de pointe en déflation quartz a été rec. en surf)		S-O
8	"		"	replat rocailleux		S
9	"		"	déflations		O
10	"	104	"	déflation (éclats en surface)		S
11	"	103	"	déflation (éclats en surface)		S
12	"	102	"	(un fragment de pointe en quartz- " te a été recueilli en surface)		S
13	"		"	sondage du ministère des Transports		S
14	"		"	banc d'emprunt partie N-O		N
15	"		"	banc d'emprunt partie N-E		N
16	"		"	chemin longeant le banc d'emprunt		S

Ethnoscop

PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE



EIBI-5
intervention 1985

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

Banc d'emprunt 097-093, Pointe Rocheuse
baie des Belles Amours

Notes de terrain

Constructions Lang
Ministère des Transports du Québec

Ethnoscop

Janvier 1986

ENVIRONNEMENT DE L'UNITÉ D'INVENTAIRE

Carte 1976 A1.1 (B) II 50000
Moins précises II 5000
Mét. MTO 7802-125

IDENTIFICATION

Unité: Pointe Foch base des Baies-Annoux
Situation géographique: sur le banc d'emplacement 097-093

POTENTIALITÉ

Érosion défillement agriculture
 recristallisation feu pâturage
 Inondation établis aucun exploitation du banc d'emplacement 097-093 secteur nord

MILIEU PHYSIQUE

Hydrographie: baie: Golfe St-Laurent
plan d'eau

TOPOGRAPIE

Inclinaison: Surface horizontale Régularité Versant régulier irrégulier
 inclinée Profil rectiligne ondulée
horizontal à sub-horizontale
Relief: uniforme accidenté ondulé autre forte faible à moyenne

MILIEU ÉDIFIANT

Épave/origine: marin fluvioglaciale ind. autre
 fluviatile roc autre
 lacustre organique
 éolien

Sédiment

détritiques limoneux autre
 calcaireux argileux
 graveleux limoneux
 siliceux ind.

Forme

terrasse dune versant/colline
 plage déflation ind.
 dune-plage rocher autre
 flèche barre
 îlots épiquai

Drainage

bien drainé
 moyennement drainé
 mal drainé

MILIEU VÉGÉTAL

Type: Forêt résineux Tapis végétal herbacée éricacée municipal
 feuillus
 mixte

Stade

élémentaire
 reproduction
 jeune
 mature

Densité

faible
 moyenne
 forte

INDICATION ARCHÉOLOGIQUE

REPERTOIRE D'ÉVALUATION
 survol sondages N° 000
 examen visuel aucune

MILIEU FAUNIQUE

REMARQUES VERSO

SITES ARCHÉOLOGIQUES

	code	période	référence
connue	ECBi-5	préhistorique	Ethnoscop 1980, 1983
découverte			

MILIEU ANTHROPIQUE

chemin quai n° nord est / au sud
exploitation de la zone 097-093 secteur nord

Photo 11-16

Date 020885
Reçu

ethnoscop

L'inventaire archéologique a été mené sur un banc d'empunt (097-093) d'une superficie de 20,000 m² correspondant au nord, à la limite actuelle du banc de graviers 097-093 sur une largeur de 100 mètres, par une profondeur de 200 mètres vers le sud-ouest. La limite latérale correspond au bord de la terrasse marine.

Le banc d'empunt est localisé sur la Pointe Rochouse, bordée à l'est par la baie de Zrada et à l'ouest par la baie des Pettes-Anceurs.

SITE PRÉHISTORIQUE

LOCALISATION

Code Borden: L121-5
 Unité d'inventaire: - Potentiel: moyen
 Situation géographique: Pointe Rocher, baie des
 Belles-Ambures, sur le banc d'emprunt 097-093

Date: 22 03 85
 Carte: 127/6 éd.: 1(8) 1: 50,000
 Photo aérienne: MTQ7806-105 1: 8,000
 TUM: E 70.80 N 02.04 21U-VH
 Photos: LAN 501-1.1-16.
 Initiales: L

PROCÉDURES D'ÉVALUATION

Secteur #: sud
 sondages au hasard N= 225 (1 positif # 101)
 transects N= fréquence 1 x 10 m²
 orientation:
 Secteur #:
 sondages au hasard N=
 transects N= fréquence
 orientation:
 Secteur #:
 sondages au hasard N=
 transects N= fréquence
 orientation:

N= 4
 récolte de surface 100, 102, 103, 104
 superficie (m²): 1 m²

Étendue du site: ?
 Distance (plan d'eau): 400 m. baie de Rocher
 (aménagement):
 Altitude (plan d'eau): 29,0 m
 (mer): " "

État du site:

intact
 perturbé %: 99%

Sols:
 podzol
 brunisol
 régosol
 gleysol
 organique
 non sol
 autre

FORMES D'AMÉNAGEMENT

foyers: pierres
 pierres fracturées
 charbon
 sol rubéfié
 fosse
 N=

fosses N=
 traces de pieux N=
 monticules N=
 autre N=

ARTÉFACTS

outils lithiques N= 2
 outils en os N=
 céramique N=
 éclats matières N= 3
 éclats N= 8
 - 1 pierre grossière
 de pointe perçonnée
 en quartz hyalun
 - 1 pierre grossière
 de pointe en quartz
 - 1 silex (pédicelle)

ÉCOFACTS

os N= poids:
 bois N= poids:
 coquilles N= poids:

Remarques et recommandations:

VERSO

ethnoscop

Richard - 20/11/83

Nous avons, dans un premier temps, effectué un examen visuel de l'ensemble des aires de réputation afin de vérifier la présence de matière culturelle en surface.
De cette façon, 4 petites concentrations d'artefacts ont été observées en surface. (# 100, 102, 103, 104)
L'opération 100 est localisée dans le secteur nord de la zone d'impact tandis que les opérations 102, 103 et 104 se trouvent dans le secteur sud.

Dans un second temps, nous avons réalisé plusieurs lignes de sondages distancées d'environ 10m. Ces-ci ont été effectués en quinconce à tous les 5 à 10m. Nous avons prévu que les sondes et les zones n'ayant subi aucune érosion. Des sondages supplémentaires ont été réalisés en périphérie des sondages existants et de aires de récolte de surface + 20 lignes de sondages +

toutefois, un seul sondage s'est avéré positif (# 101). Celui-ci est localisé dans le secteur nord de la zone d'impact, à environ 10-15m au sud du sondage principal qui était en exploitation. Nous avons effectué une saignée de sondages en périphérie du sondage mais aucun indice culturel ne fut observé. En conséquence, il semble que la très grande majorité du site ait été détruite lors de l'explosion de la zone d'impact. Cependant, compte tenu du fait qu'un seul état de pierre a été recueilli en stratigraphie et que tous les sondages réalisés à proximité de ce sondage se sont avérés négatifs nous sommes prêts à croire qu'il s'agit d'un petit site.

Compte tenu du fait que nous possédons très peu d'informations sur la nature de cette occupation et que le contexte environnemental du site est bien à l'identique à celui du site E2:5 nous avons considéré le matériel comme faisant partie du site E2:5 (Ethnoscop 1983)

ENVIRONNEMENT DU SITE

LOCALISATION

Code Borden: E-20-E

Unité d'Inventaires:

Situation géographique: Pointe Rochesse, base

Des Îles-Amours

MILIEU PHYSIQUE

Hydrographie

.bassin *Golf St-Laurant*

.plan d'eau

.voies de circulation

- primaire
- secondaire
- ind.

- voie unique
- jonction/voies
- ind.

.rapides

EMPLACEMENT

Plan d'eau

marin

lac

rivière

ruisseau

autre

Rive

pointe

baie

rectiligne

autre

Ile

Exposition

N

N-E

E

S-E

S

S-O

O

N-O

TOPOGRAPHIE

.Inclinaison

- Surface
- horizontale
 - sub-horizontale
 - inclinée

.Régularité

- Versant
- régulier
 - irrégulier

.Relief

- uniforme
- accidenté
- bosselé
- autre

.Profil

- rectiligne
- concave
- convexe

.Pente

- faible
- moyenne
- forte

MORPHOSÉDIMENTOLOGIE

.Dépôt/origine

- marin
- fluviatile
- lacustre
- éolien

- fluvio-glaciaire
- till/roc
- roc
- organique

- ind.
- autre

.Sédiment

- localleux
- caillouteux
- graveleux
- sablonneux

- limoneux
- argileux
- loameux
- ind.

autre *celle-ci est avec blocs*

.Forme

- terrasse
- plage
- paléo-plage
- flèche
- delta

- dune
- déflation
- esker
- kame
- épondage

- versant/colline
- ind.
- autre

DRAINAGE

- bien drainé
- moyennement drainé
- mal drainé

MILIEU VÉGÉTAL

.Type

- Forêt
- résineux
 - feuillus
 - mixte

- Tapis végétal
- herbacée
 - éricacée
 - muscinal

.Stade

- absente
- régénération
- jeune
- mature

.Densité

- faible
- moyenne
- forte

REMERQUES VERSO

Photos= 1,1-16

Date: 06.08.85
Resp.:

ethnosco

Environnement - Le site est localisé sur la Pointe Rocheruse, bordée à l'est par la baie de Brador et à l'ouest par la baie des Belles-Amours. Il se trouve sur un replat relativement étroit associé à une paleo-plage blocailleuse, prolongé de part et d'autre par des talus détrevés. Du côté ouest, la pente est plus accentuée et coarctée* (moins que, du côté est la pente est plus large et allongée). Elle forme une série de paliers plus ou moins étroits et vicine. Dans ce secteur, à la limite de l'axe d'étude, on trouve un second replat relativement étroit. Celui-ci est sabonneux et les blocs y sont moins nombreux. Le replat large actuellement le chemin qui mène à l'extrémité sud de la Pointe Rocheruse.

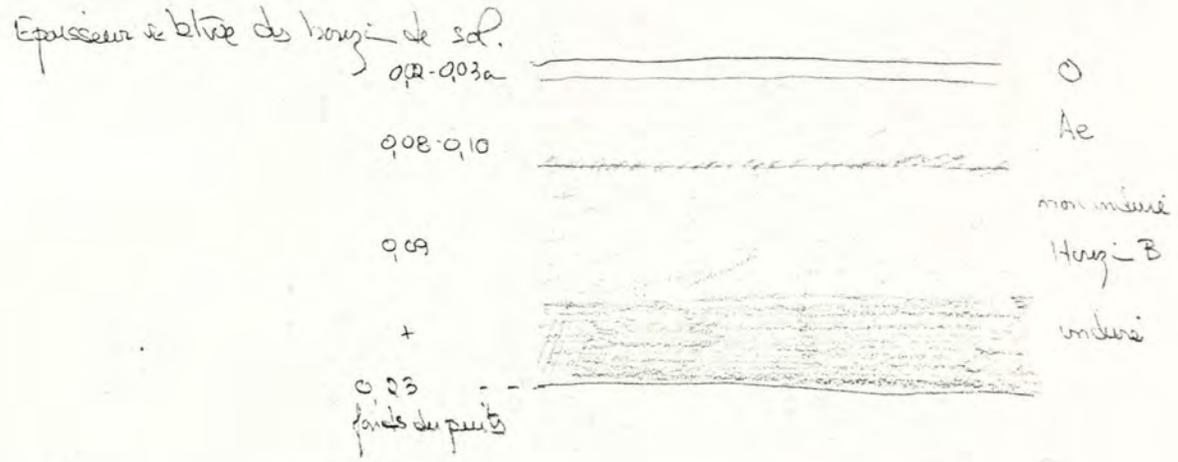
Nous avons procédé à quelques cueillettes de surface, cependant un seul échantillon s'est avéré positif (101). Celui-ci est localisé à environ 1m 50 au sud d'un banc d'impurité en oxydation.

* La partie inférieure du talus est parfaitement recouverte de végétation qui se compose essentiellement d'épines et de diverses espèces. Cette zone est située à l'extrémité de l'axe d'étude.

Localisation relative : le sondage se trouve à environ 1,50 au sud de l'axe excavée (banc d'emprunt) sur le sommet de la terrasse la plus élevée

Stratigraphie : Il s'agit d'un sol de type podzolé. Immédiatement sous la matière organique (O) qui est relativement peu développée, (L) apparaît l'horizon Ae (gris). L'horizon Ae contient de la matière organique. Ensuite, apparaît progressivement l'horizon B orange qui devient de plus en plus foncé, induré vers la base. Cet horizon contient des blocs arrondis entre 10 et 15 cm de diamètre. Une échantille de sol a été prise pour chacun des horizons de sol. (photo. 1.1).

Matériel culturel : Un éclat de quartzite (violacé) a été trouvé vers la base de l'horizon Ae, au sommet du B. (partie orange pâle).



1
Réf.: Ae

IDENTIFICATION
 Couche Horizon
 Interface Lentille
 Poche

CORLEUM
 Code Mueselli:
 Nom:
 Évaluation: *gise*

HYPSOMÉTRIE

Centre	Surface	Base
	0,0	0,1

TRANSITION
 Diffuse Netta
 Braduelle Très nette
 Distincte

RÉGULARITÉ DE LA LIMITE
 Régulière Irrégulière
 Ondulée Interrompue

TACHES
 .NETTETÉ: Très nette
 Netta
 Imprécise
 Pas contrasté
 Contrasté
 Très contrasté

CONTENU DE LA COUCHE
 (In-matrice, 3-Sécondaire)

SÉDIMENTOLOGIE
 Blocailleuse Limonneuse
 Caillouteuse Argilleuse
 Braconneuse Lomonneuse
 Sablonneuse

OMARIQUE
 Ligneuse Non ligneuse
 Fibrique

ANTHROPIQUE
 Cendre Écarts
 Mortier Artéfacts
 Ch. de bois Autre

ÉLÉMENTS GROSSIERS
 FORME: Arrondie Anguleuse
 Allongée Anguleuse cassée
 Aplatie Anguleuse épaissie
 Irrégulière Dressée

DIMENSION:
 < 2cm < 20cm
 < 8cm < 25cm
 < 10cm > 25cm
 < 15cm

CONTENU ARTEFACTUEL
 Absent Très abondant
 Pas abondant Dominant
 Abondant

POSITION DES MAT.+ ART.
 Horizontale Inclinaison constante
 Inclinaison Désordonnée
 Verticale

DISPERSION DES MAT.+ ART.
 Uniforme Groupement isolé
 Groupement isolé Groupement unique
 Irrégulière

DESCRIPTION
 Horizon limoneux (Ae) peu
développé

VERS

2
Réf.: B non mûre

IDENTIFICATION
 Couche Horizon
 Interface Lentille
 Poche

CORLEUM
 Code Mueselli:
 Nom:
 Évaluation: *orange*

HYPSOMÉTRIE

Centre	Surface	Base
	0,2	0,3

TRANSITION
 Diffuse Netta
 Braduelle Très nette
 Distincte

RÉGULARITÉ DE LA LIMITE
 Régulière Irrégulière
 Ondulée Interrompue

TACHES
 .NETTETÉ: Très nette
 Netta
 Imprécise
 Pas contrasté
 Contrasté
 Très contrasté

CONTENU DE LA COUCHE
 (In-matrice, 3-Sécondaire)

SÉDIMENTOLOGIE
 Blocailleuse Limonneuse
 Caillouteuse Argilleuse
 Braconneuse Lomonneuse
 Sablonneuse

OMARIQUE
 Ligneuse Non ligneuse
 Fibrique Organique

ANTHROPIQUE
 Cendre Écarts
 Mortier Artéfacts
 Ch. de bois Autre

ÉLÉMENTS GROSSIERS
 FORME: Arrondie Anguleuse
 Allongée Anguleuse cassée
 Aplatie Anguleuse épaissie
 Irrégulière Dressée

DIMENSION:
 < 2cm < 20cm
 < 8cm < 25cm
 < 10cm > 25cm
 < 15cm

CONTENU ARTEFACTUEL
 Absent Très abondant
 Pas abondant Dominant
 Abondant

POSITION DES MAT.+ ART.
 Horizontale Inclinaison constante
 Inclinaison Désordonnée
 Verticale

DISPERSION DES MAT.+ ART.
 Uniforme Groupement isolé
 Groupement isolé Groupement unique
 Irrégulière

DESCRIPTION
 Horizon d'accumulation (B)
non mûre

VERS

3
Réf.: B mûre

IDENTIFICATION
 Couche Horizon
 Interface Lentille
 Poche

CORLEUM
 Code Mueselli:
 Nom:
 Évaluation: *bon sujet*

HYPSOMÉTRIE

Centre	Surface	Base
	0,4	-

TRANSITION
 Diffuse Netta
 Braduelle Très nette
 Distincte

RÉGULARITÉ DE LA LIMITE
 Régulière Irrégulière
 Ondulée Interrompue

TACHES
 .NETTETÉ: Très nette
 Netta
 Imprécise
 Pas contrasté
 Contrasté
 Très contrasté

CONTENU DE LA COUCHE
 (In-matrice, 3-Sécondaire)

SÉDIMENTOLOGIE
 Blocailleuse Limonneuse
 Caillouteuse Argilleuse
 Braconneuse Lomonneuse
 Sablonneuse

OMARIQUE
 Ligneuse Non ligneuse
 Fibrique Organique

ANTHROPIQUE
 Cendre Écarts
 Mortier Artéfacts
 Ch. de bois Autre

ÉLÉMENTS GROSSIERS
 FORME: Arrondie Anguleuse
 Allongée Anguleuse cassée
 Aplatie Anguleuse épaissie
 Irrégulière Dressée

DIMENSION:
 < 2cm < 20cm
 < 8cm < 25cm
 < 10cm > 25cm
 < 15cm

CONTENU ARTEFACTUEL
 Absent Très abondant
 Pas abondant Dominant
 Abondant

POSITION DES MAT.+ ART.
 Horizontale Inclinaison constante
 Inclinaison Désordonnée
 Verticale

DISPERSION DES MAT.+ ART.
 Uniforme Groupement isolé
 Groupement isolé Groupement unique
 Irrégulière

DESCRIPTION
 Horizon d'accumulation (B)
mûre

VERS

Réf.:

IDENTIFICATION
 Couche Horizon
 Interface Lentille
 Poche

CORLEUM
 Code Mueselli:
 Nom:
 Évaluation:

HYPSOMÉTRIE

Centre	Surface	Base

TRANSITION
 Diffuse Netta
 Braduelle Très nette
 Distincte

RÉGULARITÉ DE LA LIMITE
 Régulière Irrégulière
 Ondulée Interrompue

TACHES
 .NETTETÉ: Très nette
 Netta
 Imprécise
 Pas contrasté
 Contrasté
 Très contrasté

CONTENU DE LA COUCHE
 (In-matrice, 3-Sécondaire)

SÉDIMENTOLOGIE
 Blocailleuse Limonneuse
 Caillouteuse Argilleuse
 Braconneuse Lomonneuse
 Sablonneuse

OMARIQUE
 Ligneuse Non ligneuse
 Fibrique Organique

ANTHROPIQUE
 Cendre Écarts
 Mortier Artéfacts
 Ch. de bois Autre

ÉLÉMENTS GROSSIERS
 FORME: Arrondie Anguleuse
 Allongée Anguleuse cassée
 Aplatie Anguleuse épaissie
 Irrégulière Dressée

DIMENSION:
 < 2cm < 20cm
 < 8cm < 25cm
 < 10cm > 25cm
 < 15cm

CONTENU ARTEFACTUEL
 Absent Très abondant
 Pas abondant Dominant
 Abondant

POSITION DES MAT.+ ART.
 Horizontale Inclinaison constante
 Inclinaison Désordonnée
 Verticale

DISPERSION DES MAT.+ ART.
 Uniforme Groupement isolé
 Groupement isolé Groupement unique
 Irrégulière

DESCRIPTION

VERS ethnoscop

Projet: LAN-501

FILM: LAN 501-1

Type: 20015A

#	SITE UI	SONDAGE	MOT CLEF	DESCRIPTION	Angle	Orient.
1	ERB-5	101	stratigraphie	affleurement typique de zone nord		N
2	"		divers	outreuil ---		N
3	"		environnement	baie de Brader		E
4	"		"	baie des Belles-Annes		O
5	"		"	Pointe - Rochouse		S
6	"		"	exploitation du banc d'emprent		N
7	LIB-5	100	"	déflation (un fragment de pointe en quartz a été recueilli en surface cal.)		S-O
8	"		"	replat localisées		S
9	"		"	dépressions		O
10	"	104	"	déflation (éclats en surface)		S
11	"	103	"	déflation (éclats en surface)		S
12	"	102	"	" (un fragment de pointe en quartzite a été recueilli en surface cal.)		S
13	"		"	sondage du Ministère des Transports		S
14	"		"	banc d'emprent partie NO		N
15	"		"	" partie NE		N
16	"		"	chemin longeant le banc d'emprent		S

Ethnoscop

LAN-521

EiBi-5

25.08.85

Page 6

EiBi-5

7

LE	P	<	distance	description		
2000	h	B.M. (point visuaire localise à l'ouest du chemin)	163° 12'	71,86	Blac de pierre / peinture rouge Bm B5 ETH	inscripte ✓
"		SONDAGE 101	15° 30'	27,65	sondage positif	✓
"		SONDAGE 113	10° 0'	28,50	sondage positif	✓
"		①	10° 0'	29,95	rebord du banc d'empunt	✓
"		②	12° 30'	29,30	" "	✓
"		SONDAGE 114	6° 0'	23,35	sondage -	✓
"		" " 115	7° 15'	26,10	" "	✓
"		" " 105	9° 15'	23,82	" "	✓
"		" " 106	5° 44'	19,30	" "	✓
"		" " 107	14° 10'	23,75	" "	✓
"		" " 108	17° 5'	26,10	" "	✓
"		" " 109	15° 55'	25,75	" "	✓
"		" " 110	21° 40'	26,15	" "	✓
"		" " 111	26° 54'	25,05	" "	✓
"		" " 112	26° 15'	21,70	" "	✓
"		③	346° 15'	25,40	rebord de la terrasse	✓
"		④	" "	41,45	limite du banc d'empunt	✓
"		⑤	283° 57'	23,60	rebord de la terrasse	✓
"		⑥	" "	39,54	limite du banc d'empunt	✓
"		⑦	241° 30'	11,70	" "	✓
"		⑧	124° 30'	19,47	" / rebord de la terrasse	✓
"					" / point / éclaboussure / recolte de sable # 100	✓

DE	A	∠	distance	description	
STATION A	⑨	124° 30'	25,55	rebord de la terrasse	✓
	⑩	" "	44,45	chemin (extrémité ouest)	✓
	⑪	98° 30'	32,63	rebord de la terrasse	✓
	⑫	" "	50,00	limite banc exploité / exploitable	✓
	⑬	348° 41'	26,10	rebord de la terrasse	✓
	⑭	" "	43,50	limite banc d'imprunt (exploité / exploitable)	✓
	⑮	129° 15'	42,20	limite banc d'imprunt exploité	✓
	⑯	" "	44,40	chemin (extrémité ouest)	✓
	⑰	186° 45'	30,60	rebord de la terrasse	✓
	⑱	" "	68,85	limite banc d'imprunt exploité	✓
	⑲	" "	74,15	chemin	✓
	⑳	210° 10'	75,50	rebord de la terrasse	✓
	㉑	" "	170,90	limite ouest est du banc d'imprunt exploitable	✓
	㉒	" "	179,40	chemin	✓
	㉓	233° 10'	108,70	limite ouest du banc d'imprunt exploitable / rebord terrasse	✓
	㉔	230° 55'	105,90	limite sud ouest	✓
	㉕	228° 38'	157,51	fragment d'autel / éclats chert en surface / récolte de surface 102	✓
	㉖	224° 40'	136,63	éclats de chert (11-3) en surface 103	✓
	㉗	221° 20'	113,20	éclats de chert en surface 104	✓
	㉘	224° 28'	-	sondage B13 MITQ ?	
	㉙	213° 18'	-	courbe de la route (sud-ouest)	

No CROQUIS E1 Bi-5

Date: secteur nord

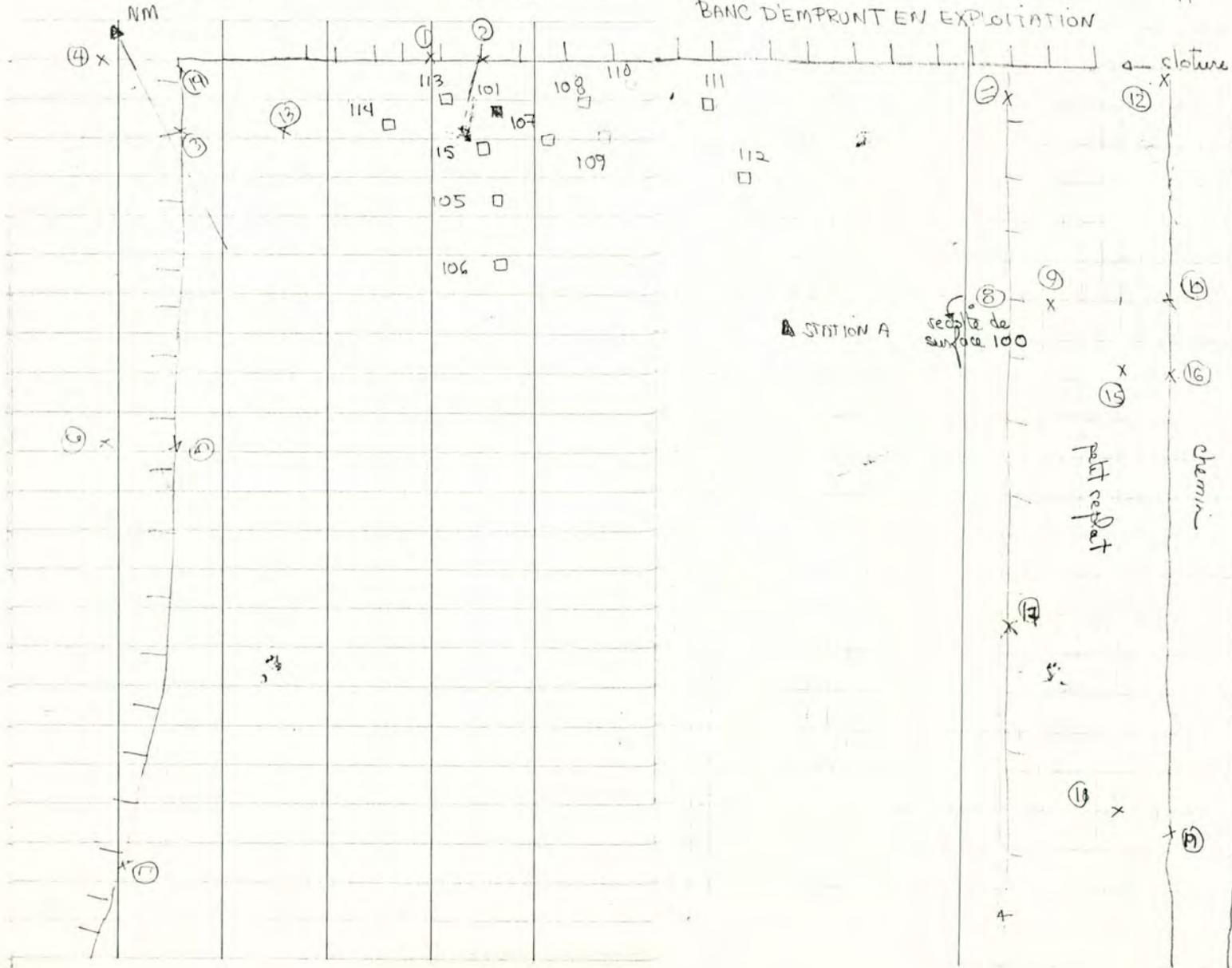
Page 10

E1 Bi-5

Scale
North

11

BANC D'EMPRUNT EN EXPLOITATION



EM
SETH
①

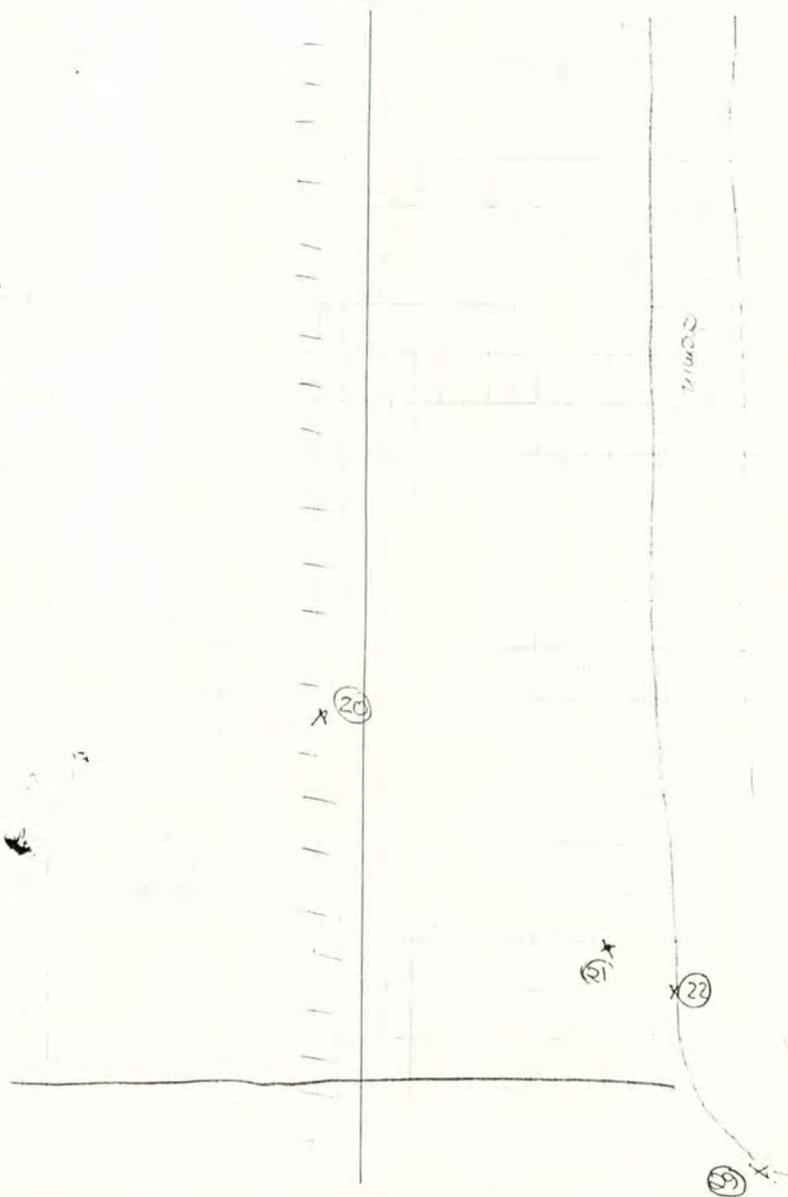
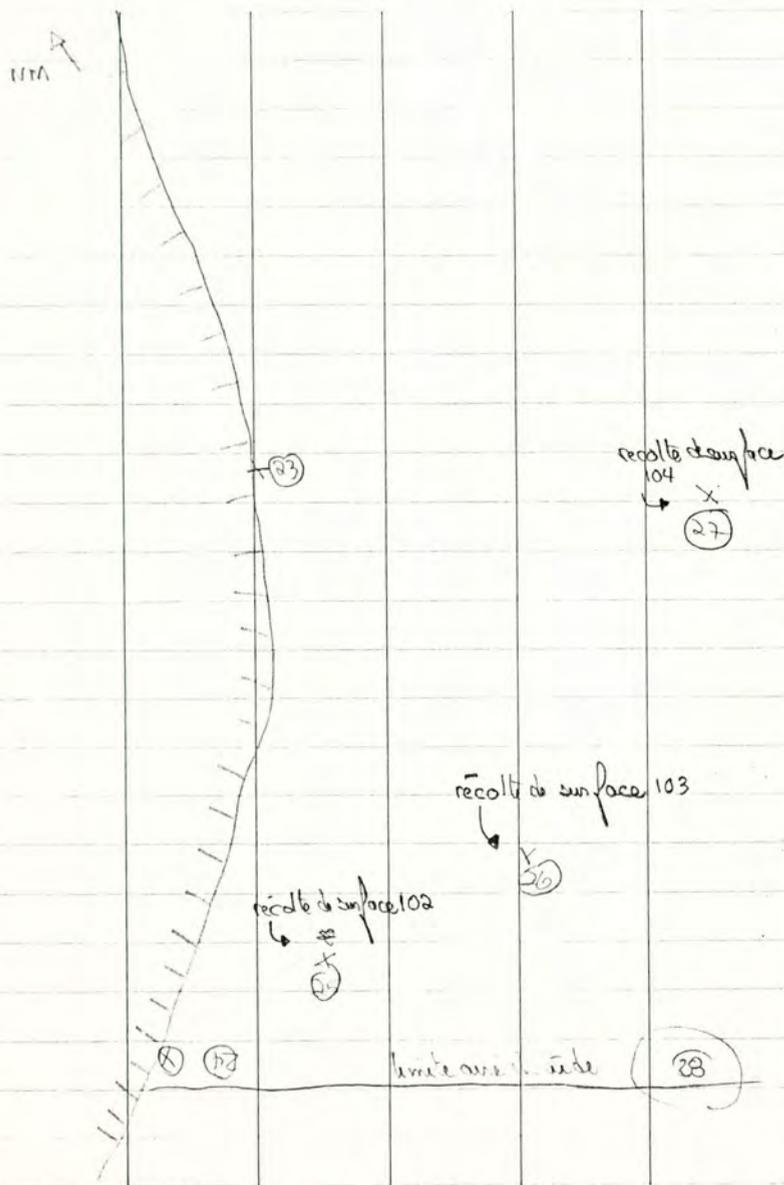
N° CROQUIS EIBi-5

Dat. secteur sud

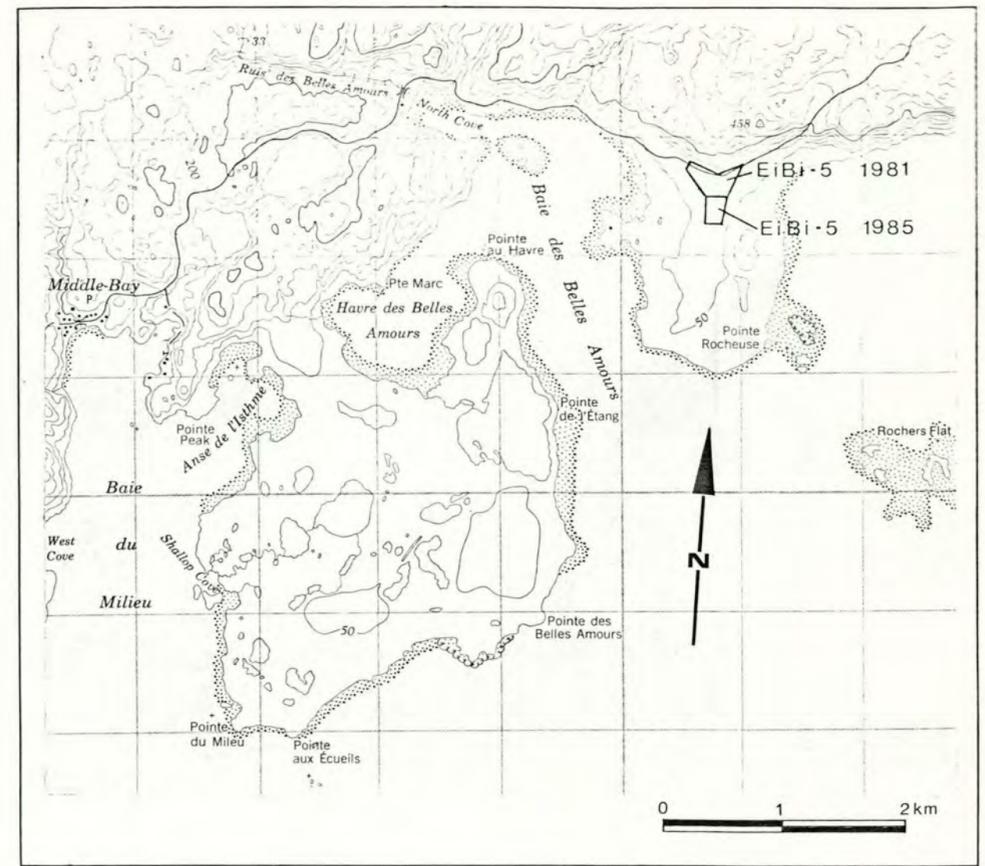
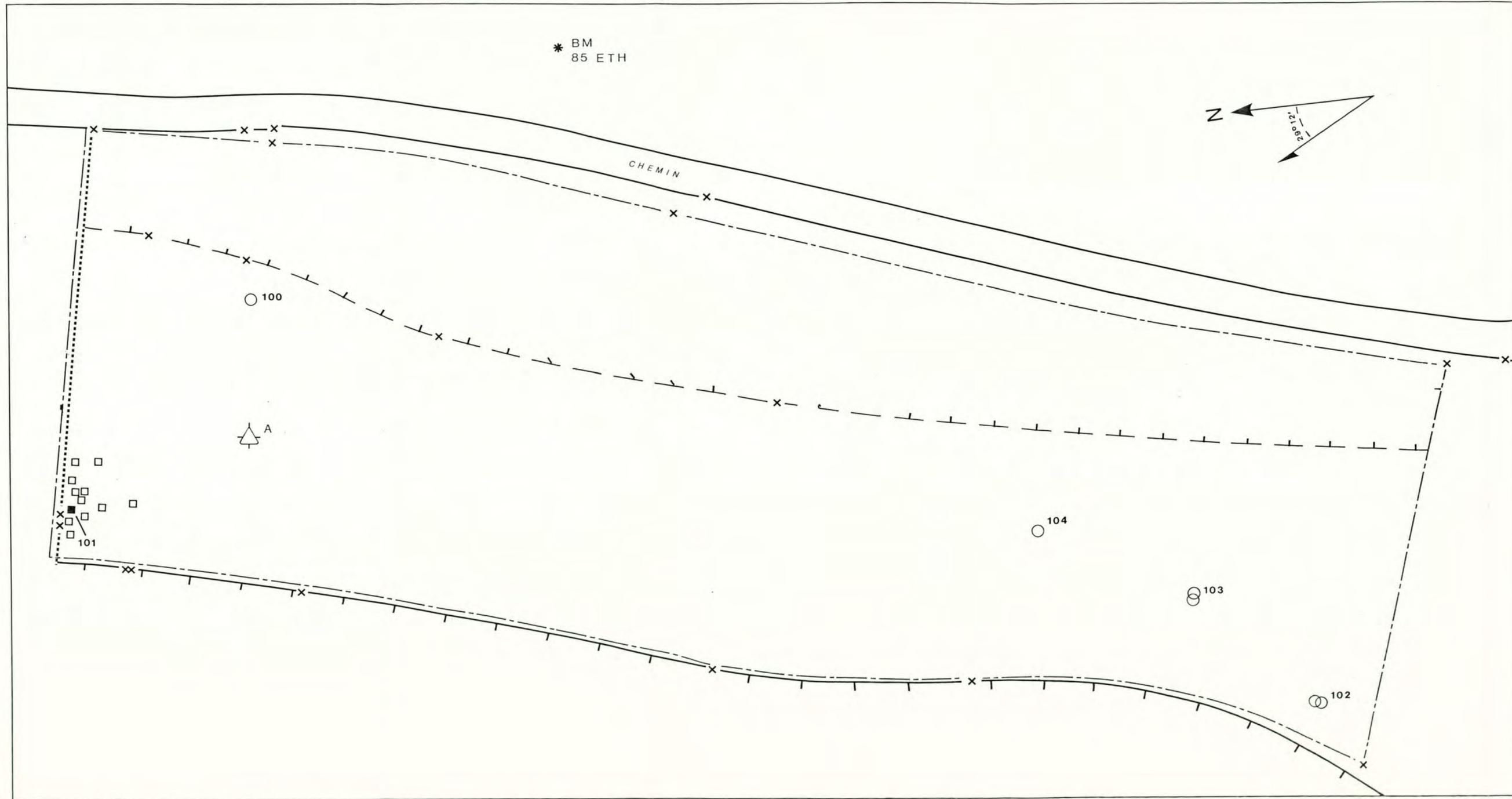
Page 12

CROQUIS EIBi-5

13



INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE - POINTE ROCHEUSE
 BANC D'EMPRUNT 097 - 093



- △ STATION D'ARPENTAGE (A)
 - SONDAGE POSITIF
 - SONDAGE NÉGATIF
 - CUEILLETTE DE SURFACE
 - artefact isolé
 - ⊖ plusieurs artefacts
 - x POINT ARPENTÉ
 - - - LIMITE DU BANC D'EMPRUNT
 - ⋯ CLÔTURE
 - ┆ TALUS
 - ┆ TALUS À PENTE FAIBLE
- 0 10 20 mètres

Figure 1:
 Plan de localisation de l'aire d'étude et du site EiBi-5.